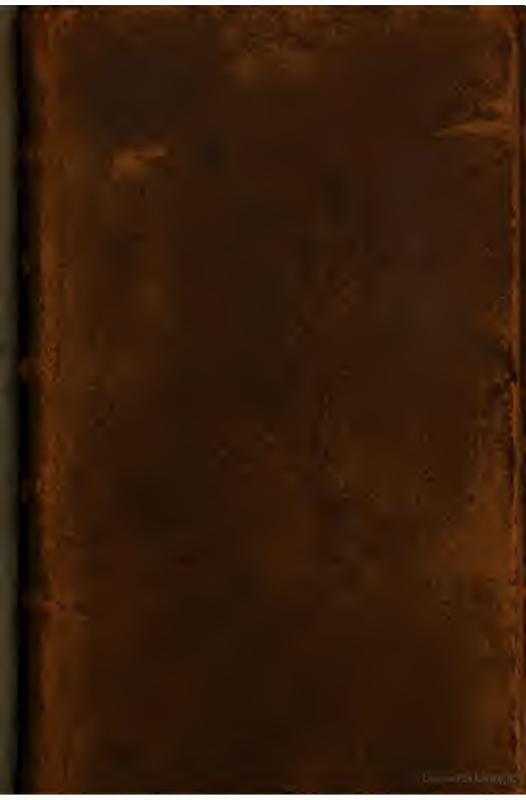


LES OEUVRES DE PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES ſur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce ſelon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

PLAUTUS *homo linguæ atque elegantiæ in verbis Latinæ princeps.* Agell. Noct. Attic. Lib. VII. chap. 18.

TOME HUITIEME.



A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.



EXAMEN DU RUDENS, OU DE L'HEUREUX NAUFRAGE.

LE ſujet de cette Comédie n'eſt pas ſi beau que celui de l'Amphitryon, ce n'eſt qu'un pere qui retrouve ſa Fille qui avoit été volée fort jeune par un Corſaire, & venduë à un Marchand d'Eſclaves. Mais la Comédie eſt plus variée, & la decoration en eſt beaucoup plus belle & plus divertiſſante. Au fond du Theatre on voit la mer, dont le rivage eſt fort coupé par de grands rochers qui avancent conſidérablement ſur la Scène. Il faut ſe ſouvenir de cette Remarque, car elle eſt neceſſaire pour la ſuite. L'un des côtez du Theatre repreſente la Ville de Cyrene, que l'on voit en éloignement ; & l'autre repreſente le Temple de Venus, au devant duquel il y a comme un parvis fermé Le ſujet.

de murailles à hauteur d'appui, & au milieu du parvis il y a un Autel. Les Interprêtes ont fait de grandes fautes dans cette Pièce, pour n'avoir pas pris garde à ce détail. Près du Temple & du même côté est la maison du Vieillard Demones, & au voisinage on voit quelques autres maisons champêtres, &c.

Les incidens. Les principaux incidens sont le Naufrage du Marchand d'Esclaves, & une valize qui est tirée de la mer par un Pescheur. Mais ces deux en produisent beaucoup d'autres fort naturels.

Le tems, ou la durée de l'action. Plaute n'a pas oublié de bien marquer le tems qu'il donne à cette Pièce, elle commence le matin à la pointe du jour, & elle s'acheve quelque tems après le dîner, de sorte qu'elle ne dure en tout que huit ou neuf heures.

Le lieu. L'unité de lieu y est parfaitement bien observée, car tout se passe sur le rivage de la mer près du Temple de Venus & de la maison de Demones. C'est à quoi les Anciens n'ont presque point manqué.

Examinons presentement les Actes & les Scènes.

Le Prologue. C'est un Dieu qui fait le Prologue comme dans l'Amphitryon. Le Poëte y a confondu aussi les Spectateurs avec les Acteurs. Ces deux Prologues ne sont pourtant pas semblables. Dans le premier. Mercure parle pour les intérêts des Comédiens, & explique tout le sujet & toute l'intrigue de la Pièce, au

au lieu que dans celui-ci l'Arcture rend simplement compte de l'emploi que Jupiter donne aux Astres pendant le jour, après quoi il raconte tout ce qui s'étoit passé avant l'ouverture du Theatre; par exemple, les raisons qui avoient obligé Demones de quitter sa patrie, & de s'aller habituer à Cyrene. Comment sa Fille avoit été volée, & venduë à un Marchand d'Esclaves, l'amour que Pleusidippe avoit pour elle, la tromperie du Marchand, son Naufrage, &c. Dans tout cela il ne touche à aucune particularité de l'intrigue, il apprend seulement aux Spectateurs que Palestre est Fille de Demones, mais il ne dit point de quelle manière se fera la reconnoissance. Il paroît par ce Prologue que Plaute a pris de Diphilus le sujet de cette Pièce, mais aujourd'hui il ne nous reste pas seulement le nom de la Comédie de ce Poëte Grec.

La première Scène est ouverte par Sceparnion, que son Maître Demones envoye faire du mortier pour recouvrir la maison. On pourroit trouver étrange qu'un Valet parle de l'Alcmene d'Euripide, mais il faut se souvenir que ce Valet avoit servy long-tems Demones à Athenes, où les Pièces d'Euripide étoient jouées fort souvent. Sceparnion pouvoit donc bien y avoir veu l'Alcmene, & comme ces gens-là ne sont frapez que de ce qui plaît aux yeux, ou qui étonne les oreilles, il n'est pas étrange qu'il se soit souvenu de l'orage Act. I. Sc. I.

que l'on y repreſentoit. Outre que cette façon de parler étoit paſſée en Proverbe, comme je l'ai dit dans les Remarques, il paroît par la ſuite que ce Valet étoit fort bien inſtruit des coûtumes de ſon païs. On doit ſe ſouvenir que Plaute ouvre ſon Theatre le plus près qu'il eſt poſſible de la cataſtrophe, car il n'a garde d'expoſer aux yeux des Spectateurs tout le Naufrage du Marchand, il ſe contente d'en faire voir la fin. Tout d'un coup on decouvre Paleſtre qui aborde près de la maiſon de ſon Père, de ſorte qu'il ſemble que la reconnoiſſance va ſe faire dans le moment, mais ce moment eſt reculé par les incidens qui naiſſent, & qui fourniſſent fort naturellement les cinq Actes. C'eſt un des plus grands ſecrets du Poëme dramatique. Plaute le pratique encore fort heureuſement dans l'Amphitryon, & dans l'Epidicus.

Sc. II. La ſeconde Scène eſt ouverte par Pleuſidippe, qui après avoir cherché le Marchand au Port, vient voir s'il le trouvera au Temple. Demones paroît auſſi, & il vient pour faire travailler Sceparnion. Ce n'eſt qu'au cinquante-neuviéme vers que ce Valet entrevoit les gens qui avoient fait naufrage; la raiſon de cela eſt qu'il n'avoit pas encore fait aſſez clair pour cela, & que la maiſon de Demones étoit un peu loin du rivage, dont le Temple de Venus étoit plus près. Pleuſidippe appercevant le debris, ſe doute que c'eſt le coquin

de

de Marchand qui avoit emmené ſa Maîtreſſe, & c'eſt en quoi il ſemble que Plaute a fait une faute fort conſidérable, car puis que Pleuſidippe avoit ce ſoupçon, il devoit y aller dans le moment qu'il voyoit ces gens-là, ſur tout puis qu'il avoit trois hommes avec lui: mais au lieu de cela il part, & va je ne ſai où, & on n'entend plus parler de lui juſques à la ſixième Scène de l'Acte III. encore ne vient-il que parce que ſon Valet Trachalion l'eſt allé chercher. Il ne donne même aucune raiſon de ce retardement. Ce n'eſt pas là le caractere d'un homme fort amoureux. Plaute auroit pû remedier à cela, en faiſant paroître Pleuſidippe ſeul dans cette ſeconde Scène. Et après qu'il a apperceu ces gens qui avoient fait naufrage, il faloit faire entendre qu'il alloit à Cyrene pour amener du ſecours. De cette manière cela auroit été ſauvé, les Spectateurs auroient eu de l'impatience pour ſon retour, ils auroient cru qu'il ne trouvoit pas des gens qui lui vouluſſent donner main forte, & on l'auroit plaint dans ſon malheur. Je ne ſai ſi Plaute avoit trouvé cette faute dans Diphilus, je le voudrois pour l'amour de lui. L'endroit de cette Scène où Sceparnion parle des deux Femmes, eſt incomparable, tout y eſt ſi bien peint, qu'il ſemble que ce n'eſt pas un recit qu'on lit, mais que c'eſt la choſe même que l'on regarde.

Sc. III. & Sc. IV. Paleftre, que les vagues avoient jettée hors de l'efquif, & pouffée fur le rivage, fait la troifième Scène, elle eft feule, parce que fa Compagne, après avoit fauté de l'efquif à terre, avoit pris un autre chemin. Elles ne fe rejoignent que dans la Scène fuivante. Mais pour fonder la vrai-femblance de ces deux Scènes, il faut bien fe fouvenir de ce que j'ai déja dit que le rivage eft coupé par de grands rochers qui avancent fur le Theatre, & qui en dérobant à Paleftre & à Ampelifque la veuë des maifons voifines & du Temple de Venus, les empefchoient auffi de fe voir. Ces deux Scènes font fort jolies, la troifième fur tout, qui engage admirablement les Spectateurs dans les intcrêts de Paleftre

Sc. V. La Preftreffe de Venus, attirée fur le Theatre par la priere que ces pauvres Filles ont faite à la Deeffe, ouvre la cinquième Scène qui finit le premier Acte, & en faifant entrer dans la maifon Paleftre & Ampelifque, elle donne lieu au premier Intervalle qui eft fort bien remply. I. Intervalle.

Act. II. Sc. I. Des Pefcheurs qui fortent le matin de Cyrene pour aller pefcher, commencent le fecond Acte. Plaute mefle encore ici la reprefentation avec l'action theatrale, car les Pefcheurs s'adreffent aux Spectateurs. Mais il a été affez parlé de cela dans la Preface. On doit bien remarquer que l'heureux choix du lieu de la Scène fournit à Plaute l'incident

dent de ces Pescheurs dont il avoit besoin pour continuer l'intrigue, & qu'il n'auroit pû trouver s'il avoit pris un autre lieu. Cela prepare encore l'incident de la valize qui sera peschée par Gripus.

Trachalion qui avoit eu ordre de son Maître de venir l'attendre au Temple de Venus, ouvre la seconde Scène, & Sc. II. après avoir parlé quelque tems avec les Pescheurs, il voit Ampelisque qui sort de chez la Prestresse pour aller demander de l'eau chez Demones. Il apprend Sc. III. d'elle toute leur avanture, après quoi il entre dans la maison où étoit Palestre, qu'il va consoler ; & Ampelisque va heurter à la porte de Demones. Sceparnion sort & ouvre la quatrième Scène, qui est très-agreable. Pendant qu'il Sc. IV. va puiser de l'eau, Ampelisque reste seule sur le Theatre, en attendant que Sceparnion lui rapporte sa cruche ; mais en jettant les yeux sur le rivage, elle voit venir le Marchand, c'est pourquoi elle rentre promptement chez la Prestresse, & Sceparnion revient en même tems avec l'eau qu'il a puisée. Ne trouvant plus Ampelisque, il croit qu'elle s'est cachée pour rire, & cela donne lieu à cette cinquième Scène, qui est Sc. V. une des plus jolies choses qu'on puisse voir.

Le Marchand & son hoste Sicilien font la sixième Scène. On pourroit s'étonner de ce qu'ils ne viennent sur le Sc. VI. Theatre que long-tems après Palestre &

Ampelisque, mais Plaute ne manque point en cela contre la vraisemblance, outre que la mer pouvoit les avoir fort éloignez du lieu où ces deux Filles avoient abordé, il est à croire que le Marchand n'avoit quitté le rivage qu'après avoir veu la perte entiere de son vaisseau, & fait même tout ce qu'il avoit pû pour retrouver sa valize. Comme le Sicilien étoit cause qu'il s'étoit embarqué, cette Scène ne pouvoit se passer qu'en reproches, & c'est ce que Plaute a fort bien observé.

Sc. VII. Sceparnion étant allé porter la cruche pleine d'eau chez la Prestresse, voit Palestre & Ampelisque qui embrassoient la Statuë de Venus, pour éviter la violence du Marchand qu'Ampelisque a veu sur la fin de la Scène IV. c'est pourquoi il paroît tout épouventé, & s'en retournant chez Demones, il ouvre la septième Scène; & par ce qu'il dit d'abord, pour marquer son étonnement, il donne à Labrax des nouvelles de ce qu'il cherchoit, cela ne pouvoit être mieux conduit.

Labrax entre dans le Temple, Charmide l'y suit, & Sceparnion est rentré chez son Maître; & c'est ce qui fait le II. Intervalle. second Intervalle, qui est remply par tout ce qui se passe dans le Temple; & on doit admirer le jugement de Plaute, de n'avoir point exposé cela aux yeux des Spectateurs, qui auroient été trop choquez de ce sacrilege.

Demones vient sur le Theatre pour ré-

rêver à un ſonge qu'il avoit fait, & il ouvre la premiere Scène de l'Acte III. On ne peut rien voir de plus ingenieux que ce ſonge. Dans le moment qu'il en cherche l'explication, il eſt interrompu par le bruit qu'il entend dans le Temple, & il en voit ſortir Trachalion, qui s'étoit toûjours tenu près de Paleſtre depuis la Scène III. de l'Acte ſecond, & qui en apprenant à ce Veillard tout ce qui s'étoit paſſé, lui rend raiſon de ces cris qu'il avoit entendus. Demones mene les Valets dans le Temple, & pendant ce deſordre, ces pauvres Filles en ſortent & font la troiſième Scene. Act. III. Sc. I. Sc. II. Sc. III.

Il faut bien remarquer que cette Scène ſe paſſe dans le parvis du Temple, ſans que les Acteurs changent pourtant de lieu, parce que le parvis n'étant environné que de petites murailles à hauteur d'appui, ils ſont toûjours en vûë, & ne ſortent point de l'enceinte que le Poëte a choiſie pour le lieu de l'action. Lors que Demones a dit dans le vers 44, *ſuivez-moy*, il eſt allé juſques à la porte du Temple, & il s'eſt arreſté ſur le ſeuil dans le parvis, il n'entre dans le Temple qu'à la fin, & Trachalion étoit reſté dehors ſur le Theatre, mais il entre enfin dans le parvis. Cela eſt tres important pour l'intelligence de cette Piece.

Demones ſort du Temple le premier, & il ouvre la quatrième Scène. Après qu'il a dit un mot à Paleſtre & à Am- Sc. IV.

peliſque, il regarde autour de lui ſi ſes Valets ne ſont point ſortis du Temple, & ils ſortent en même tems avec le Marchand.

Cette Scène ſe paſſe encore dans le parvis, qui eſt d'un grand ſecours à Plaute, pour faire voir aux Spectateurs ces deux Filles qui embraſſent l'Autel, & pour leur faire voir auſſi le Marchand qui les en veut arracher. Au vers 56. Labrax ſort du parvis pour aller demander du feu à quelque cabane voiſine.

Sc. V. La Scène cinquième n'eſt que la ſuite de la precedente, & on ne l'a marquée qu'à cauſe du depart de Trachalion. Demones rentre chez lui, après avoir donné ſes ordres à ſes Valets, qu'il a placez aux deux côtez de l'Autel.

Trachalion qui étoit allé chercher Pleuſidippe, revient avec lui, & cela
Sc. VI. fait la ſixième Scène, qui finit le troiſième Acte. Pleuſidippe traine le Marchand à Cyrene devant les Juges, & les deux Filles entrent cependant chez Demones. C'eſt ce qui remplit le III.
III. Intervalle. Intervalle.

Act. IV. Sc. I. Demones ravi d'avoir deux jolies Filles chez lui, auroit bien voulu leur en conter, mais ſa Femme l'obſervoit de ſi près, qu'il lui étoit impoſſible de trouver un moment pour leur parler ſeul. Il vient donc ſe promener devant ſa porte pour ſe plaindre de ce malheur, & c'eſt la I. Scène de l'A-

l'Acte IV. Comme il eſt alors heure de dîner, il s'étonne de ce que ſon Valet Gripus n'eſt pas revenu de la peſche, & en même tems il eſt rappellé par ſa Femme. Il étoit alors près d'onze heures ou environ. Comme il ſort du Theatre, on voit de loin ſur le rivage Gripus, qui tout gai d'avoir peſché la valize que le Marchand avoit perduë, fait, comme nous diſons, mille chaſteaux en Eſpagne. Cette Scène eſt très jolie; Gripus donne d'abord à entendre qu'il étoit allé peſcher bien avant dans la mer. C'eſt pour empeſcher que les Spectateurs ne ſoient ſurpris de ce qu'il n'avoit rien veu du Naufrage, Sc. II.

Au commencement de la ſixième Scène de l'Acte Troiſieme, Trachalion avoit été envoyé par ſon Maître ſur le rivage, & en s'en revenant, il avoit obſervé de loin Gripus, il lui avoit veu tirer la valize de la mer, c'eſt pourquoi il l'aborde finement, comme pour lui aider à plier le cable, & c'eſt ce qui commence la troiſième Scène, qui eſt pleine d'eſprit. On a vû à la fin de l'Acte III. que Paleſtre & Ampeliſque étoient entrées chez Demones pour attendre le retour de Pleuſidippe, mais la mauvaiſe humeur & la jalouſie de la Femme de ce bon homme les oblige de ſortir plûtôt qu'elles n'auroient fait, & c'eſt ce qui donne lieu à cette quatrième Scène, qui a été même preparée, par ce que Demones avoit dit dès le commencement de ce même Acte. Sc. III. Sc. IV.

Demones arrive justemeut sur le Theatre avec Palestre & Ampelisque pour juger le differend qui étoit entre Gripus & Trachalion, & c'est ce qui produit
Sc. V. la reconnoissance de Palestre. Cela ne pouvoit jamais être mieux menagé. A la fin de cette Scène, Gripus reste seul sur le Theatre jusques au retour de Demones, qui n'est entré que pour mener sa Fille à sa Femme, pour voir si elle la reconnoistra à quelques marques. Il n'a pas plûtôt vû que c'est veritablement sa Fille, que transporté de joye il revient sur la Scene dans le moment que Gripus en sort. Avant que de sortir de chez lui, il avoit donné ordre à Trachalion d'aller chercher son Maître Pleusidippe, mais ce Valet qui avoit été retenu par Dedalis, ne sort que
Sc. VI. quelque tems après lui, & c'est la sixième Scène.

Après le depart de Trachalion; Gripus voïant son Maître seul, veut encore faire une tentative, pour lui persuader de garder la valize, c'est pourquoi il sort pour lui parler, & c'est ce que Plaute conduit fort adroitement, pour achever de marquer le caractere de ce Vieillard, qui répond fort bien à l'idée qu'il en a donnée dans le Prologue.
Sc. VII. Cette Scène est visiblement la derniere de l'Acte IV. Car Demones rentre dans sa maison avec son Valet; pour faire un sacrifice, & Trachalion qui est allé chercher son Maître, n'auroit pas le tems d'aller à Cyrene & d'en revenir,

venir, si l'on ne marque ici le IV. Intervalle, qui est fort bien remply par le voyage de ce Valet, & par le sacrifice de Demones. IV. Intervalle.

Pleusidippe revient avec Trachalion, & ouvre le V. Acte par cette Scène, qui est mal prise pour la derniere de l'Acte IV. Plaute fait ici le portrait d'un homme amoureux & niais, & je croi que cet endroit a donné à Monsieur de Moliere quelque idée pour le caractere d'un des personnages de son malade imaginaire. Act. V. Sc. I.

Pleusidippe n'est pas plûtôt entré, que Labrax paroît au fond du Theatre, & c'est la seconde Scène de l'Acte V. non pas la premiere, comme on l'a pretendu. Car il est fort vrai-semblable que le Marchand suit Pleusidippe de fort près, pour ravoir au moins Ampelisque. Sc. II. Sc. III.

Gripus sort de la maison pour aller écurer une broche devant sa porte, & en sortant, il continuë le dialogue qu'il avoit avec son Maître touchant la valize. Plaute ménage cela fort adroitement, pour apprendre à Labrax des nouvelles de ce qu'il croïoit perdu: car pour satisfaire à la curiosité des Spectateurs, cela devoit se passer sur le Theatre. Cette sortie de Gripus avec la broche, a été préparée par ce que Demones a dit en sortant du Theatre sur la fin de l'Acte Quatrieme, qu'après le sacrifice il donneroit ordre au souper. Cette Scène fournit un exemple bien

remarquable du formulaire que l'on obſervoit pour exiger des promeſſes par ſerment.

Sc. IV. Comme Gripus veut mener Labrax chez Demones, ce bon-homme qui avoit entendu leur diſpute, ſort, & c'eſt la derniere Scène du dernier Acte, qui finit par la liberté d'Ampeliſque, & par celle de Gripus. Car le mariage de Pleuſidippe avec Paleſtre, ſe fait dans la maiſon. De cette maniere tous les Actes ſont fort bien partagez, & ils ont chacun un incident principal.

Dans le premier, on voit les deux Filles qui abordent après leur Naufrage, & qui arrivent au Temple de Venus, où elles ſont receuës favorablement par la Preſtreſſe.

Dans le ſecond, elles ſont retrouvées par le Marchand qu'elles croïoient perdu.

Dans le troiſième, elles ſont défenduës par Demones, & par Pleuſidippe.

Dans le quatrième, la valize du Marchand eſt peſchée, & Paleſtre eſt reconnuë.

Dans le cinquième, la valize eſt renduë au Marchand, & Gripus & Ampeliſque ſont affranchis.

Fin de l'Examen.

M.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
RUDENS.

LE RUDENS,
OU
L'HEUREUX NAUFRAGE
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE;

Traduit en François

Par MADAME DACIER.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

ARCTURUS, Prologus.

DÆMONES, senex, (pater Palæstræ.

SCEPARNIO, servus Dæmonis.

PLEUSIDIPPUS, adolescens, amator Palæstræ.

PALÆSTRA, Amica Pleusidippi.

AMPELISCA, Ancilla.

PTOLEMOCRATIA, Veneris Sacerdos.

PISCATORES.

TRACHALIO, servus Pleusidippi.

LABRAX, Leno.

CHARMIDES, Parasitus.

LORARII.

GRIPUS, Piscator, servus Dæmonis.

MILITES III.

Scena est Cyrenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

L'ARCTURE, qui fait le Prologue.

DEMONES, Vieillard, Père de Paleftre.

SCEPARNION, Valet de Demones.

PLEUSIDIPPE, Amant de Paleftre.

PALESTRE, Maîtreffe de Pleufidippe.

AMPELISQUE, Suivante de Paleftre.

PTOLEMOCRATIA, Preftreffe de Venus.

TROUPE DE PESCHEURS.

TRACHALION, Valet de Pleufidippe.

LABRAX, Marchand d'Efclaves.

CHARMIDE, Parafite.

DEUX VALETS avec des maffuës.

GRIPUS, Pefcheur, Valet de Demones.

TROIS SOLDATS.

La Scène eft à Cyrene.

A R



ARGUMENTUM,

Ut quibusdam videtur Prisciani.

*R*Eti piscator de mari extraxit* (a) *vidulum*;

Ubi erant herilis filiæ (b) *crepundia*,

Dominum ad lenonem quæ surrepta venerat.

Ea in clientelam suipte imprudens patris

Naufragio ejecta devenit: cognoscitur,

Suoque amico Pleusidippo jungitur.

REMARQUES.

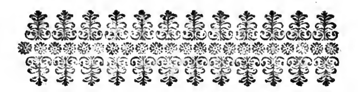
* Ce qui a été remarqué sur l'Argument acrostiche de l'Amphitryon, doit servir pour tous les autres. Il est certain qu'ils sentent plus le siecle de Plaute que celui de Priscien.

(a) *Vidulum.*] *Vidulus* est un sac de cuir, une petite valize où l'on mettoit son argent pour le voyage.

(b) *Cre-*

PRO-


RVDENS
J. Goeree inv. et fecit



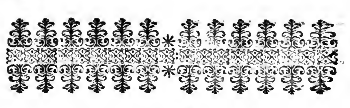
ARGUMENT,

Que l'on attribuë ordinairement à Priscien.

UN Pescheur tire de la mer avec ses filets une valize où il y a des jouëts d'enfant, qui sont à la Fille de son Maître, qui avoit été dérobée fort jeune, & venduë à un Marchand d'Esclaves. Cette Fille, échapée heureusement d'un naufrage, arrive par hazard chez Demones, qu'elle ne connoît point pour son Père, & qui ne la connoît pas non plus pour sa Fille. Il la prend d'abord en sa protection, ensuite il la reconnoît, & la marie à Pleusidippe, qui en étoit amoureux.

(b) *Crepundia.*] C'est ce que Terence appelle *monumenta*, & les Grecs γνωρίσματα, des jouëts que l'on donnoit aux enfans, afin que si ces enfans se perdoient, comme cela arrivoit souvent, on pût les reconnoître à ces marques : car ceux qui les trouvoient ou qui les achetoient, ne manquoient pas de conserver ces jouëts avec beaucoup de soin.

PRO-



PROLOGUS.

(a) ARCTURUS.

Qui gentes omnes, mariaque, & terras movet,
(b) *Ejus sum civis civitate cœlitum.*
Ita sum, ut videtis, (c) *splendens stella, candida,*
Signum quod semper tempore exoritur suo,
Hic atque in cœlo, (d) *nomen Arcturo est mihi.*
Noctu sum in cœlo clarus, atque inter Deos,
Inter mortales ambuloque interdius.
(e) *Et alia signa de cœlo ad terram accidunt.*
Qui est imperator divûm atque hominum Jupiter,
Is nos per gentis alium alia (f) *disparat,*
(g) *Hominum qui facta, mores, pietatem & fidem.*
Noscamus, ut quemque adjuvet Opulentia:
Qui falsas litis falsis testimoniis
Petunt: quique in jure abjurant pecuniam:

Eo-

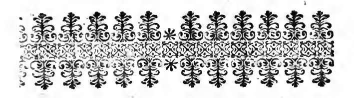
REMARQUES.

(a) *Arcturus.*] C'est proprement une Etoile qui est sur la cuisse du Bootes même, qui est aussi nommé Arctophylax, Gardeourse.

(b) *Ejus sum civis.*] *Jovis civis.* Citoyen de Jupiter, comme dans le vers 42. *civis hujus lenonis*, Citoyen du Marchand, c'est à dire, de même ville que le Marchand. La première façon de parler est beaucoup plus extraordinaire.

(c) *Splendens stella.*] Plaute met ici *stella*, étoile, pour *signum*, constellation. Car c'est l'Arcture qui parle, & non pas une de ses étoiles.

(d) *No-*



PROLOGUE.

L'ARCTURE.

E'suis un des sujets du grand Dieu, qui fait trembler la terre & la mer comme il lui plait. J'habite dans le Palais des Immortels, & comme vous voyez, je suis une Constellation claire & brillante. Je ne manque jamais de paroirre ici & au Ciel, en certaines saisons de l'année. Mon nom est Arcture. La nuit je brille dans le Ciel entre les Dieux : & le jour je me promene parmy les hommes, aussi bien que d'autres Constellations à qui Jupiter donne la même commission qu'à moi. Ce Monarque des Dieux & des hommes nous envoye les uns d'un côté, les autres d'un autre, pour être les témoins des actions, des mœurs, de la bonne foi, & de la pieté des mortels; afin que sur notre rapport il ordonne à la Deesse Opulence de secourir ceux qui le meritent. Nous écrivons les noms de tous ceux qui s'appuïant sur de faux témoins, entreprennent des procez injustes; &

(d) *Nomen Arcturo est mihi.*] Il se nomme Arcture, parce qu'il est à la queuë de l'Ourse, du mot Grec, ἄρκτος ourse & οὐρὰ queuë.

(e) *Et alia signa*] Mon Pere lisoit *ut alia signa*, & cela rend le sens plus clair.

(f) *Disparat.*] *Disparare* est un mot de chasse, il signifie proprement découpler des chiens.

(g) *Hominum qui facta.*] Cela est assez heureusement imaginé, que les astres sont le jour sur la terre pour observer toutes les actions des hommes.

Eorum (h) *referimus nomina, exscripta ad Jovem.*
Cotidie ille scit, quis hic quærat malum.
Qui hic litem apisci postulant perjurio,
Mali, res falsas (i) *qui impetrant apud judicem:*
Iterum ille eam rem judicatam judicat,
Majore multa multat, quam litem auferunt.
Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.
Atque hoc scelesti illi in animum inducunt suum,
Jovem se placare posse (k) *donis, hostiis,*
Et operam, & sumptum (l) *perduunt: ideo fit, quia*
Nihil ei acceptum est à perjuris, (m) *supplicii.*
Facilius, si qui pius est, à diis supplicans,
Quam qui scelestus est, inveniet veniam sibi.
Iccirco moneo vos ego hæc, qui estis boni,
Quique ætatem agitis cum pietate, & cum fide,
Retinete porro, post factum ut lætemini.
Nunc, huc qua caussa veni, argumentum eloquar.
Primum dum huic esse nomen urbi (n) *Diphilus*
(o) *Cy-*

REMARQUES.

(h) *Referimus nomina exscripta ad Jovem.*] Plaute dit ici que les astres tiennent un registre des noms des bons & des mechans, & font comme un procez verbal de toutes leurs actions. Et c'est le sentiment de toute l'Antiquité Payenne qu'il y avoit des Divinitez qui écrivoient les bonnes & les mauvaises actions; c'est ainsi que Callimaque, après avoir decrit la maniere insolente dont Eresichton parle à Ceres, ajoûte:

Νέμεσις δὲ κακὰν ἐγράψατο φωνάν.
Nemesis ne manqua pas d'écrire cette réponse insolente.

(i) *Qui impetrant apud judicem.*] Mon Père lisoit *ad judicem*, à cause du vers. Car *ad* est la même chose que *apud*. Scioppius a eté du même sentiment.

(k) *Donis, hostiis.*] C'est ainsi qu'il faut lire. *Dona* sont proprement les offrandes que l'on faisoit aux Dieux, & qui res-

de ceux qui nient leurs dettes devant le Preteur. ous portons ces noms à Jupiter, & chaque jour est exactement informé de toutes les démarches s méchans. Il connoit tous ceux qui se parjurent ur gagner leurs procez, & ceux qui les gagnent justement par la faveur des Juges. Ce grand Dieu voit ces procez, les juge tout de nouveau, & ndamne les gens qui les ont gagnez, à une amen- beaucoup plus grosse que le profit qu'ils en ont é en les gagnant, n'a été considerable; les noms s gens de bien sont écrits en d'autres livres. Ces échans dont je viens de parler, se sont mis en te que par des offrandes & des sacrifices ils appai- ront Jupiter. Mais ils perdent leur peine & leur gent; parce qu'il ne reçoit point les prieres des rjures. Les gens de bien obtiendront grace faci- ment des Immortels: mais il n'y a point de par- on pour les scelerats. C'est pourquoi, vous autres ui êtes vertueux, qui vivez d'une maniere pieuse, qui ne connoissez point de fraude, je vous ex- orte à continuer, afin qu'après avoir vécu de cette aniere, vous receviez la recompense que vous eritez. A present, je vais vous dire pourquoi je iens ici. Premierement, il a plû à Diphilus que cette Vil-

stoient dans leurs Temples. Les lieux où on les plaçoit toient appellez *Donaria*.

(l) *Perduunt.*] On disoit *perduo*, pour *perdo*, comme *duo*, our *do*.

(m) *Supplic i.*] Lors que l'on faisoit mourir un Citoyen, Roy des sacrifices, (*Rex sacrorum*) pour expier tout le euple, alloit faire des prieres publiques, qui étoient pro- rement appellées *supplicia*. De là on emp'oya ce mot pour oute sorte de prieres & de supplications, comme ici, dans alluste, & ailleurs. Mais enfin, l'on s'en est servy simple- nent pour dire supplice, punition, peine, &c.

(n) *Diphilus.*] C'est sans doute le Poëte Comique Di- hilus, dont Plaute a emprunté les sujets de quelques-unes le ses Comedies, comme Terence nous l'apprend dans le Prologue des Adelphes.

Synapothnescontes. Diphili Comedia est. Eam commorientes Plau- tus fecit fabulam.

(o) *Cyrenas voluit. illic habitant Dæmones*
In agro, atque villa proxuma propter mare,
Senex, qui huc Athenis (p) *exul venit, haud malus*
Neque is adeo propter (q) *malitiam patria caret:*
Sed, dum alios servat, se impedivit interim,
Rem bene paratam (r) *comitate perdidit.*
Huic filiola virgo periit parvola,
Eam de prædone vir mercatu'st pessumus.
Is eam huc Cyrenas leno advexit virginem.
Adolescens quidem (s) *civis hujus Atticus*
(t) *Eam vidit ire è ludo fidicino domum.*
Amare occœpit, ad lenonem devenit.
Minis triginta (u) *sibi puellam destinat.*
Datque (w) *arrhabonem, & jurejurando alligat.*
Is leno, ut se æquom est, flocci non fecit fidem,

Ne-

REMARQUES.

(o) *Cyrenas.*] Cyrene, ville d'Afrique sur le bord de la mer, vis à vis de l'Isle de Crete. C'étoit une colonie de Thera, & Thera une colonie de Sparte.

(p) *Exul.*] Ce mot signifie proprement ici un homme qui quitte son païs volontairement. Mais comme il pouvoit être pris en mauvaise part, Plaute ajoûte, *haud malus*, & le vers suivant.

(q) *Malitiam.*] *Malice* signifie dans les bons Auteurs toute sorte de méchanceté.

(r) *Comitate.*] *Comis*, signifie, honneste, liberal, facile.

(s) *Hujus civis Atticus.*] *Hujus* se doit rapporter à *leno. Civis lenonis.* Ce jeune homme étoit bourgeois de Cyrene, & originaire d'Athenes.

(t) *Eam vidit ire è ludo Fidicino.*] Car en Grece il y avoit des Escoles publiques où les Filles apprenoient à chanter. Il y en avoit aussi pour les Garçons. C'est sur cela qu'est fondé un passage de Terence dans le Phormion, Act. I. Sc. II. où il dit que Phedria étant devenu amoureux d'une joüeuse d'instrumens, qu'il ne pouvoit voir chez le Marchand qui l'avoit achetée, il n'avoit point d'autre consolation que celle

de

Ville se nommast Cyrene. Un certain homme appellé Demones demeure dans une maison de campagne, qui n'est pas loin de la Ville, & qui est près de la mer. Ce D.mones est un bon vieillard, qui aiant été contraint de sortir d'Athenes, est venu demeurer en ce païs. Ce n'est pas pour de méchantes actions qu'il est éloigné de sa Patrie; mais c'est qu'en secourant les autres, il s'est incommodé, & que sa trop grande facilité lui a fait perdre le bien qu'il avoit acquis par des voyes legitimes. Il y a déja quelques années qu'il perdit une petite Fille qu'il avoit: un coquin de Marchand d'Esclaves l'acheta de quelque Pirate qui l'avoit enlevée. Ce Marchand a amené cette Fille à Cyrene, & un jeune homme, qui est Citoyen de cette Ville & Originaire d'Athenes, en est devenu passionément amoureux, en la voyant revenir de chez un Maître de guitarre. Il est allé trouver le Marchand, il a fait marché de cette Fille à trente mines, & lui a donné des erres, après lui avoir fait jurer qu'il ne lui manquera pas de parole. Mais ce coquin s'est moqué de sa promesse,

le repaître ses yeux, & de la suivre lors qu'elle alloit prendre ses leçons de musique, & qu'elle en revenoit.

Restabat aliud nihil, nisi oculos pascere,
Sectari, in ludum ducere & reducere.

Et de là vient que dans la même Scène Phedria est appellé le pedagogue de cette Fille, c'est à dire le conducteur, comme Socrate étoit le pedagogue d'Alcibiade, c'est à dire qu'il le conduisoit dans tous les lieux où il alloit pour cultiver ou le corps ou l'esprit. Il faut se souvenir que ces Écoles publiques étoient toûjours dans les coins des ruës, afin que les peres qui s'assembloient ordinairement dans les carefours, peussent être eux-mêmes les témoins de l'éducation que l'on donnoit à leurs enfans.

(u) *Sibi puellam destinat.*] *Præstinare* & *destinare* signifient, *emere*, *acheter*. Lucilius:

Ad lenonem venio, tribus in libertatem millibus destino.

Je vais au Marchand, & j'achete cette Fille trois mille sesterces pour la mettre en liberté.

(w) *Arrhabonem.*] *Arrhabo* est un mot Grec: ἀῤῥαβὼν, mais les Grecs l'ont pris des Hebreux.

Neque quod juratus adolescenti dixerat.
Ei erat hospes par illius Siculus senex,
Scelestus Agrigentinus, urbis proditor.
Is illius (x) *laudare infit formam virginis,*
Et aliarum itidem quæ ejus erant muliercula.
Infit lenoni suadere, ut secum simul
Eat in Siciliam: (y) *ibi esse homines voluptarios*
Dicit, potesse ibi fieri eum divitem.
Ibi esse quæstum maximum meretricibus
Persuadet. navis clanculum conducitur:
Quicquid erat noctu in navem comportat domo
Leno: adolescenti, qui puellam ab eo emerat,
Ait sese Veneri velle votum solvere.
Hic id est fanum Veneris, & eo ad prandium
Vocavit adolescentem huc: ipse hinc illico
Navem conscendit, avehit meretriculas.
Adolescenti alii narrant, ut res gesta sit:
Lenonem abivisse. ad portum adolescens venit:
Illorum navis longe in altum abscesserat.
Ego quoniam video virginem asportarier,
Tetuli ei auxilium, & lenoni exitium simul:
(z) *Increpui hibernum, & fluctus movi maritimos.*
Namque Arcturus signum omnium sum acerimum.
Vehemens sum exoriens, (a) *cum occido, vehementior.*
Nunc

REMARQUES.

(x) *Laudare infit.*] *Infit* est un verbe defectif, il signifie proprement *incipit*, il commence. Virgile: *Ita farier infit.*

(y) *Ibi esse homines voluptarios.*] Les Siciliens étoient les peuples les plus voluptueux du monde. Leur delicatesse pour la table donna lieu à un proverbe des Latins *Siculæ dapes.*

(z) *Increpui hibernum.*] L'Arcture dit qu'il a excité les vents les plus furieux, mais il s'explique de maniere, qu'il fait entendre qu'il les a excitez en souflant, & que ces vents n'é-

omme font tous ceux de son métier; & il ne s'est
oint mis en peine de tous les fermens qu'il a faits
à ce jeune homme. Ce maraud a un certain hoste
qui n'est pas moins scelerat que lui : c'est un vieux
Sicilien de la Ville d'Agrigente, un coquin qui a
trahy sa Patrie. Il s'est mis à louër la beauté de cet-
te Fille, & celle de toutes les autres Esclaves du
Marchand, & il lui a conseillé d'aller avec lui en
Sicile, l'assurant que les hommes y sont fort adon-
nez à leurs plaisirs, & qu'il y deviendra riche
en peu de tems, son métier étant meilleur en
Sicile qu'en aucun lieu du monde. Le Marchand
en a été si bien persuadé, qu'il a d'abord loué un
vaisseau, & y a fait porter de nuit tout son bagage.
Il a dit cependant au jeune homme, qui a acheté
cette Fille, qu'il vouloit s'acquiter d'un vœu qu'il a
fait à Venus, dont voilà le Temple; & pour cet
effet, il l'a prié d'y venir dîner. Mais en même
tems il s'est embarqué, il a fait voile, & a mené a-
vec lui toutes ses Esclaves. L'on a d'abord conté
au jeune homme comme la chose s'est passée, & on
lui a appris que le Marchand étoit parti. Aussi-tôt
il est venu sur le Port; mais il n'étoit plus tems, le
vaisseau étoit déja fort loin. Aiant donc veu em-
mener ainsi cette Fille, j'ai voulu la secourir & pu-
nir en même tems ce perfide. Pour cet effet j'ai
excité les vents, & j'ai soulevé les flots. Car je suis
le plus orageux de tous les Signes celestes; je suis
violent quand je me leve, & encore plus violent quand
je me couche. A present le Marchand & son hôte

 sont

…toient que son souffle : car *increpuit* est ici comme dans …gile :

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit.

…passage est remarquable, c'est peut-être par cette raison … Varron appelle les vents *septemtrionum filios*, les Fils des …stellations du Nord.

…a) *Cum occido vehementior.*] C'est pourquoi Horace a dit : …*us Arcturi cadentis impetus.*

Nunc ambo illi in saxo, leno atque hospes simul,
Sedent ejecti, navis confracta est (b) *ibus.*
Illa autem virgo, atque altera itidem ancillula,
De navi timidæ desiluerunt in scapham:
Nunc eas ab saxo fluctus ad terram ferunt,
Ad villam illius, exul ubi habitat senex;
(c) *Quojus deturbavit ventus tectum, & tegulas;*
Et servos illic est ejus, qui egreditur foras.
Adolescens huc jam adveniet, quem videbitis,
Qui illam mercatu'st de lenone virginem.
Valete, (d) *ut hostes vostri diffidant sibi.*

REMARQUES.

(b) *Ibus.*] Comme les Anciens disoient *em* & *im*, pour *eum*, ils disoient aussi *ibus* pour *iis*.

(c) *Quojus deturbavit.*] Mon Père lisoit, à cause du vers,



sont sur un rocher, où la tempeste les a jettez: leur vaisseau est brisé, & la jeune Fille, & celle qui la sert se sont jettées dans l'esquif demi mortes de peur; maintenant les flots les conduisent à bord: & elles vont prendre terre justement à la maison où demeure le pauvre fugitif Demones. Le vent a brisé toutes les tuiles de sa maison, & l'a entierement découverte. Ce Valet que vous en voyez sortir est le Valet de ce Vieillard; & vous verrez bien-tôt venir le jeune homme qui a acheté cette belle Fille, & qui a été trompé par le Marchand. Adieu, Messieurs, soyez toûjours formidablet à vos Ennemis.

Quoi deturbavit.

(d) *Ut hostes vostri.*] Les Carthaginois. Car c'ét.it durant la seconde guerre Punique.





ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

SCEPARNIO.

PRoh Dî immortales! tempeftatem cujufmodi
(a) *Neptunus nobis nocte hac mifit proxuma!*
Detexit ventus villam, quid verbis opu'ft?
Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi;
Ita omnes de tecto deturbavit tegulas:
(b) *Illuftrioris fecit,* (c) *feneftrafque indidit.*

REMARQUES.

(a) *Neptunus.*] C'étoit l'Arcture qui avoit excité cette tempefte, mais Sceparnion n'en pouvoit rien favoir, c'eft pourquoi il en accufe Neptune plûtôt qu'un autre Dieu, parce que c'étoit le Roy de la mer.

Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi, Euripide avoit fait l'Alcmene, & il y a beaucoup d'apparence que Plaute s'étoit fervy de cette piece pour fon Amphitryon. Euripide y avoit fi bien décrit l'orage qui fe fit pendant qu'Alcmene accoucha, qu'il femble que depuis ce temś là pour dire une tempefte furieufe & des tonnerres épouvantables, on ait dit comme en proverbe, *c'étoit l'Alcmene d'Euripide.* Un favant Interprete vouloit lire *Alcmaeon Euripidi*, comme fi Plaute avoit voulu faire allufion à l'hiftoire d'Alcmeon, qui étoit de-

A C-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SCEPARNION.

O Grands Dieux, quelle tempeste Neptune nous a envoyée cette nuit! le vent a découvert toute la maison; mais, que dis-je? le vent. C'étoit un orage aussi furieux, que celui que l'on voit dans l'Alcmene d'Euripide. Car toutes les tuiles sont par terre, & la maison est percée à jour de tous côtez.

devenu furieux pour avoir tué sa mere, & qui dans sa fureur avoit brisé toutes les tuiles de sa maison. La premiere remarque est mieux fondée, & plus raisonnable.

(b) *Illustriores fecit.*] Ce passage a fait de la peine aux Interpretes: car il semble que cet *illustriores* se rapporte à *tegulas*, ce qui feroit ridicule. Meursius lisoit

Illustrior is fecit.

En sous-entendant *tectum*. Car les Anciens faisoient neutres les noms en *or*. Pour moy, je ne puis être de ce sentiment, parce que je ne trouve pas que *illustrior tectum* fasse un plus beau sens. Je ne voudrois point chercher tant de finesse, quand Plaute dit *illustriores fecit*, il sous-entend *ædes*.

(c) *Fenestrasque indidit.*] Il appelle *fenestras* les trous que le vent a faits au toit, lors qu'il en a fait tomber les tuiles,

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

PLEUSIDIPPUS, DÆMONES, SCEPARNIO.

PLEUSIDIPPUS.

(a) *ET vos à vostris abduxi negotiis,*
Neque id processit, qua vox duxi gratia.
Neque quivi lenonem ad portum prehendere.
Sed mea desidia spem deserere nolui.
Eo vos, amici, detinui diutius.
Nunc huc ad Veneris fanum venio visere,
Ubi rem divinam se facturum dixerat.

SCEPARNIO.

(b) *Si sapiam, hoc* (c) *quod me mactat, concinnem* (*lutum.*

PLEUSIDIPPUS.

Prope me hic nescio quis loquitur.

DÆ-

REMARQUES.

(a) *Et vos à vostris.*] Pleusidippe parle ici à trois de ses amis qu'il avoit amenez avec lui pour servir à enlever sa Maîtresse, en cas qu'il eût trouvé le Marchand. Ce sont ces trois hommes dont parle Trachalion dans la seconde Scène de l'Acte second.

Ecquem adolescentem huc dum hic astatis, strenua facie, rubicundum, fortem, qui tres
Duceret chlamydatos, cum macharis vidistis venire?
Depuis que vous êtes ici, n'avez-vous point veu un jeune homme

ACTE PREMIER.

SCENE II.

LEUSIDIPPE, DEMONES, SCEPARNION, trois Soldats.

PLEUSIDIPPE.

JE vous ai détournez de vos affaires, & celà n'a servi de rien : car je n'ai point trouvé mon couin au Port; mais je n'ai pas voulu que ma paresme fît abandonner mes esperances; & c'est, mes nis, ce qui m'a obligé de vous retenir plus long:ms. A present je viens voir si je le trouverai ici ıns le Temple de Venus, où il m'avoit dit qu'il ›uloit faire un Sacrifice.

SCEPARNION.

Si je suis sage, j'executerai l'ordre de mon Maîe, & je ferai ce maudit mortier qui me fait enra:r.

PLEUSIDIPPE.

Quelqu'un parle ici près de moi.

de bonne mine, vermeil, robuste. qui menoit avec lui trois nmes avec des casaques & des épées?
C'est pour cette raison qu'il faut ajoûter trois personnages ıets à cette Scène, comme je les ai ajoûtez à la liste des teurs.
(b) *Si sapiam.*] Demones avoit commandé à son valet :parnion de faire du mortier pour recouvrir la maison.
(c) *Quod me mactat*] Il ne faut rien changer en cet en›it, *mactare* est ici pour *fatiguer*; comme nous disons *tuer* as le même sens.

DÆMONES.

Heus, Sceparnio.

SCEPARNIO.

Quis nominat me?

DÆMONES.

(d) *Qui pro te argentum dedit.*

SCEPARNIO.

Quaſi me tuum eſſe ſervom dicas, Dæmones?

DÆMONES.

Luto uſu'ſt multo, multam terram confode:
Villam integundam intellego totam mihi:
Nam nunc perlucet ea (e) *quam cribrum crebrius.*

PLEUSIDIPPUS.

(f) *Pater ſalveto, amboque adeo.*

DÆMONES.

Salvus ſies.

SCEPARNIO.

Sed utrum ut mas, an fœmina es, qui illum patrem
Voces?

PLEUSIDIPPUS.

Vir ſum equidem.

DÆMONES.

Quære vir porro patrem;
Filiolam ego unam habui, eam unam perdidi.
(g) *Virile ſecus nunquam ullum habui.*

PLEU-

REMARQUES.

(d) *Qui pro te argentum dedit.*] Celui qui t'a acheté de ſon argent, c'eſt à dire ton Maître. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée la réponſe de Sceparnion.

(e) *Quam cribrum crebrius.*] *Crebrum* ſe dit proprement d'une ſeule choſe qui eſt repetée par Intervalles. Mais ici l'Aute appelle *crebrum cribrum*, πυκνόπορον qui a beaucoup de trous. Virgile a appellé de même *ſpatium crebrum*, des creux, des

DEMONES.

Holà, Sceparnion.

SCEPARNION.

Qui m'appelle ?

DEMONES.

Celui qui t'a acheté.

SCEPARNION.

Eh, vous voulez donc dire peut-être que je suis tre Valet, Monsieur?

DEMONES.

l faut beaucoup de mortier, bêche toûjours, je s bien qu'il me faudra recouvrir toute ma mai-, car elle est plus percée qu'un crible.

PLEUSIDIPPE.

e vous donne le bon jour, mon Père, & à celui est avec vous.

DEMONES.

on jour.

SCEPARNION.

ais, je vous prie, êtes-vous mâle ou femelle? qui appellez mon Maître votre Père.

PLEUSIDIPPE.

suis homme assurément.

DEMONES.

erchez donc un autre Père: car je n'avois qu'une Fille que j'ai perduë, & je n'ai jamais eu aucun t mâle.

vitez frequentes. Et *crebrum vimen*, plusieurs oziers,

Pater salvete.] Lors que les jeunes gens saluoient des nes âgées, ils leur donnoient le nom de Père, si c'é- homme, & celui de Mère, si c'étoit une Femme. Les disoient de même ἄττα γέρον.

Virile secus.] Les Anciens disoient *secus* pour *sexus*, & faisoient du neutre.

PLEUSIDIPPUS.

At Dî dabunt.

SCEPARNIO.

Tibi quidem hercle, quisquis es, magnum malum.
Qui oratione hic nos occupatos occupes.

PLEUSIDIPPUS.

Isticcine vos habitatis?

SCEPARNIO.

Quid tu id quæritas?
An quo furatum venias nos, vestigas loca?

PLEUSIDIPPUS.

(h) *Peculiosum eum esse decet servom, & probum,*
(i) *Quem hero præsente prætereat oratio,*
Aut qui inclementer dicat homini libero.

SCEPARNIO.

Et impudicum, & impudentem hominem addecet,
Molestum ultro advenire ad alienam domum,
Cui debeatur nihil.

DÆMONES.

Tace, Sceparnio.
Quid opus est, adolescens?

PLEUSIDIPPUS.

Isti infortunium,
Qui præfestinet, ubi herus adsit, præloqui.
Sed, nisi molestum'st, paucis percontarier
Volo ego te.

DE-

REMARQUES.

(h) *Peculiosum eum esse decet servom & probum.*] Pleusidippe parle ainsi, parce que les bons valets, & ceux qui ont gagné quelque chose, sont d'ordinaire plus insolents, à cause qu'ils se croïent necessaires. C'est le veritable sens de ce passage. C'est pourquoi il n'est pas besoin de lire & *improbum.*

PLEUSIDIPPE.

Mais les Dieux vous en donneront.

SCEPARNION.

Oui, du Diable à votre cou : qui que vous soïez ; le venir ainsi nous détourner de nos affaires, avec otre dialogue.

PLEUSIDIPPE.

Demeurez-vous dans cette maison ?

SCEPARNION.

Pourquoi le demandez-vous ? venez-vous visiter es lieux, afin d'y venir voler ?

PLEUSIDIPPE.

Il faut qu'un Valet ait de l'argent caché d'oser parler ainsi devant son Maître, & de dire des insolences à un homme libre.

SCEPARNION.

Il faut qu'un homme soit un grand coquin, & bien impudent, de venir incommoder jusques dans eur maison des gens qui ne lui doivent rien.

DEMONES.

Sceparnion ; que je ne t'entende plus. Vous, jeune homme, parlez ; dequoi s'agit-il ?

PLEUSIDIPPE.

De donner les étrivieres à ce maraud, qui se hâte de parler le premier où est son Maître. Mais, si cela ne vous incommodoit point, je voudrois bien savoir de vous quelque chose.

um. Decet pour oportet, opus est.

(i) *Quem hero præsente prætereat oratio.*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage, parce qu'ils n'ont pas pris garde qu'il est purement Grec, & que Plaute dit *illum præteriit oratio*, comme Homere σ' ἐπος ἔφυγεν. Cela est remarquable.

DÆMONES.

Dabitur opera, (k) atque in negotio.

SCEPARNIO.

Quin tu in paludem is, (l) exsicasque arundines,
Qui pertegamus villam, (m) dum sudum'st?

DÆMONES.

Tace.
Tu si quid opus est, dice.

PLEUSIDIPPUS.

Dic, quod te rogo.
Ecquem tu hic hominem crispum, incanum videris,
Malum, perjurum, (n) palpatorem?

DÆMONES.

Plurimos.
Nam ego propter ejusmodi viros vivo miser.

PLEUSIDIPPUS.

(o) Hic dico in fanum Veneris, qui mulierculas
Duas secum adduxit, quique adornarit sibi,
Ut rem divinam faciat, aut hodie, aut heri.

DÆMONES.

Non hercle, adolescens, jam hos dies compluscules
Quemquam istic vidi sacruficare: neque potest
Clam me esse, si qui sacruficant: semper petunt
Aquam hinc, aut ignem, aut vascula, aut cultrum, aut veru,
Aut (p) aulam extarem, aut aliquid. quid verbis opu'st?

Vene-

REMARQUES

(k) *Atque in negotio.*] *Atque*, pour *etiam*, *même*.

(l) *Exsicasque arundines.*] Les Anciens se servoient indifféremment des lettres *e* & *i*. C'est pourquoi ils disoient *exsicare* pour *exsecare*.

(m) *Dum sudum est.*] *Sudum*, pour *seudum*, *tempus sine udo.* Un tems qui n'est point humide, un tems sec.

(n) *Pal-*

DEMONES.

Oui-dà, quoi que j'aie des affaires ; cela ne n'empeschera pas de vous écouter.

SCEPARNION.

Que n'allez-vous plûtôt dans le marais couper des oseaux, afin que nous couvrions la maison pendant qu'il fait beau tems.

DEMONES.

Tai-toi. Et vous, dites ce que vous voulez.

PLEUSIDIPPE.

Je vous prie de me dire si vous n'avez point veu ci un homme qui a les cheveux blancs & frisez, un pendard, un parjure & un flateur ?

DEMONES.

J'en ai veu plusieurs de cette maniere : & ces seuls marauds là sont cause que je suis mal-heureux.

PLEUSIDIPPE.

Celui dont je veux vous parler a amené ici au Temple de Venus deux jeunes Filles, & il se preparoit à faire un Sacrifice hier ou aujourd'hui.

DEMONES.

Je ne l'ai point veu assurément. Il y a déja plusieurs jours que personne n'a sacrifié ici. Et cela ne se peut sans que j'en aye connoissance : car ceux qui sacrifient viennent toûjours au logis demander de l'eau, ou du feu, ou des vaisseaux, ou un coûteau, ou une broche, ou une marmite pour faire bouillir les entrailles des victimes, ou enfin quelqu'autre chose ; & pour le faire court, ce n'est pas pour moi que

(n) *Palpatorem.*] Un flateur, il est toûjours pris en mauvaise part.

(o) *Hic dico in fanum Veneris.*] Il faut necessairement lire *dico, &c.* comme mon Pere a corrigé. Pleusidippe continuë.

(p) *Aulam extarem.*] Le vaisseau où l'on faisoit bouillir les entrailles des victimes. C'est proprement une marmite.

Veneri paravi vasa, & puteum, non mihi.
(q) *Nunc Intervallum jam nos dies multos fuit.*

PLEUSIDIPPUS.

(r) *Ut verba prahibes, me periisse pradicas.*

DÆMONES.

Mea quidem hercle caussa salvos sis licet.

SCEPARNIO.

Heus tu, (s) *qui fana ventris caussa circuis,*
Jubere melius est prandium ornari domi:
Fortasse tu huc vocatus es ad prandium;
Ille qui vocavit, nullus venit.

PLEUSIDIPPUS.

Admodum.

SCEPARNIO.

(t) *Nullum'st periculum, te hinc ire impransum domum.*
Cererem te melius, quam Venerem sectarier.
(u) *Amori has curat, tritico curat Ceres.*

PLEU-

REMARQUES.

(q) *Nunc Intervallum jam hos dies, &c.*] *Intervallum*, il faut sous-entendre *quo non est sacrificatum.*

(r) *Ut verba prahibes.*] *Prahibes*, c'est à dire, *pra te habes, proloqueris.*

(s) *Qui fana ventris caussa circuis.*] Sceparnion accuse Pleusidippe de faire le métier de certains coquins qui rodoient toûjours autour des Temples & des Autels pour attraper quelques restes des Sacrifices. Les Grecs appelloient ces gens Βωμολόχους. C'étoit un outrage fort sensible à un homme libre, mais Pleusidippe n'y répond point, parce qu'il ne l'a pas entendu, & que Sceparnion a prononcé ces paroles, com-

ue j'ai fait faire un puits, & que j'ai acheté de la atterie de cuisine, c'est pour Venus. Enfin, je ous puis assurer qu'il y a très-long-tems que per- onne n'a fait ici de Sacrifices.

PLEUSIDIPPE.

C'est-à-dire que je suis perdu.

DEMONES.

En verité, il ne tiendra pas à moi que vous ne oyez heureux.

SCEPARNION.

Holà, Monsieur, à qui le ventre fait faire la ron- e autour des Temples, vous auriez mieux fait de ire apprester le dîner chez vous. Vous avez, sans oute, été prié de venir dîner ici, & d'être du Sa- ifice : & celui qui vous a invité ne s'y est pas ouvé.

PLEUSIDIPPE.

A peu près.

SCEPARNION.

Ma foi, vous pouvez vous en aller chez vous is avoir dîné. Si vous m'en croyez, vous ferez s prieres à Ceres plûtôt qu'à Venus. Venus pre- le à l'amour, mais Ceres preside à la mangeaille, vous m'avez la mine d'avoir plus de besoin de tte derniere que de l'autre.

PLEU-

nme s'il avoit dit, *qui fanum Veneris caussa circumis.* Et e equivoque est fort bien fondée sur la prononciation mots *ventris* & *veneris*, qui font presque le même son. Interpretes n'avoient pas veu la finesse de ce passage, notre Langue ne peut exprimer.

r) *Nullum est periculum.*] Nous disons dans le même sens, 'y a point de danger que vous fassiez cela. Pour dire, *vous vez faire cela.* Vons feriez bien de faire cela.

u) *Amori hac curat.*] *Curare alicui rei*, veiller à une cho- en avoir soin. Et c'est ainsi qu'il faut lire *amori hac cu-* , comme Scioppius l'a fort bien remarqué, & non pas *re hac curat, &c.*

PLEUSIDIPPUS.

Deludificavit me ille homo indignis modis.

DÆMONES.

Proh Dî immortales! quid illud est, Sceparnio, Hominum secundum littus?

SCEPARNIO.

Ut mea est opinio,
(w) *Propter viam illi sunt vocati ad prandium.*

DÆMONES.

Qui?

SCEPARNIO.

(x) *Quia post cœnam credo laverunt heri.*
Confracta navis in mari est illis.

DÆMONES.

Ita est.

SCEPARNIO.

At hercle nobis villa in terra & tegula.

REMARQUES.

(w) *Propter viam illi sunt vocati ad prandium.*] Lors que les Anciens vouloient entreprendre quelque voyage, avant que de partir, ils faisoient à Hercule un Sacrifice qui étoit appellé par cette raison *propter viam*, *Sacrifice à cause du voyage.* Et la coûtume étoit de faire brûler tous les restes, tout ce qui n'avoit pû être mangé. C'est sur cela qu'est fondé un bon mot de Caton sur un homme, qui aprés avoir mangé tout son bien, avoit perdu par un embrasement la seule maison qui lui restoit, *il a fait*, dit-il, *le sacrifice à cause du voyage*, *Propter viam fecit*, c'est à dire, il a brûlé ce qu'il n'a pû manger. C'est sur cela aussi que roule la pensée de Sceparnion, qui voyant des gens qui venoient de faire naufrage, & à qui il ne restoit plus rien, dit qu'ils ont fait le Sacrifice où l'on ne se reserve rien.

(x) *Quia post cœnam, credo, laverunt heri.*] Pour recevoir l'explication que les Interpretes donnent à ce passage, il faut sup-

PLEUSIDIPPE.

Ce pendard de Marchand m'a joué un vilain tour!

DEMONES.

Grands Dieux, quels hommes vois-je près du ri-age, Sceparnion?

SCEPARNION.

Je crois que ces gens-là fûrent hier conviez au ·stin du Sacrifice que l'on fait à Hercule lors qu'on a faire quelque voyage.

DEMONES.

Pourquoi cela?

SCEPARNION.

C'est, ma foi, qu'il ne leur reste rien de leur uper. Leur vaisseau a été brisé sur la mer.

DEMONES.

Oui vraiment.

SCEPARNION.

Et notre maison a été découverte sur la terre.

D Æ-

·poser que l'on ne faisoit ce Sacrifice que le matin, & que veille on avoit accoûtumé de se mettre au bain, afin de n acquitter de meilleure heure. Mais cela est sans aucun ıdement. Ce Sacrifice se faisoit à toutes les heures. Assu-nent les Interpretes n'ont point connu la pensée de Sce-nion, qui jouë sur le mot *laverunt*, qui signifie *se sont* *ynez & se sont défaits de tout, ont tout perdu*, comme Plaute it dans l'Asinaire, Act. I. Sc. II. *Hic elavi benis. J'ai perdu tout mon bien.* Et dans cette même Comedie-ci, Act. II. VII.

Eho an te pœnitet in mari qued elavi.

l'estes vous pas content de ce que j'ai perdu sur la mer? laverunt donc ici pour *elaverunt*, & Sceparnion dit plaisamment : ces gens avoient fait un Sacrifice à Hercule, parce qu'a-s le souper ils avoient consumé tous leurs restes. C'est qu'il explique dans le vers suivant, en disant, *que leur seau s'étoit brisé.*

DÆMONES.

Hui!

(y) *Homunculi, quanti estis? ejecti ut natant?*

PLEUSIDIPPUS.

Ubi sunt ii homines, obsecro?

DÆMONES.

Hac ad dexteram;

Viden' secundum littus?

PLEUSIDIPPUS.

Video, (z) sequimini.

Utinam sit is, quem ego quæro, vir sacerrumus.
Valete.

SCEPARNIO.

Si non moneas, nosmet, meminimus.
Sed, ô (a) Palæmon, sancte Neptuni comes,
(b) *Quique hercule illi socius esse diceris,*
Quod facinus video?

DÆMONES.

Quid vides?

SCEPARNIO.

Mulierculas

Video sedenteis in scapha solas duas.
Ut afflictantur miseræ! euge, euge perbene;
Ab saxo avortit fluctus ad littus scapham.
(c) *Neque gubernator usquam illis esse potuit?*

Non

REMARQUES.

(y) *Homunculi quanti estis.*] Demones voyant ces gens dans le danger, fait cette reflexion digne de son âge.

(z) *Sequimini.*] Il parle à ces trois hommes qui l'accompagnoient.

(a) *Palæmon.*] Melicerte, Fils d'Athamas & d'Ino, s'étant jetté dans la mer, fut changé en Dieu marin, que les Latins appellerent *Portunus*, & les Grecs *Palæmon*.

(b) *Qui-*

DEMONES.

Helas, pauvres mortels, qu'eſt-ce que de vous? oyez comme ils nagent!

PLEUSIDIPPE.

Où ſont-ils, je vous prie?

DEMONES.

Ici à ma droite, les voyez-vous près du rivage.

PLEUSIDIPPE.

Je les vois. *Il parle aux gens qu'il a menez, & à ii il a parlé dès le commencement de cette Scène.* Sui-:z-moy, vous autres. Faſſent les Dieux que ce it le pendard que je cherche. Adieu, portez-vous en.

SCEPARNION.

Eh, il n'eſt pas neceſſaire que vous nous le re-ommandiez, nous nous en ſouviendrons bien ſans ous. Mais, ô Palemon, qui ſuivez toûjours Nep-ne, & qui partagez même avec lui l'Empire des ts, que vois-je?

DEMONES.

Que vois-tu?

SCEPARNION.

Deux Femmes toutes ſeules dans un eſquif. Bons eux, comme ces malheureuſes ſont agitées par flots! bon, courage, voilà qui va le mieux du onde, le ſot détourne l'equif de l'écueil, & l'a-ne à bord. Un Pilote n'auroit jamais pû mieux faire.

b) *Quique hercule illi ſocius.*] Sceparnion vient de dire *uni comes*, que Palemon étoit de la Cour de Neptune: omme ce n'etoit pas aſſez dire pour un Dieu, comme mon, il ajoûte qu'il en étoit le compagnon. *Hercule* pour *le.*

c) *Neque gubernator.*] Il faut ſous-entendre *melius*, ou primer même dans le vers,

Neque gubernator uſquam melius potuit.

Non vidisse undas me majoris censeo.
Salvæ sunt, si illos fluctus devitaverint.
Nunc nunc periculu'st, ejecit alteram:
At in vado'st, jam facile enabit. eugepæ!
Viden' alteram illam, ut fluctus ejecit foras?
Surrexit, (d) *horsum se capessit: salva res.*
Desilivit hæc autem altera in terram è scapha.
Ut præ timore in genua in undas concidit!
Salva'st, evasit ex aqua: jam in littore est.
Sed dextrovorsum aversa it in malam crucem.
Hem! errabit, illæc hodie.

DÆMONES.

Quid id refert tua?

SCEPARNIO.

Si ad saxum, quo capessit, ea deorsum cadat,
Errationis fecerit compendium.

DÆMONES.

Si tu de illarum cœnaturus vesperi es,
Illis curandum censeo, Sceparnio:
Si apud me esurus es, mihi dari operam volo.

SCEPARNIO.

Bonum æquomque orat.

DÆMONES.

Sequere me hac ergo.

SCEPARNIO.

Sequor.

REMARQUES.

(d) *Horsum.*] Pour *hoc versum*, de ce côté.

taire. Je ne crois pas avoir jamais veu de plus grosses vagues. Si elles évitent celles-ci, les voilà sauvées. C'est maintenant qu'elles sont en grand danger. Les flots en ont jetté une hors de l'esquif, mais, par bonheur, c'est dans un lieu où il y a pied, elle s'en tirera facilement: bon, courage. Voyez-vous comme les vagues la jettent sur le rivage? elle se releve, elle vient de ce côté, tout va bien. L'autre est sautée de l'esquif à terre. Voyez comme les genoux lui manquent de peur, & comme elle est retombée dans la mer! Mais la voilà sauvée; elle s'est tirée de l'eau. Ah, la voilà sur le rivage. Mais elle prend à droite, où diable va-t-elle? elle marchera tout tout le jour.

DEMONES.

Que t'importe?

SCEPARNION.

Si elle tomboit du haut du rocher où elle va, elle ne s'égareroit plus.

DEMONES.

Si tu dois souper ce soir à leurs dépens, je suis d'avis que tu t'inquietes beaucoup pour elles: mais si c'est aux miens, je veux que tu songes à faire ce que je t'ai commandé.

SCEPARNION.

C'est fort bien dit.

DEMONES.

Sui-moi donc.

SCEPARNION.

Je vous sui.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

PALÆSTRA.

Nimio hominum fortunæ minus miseræ memorantur,
Quam reapſe experiundo iis datur acerbum.
Hoc Deo complacitum eſt? me (a) *hoc ornatu ornatam*
In incertas regiones, timidam, ejectam?
Hanccine ego ad rem natam miſeram me memorabo?
(b) *Hanccine ego partem capio ob pietatem præcipuam?*
Nam hoc mihi haud labori eſt, laborem hunc (c) *potiri,*
Si erga parentem aut deos me impiavi:
Sed id ſi parate curavi ut caverem,
Tum hoc mihi indecore, inique, (d) *immodeſte*
Datis Di. nam quid habebunt ſibi igitur impii
Poſthac? (e) *ſi ad hunc modum eſt innoxiis honor*
Apud vos? nam me, ſi ſciam feciſſe,
Aut parentis ſceleſte, (f) *minus me miſerer.*

Sed

REMARQUES.

(a) *Hoc ornatu ornatam.*] *Ornare* & *ornatus* ſont des mots communs, qui ſignifient ſimplement habillé, équipé, ſans aucun ajuſtement, ſans aucun ornement, &c.

(b) *Hanccine ego partem.*] Il ne faut pas joindre le mot *præcipuam* avéc *pietatem*, mais avec *partem. Pars præcipua*. eſt propiement une portion priſe ſur le tout, & que l'on veut avantager. Paleſtra trouve que ſa miſere eſt plus grande qu'elle ne devroit être, c'eſt pourquoi elle demande ſi *ce trop* lui a été donné pour la recompenſe de ſa pieté.

(c) *Potiri.*] *Potiri*, comme *frui*, eſt un mot, commun qui

ACTE PREMIER.

SCENE III.

PALESTRE.

Quelque miserable que l'on represente la condition des hommes, il s'en faut encore beaucoup qu'on ne la fasse aussi miserable qu'elle l'est veritablement, & qu'ils l'éprouvent eux-mêmes dans leurs malheurs. Les Dieux ont donc arresté que dans le triste état où je me trouve, encore toute hors de moi des frayeurs que j'ai euës dans le peril que je viens de courir, je sois jettée dans un païs que je ne connois point? faut-il que je sois née pour être exposée à tant de miseres? est-ce la recompense de ma pieté? si j'avois manqué en quelque chose au culte des Dieux, ou au respect que nous devons à nos parens, ces malheurs ne me paroistroient pas si insupportables: mais si j'ai pris garde exactement à ne rien faire contre mon devoir, c'est injustement, grands Dieux, que vous m'affligez ainsi. Eh, quel chastiment auront donc les impies, si vous traitez de cette maniere les innocens? si moi ou ceux qui m'ont donné la naissance avions commis quelque méchante action,

 je

qui se dit autant pour les maux que pour les biens.

(d) *Immodeste.*] Ce mot est remarquable, il signifie proprement *sans mesure*, *sans bornes*.

(e) *Si ad hunc modum est innoxiis honor.*] *Honor* est ici pour recompense, *prix*, comme dans Virgile; *hic pietatis honos*.

(f) *Minus me miserer.*] Plaute parle proprement, *miserer*: car *miserari* signifie *lamentari*, *deplorare*, *lamenter*, *deplorer*, & *misereri*, avoir pitié, être touché du mal-heur des autres. Cette difference est essentielle & remarquable, quoi qu'elle n'ait pas toûjours été observée.

Sed herile ſcelus me ſolicitat: ejus me impietas male
Habet. is navem atque omnia perdidit in mari;
Hæc bonorum ejus ſunt reliquiæ: etiam quæ ſimul
Vecta mecum in ſcapha'ſt, excidit: ego nunc ſola ſum,
Quæ ſi mihi foret ſalva, ſaltem labor
Levior eſſet hic mihi ejus opera:
Nunc quam ſpem, aut opem, aut conſilii quid capeſſam?
Ita hic ſolis locis (g) *compoſita ſum:*
Hic ſaxa ſunt, hic mare ſonat: nec quiſquam
Homo mihi obviam venit;
Hoc quod induta ſum, ſunt meæ opes oppido:
Nec cibo, nec loco tecta quo ſim, ſcio.
Quæ mihi eſt ſpes, qua me nunc vivere velim?
Nec loci gnara ſum, (h) *nec diu hic fui.*
Saltem aliquem velim, qui mihi ex his locis
Aut viam, aut ſemitam monſtret; ita nunc hac
An illac eam, incerta conſilii ſum:
Nec prope uſquam hic quidem cultum agrum conſpicor.
Algor, error, pavor membra omnia tenent.
Hæc parentes haud mei ſcitis miſeri,
Me nunc miſeram ita eſſe uti ſum. libera ego
Prognata fui maxume, (i) *nec quicquam fui.*
(k) *Nunc qui minus ſervio quam ſi forem ſerva nata?*

(l) *Ne-*

REMARQUES.

(g) *Compoſita ſum.*] Les Interpretes ſe tourmentent fort ſur ce mot. Les uns ont leu *compedita ſum*, les autres *compotita ſum*, *&c.* Mais il ne faut rien changer. *Compoſita ſum* ſignifie ici ſimplement *poſita*. Virgile:

Aulæis jam ſe Regina ſuperbis
Aurea compoſuit ſponda.

Déja la Reine s'étoit miſe ſur un lit d'or ſous un dais ſuperbe.

(h) *Nec*

je ne me trouverois pas si mal-heureuse; mais je suis punie des crimes du Maître qui m'a achetée ; c'est son impieté qui m'a causé toutes ces disgraces. Il a fait naufrage , & je suis la seule chose qui lui reste de tout son bien : car ma compagne, qui s'étoit jettée dans l'esquif avec moi , a peri , & me voilà seule. Helas , si elle s'étoit au moins sauvée, elle seroit maintenant toute ma consolation , & je trouverois mes peines beaucoup moins rudes. Mais à present quelle esperance y a-t-il pour moi ? où trouverai-je du secours, & que dois-je faire , je suis seule dans ces lieux deserts. Je ne vois que d'affreux rochers, je n'entends que le bruit des flots , & je ne découvre personne de qui je puisse implorer la misericorde. Je n'ai pour tous biens que l'habit que j'ai sur moi ; & je ne sai où je pourrai trouver de la nourriture ni une maison pour me mettre à couvert. Quelle esperance me reste-t-il donc , qui puisse me faire desirer la vie ? je ne connois point ces lieux, & voilà la premiere fois que j'y viens. Au moins si quelqu'un me pouvoit enseigner un chemin , ou quelque sentier. Mais je ne sai de quel côté je dois aller; je ne vois aucune terre cultivée. Le froid, la lassitude , & la peur m'ont entierement saisie. Helas, vous ne savez rien de tout ceci , mes chers parens, & vous ne me croyez pas si malheureuse. Je suis née libre assurément, mais cet avantage m'est inutile: car suis-je moins Esclave que si j'étois née dans la ser-

C 2

(h) *Nec diu hic fui.*] Pour, je n'ai jamais été ici. Cette façon de parler me paroît fort extraordinaire. S'il y avoit quelque chose à changer, je lirois *nec prius hic fui.*

(i) *Nequicquam fui.*] Il faut sous-entendre *prognata.*

(k) *Nunc qui minus servio.*] Mon Père lisoit, *nam qui minus servio, &c.* Elle rend ici raison de ce qu'elle a dit dans le vers precedent, c'est inutilement que je suis née libre.

(1) *Neque quicquam unquam iis profui qui me sibi eduxerunt.*

REMARQUES.

(1) *Neque quicquam unquam iis profui.*] Elle dit que l'avantage d'être née libre lui est inutile, puis qu'elle est esclave, & qu'elle n'a pû même payer à ses parens le prix de son education, que les Grecs appelloient θρεπτήρια. Hesiod.

Οὐδὲ

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

AMPELISCA, PALÆSTRA.

AMPELISCA.

QUid mihi melius est, quid magis in rem est, quam corpore vitam secludam?
Ita male vivo, atque ita mihi multa in pectore sunt (a) *curæ exanimales.*
Nunc dein vitæ haud parco, perdidi spem, qua me oblectabam. (*perreptavi,*
Omnia jam circumcursavi, atque omnibus in latebris
Quærere conservam, voce, oculis, auribus, ut pervestigarem.
Neque eam usquam invenio, neque quo eam, neque qua quæram consultum'st,
Neque quem rogitem, quemquam interea invenio.

(b) *Ne-*

REMARQUES.

(a) *Curæ exanimales.*] *Exanimales, quæ exanimant,* qui font mou-

ſervitude? je n'ai pas eu la joye de rendre à ceux de qui je tiens le jour la recompenſe des ſoins qu'ils ont pris de m'élever.

Οὐδὲ μὲν οἵγε Γηρώντεσσι τοκεῦσι ἀπὸ θρεπτήρια δοῖεν.

Ces gens-là ne donneront point à leurs parens déja vieux le prix de leur éducation. Homere les appelle θρέπτρα, Iliad 14. Οὐ δὲ τοκεῦσι θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε.

Il ne paya pas à ſes parens le prix de ſon éducation.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

AMPELISQUE, PALESTRE.

AMPELISQUE.

QU'y a-t-il de meilleur, & de plus utile pour moi que de me donner la mort, puis que je ſuis ſi malheureuſe, & que tant d'inquietudes viennent en foule m'accabler? Je ne me ſoucie plus de vivre, j'ai perdu le ſeul eſpoir qui pouvoit me faire trouver la vie agreable. J'ai déja couru de tous côtez, & il n'y a pas un petit coin où je n'aye été chercher ma compagne; enfin, je n'ai rien oublié pour la trouver. Je l'ai appellée, je l'ai cherchée des yeux auſſi loin que ma veuë a pû s'étendre. J'ai écouté ſi je ne l'entendrois point, mais tout m'a été inutile, je ne l'ai point trouvée, & je ne ſai plus où je dois aller la chercher. Je ne vois perſonne à qui j'en

 puiſſe

mourir, Βιοφθόρος.

(b) *Neque magis solæ terræ solæ sunt, quam hæc loca, atque hæ regiones.*
Neque si vivit, eam vivam unquam quin inveniam, desistam.

PALÆSTRA.

Quænam vox mihi prope hic sonat?

AMPELISCA.

Pertimui.
Quis hic loquitur prope?

PALÆSTRA.

Spes bona, obsecro, subventa
Mihi.

AMPELISCA.

Mulier est, muliebris vox mihi ad aures
Venit.

PALÆSTRA.

An eximes ex hoc miseram metu?

AMPELISCA.

Certo vox muliebris aurîs tetigit meàs.

PALÆSTRA.

Num Ampelisca obsecro'st?

AMPELISCA.

Ten' Palæstra, audio?

PALÆSTRA.

Quin voco, ut me audiat, nomine illam suo.
Ampelisca?

AMPELISCA.

Hem! quis est?

PALÆSTRA.

Ego Palæstra sum.

A M-

REMARQUES.

(b) *Neque magis solæ terræ.*] Cela peut s'expliquer. Mais je trouve fort vrai-semblable la correction de Meursius, qui lisoit :

puiſſe demander des nouvelles : en verité, je ne crois pas qu'il y ait ailleurs un païs ſi deſert. Mais ſi elle eſt encore en vie, je n'aurai point de repos, & je la chercherai juſqu'à ce que je la retrouve.

PALESTRE.

Quelle eſt cette voix que j'entends près de moi ?

AMPELISQUE.

Que j'ai de peur ! qui parle ici ?

PALESTRE.

O bonne & ſecourable Deeſſe Eſperance, je vous ſupplie de me ſecourir.

AMPELISQUE.

C'eſt une Femme, je le connois à la voix.

PALESTRE.

Me tirera-t-elle de la peur où je ſuis ?

AMPELISQUE.

C'eſt aſſurément une voix de Femme.

PALESTRE.

Ne ſeroit-ce point Ampeliſque ?

AMPELISQUE.

Eſt-ce vous que j'entends, Paleſtre ?

PALESTRE.

Mais je vais l'appeller par ſon nom, afin qu'elle m'entende. Ampeliſque ?

AMPELISQUE.

Eh, qui eſt-ce ?

PALESTRE.

C'eſt Paleſtre.

liſoit : *neque magis ſola terræ ſola ſunt, quam hæc loca atque hæ regiones. Sola terræ*, comme dans Lucrece. Ennius a dit de même, *ſola terrarum.*, & *ſola regni.* Et Arnobe *ſola telluris.*

AMPELISCA.

(c) *Dic ubi es?*

PALÆSTRA.

Pol ego nunc in malis plurimis.

AMPELISCA.

Socia sum, nec minor pars mea'st, quam tua:
Sed videre expeto te.

PALÆSTRA.

Mihi es æmula.

AMPELISCA.

Consequamur gradu vocem. ubi es?

PALÆSTRA.

Ecce me.
Accede ad me, atque adi contra.

AMPELISCA.

Fit sedulo.

PALÆSTRA.

Cedo manum.

AMPELISCA.

Accipe.

PALÆSTRA.

Dic, vivisne, obsecro?

AMPELISCA.

Tu facis me quidem ut vivere nunc velim;
Quando mihi te licet tangere, ut vix mihi
Credo ego hoc, te tenere! obsecro, amplectere,
Spes mea: ut me omnium jam laborum levas!

PALÆSTRA.

Occupas præloqui, quæ mea est oratio.
Nunc abire hinc decet nos.

AM-

REMARQUES.

(c) *Dic ubi es.*] Elles sont separées par de grands rochers qui

AMPELISQUE.

Où êtes-vous, je vous prie?

PALESTRE.

Je ſuis en verité dans de terribles angoiſſes.

AMPELISQUE.

Je les partage avec vous, & ma part n'eſt pas moins grande que la vôtre. Mais je deſire paſſionnément de vous voir.

PALESTRE.

J'ai la même envie.

AMPELISQUE.

Que notre voix nous guide donc, je vous prie, tâchons à nous rejoindre. Où êtes-vous?

PALESTRE.

Me voici, approchez & venez au devant de moi.

AMPELISQUE.

De tout mon cœur.

PALESTRE.

Donnez-moi la main.

AMPELISQUE.

Tenez.

PALESTRE.

Dites-moi, je vous conjure, êtes-vous en vie?

AMPELISQUE.

Puis que je vous touche, je ſouhaite maintenant de vivre. Je ne puis preſque m'imaginer que ce ſoit vous que je tiens! je vous prie, ma chere, embraſſez moi. Ah, que votre preſence a diminué mes peines!

PALESTRE.

Vous me prevenez, & je voulois vous tenir le même langage. Mais il faut nous en aller d'ici.

qui les empeſchent de ſe voir.

AMPELISCA.

Quo, amabo, ibimus?

PALÆSTRA.

Litus hoc persequamur.

AMPELISCA.

Sequor quo lubet.

PALÆSTRA.

Siccine hic cum uvida veste grassabimur?

AMPELISCA.

Hoc quod est, id necessarium est perpeti.
Sed quid hoc, obsecro, est?

PALÆSTRA.

Quid?

AMPELISCA.

Viden, amabo,
Fanum? videsne hoc?

PALÆSTRA.

Ubi est!

AMPELISCA.

Ad dexteram.

PALÆSTRA.

(d) *Video decorum Dis locum tuerier.*

AMPELISCA.

Haud longe abesse oportet homines hinc; ita hic
Lepidu'st locus. nunc, (e) *quisquis est Deus, veneror,*
Ut nos ex hac ærumna eximat miseras;
Inopes, ærumnosas, aliquo auxilio adjuvet.

A C-

REMARQUES.

(d) *Video decorum Dis locum.*] Douza lisoit: *Videor decorum Dis locum tuerier.* Il me semble que je vois un lieu que la Majesté des Dieux rend venerable.

(e) *Quisquis est Deus.*] Ce passage a plus de force, si on lit,

AMPELISQUE.

Eh! où irons-nous?

PALESTRE.

Suivons ce rivage.

AMPELISQUE.

Je vous ſuivrai où vous voudrez.

PALESTRE.

Marcherons nous ainſi avec nos habits tout mouillez?

AMPELISQUE.

Il faut bien ſouffrir une choſe à laquelle nous ne pouvons remedier. Mais qu'eſt cela?

PALESTRE.

Quoi?

AMPELISQUE.

Voyez vous un Temple? le voyez-vous?

PALESTRE.

Où eſt-il?

AMPELISQUE.

A main droite.

PALESTRE.

Je l'apperçois; je vois bien que les Dieux ont trouvé ce lieu agreable.

AMPELISQUE.

Il faut neceſſairement qu'il y ait des habitans près d'ici, car ce lieu eſt trop joly & trop propre. Je prie le Dieu qui y eſt adoré, quel qu'il puiſſe être, d'avoir pitié de notre miſere, de nous tirer des peines qui nous accablent, & d'aſſiſter de quelque ſecours des malheureuſes deſtituées de toutes choſes.

lit, *quiſquis es Deus.* Et enſuite *eximas* & *adjuves.* Lors que les Anciens ne ſavoient pas le nom du Dieu auquel ils demandoient quelque choſe, ils ne manquoient jamais d'ajoûter *quiſquis es* quel que tu ſois, de peur de ſe tromper, & de faſcher le Dieu en prenant un autre pour lui.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

SACERDOS, PALÆSTRA, AMPELISCA.

SACERDOS.

Qui sunt, (a) qui à patrona preces mea expetessunt?
(b) Nam vox precantum me huc foras excitavit.
Bonam atque obsequentem Deam, atque haud gravatam
Patronam exsequuntur, benignamque multum.

PALÆSTRA.

Jubemus te salvere, mater.

SACERDOS.

Salvete
Puellæ; sed unde vos ire cum uvida
Veste dicam, obsecro, tam mœstiter vestitas?

PALÆSTRA.

Illico hinc imus, haud longule ex hoc loco.
Verum longe hinc abest, unde huc vectæ sumus.

SA-

REMARQUES.

(a) *Qui à patrona preces mea expetessunt.*] La correction de Lambin est fort heureuse & fort certaine.

Qui à patrona paces mea expetessunt. Car *pax* est un terme de religion, qui signifie, la paix, la faveur, le secours. Il y a dans Virgile, dans Tite-Live & dans Saluste mille exemples qui font voir que c'étoit le mot ordinaire. Plaute a dit de

ACTE PREMIER.

SCENE V.

UNE PRESTRESSE, PALESTRE; AMPELISQUE.

LA PRESTRESSE.

QUi sont ceux qui demandent la potection de ma Maîtresse ? car de la maison j'ai ouï une voix de suppliants, & c'est ce qui m'a fait venir dehors. Quels qu'ils soient ils s'adressent à une Deesse qui est bonne, facile, & bien-faisante.

PALESTRE.

Nous vous donnons le bon jour, ma Mère.

LA PRESTRESSE.

Bon jour, mes enfans. Mais d'où venez-vous, je vous prie, dans le pitoyable état ou je vous vois, & avec vos habits tout mouillez ?

PALESTRE.

Nous venons presentement de fort près d'ici, mais nous avons bien fait du chemin avant que d'arriver au lieu d'où vous nous voyez venir.

de même dans l'Amphitrion. Act. V. Sc. I.

Ut Jovis supremi mult s hostiis pacem expetam.

Et dans le Trinummus, Acte IV. Scène premiere.

Ni tua pax propitia foret præsto.

(b) *Nam vox precantum.*] Elle n'avoit entendu qu'Ampelisque, mais elle avoit parlé en pluriel.

SACERDOS.

(c) *Nempe equo ligneo per vias cæruleas*
Estis vecta.

PALÆSTRA.

Admodum.

SACERDOS.

Ergo æquius vos erat
Candidatas venire, hostiatasque ad hoc
Fanum: ad istunc modum non veniri solet.

PALÆSTRA.

Quæ ne ejectæ è mari sumus ambæ, obsecro,
Unde nos hostias agere voluisti huc?
Nunc tibi amplectimur genua, egentes opum:
(d) *Quæ in locis nesciis nescia spe sumus,*
Ut tuo recipias tecto, servesque nos,
Miserarumque te ambarum uti misereat,
Quibus nec locus ullus, nec spes parata est,
Neque hoc amplius, quam quod vides, nobis quicquam est.

SACERDOS.

Manus mihi date, exurgite à genibus ambæ:
Sed heic (e) *pauperes res sunt, inopesque, puellæ:*
Egomet vix vitam colo, Veneri cibo meo
Servio.

S A-

REMARQUES.

(c) *Nempe equo ligneo per vias cæruleas.*] Ce vers est d'un caractere Grec, & je ne doute point que celui qui avoit fait cette piece Grecque ne l'eût empruntée de quelque Tragique. Homere a appellé de même les vaisseaux, les chevaux de la mer:

Αἵ θ' ἁλὸς ἵπποι ἀνδράσι πέλονται.

Des vaisseaux qui servent de chevaux aux hommes, pour courir sur la mer. Eschyle & Euripide par la même raison les appellent des

LA PRESTRESSE.

C'est-à-dire que vous êtes venues par mer.

PALESTRE.

Oui.

LA PRESTRESSE.

Il falloit donc venir dans ce Temple avec des habits propres, & avec provision de victimes; car on n'a pas accoûtume d'y venir dans un si triste état.

PALESTRE.

D'où voudriez-vous, je vous prie, que des personnes qui ont fait naufrage eussent amené des victimes? maintenant nous embrassons vos genoux, & nous vous supplions de vouloir prendre pitié de deux malheureuses qui sont dans un païs qu'elles ne connoissent point, qui ne savent ce qu'elles doivent devenir, qui n'ont aucune retraite, & à qui il ne reste plus d'esperance. Car nous n'avons quoi que ce soit au monde que ce que vous nous voyez. Nous vous conjurons donc de nous recevoir dans votre maison, & de nous vouloir conserver la vie.

LA PRESTRESSE.

Donnez-moi la main & vous levez toutes deux. Il n'y a point de Femme qui ait plus de compassion que moi des malheureux, ni qui ait plus d'inclination à les assister; mais ce lieu-ci est pauvre, mes enfans, moi-même qui vous parle, j'ai bien de la peine à y vivre, & c'est à mes dépens que je sers Venus.

A M-

des chariots marins. Un ancien Poëte Latin a dit:

Dum copia tanta Durateorum equitum volitant per Tetyos æquor.

Pendant qu'une si grande quantité de Cavaliers de bois volent sur la mer. Mais cela n'a point de grace en notre langue.

(d) *Quæ in locis nescis.*] Aulugelle rapporte ce vers dans le Livre 9. chapitre 12. pour faire voir que *nescius* se dit aussi passivement pour celui *qui nescitur*, *qui ignoratur*, pour inconnu.

(e) *Pauperes res sunt.*] Virgile a dit de même *pauper domus.*

AMPELISCA.

Veneris fanum, obsecro, hoc est?

SACERDOS.

Fateor. ego
Hujus fani Sacerdos (e) *clueo. verum quicquid est,*
Comiter fiet à me, quo nostra copia
Valebit. ite hac mecum.

PALÆSTRA.

(f) *Amice benigneque*
Honorem, mater, nostrum habes.

SACERDOS.

Oportet.

REMARQUE.

(f) *Clueo.*] Ce verbe est souvent employé pour *sum*, *je suis.*



AMPELISQUE.

Est-ce donc-là, je vous prie, le Temple de Venus?

LA PRESTRESSE.

Oui; j'en suis la Prestresse. Au reste, je ne laisserai pas de vous secourir autant que mon peu de bien le pourra permettre: venez avec moi.

PALESTRE.

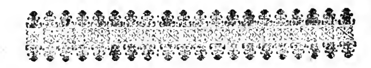
C'est beaucoup d'honneur & beaucoup de grace que vous nous faites, ma Mère.

LA PRESTRESSE.

Je fais ce que je dois.

(g) *Amice benigneque honorem.*] Voyez la Remarque sur le vingt-quatrième vers de la seconde Scène du premier Acte de l'Amphitrion.





ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

PISCATORES.

OMnibus modis qui pauperes sunt homines, miseri vivunt,
Præsertim quibus nec quæstus est, nec artem didicere ullam.
Necessitate, quicquid est domi, id sat est habendum.
Nos jam de ornatu propemodum ut locupletes simus, scitis.
(a) *Hice hami, atque hæ harundines, sunt nobis quæstu & cultu.*
(b) *Ex urbe ad mare huc prodimus* (c) *pabulatum.*
(d) *Pro exercitu gymnastico, & palæstrico, hoc habemus,* *Echi-*

REMARQUES.

(a) *Hice hami atque hæ arundines.*] Quelques Interpretes lisoient.

Hi schœni atque hæ arundines,

Schœni des cordes de jonc dont les Pescheurs faisoient leurs nasses. Mais il n'est pas necessaire de rien changer ici. Plaute a joint les hameçons avec les roseaux, comme Theocrite dans l'Idylle des Pescheurs:

Τοὶ κάλαμοι, τ' ἄγκιστρα.

Arundines atque hami. Ce vers même de Plaute est traduit tout entier d'un vers du même Idylle, où Theocrite, après avoir nommé tous les instrumens des Pescheurs, leurs habits & leur lit, ajoûte:

Οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος, οὗτος ὁ πλοῦτος.

C'étoit



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LES PESCHEURS.

TOus les pauvres menent une vie bien miserable en toutes manieres, mais principalement ceux qui ne peuvent rien gagner, & qui n'ont point appris de métier. Il faut necessairement qu'ils se contentent du peu qu'ils ont au logis. A voir nos habits, vous connoissez bien à peu près si nous sommes riches. Ce sont ces lignes & ces hameçons qui nous font subsister dans le bel état où vous nous voyez. Chaque jour nous venons de la Ville ici au fourage, & au lieu de lutte ou de course, nous nous exerçons à prendre toutes sortes de poissons de mer &

C'étoit là toute l'occupation & toute la richesse de ces Pescheurs.

(b) *Ex urbe ad mare.*] Lambin écrit qu'il a trouvé dans ses MSS.

Cotidie ex urbe ad mare, &c.

(c) *Pabulatum.*] *Pabulari* est proprement un mot de guerre, il signifie aller au fourage. Plaute l'employe pour la pesche, & la metaphore est fort juste.

(d) *Pro exercitu Gymnastico, &c.*] *Exercitus* est ici pour *exercitatio.* Plaute dit que les poissons sont tout l'exercice des Pescheurs, comme Theocrite a dit que leurs instrumens étoient τῶν χεροῖν ἀθλήματα les exercices de leurs mains. Car ἀθλήμα est proprement l'exercice *du Gymnase & de la Palestre.*

Echinos, (e) *lepadas*, *ostreas*, (f) *balanos captamus*, *conchas*,
Marinam urticam, *musculos*, (g) *plagusias striatas*:
Post id (h) *piscatum hamatilem & saxatilem aggredimur.*
Cibum captamus è mari, sin eventus non venit,
Neque quicquam captum est piscium, salsi lauti que pure
Domum redimus (k) *clanculum*, (l) *dormimus incœnati.*
Atque ut nunc valide fluctuat mare, nulla nobis spes est:
Nisi quid concharum capsimus, incœnati sumus profecto.
Nunc Venerem hanc veneremur bonam, ut nos lepide adjuverit hodie.

REMARQUES.

(e) *Lepadas*] Est une espece de petit coquillage qui s'attache sur les rochers. Je crois que c'est comme des limaçons de mer.

(f) *Balanos.*] *Balanus* est une espece de poisson ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un gland de chesne, qui est proprement appellé *balanus*. Ce poisson m'est inconnu.

(g) *Plagusias striatas.*] *Plagusia striata* n'est qu'un même poisson. *Plagusia* ou *placusia* du Grec πλαχύσσα πλαχῦσα, *lata*, à cause de sa largeur, & *striata*, parce que ce poisson est rayé. C'est pourquoi Aristote l'appelle ῥαβδωτόν, *virgatum*. Et Pline *striatam concham*.

(h) *Piscatum hamatilem & saxatilem.*] Ce sont deux differentes pesches, la pesche à la ligne, & la pesche dans les rochers. Pour la derniere, il faut être nud & plonger pour aller prendre à la main les poissons qui se retirent dans le creux des rochers. C'est pourquoi Plaute ajoûte dans le vers suivant, *salsi lautique pure.*

(i) *Salsi lautique pure.*] C'est un jeu sur l'équivoque de ces mots, qui signifient, *après avoir mangé des viandes bien assai-*

A C.

& de coquillages. Après cette pesche, nous allons pescher à la ligne & dans les rochers, où nous prenons à la main les poissons qui s'y sont retirez. La mer nous fournit notre nourriture, & s'il arrive quelquefois que nous n'ayons rien pris, tout mouillez comme des canards, nous nous en retournons chez nous bien honteux, & nous nous allons coucher sans souper. Pour aujourd'hui, de la violence dont je vois que la mer est agitée, nous n'avons pas grande esperance de faire une bonne pesche, & à moins que nous ne prenions quelques coquillages, nous courons, risque de ne point souper. Prions donc cette bonne Venus de nous vouloir bien favoriser de son secours.

saisonnées & fait grand chere ; &c. ou bien : *lavez & bien nettoyez avec de l'eau salée.* Il faut les prendre ici dans le dernier sens. *Salsi*, à cause de l'eau de la mer qui est salée. *Pure*, parce que l'ean de la mer emporte toutes les ordures. C'est ce que l'on ne sauroit exprimer en notre langue, j'ai mis en la place *mouillez comme des canards.*

(k) *Clanculum.*] Il ne faut rien changer. *Clanculum*, c'est à dire, sans nous oser montrer, tout honteux, comme au contraire, ceux qui ont fait une bonne pesche reviennent guais, & se font voir avec plaisir à tout le monde, pour faire parade de ce qu'ils ont pris.

(l) *Dormimus incœnati.*] Il faut rapporter ici un beau passage de Theocrite du même Idylle que j'ai cité. Un berger expliquant un songe que son camarade avoit fait, & dans lequel il croyoit avoir pesché un poisson d'or, lui dit :

Ελπὶς τῶν ὕπνων ζατεῖ τὸν σείρκικον ἰχθὺν
Μὴ σὺ θάνης λιμῷ καὶ τοῖς χρυσοῖσιν ὀνείροις.

L'esperance de ce songe ne doit aboutir qu'à un veritable poisson, si tu ne veux mourir de faim avec ton beau songe.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

TRACHALIO, PISCATORES.

TRACHALIO.

Animo advorsavi sedulo, ne herum usquam præterirem.
Nam cum modo exibat foras, ad portum se ajebat ire.
Me huc obviam jussit sibi venire ad Veneris fanum.
Sed quos perconter commode, eccos video astare; adibo.
Salvete, (a) *fures maritimi, conchitæ, atque hamiotæ,*
Famelica hominum natio, quid agitis? (b) *ut peritis?*

PICATORES.

Ut Piscatores æquom est, fame, siti, speque.

TRACHALIO.

Ecquem adelescentem huc,
Dum hic astatis, (c) *strenua facie, rubicundum,*
fortem, (d) *qui tres*

Du-

REMARQUES.

(a) *Fures maritimi.*] Quelques Interpretes ont lû *mures maritimi.* De cette maniere Plaute auroit appellé les pescheurs *des rats de mer*, parce qn'ils plongent dans l'eau, & se fourrent dans les trous des rochers. Ce changement n'est pourtant pas necessaire. Il faut remarquer que Plaute renferme dans ce vers les trois sortes de pesche dont il est parlé dans la Scène precedente. *Fures maritimi*, répond à ce qu'il appelle *piscatus saxatiles.* *Conchitæ*, à la pesche des coquillages. *Hamiotæ*, à la pesche de la ligne. Varron a appelle de même les pescheurs *hamiotas : cohortes cocorum atque hamiotarum*

au-

ACTE SECOND.

SCENE II.

TRACHALION, LES PESCHEURS.

TRACHALION.

J'Ai fait tout ce que j'ai pû pour trouver mon Maître. Car comme il fortoit tantôt du logis, il m'a dit qu'il alloit au Port, & que je vinsse au devant de lui ici au Temple de Venus; mais je vois fort à propos des gens à qui j'en puis demander des nonvelles; il faut que je m'approche d'eux. Bon jour, Messieurs, qui volez les troupeaux de Protée, qui passez votre vie à chercher des coquillages, & à pescher à la ligne, troupe de gens affamez: & bien, que faites-vous? qu'est-ce qui vous tourmente le plus en ce monde?

LES PESCHEURS.

La faim, la soif & l'esperance, comme tous les Pescheurs.

TRACHALION.

Pendant que vous avez été ici, n'avez-vous point veu un jeune homme de bonne mine, vermeil, robu-

aucupumque. Des troupes de Cuisiniers, de Pescheurs & d'Oyseleurs.

(b) *Ut peritis.*] Au lieu de dire *ut valetis*, *comment vous portez-vous*, il dit *ut peritis*, *comment perissez vous.* Car il n'est pas facile que des gens toûjours affamez se portent bien.

(c) *Strenua facie.*] *Facies* se prend ici pour *l'apparence*, pour *l'air*, *la mine*, *Strenua facies* est proprement *un air déliberé.*

(d) *Qui tres duceret chlamydatos.*] Ce sont ces trois hommes que Pleusidippe avoit pris avec lui. Voyez les Remarques sur le premier vers de la seconde Scène du premier Acte.

Duceret (e) *chlamydatos cum* (f) *machariis, vidistis venire?*

PISCATORES,

Nullum istac facie, ut prædicas, venisse huc scimus.

TRACHALIO.

Ecquem

(g) *Recalvum, ac* (h) *silonem senem: statutum, ventriosum,*

Tortis superciliis, contracta fronte, fraudulentum,

Deorum odium atque hominum, malum. mali vitii, probrique plenum,

Qui duceret mulierculas duas secum satis venustas?

PISCATORES.

(i) *Cum istiusmodi virtutibus operisque natus qui sit,*

Eum quidem ad carnuficem est æquius, quam ad Venerem commeare.

TRACHALIO.

At si vidistis, dicite.

PISCATORES.

Huc profecto nullus venit.

Vale.

TRACHALIO.

Valete. credidi: factum est, quod suspicabar.

Data verba hero sunt. leno abiit scelestus exulatum,

In navem ascendit, mulieres avexit, ariolus sum.

Is huc herum etiam ad prandium vocavit sceleris semen.

Nunc

REMARQUES.

(e) *Chlamydatos cum machariis.*] *Chlamys* étoit proprement une casaque que l'on mettoit pardessus ses armes, c'est pourquoi elle est appellée *vestimentum militare.* Et par là on voit que ces trois hommes que Pleusidippe menoit avec lui, étoien trois hommes de guerre, trois Soldats.

(f) *Machariis.*] C'est un mot Grec μαχαίριον une petite épée,

bufte; qui menoit avec lui trois hommes qui avoient des cafaques & des épées?

LES PESCHEURS.

Nous n'avons point veu d'homme fait comme vous dites.

TRACHALION.

Et n'avez-vous point veu un vieux pelé à vifage de Singe, d'une fort grande taille, & qui a une groffe bedaine, les fourcils tortus, le front ridé, tout l'air d'un grand fourbe; enfin qui n'eft pas moins haï des Dieux que des hommes, un fcelerat plein de vices, qui mene avec lui deux Femmes affez agreables?

LES PESCHEURS.

Un homme avec les belles qualitez & les belles actions que vous venez de décrire doit aller au Diable, & non pas venir dans un lieu confacré à Venus.

TRACHALION.

Mais fi vous l'avez veu, dites-le moi, je vous prie.

LES PESCHEURS.

Perfonne affurément n'eft venu ici, adieu.

TRACHALION.

Votre valet. Je m'en doutois bien, la chofe eft arrivée comme je l'ai toûjours cru. On en a donné à garder à mon Maître, le coquin de Marchand d'Efclaves a gagné au pié. Il s'eft embarqué, & a emmené les Femmes, je fuis devin. Ce fcelerat

épée, un coûteau, un poignard.]

(g) *Recalvum.*] Qui a le devant de la tefte chauve.

(h) *Silonem.*] *Simus*, *filus*, *fimo*, *filo*. Camus. qui a un nez de finge. Et Nonius s'eft fort trompé, lors qu'il a crû que *filo* fignifioit *qui a de grands fourcils.*

(i) *Cum iftis virtutibus operifque.*] *Virtutibus* répond à *mali vitii*, & *operis* à *probri* du vers precedent.

Nunc quid mihi meliu'st, quam illico hic operiar herum dum veniat?
Eadem hanc sacerdotem Veneream, si quid amplius scit,
Si videro, exquisivero; faciet me certiorem.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

AMPELISCA, TRACHALIO.

AMPELISCA.

(a) I*Ntellego; hanc quæ proxuma est villam Veneris fano me*
Pulsare jussisti, atque aquam rogare.

TRACHALIO.

Cuja ad auris
Vox mihi advolavit?

AMPELISCA.

Obsecro, quis hic loquitur? quem ego video?

TRACHALIO.

Estne Ampelisca hæc, quæ foras è fano hoc egreditur?

AMPELISCA.

Estne hic Trachalio, quem conspicor, (b) calator Pleusidippi?

TRACHALIO.

Ea est.

AM-

REMARQUES.

(a) *Intellego.*] Elle parle à la Prestresse de Venus.
(b) *Calator.*] C'etoit un Esclave qui disoit à son Maître les

avoit prié mon Maître de venir diner ici. A present que saurois-je faire de mieux que de l'y attendre ? Et, si je puis voir la Prestresse de Venus, je lui demanderai si elle n'en sait point davantge ; peut-être me tirera-t-elle de l'incertitude où je me trouve.

ACTE SECOND.

SCENE III.

AMPELISQUE, TRACHALION.

AMPELISQUE.

J'Entends : vous dites que j'aille heurter à cette maison qui est la plus proche du Temple de Venus, & y demander de l'eau.

TRACHALION.

De qui est la voix que je viens d'entendre ?

AMPELISQUE.

Bons Dieux, qui parle ici ? qui vois-je ?

TRACHALION.

Est-ce-là Ampelisque qui sort du Temple ?

AMPELISQUE.

Est-ce le Valet de Pleusidippe ? est-ce Trachalion que je vois ?

TRACHALION.

C'est elle même.

les noms de ceux qui le saluoient, qui le venoient voir, c'est pourquoi il étoit aussi appellé *nomenclator*. *Calator* καλήτωρ du mot καλεῖν *vocare*, *appellare*, *nommer*.

AMPELISCA.

Is est. Trachalio, salve.

TRACHALIO.

Salve, Ampelisca,
Quid agis tu hic?

AMPELISCA.

Ætatem haud mala malam.

TRACHALIO.

Melius ominare.

AMPELISCA.

Verum omnes sapientes (c) decet conferre, & fabulari.
Sed Pleusidippus tuus herus, ubi, amabo, est?

TRACHALIO.

Eja vero.
Quasi non sit intus?

AMPELISCA.

Neque pol est, neque ullus quidem huc venit.

TRACHALIO.

Non venit?

AMPELISCA.

Vera prædicas.

TRACHALIO.

Non est meum, Ampelisca.
Sed quam mox coctum est prandium!

AMPELISCA.

Quod prandium, obsecro te?

TRACHALIO.

Nempe rem divinam facitis hic.

AMPELISCA.

Quid somnias, amabo,

TR A-

REMARQUES

(c) *Decet conferre.*] *Conferre* est ici pour *colloqui*,

AMPELISQUE.

C'eſt lui. Bon jour, Trachalion.

TRACHALION.

Bon jour, Ampeliſque. Que faites-vous ici?

AMPELISQUE.

J'y mene une vie malheureuſe, ſans l'avoir merité.

TRACHALION.

Ah, ne dites pas cela.

AMPELISQUE.

Ne faut-il pas que les Sages diſent la verité? mais, je te prie; où eſt Pleuſidippe ton Maître?

TRACHALION.

Eh; comme s'il n'étoit pas là-dedans!

AMPELISQUE.

Il n'y eſt pas aſſurément, & perſonne n'eſt venu ici.

TRACHALION.

Il n'y eſt pas venu?

AMPELISQUE.

Tu dis vrai.

TRACHALION.

Ce n'eſt pas ma coûtume, Ampeliſque. Mais le diné eſt-il tantôt preſt?

AMPELISQUE.

Quel diné, je te prie?

TRACHALION.

Ne faites-vous pas un Sacrifice dans ce Temple?

AMPELISQUE.

A quoi réves tu?

 TRA-

TRACHALIO.

Certe Labrax huc Pleusidippum ad prandium vocavit
Herum meum, herus vester.

AMPELISCA.

Pol haud miranda facta dicis.
Si deos decepit, & homines, lenonum more fecit.

TRACHALIO.

Non rem divinam facitis hic vos, neque herus?

AMPELISCA.

Ariolare.

TRACHALIO.

Quid tu agis hic igitur?

AMPELISCA.

Ex malis multis, metuque summo,
Capitalique ex periculo, orbas auxiliique opum huc
Recipit ad se Veneria hac sacerdos, me, & Palæstram.

TRACHALIO.

An hic Palæstra'st, obsecro te, heri mei amica?

AMPELISCA.

Certo.

TRACHALIO.

Inest lepos in nuncio tuo magnus, mea Ampelisca.
Sed istuc periculum perlubet, quod fuerit vobis, scire.

AMPELISCA.

Confracta, mi Trachalio, est hac nocte navis nobis.

TRA-

TRACHALION.

Par Pollux, Labrax, votre Maître, a prié le mien de venir diner ici.

AMPELISQUE.

Vraiment tu ne dis pas là des choses fort surprenantes; s'il s'est moqué des Dieux & des hommes, il n'a fait que ce que les gens de son métier ont accoûtumé de faire.

TRACHALION.

Vous ne faites pas ici un Sacrifice? & mon Maître n'est pas de la feste?

AMPELISQUE.

Non, tu l'as deviné.

TRACHALION.

Que faites-vous donc ici?

AMPELISQUE.

La Prestresse de Venus nous a retirées Palestre & moi, elle nous a secouruës nous voyant seules & destituées de toutes choses: car depuis que nous ne t'avons veu, nous avons eu des peines & des frayeurs que je ne puis t'exprimer; & peu s'en est falu que nous ne soyons peries.

TRACHALION.

Est-ce, je vous prie, que Palestre, la Maîtresse de mon Maître, est là dedans?

AMPELISQUE.

Assurément.

TRACHALION.

Que vous me dites-là une agreable nouvelle, ma chere Ampelisque. Mais j'ai une très-grande envie d'apprendre quel est le peril que vous avez couru.

AMPELISQUE.

Mon pauvre Trachalion, nous avons fait naufrage la nuit passée.

TRACHALIO.

(d) *Quid? navis? quæ istæc fabula est?*

AMPELISCA.

Non audivisti, amabo,
Quo pacto leno clanculum nos hinc avehere voluit
In Siciliam, & quicquid domi fuit, in navem imposivit?
Ea nunc perierunt omnia.

TRACHALIO.

O Neptune lepide, salve:
Nec te aleator ullus est sapientior. profecto
Nimis lepide jecisti bolum, perjurum perdidisti.
Sed nunc ubi est leno Labrax?

AMPELISCA.

Periit potando, opinor.
Neptunus magnis poculis hac nocte eum invitavit.
(f) *Credo hercle anancæo datum, quod biberet.*

TRA.

REMARQUES.

(d) *Quid navis, quæ istæc fabula?*] Trachalion voyant là Ampelisque, & sachant que Palestre étoit dans le Temple, ne savoit que penser: car il ne pouvoit pas s'imaginer qu'elles se fussent embarquées pour aller à un lieu qui n'étoit pas loin du port.

(e) *Nimis lepide jecisti bolum, perjurum perdidisti.*] *Jacere bolum* se dit également des pescheurs & des joueurs de dez, lors que ceux ci jettent les dez, & que les autres jettent les filets. C'est pourquoi cet endroit est fort plaisant, Trachalion dit à Neptune qu'il a fait un bon coup d'abysmer le Marchand. Toute la beauté de ce passage roule sur l'équivoque du mot *perdere*, qui signifie faire mourir, faire perir, & qui se prend simplement pour *evertere*, *perimere*. comme nous disons dans le même sens, il m'a perdu, il m'a abysmé, pour dire, il m'a ruiné, il m'a gagné tout mon argent, &c.

(f) *Credo hercle anancæo datum quod biberet.*] Plaute ne fait point ici allusion à la ciguë que l'on faisoit boire aux criminels dans quelques endroits de la Grece, ni à la boisson fatale

TRACHALION.

Quoi, fait naufrage? quelle fable eſt cela?

AMPELISQUE.

Eſt-ce, je te prie, que ton Maître ni toi n'avez pas ſceu de quelle maniere Labrax à l'inſu de tout le monde, a voulu nous emmener en Sicile, & comme il a mis tout ſon bien ſur un vaiſſeau? Tout cela eſt perdu.

TRACHALION.

Oh, grand Neptune, que vous êtes habile, & que vous avez fait là un bon coup d'avoir abyſmé ce maudit parjure! par ma foi, il n'y a que vous qui puiſſiez faire de ces coups-là. Mais où eſt-il à preſent, ce maraud de Labrax?

AMPELISQUE.

Je crois qu'il eſt mort en beuvant: car cette nuit le Dieu de la mer l'a prié de boire dans ſes grandes coupes, & je croi, en verité, qu'il lui en a donné dans celle où il ne faut rien laiſſer.

 TRA-

tale du fleuve Lethé, qu'aucun homme ne pouvoit ſe diſpenſer de boire. Mais il a égard à la coûtume que l'on pratiquoit dans les feſtins, où ſur la fin l'on faiſoit venir des coupes beaucoup plus grandes que les premieres, & on les rempliſſoit de vin, qu'il faloit boire ſans en laiſſer perdre une goute. Cette derniere coupe étoit appellée *anancaum poculum*, *ἀναγκαῖον*, *la coupe de neceſſité.* C'eſt à dire, la coupe la plus violente & la plus terrible. Ampeliſque dit donc avec beaucoup d'eſprit, que Neptune avoit invité le Marchand à faire la débauche la nuit derniere; & qu'enfin il lui avoit fait boire la derniere coupe, dont il étoit crevé. S'il étoit neceſſaire de changer quelque choſe dans un paſſage ſi clair, je trouverois fort vrai-ſemblable la conjecture de Meurſius, qui liſoit:

Credo herclean Ancai datum quod biberet.

Herclean tout en un mot, comme *fortean.*

Ancai, la coupe d'Ancaus; qui mourut ayant à la main une coupe de vin, qu'on lui avoit prédit qu'il ne pourroit boire.

TRACHALIO.

Ut ego amo te,
Mea Ampelisca! ut dulcis es! (g) *ut mulsa dicta dicis!*
Sed tu, & Palæstra, quo modo salvæ estis?

AMPELISCA.

Scibis, faxo.
E navi timidæ ambæ in scapham insiluimus, quin videmus
Ad saxa navem ferrier: properans exolvi restim:
Dum illi timent, nos cum scapha tempestas dextrovorsum
Differt ab illis. itaque nos ventisque fluctibusque
Jactatæ, exemplis plurimis miseræ, perpetuam noctem,
Vix hodie ad litus pertulit nos ventus exanimatas.

TRACHALIO.

Novi. Neptunus ita solet: (h) *quamvis fastidiosus*
(i) *Ædilis est: si quæ improbæ sunt merces, jactat omnes.*

AMPELISCA.

Væ capiti, atque ætati tuæ.

TRACHALIO.

Tuo, mea Ampelisca,
Scivi lenonem facere hoc, quod fecit: sæpe dixi:
(k) *Capillum promittam; optumum'st, occipiamque ariolari.*

A M-

REMARQUES.

(g) *Ut mulsa dicta.*] Des paroles aussi douces & aussi agreables que le vin & le miel mêlez ensemble. *Dictum* est ce que nous disons *un bon mot.*

(h) *Quamvis fastidiosus.*] *Quamvis* est ici pour *quantumvis.*

(i) *Ædilis est: si quæ improbæ sunt merces.*] Les Ediles, que les Grecs nommoient ἀγορανόμους regloient tout ce qui se vendoit au marché. Ils jettoient toutes les méchantes marchandises, qu'ils trouvoient lorsqu'ils faisoient leurs visites.

Ils

TRACHALION.

Que je vous aime, ma chere Ampelisque, que vous êtes charmante, & qu'il y a d'agrément dans ce que vous dites ! mais comment Paleſtre & vous avez-vous pû vous ſauver ?

AMPELISQUE.

Je vais te l'apprendre. Comme nous avons veu que le vaiſſeau alloit donner contre les écueils, nous nous ſommes jettées toutes tremblantes dans l'eſquif, & j'ai promptement délié la corde qui l'attachoit au vaiſſeau : pendant que les autres mouroient de peur, la tempeſte nous a emportées à droit loin d'eux. Aiant donc été toute la nuit le jouet des vents & des flots, à peine le vent nous a ce matin portées demi-mortes ſur le rivage.

TRACHALION.

J'entends : Neptune a accoûtumé d'en uſer ainſi : c'eſt un Edile impitoyable ; ſi-tôt qu'il voit de méchantes marchandiſes, il les jette ſans miſericorde.

AMPELISQUE.

Que toutes ſortes de malheurs te puiſſent tomber ſur la tête.

TRACHALION.

Ils ſont tombez ſur la vôtre, ma pauvre Ampeliſque, j'ai toûjours bien creu que le Marchand feroit ce qu'il a fait. Je l'ai dit ſouvent. Je n'ai donc qu'à laiſſer croître mes cheveux, & qu'à commencer à faire le Devin.

Ils rompoient les fauſſes meſures, ils châtioient ceux qui ſurvendoient, &c. c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le bon mot de Trachalion.

(k) *Capillam promittam, optumum eſt.*] Trachalion veut dire, que puis que ſa première prediction a ſi bien reuſſi, il faut qu'il faſſe deſormais le métier de devin ; & pour cet effet, il veut laiſſer croître ſes cheveux : car les devins avoient de grands cheveux qu'ils laiſſoient pendre & floter aux vents lors qu'ils rendoient leurs oracles, & c'eſt ce qu'ils appelloient

AMPELISCA.

Cavistis ergo tu atque herus, ne abiret, cum scibatis?

TRACHALIO.

Quid faceret?

AMPELISCA.

Si amabat, rogas quid faceret? asservaret
Dies noctesque, in custodia esset semper. verum Ecastor,
(l) *Ut multi fecit, ita probe curavit Pleusidippus.*

TRACHALIO.

Cur tu istuc dicis?

AMPELISCA.

Res palam est.

TRACHALIO.

Scin' tu etiam? qui it lavatum
In balneas, ibi cum sedulo sua vestimenta servat,
Tamen surripiuntur, (m) quippe qui, quem illorum observet, (n) falsus est.
Fur facile, quem observet, videt: custos, qui fur sit, nescit.
Sed duce me ad illam: ubi est?

AM-

REMARQUES.

loient *jactare comam.* Il y a sur cela un beau passage dans Florus, liv. 3. chap. 12. *Syrus quidam nomine Eunus (magnitudo cladium facit ut meminerimus) fanatico furore simulato, dum Syriæ Deæ comas jactat, ad libertatem & arma, servos quasi numinum imperio concitavit.*

Un certain Syrien nommé Eunus (les grands maux qu'il nous a faits ne nous ont pas permis d'oublier son nom) faisant semblant d'être saisi d'une fureur prophetique, pendant qu'il fait floter ses cheveux à l'honneur de la Déesse de son païs, excita les Esclaves, comme par le commandement des Dieux, à prendre les armes, & à se mettre en liberté. Je n'ai pas voulu laisser passer cette occasion, sans avouer que je m'étois trompée dans l'explication que j'avois donnée à ce passage, lors que je fis imprimer Florus.

(l) *Ut*

AMPELISQUE.

Puis que vous estiez si bien informez des choses ton Maître & toi, que n'y preniez-vous donc garde, & que ne l'empeschiez-vous de s'en aller ?

TRACHALION.

Eh, que mon Maître auroit-il pû faire ?

AMPELISQUE.

Ce qu'il auroit pû faire ? s'il avoit aimé, il auroit passé les jours & les nuits à observer ce scelerat, il auroit sans cesse été au guet. Mais, en bonne foi, comme Pleusidippe a estimé Palestre, il a eu soin d'elle.

TRACHALION.

Pourquoi dites-vous cela ?

AMPELISQUE.

La chose est évidente.

TRACHALION.

Mon Dieu, savez-vous bien que quoi que ceux qui vont aux bains gardent soigneusement leurs habits, ils ne laissent pas d'être volez. Car celui qui se baigne ne sait de qui il se doit garder, au lieu que le voleur sait très-bien l'homme qu'il a dessein de surprendre. Mais menez-moi à Palestre. Où est-elle ?

(l) *Ut multi fecit.*] Il ne faut pas separer ces deux mots *multi*, *fecit*, & l'entendre, *il a fait comme font plusieurs*, ce n'est point du tout là le sens. *Multi fecit* est tout un mot, *multifacere*, estimer, priser. Ampelisque dit que le soin que Pleusidippe a eu de Palestre a été propoitionné à l'estime qu'il a pour elle. C'est à dire qu'il n'a point eu d'estime pour sa Maîtresse, puis qu'il en a eu si peu de soin

(m) *Quippe qui quem illorum observet.*] Ce vers prouve que les bains publics étoient pleins de voleurs. Cela paroit par mille passages de l'Antiquité. Ces voleurs étoient appellez *fures balnearii*, & ils étoient punis plus severement que les autres. Trachalion veut dire que son Maître auroit été bien empesché à observer le Marchand, qui pouvoit se servir de cent coquins comme lui pour enlever Palestre.

(n) *Falsus est.*] C'est à dire, *nescit*, *il ne sait*.

AMPELISCA.

I sane in Veneris fanum huc intro:
(o) *Sedentem flentemque opprimes.*

TRACHALIO.

Ut jam istuc mihi molestum'st!
Sed quid flet?

AMPELISCA.

Ego dicam tibi: (p) *hoc sese excruciat animi,*
Quia leno ademit cistulam ei, quam habebat, (q) *ubique habebat*
Qui suos parentis noscere posset; eam veretur
Ne perierit.

TRACHALIO.

Ubinam ea fuit cistellula?

AMPELISCA.

Ibidem in navi:
Conclusit ipse in vidulum, ne copia esset ejus,
Qui suos parentes nosceret.

TRACHALIO.

O facinus impudicum!
Quam liberam esse oporteat, servire postulare.

AMPELISCA.

Nunc eam cum navi scilicet abivisse pessum in altum:
Et aurum & argentum fuit lenonis omne ibidem.
Credo aliquem immersisse se, atque eum excepisse, id misera mœsta'st,
Sibi eorum evenisse inopiam.

TRA-

REMARQUES.

(o) *Sedentem flentemque opprimes.*] La posture ordinaire de ceux qui adoroient les Dieux, & qui s'étoient refugiez à leurs Autels ou à leurs Statues, étoit d'être assis.

(p) *Hoc sese excruciat animi.*] *Hoc* est ici un ablatif, il signifie

AMPELISQUE.

Entre dans le Temple de Venus, tu la trouveras assise & baignée de pleurs.

TRACHALION.

Que cela me fasche! mais pourquoi pleure-t-elle?

AMPELISQUE.

Je vais te le dire. Elle est au desespoir, parceque Labrax lui a ôté la cassette où elle gardoit les choses qui pouvoient la faire connoître à ses parens: & elle apprehende que cette cassette ne soit perduë.

TRACHALION.

Où étoit-elle?

AMPELISQUE.

Elle étoit dans le vaisseau avec nous, & le Marchand l'avoit enfermée lui même dans sa valize, afin que Palestre n'eût pas dequoi retrouver ses parens.

TRACHALION.

O la méchante action, de vouloir qu'une personne qui doit être libre, soit Esclave.

AMPELISQUE.

Elle croit que cette cassette est au fond de la mer avec le Navire, & tout l'or & l'argent du scelerat Labrax. Mais je m'imagine que quelqu'un aura plongé & l'aura retirée. La pauvre Fille est dans le plus cruel chagrin du monde de se voir privée de ces choses.

TRA-

gnifie *ideo*. *Se se excruciat animi* est une phrase Grecque, il faut sous-entendre la proposition *ἐκ*.

(q) *Ubique habebat qui suos parentes.*] Elle avoit là les jouëts qu'elle portoit lors qu'elle fut prise. C'est ce que Plaute appelle dans l'Argument *crepundia*. Voyez les Remarques.

TRACHALIO.

Jam istoc magis usus facto'st,
Ut eam intro, consolerque eam, ne se sic excruciet animi.
Nam multa præter spem, scio, multis bona evenisse.

AMPELISCA.

At ego etiam qui speraverint, spem decepisse multos.

TRACHALIO.

(r) *Ergo* (s) *animus æquus optumum est ærumnæ condimentum.*
Ego eo intro, nisi quid vis.

AMPELISCA.

Eas. ego, quod mihi imperavit
Sacerdos, id faciam, atque aquam hinc de proximo rogabo.
Nam extemplo, si verbis suis peterem, daturos dixit:
Neque digniorem censeo vidisse (t) *anum me quemquam,*
Cui deos atque homines censeam benefacere magis decere.
Ut lepide, ut liberaliter, ut honeste, atque haud gravate
Timidas, egentes, uvidas, ejectas, exanimatas
Accepit ad sese! haud secus, quam si ex se simus natæ.
(u) *Ut eapse sic succincta aquam calefactat, ut lavemus!*
Nunc ne mora illi sim, petam hinc aquam, unde mihi imperavit.

Heus:

REMARQUES.

(r) *Ergo.*] La force de ce mot est, puis qu'il y a du pour & du contre, il vaut mieux s'en tenir à cecy, & dire que, &c.

(s) *Animus æquus.*] Un esprit doux, égal, patient, qui prend tout du bon côté, comme Horace a dit dans l'Epître 11. du Liv. 1.

Animus si te non deficit æquus.

(t) *Anum*

TRACHALION.

C'eſt pourquoi il faut que j'entre pour lui donner quelque conſolation, & pour empeſcher qu'elle ne ſe laiſſe accabler à la douleur : car je ſai qu'il y a pluſieurs perſonnes à qui il eſt arrivé des biens qu'ils n'eſperoient pas.

AMPELISQUE.

Et moi, je ſai qu'une infinité de gens ont été trompez dans leurs eſperances.

TRACHALION.

Ainſi l'eſprit doux & patient eſt un grand remede dans l'affliction. Je m'en vais la voir, ſi vous n'avez pas beſoin de moi.

AMPELISQUE.

Va, pour moi je vais demander de l'eau ici dans la maiſon voiſine, comme m'a ordonné la Preſtreſſe, qui m'a dit que l'on m'en donnera ſi-tôt que j'en demanderai de ſa part. Je ne crois pas avoir jamais veu perſonne qui merite mieux d'être favoriſée des Dieux & des hommes que cette bonne Femme. De quelle maniere nous a-t-elle receuës chez elle ! avec quelle generoſité, avec quelle honnêteté, avec quel cœur ! nous avions beſoin de toutes choſes, nous ne ſavions où donner de la tête, nos habits étoient tout trempez, & nous étions encore toutes hors de nous de la frayeur que nous avions euë : enfin elle nous a traitées avec la même affection que ſi nous avions été ſes enfans. Comment elle s'eſt miſe elle-même à nous faire chauffer un bain ! mais il faut que j'aille promptement querir de l'eau où elle m'a dit d'en aller de-

(t) *Anum me quemquam.*] Il eſt bon de remarquer *quemquam* au feminin, *quemquam anum.*

(u) *Ut eapſe ſic ſuccincta.*] C'étoit la coûtume, les Maîtres ſe mettoient eux mêmes à ſervir leurs hoſtes. C'eſt ainſi qu'Horace à dit *ſuccinctus curſitat hoſpes.* Car pour agir plus commodément, ils retrouſſoient leurs robes ſous leurs ceintures.

Heus: ecquis in villa'st? ecquis hoc recludit? ecquis prodit?

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

SCEPARNIO, AMPELISCA,

SCEPARNIO.

Quis est qui nostris tam proterve foribus facit injuriam?

AMPELISCA.

Ego sum.

SCEPARNIO.

Hem, quid hic boni est! heu! Edepol speciem lepidam mulierem.

AMPELISCA.

Salve, adolescens.

SCEPARNIO.

Et tu multum salveto, adolescentula.

AMPELISCA.

Ad vos venio.

SCEPARNIO.

(a) *Accipiam hospitio, si nox venis.*

(b) *Item ut affectam: nam nunc nihil est,* (c) *qui te inanem.*

Sed

REMARQUES.

(a) *Accipiam hospitio si nox venis.*] Ce passage est fort clair & fort net. *Nox* est pour *noctu*. *Venis*, pour *veneris*.

(b) *Item ut affectam.*] Il faut necessairement lire *adfectatam*, comme il paroît qu'ont lû Verrius & Festus, qui expliquent

cet

demander, afin que je ne la fasse pas attendre. Holà, y a-t-il quelqu'un dans cette maison ? veut-on ouvrir ? qui veut donc venir ici ?

ACTE SECOND.

SCENE IV.

SCEPARNION, AMPELISQUE.

SCEPARNION.

Qui heurte à notre porte si hardiment ?

AMPELISQUE.

C'est moi.

SCEPARNION.

Ho, ho, quel bonheur est-ceci ? par ma foi c'est une belle personne !

AMPELISQUE.

Je vous donne le bon jour, le jeune garçon.

SCEPARNION.

Je vous le donne aussi, la jeune Fille.

AMPELISQUE.

Je viens chez vous. . . .

SCEPARNION.

Si vous y veniez ce soir, je vous y recevrois de tout mon cœur, & en personne de qualité, mais pour

cet *adfectatam* en deux manieres, ou *honoratam*, ou *ad extremum periculum adductam*. Il me semble que la premiere explication fait un plus beau sens.

(c) *Qui te inanem.*] Il ne faut lire ni *mantem*, ni *mancam*.

Le

Sed quid ait mea lepida, hilara.

AMPELISCA.

Aha! nimium familiariter
Me attrectas.

SCEPARNIO.

Pro Dî immortales! (d) *Veneris effigia hac quidem est.*
Ut in ocellis hilaritudo est! eja (e) *corpus quojusmodi!*
(f) *Subvolturium, illud quidem, subaquilum volui dicere.*
Vel papilla cujusmodi! (g) *tum qua indoles in savio est!*

AMPELISCA.

(h) *Non ego sum pollucta pago: potin' ut me abstineas manum?*

SCEPARNIO.

Non licet te (i) *sicce placide bellam belle tangere?*

A. M-

REMARQUES.

Le sens est clair, & ma traduction le fait entendre. *Nihil est qui te inanem*, Il faut sous-entendre *remittam*. Car maintenant, dit-il, je n'ai rien de prêt, puis que je vous renvoye à vuide.

(d) *Veneris effigia hae quidem est.*] Aristænetus a dit de même, ἔμψυχος τῆς Ἀφροδίτης εἰκών. L'image vivante de Venus.

(e) *Corpus quojusmodi.*] Le mot corps se prend souvent chez les Grecs & chez les Latins, & même en notre langue, pour embonpoint.

(f) *Subvolturium.*] Les Interpretes n'ont point veu la finesse de ce passage. Sceparnion veut dire qu'Ampelisque a le tein brun, & comme il ne peut pas trouver d'abord le veritable nom de cette couleur, & qu'il se souvient seulement que c'est la couleur d'un gros oiseau, il forge ce mot *subvolturium*, & il ne l'a pas plûtôt prononcé qu'il se ressouvient du veritable, qui est *subaquilum*, c'est pourquoi il se reprend, & dit, j'ai voulu dire cette couleur que l'on appelle *subaquilum*, c'est à dire approchant de la couleur de l'aigle, & c'est proprement *brun*, *subniger*. Il paroit assez par Anacreon que les Anciens aimoient mieux les brunes que les blondes.

(g) *Tum qua indoles in savio.*] *Savium* est ici pour la bouche, comme dans Horace *osculum*. Le mot *indoles* est ici fort remarquable, il signifie proprement *incrementum accroissement*.

Mais

pour l'heure il n'y a pas moyen. Cependant que dites-vous, mon aimable, mon enjouée?

AMPELISQUE.

Ha, ha, tu me touches un peu trop familierement.

SCEPARNION.

O grands Dieux! c'est là le portrait de la belle Venus! qu'elle a les yeux eveillez! quel tein! elle est un peu noire, je voulois dire un peu bise! quelle gorge! & quelles douceurs ne doit on point goûter en la baisant!

AMPELISQUE.

Je ne suis pas ce que tu t'imagines, y a-t-il moyen de tenir tes mains, & de ne me toucher pas davantage?

SCEPARNION.

Quoi, ma belle, n'est il pas permis de vous toucher ainsi doucement & delicatement?

A M-

Mais Plaute lui fait signifier ici un beau naturel, une beauté naturelle & sans fard. Je ne sai si l'on en trouveroit ailleurs des exemples.

(h) *Non sum pollucta pago.*] Ce passage a été touché & retouché plusieurs fois par tous les Critiques, mais je ne vois pas que personne de bon goût puisse recevoir les changemens qu'ils y ont faits, le sens en est fort beau & fort clair. Ampelisque voyant l'insolence de Sceparnion qui la touchoit, veut lui dire qu'elle n'est pas de ces coureuses qui sont à tous venans, & pour cela elle se sert d'une figure empruntée des Sacrifices que l'on faisoit à Hercule, où après avoir fait brûler sur l'Autel une petite partie de ce que l'on offroit, ce qui s'appelloit proprement *porricere*, & *porrectum*, l'on exposoit tout le reste au peuple qui avoit la liberté de le manger, & c'est ce qui s'appelle *pollucere*, *polluctum*. Monsieur Dacier a expliqué cela fort au long & fort nettement dans ses Remarques sur Festus, que l'on peut voir, je me suis contentée d'en mettre ici un petit échantillon.

(i) *Sicce placide.*] Quelques Interpretes ont pris ce *sicce* comme s'il venoit de *siccus*, *sec*, c'est à dire sobre: mais il est certain qu'il est ici pour *sic*, comme *hicce* pour *hic*, *quamce*, pour *quam*, & beaucoup d'autres. Scioppius l'avoit fort bien veu.

AMPELISCA.

Ocium ubi erit, tum tibi operam ludo & deliciæ dabo: Nunc quamobrem huc ſum miſſa, amabo, vel tu mihi ajas, vel neges.

SCEPARNIO.

Quid nunc vis?

AMPELISCA.

Sapienti ornatus, quid velim, indicium facit.

SCEPARNIO.

Meus quoque hic, ſapienti ornatus, quid velim, indicium facit.

AMPELISCA.

Hæc ſacerdos Veneris, hinc me petere juſſit à vobis aquam.

SCEPARNIO.

(k) *At ego Baſilicus ſum, quem niſi oras, guttam non* (*feres.*
(l) *Noſtro illum puteum periculo & ferramentis fodimus;*
Niſi multis blanditiis, à me gutta non ferri poteſt.

AMPELISCA.

(m) *Cur tu aquam gravâre, amabo, quam* (n) *hoſtis hoſti commodat?*

SCE-

REMARQUES.

(k) *At ego baſilicus ſum.*] *Baſilicus* eſt proprement un homme de Cour, un grand Seigneur. Il y avoit ſans doute dans l'original Grec *βασίλειος εἰμι.* Cela doit ſuffire pour détromper ceux qui voudroient ſuivre le ſentiment de quelques Critiques qui ont lû *ego ſum baſiliſcus*, *&c.* & qui ont pretendu que Sceparnion ſe comparoit au dragon qui gardoit la fontaine de Mars près de Thebes, & qui fut enfin tué par Cadmus. Cette opinion me paroîtra moins ridicule, lors que l'on aura pû me montrer que ce Serpent s'eſt laiſſé quelquefois fléchir par des prieres & qu'il a accordé quelque choſe aux douceurs.

(l) *No-*

AMPELISQUE.

Quand j'aurai du loiſir, j'écouterai toutes tes folies, mais pour l'heure je te prie de m'accorder la choſe pour laquelle on m'a envoyée ici, ou de me refuſer.

SCEPARNION.

Que voulez-vous donc à preſent?

AMPELISQUE.

La cruche que je tiens dans la main fait aſſez voir ce que je demande, & il ne faut pas être grand Sorcier pour le deviner.

SCEPARNION.

Il ne faut pas auſſi être grande Magicienne pour deviner ce que je deſire.

AMPELISQUE.

La Preſtreſſe de Venus m'a ordonné de venir ici demander de l'eau.

SCEPARNION.

Mais je ſuis de l'humeur des gens de Cour, & à moins que vous ne me priiez, vous n'en emporterez pas une goute. Car c'eſt en expoſant ma vie que je creuſe ce puits, & en uſant mes ferrements; & ſi vous ne me faites bien des careſſes, je vous le dis encore, vous n'en emporterez pas une goute.

AMPELISQUE.

Pourquoi, je vous prie, donner de l'eau avec tant de peine? l'on n'en refuſe pas aux étrangers.

SCE-

(l) *Noſtro illum puteum periculo.*] Ceux qui ont quelque teinture de l'hiſtoire ancienne & de la moderne, ſavent qu'en Lybie c'eſt une choſe fort rare qu'un puits, & que ceux qui ſont aſſez heureux pour en avoir un, n'ont pas accoûtumé d'en prodiguer l'eau.

(m) *Cur tu aquam gravâre.*] Plaute dit *gravari aquam*, pour *gravari dare aquam*, *gravatè dare aquam*, comme dans l'Epidicus *ne gravetur quod velis.* Scioppius a remarqué que Ciceron a dit de la même maniere *præcidere alicui*, pour *præciſe negare.*

(n) *Hoſtis hoſti.*] C'eſt pourquoi Sceparnion, pour faire l'oppoſition entiere, dit dans le vers ſuivant *civis civi.*

SCEPARNION.

Pourquoi, je vous prie, avoir tant de peine à m'accorder la faveur que je vous demande, on ne la refuse pas à un Citoyen.

AMPELISQUE.

Hé bien, mon cœur, je ferai ce que tu voudras.

SCEPARNION.

Courage, elle m'appelle déja son cœur. Vous aurez de l'eau, ma belle, afin que vous ne m'aimiez pas pour rien. Donnez-moy votre cruche.

AMPELISQUE.

Tien, haste-toi, je te prie, de me l'apporter.

SCEPARNION.

Attendez-moi là, je suis à vous dans un moment, mon amour.

AMPELISQUE.

Que dirai-je à la Prestresse pour m'excuser d'avoir été si long-temps ici? que j'ai de peur encore toutes les fois que je regarde la mer! mais malheureuse que je suis! que vois-je là-bas sur le rivage, c'est le Marchand d'Esclaves à qui nous appartenons, & son hôte le Sicilien. Je croyois qu'ils étoient tous deux peris au milieu des flots. Voilà un surcroît de malheur auquel nous ne nous attendions point. Mais pourquoi ne m'en courir pas au Temple dire cette nouvelle à Palestre, afin qu'avant que ce scelerat vienne ici, & qu'il nous surprenne, nous ayons le tems de nous refugier auprès de l'Autel? j'y cours tout à l'heure: car c'est-là le meilleur parti que nous puissions prendre.

Cela fait voir qu'il y a quelque exception à la regle que les Anciens ont établie, lors qu'ils ont dit que *Siculus* se dit proprement d'un homme qui est né en Sicile, & *Siciliensis* de celui qui y habite sans y être né.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

SCEPARNIO.

PRoh Dii immortales! in aqua nunquam credidi
Voluptatem inesse tantam. ut hanc traxi lubens!
Nimio minus altus puteus visus est, quam prius.
Ut sine labore hanc extraxi! (a) *præfiscine,*
Satis nequam sum: (b) *utpote qui hodie inceperim*
Amare, hem tibi aquam, mea tu bella. hem: sic volo
Te (c) *ferre honeste, ut ego fero, ut placeas mihi.*
Sed ubi tu es, delicata? cape aquam hanc sis: ubi es?
Amat hercle me: ut ego opinor, (d) *delituit mala.*
Ubi tu es? etiamne hanc urnam es acceptura? ubi es?
Com-

REMARQUES.

(a) *Præfiscine, satis nequam sum.*] *Præfiscine* est un mot dont on se servoit ordinairement pour détourner l'envie, lors que l'on vouloit dire quelque chose à son avantage ; c'est pourquoi dans une Comedie de Titinius, dont il ne nous reste que quelques fragmens, une Femme dit à Paula qui louoit sa Fille avec excès:

Paula mea amabo pol tu ad laudem addito Præfiscine, ne puella fascinetur.

Ma chere Paula ajoûte à toutes tes louanges le mot Præfiscine, *afin que ta Fille ne soit point ensorcelée. Præfiscine*, c'est à dire *sine invidia*. Nous disons à peu près de même, *sans nous vanter*, ou *sans vanité*. La plaisanterie de ce passage consiste en ce que Sceparnion se sert de ce mot pour dire du mal de lui-même.

(b) *Utpote qui hodie inceperim amare.*] Toute cette Scène est belle & divertissante, mais je ne trouve rien de plus joly
que

ACTE SECOND.

SCENE V.

SCEPARNION.

GRands Dieux, je n'aurois jamais crû que l'eau m'eût tant donné de plaisir : que j'ai tiré cette cruche de bon cœur ! le puits m'a semblé moins profond de beaucoup qu'auparavant. Comme j'ai tiré cette eau sans peine ! sans me vanter, je suis un sot coquin de n'avoir commencé que d'aujourd'hui à aimer. Tenez, voilà de l'eau, ma belle, allons, je veux que vous la portiez de bonne grace comme moi, afin que vous me plaisiez : mais où êtes-vous l'aimable enfant ? prenez cette eau, s'il vous plaît. Où êtes-vous ? par ma foi, je crois qu'elle m'aime, elle s'est cachée, la méchante. Où êtes-vous donc ?

E 2 vou-

que ce passage. Sceparnion voyant avec quelle facilité il avoit puisé cette eau, parce qu'il aimoit, se veut du mal de ne s'être pas plûtôt avisé d'aimer, non pas pour le plaisir que lui a donné l'amour, mais parce que son travail ne l'auroit pas tant fatigué, & que son mortier auroit été plûtôt fait.

(c) *Ferre honeste.*] *Honeste* signifie de bonne grace.

(d) *Delituit mala.*] Il croit qu'elle s'est cachée, & sur cela il juge qu'elle l'aime, parce que l'on ne badine ainsi qu'avec ses amis. C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode IX. du Livre premier.

Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ risus ab angulo.

Trouvez-vous à ces assemblées où les Filles folâtres se cachent dans quelque coin pour être découvertes par leurs ris, &c. & Virgile :

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Elle s'enfuit derriere des saules, mais elle souhaite d'être apperçeuë avant que de se cacher.

Commodule melius: tandem vero serio.
Etiam es acceptura urnam hanc? ubi tu es gentium?
Nusquam hercle equidem illam video: ludos me facit.
Apponam hercle urnam jam ego hanc in media via.
(e) *Sed autem, quid si hanc hinc abstulerit quispiam*
Sacram urnam Veneris, mihi exhibeat negotium.
Metuo hercle, ne illa mulier mihi insidias locet,
Ut comprehendar cum sacra urna Veneria.
Nempe optumo me jure in vinculis enicet
Magistratus, si quis me hanc habere viderit.
(f) *Nam hæc literata'st, ab se cantat cuja sit.*
Jam hercle evocabo hinc hanc sacerdotem foras,
Ut hanc accipiat urnam. accedam huc ad fores.
Heus sis, (g) *Ptolemocratia, cape hanc urnam tibi:*
Muliercula hanc nescio quæ huc ad me detulit.
Introferunda'st. repperi negotium:
Si quidem his ultro mihi aggerunda etiam est aqua.

A C-

REMARQUES.

(e) *Sed autem.*] C'est une chose assez rare de trouver *sed* joint avec *autem.* Je ne me souviens pas de l'avoir veu ailleurs.

(f) *Nam hæc literata est.*] Car on écrivoit sur tous les vaisseaux sacrez le nom du Dieu, au service duquel ils étoient employez. Quelquefois même la figure du Dieu y étoit gravée, ou en bas relief: mais je ne crois pas que cette cruche portast l'image de Venus, car il me semble que Plaute n'auroit pû l'appeller *literatam*, au moins est-il certain que *literata* signifie bien plûtôt *litteris inscriptam* que *imagine insignitam*, la fin du vers prouve même que le nom de Venus y étoit écrit.

(g) *Ptolemocratia.*] C'est un mot Grec qui signifie *bellipotens*, qui preside à la guerre, & ce nom est fort propre à une

voulez-vous prendre votre cruche ? où êtes-vous ? finiſſons enfin la raillerie, un peu moins de façons, s'il vous plaît. Encore une fois, prendrez-vous cette eau ? en quel lieu êtes-vous donc ? je ne la vois nulle part. Elle me jouë. Par Hercule je m'en vais mettre la cruche au milieu du chemin. Mais quand j'y penſe, ſi quelqu'un alloit l'emporter, cette méchante me feroit des affaires. En bonne foi, je crains bien que cette ruſée ne veuille me tendre quelque piege, & n'ait envie de me faire ſurprendre avec cette cruche. Si quelqu'un me la voyoit, ce ſeroit aſſez, & il n'en faudroit pas davantage pour me faire mon procez. Car cette cruche eſt marquée, elle dit elle-même à qui elle eſt. Je vais donc appeller d'ici la Preſtreſſe du Temple, afin qu'elle vienne elle-même prendre cette eau, il faut que j'approche de ſa porte : holà, Ptolemocratia, prenez cette cruche, je ne ſai quelle Femme que je ne connois point me l'a apportée ici, & elle s'en eſt fuye pendant que je ſuis allé au puits. J'ai trouvé là dequoi m'exercer ; ce n'eſt pas aſſez de leur aller tirer de l'eau, il faut encore que je la leur aille porter juſques chez elles.

une Preſtreſſe de Venus, qui, comme Maîtreſſe de Mars, étoit invoquée pour appaiſer les guerres & les deſordres : il y a ſur cela un beau paſſage de Lucrece, qui dit à cette Déeſſe :

Effice ut interea fera mœnera militiai
Per maria ac terras omnis ſopita quieſcant.
Nam tu ſola potes tranquilla pace juvare
Mortalis : quoniam belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit : in gremium qui ſæpe tuum ſe
Reſicit æterno devinctus vulnere amoris.

Faites cependant que toute ſorte de guerres & de combats ceſſent & ſur la terre & ſur la mer : car vous ſeule vous pouvez faire jouïr les hommes d'une paix profonde, puis que c'eſt auprès de vous ſeule que le Dieu de la guerre, vaincu par la force de vos charmes, va ſe delaſſer de ſes travaux.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

LABRAX, CHARMIDES.

LABRAX.

QUi homo sese miserum & mendicum velet,
Neptuno credat sese, atque ætatem suam.
Nam si quis quid cum eo rei commiscuit,
(a) *Ad hoc exemplum amittit ornatum domum.*
Edepol Libertas lepida es, (b) *quæ nunquam pedem*
Voluisti in navem cum Hercule una imponere.
Sed ubi ille meus est hospes, qui me perdidit?
Atque eccum incedit.

CHARMIDES.

Quo, malum, properas, Labrax?
Nam equidem te nequeo consequi tam strenue.

L A-

REMARQUES.

(a) *Ad hoc exemplum amittit ornatum domum.*] Comme Paleſtre a dit dans la Scène troiſième du premier Acte :

Me hoc ornatu ornatam.

Voyez les Remarques.

(b) *Quæ nunquam pedem voluisti in navem cum Hercule.*] Ce paſſage fait de la peine à tous les Interpretes. Le ſavant Meurſius a crû qu'il n'étoit point ici queſtion d'Hercule, & qu'il faloit lire:

Edepol Libertas lepida es, quæ nunquam pedem
Voluisti in navem mecum hercle una imponere.

En-

ACTE SECOND.

SCENE VI.

LABRAX, CHARMIDE.

LABRAX.

TOut homme qui a envie de devenir pauvre & miserable, n'a qu'à confier sa vie & son repos à Neptune. Car si quelqu'un a la moindre affaire à démêler avec lui, il le renvoye ajusté comme me voilà. En bonne foi, Déesse Liberté, vous avez eu de l'esprit de n'avoir jamais voulu monter sur mer avec Hercule. Mais, où est ce brave hoste qui est cause de ma ruïne? le voici qui vient.

CHARMIDE.

Où diable vas-tu donc si vîte, Labrax? ma foi, je ne saurois te suivre.

En verité, Déesse Liberté, vous avez eu de l'esprit de n'avoir pas voulu monter sur mer avec moi. Ce Marchand raille sur sa misere, & dit qu'il a perdu tout son bien excepté la liberté, qui n'avoit pas voulu le suivre, &c. Il veut faire entendre qu'il étoit Esclave. Mais comme cela ne paroît point, & qu'au contraire il agit toûjours en homme libre, je ne crois pas que l'on puisse être de ce sentiment. La premiere leçon est assurément la meilleure, & je m'étonne que tant de savans hommes n'ayent pas veu que comme Hercule n'avoit point entrepris ses voyages de son bon gré, mais par le commandement d'Euristée, les Anciens ont eu raison de dire que la liberté n'étoit jamais montée sur mer avec ce Heros.

LABRAX.

Utinam, te priusquam oculis vidissem meis,
(c) *Malo cruciatu in Siciliam perbiteres,*
Quem propter hoc mihi obtigit misero mali!

CHARMIDES.

Utinam, cum in ædes me ad te adduxisti tuas,
In carcere illo potius cubuissem die!
Deosque immortales quæso, dum vivas, uti
Omnes tui similes hospites habeas tibi.

LABRAX.

Malam Fortunam in ædes te adduxi meas;
Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio?
Quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio?
(d) *Ubi perdidi etiam plus boni quam mihi fuit.*

CHARMIDES.

Pol minime miror, navis si fracta'st tibi,
Scelus te & scelestè parta quæ vexit bona.

LABRAX.

Pessum dedisti me blandimentis tuis.

CHARMIDES.

Sceleſtiorem cœnam cœnavi tuam,
(e) *Quam quæ Thyestæ quondam anteposita est, & Tereo.*

LABRAX.

Perii! animo male fit, contine, quæso, caput.

CHAR-

REMARQUES.

(c) *Malo cruciatu in Siciliam perbiteres.*] Les Anciens disoient *bitere* pour *ire*, & *perbitere*, pour *perire*. *Perbiteres* est donc ici pour *perires*, c'est à dire *periisses*. Il faut aussi remarquer *in Siciliam*, pour *in Sicilia*.

(d) *Ubi perdidi etiam plus boni quam mihi fuit.*] Il dit qu'il avoit perdu sur mer plus de bien qu'il n'en avoit, parce qu'il avoit.

LABRAX.

Plût aux Dieux que tu eusses été pendu en Sicile avant que je t'eusse veu, c'est toi qui es cause de tout le mal qui m'est arrivé.

CHARMIDE.

Que j'aurois été heureux d'avoir été mis en prison le jour que tu me menas coucher chez toi! je prie les Dieux que tu ayes toute ta vie des hostes qui te ressemblent!

LABRAX.

Lors que je te menai dans ma maison, j'y fis bien entrer la mauvaise fortune. Pourquoi ai-je été assez sot pour suivre le conseil d'un méchant homme comme toi? & pourquoi] m'en aller d'ici? pour quoi monter sur mer? où j'ai encore perdu plus de bien que je n'en avois.

CHARMIDE.

Par ma foi, je ne suis pas surpris qu'un vaisseau qui portoit un scelerat comme toi, & des biens que tes crimes t'avoient acquis, ait fait naufrage.

LABRAX.

Tu m'as ruïné par tes flateries.

CHARMIDE.

Les repas que j'ai faits chez toi ont été plus funestes que ceux que l'on fit autrefois à Thyeste & à Terée.

LABRAX.

Ah, je me meurs, le cœur me fait mal! soûtiens moi la tête, je te prie.

avoit perdu Palestre & Ampelisque, par le moyen desquelles il esperoit de gagner beaucoup de bien en Sicile.

(e) *Quam quæ Thyestæ antepositæ est & Tereo.*] Thyeste & Terée étoient Fils de Pelops. On leur servit dans un repas à tous deux leurs propres enfans. Terée le servit à Thyeste, parce que Thyeste avoit violé sa Femme, & Progné le servit à Terée, parce qu'il avoit violé sa sœur Philomele.

CHARMIDES.

Pulmoneum Edepol nimis velim vomitum vomas.

LABRAX.

Eheu! Palæstra, atque Ampelisca, ubi estis nunc?

CHARMIDES.

Piscibus in alto credo præbent pabulum.

LABRAX.

Mendicitatem mihi obtulisti opera tua;
Dum tuis ausculto magnidicis mendaciis.

CHARMIDES.

Bonam est quod habeas gratiam merito mihi;
(f) *Qui te ex insulso salsum feci opera mea.*

LABRAX.

Quin tu hinc is à me in maxumam malam crucem.

CHARMIDES.

(g) *Eas: easque res agebam commodum.*

LABRAX.

Eheu! quis vivit me mortalis miserior?

CHA-

REMARQUES.

(f) *Qui te ex insulso salsum feci.*] Charmide jouë sur l'équivoque du mot *salsus*, qui signifie *salé*, rusé, fin, &c. Et il dit à Labrax que de fade il l'a rendu salé, parce qu'il étoit tout trempé d'eau de mer, qui est salée, C'est ainsi que les pescheurs ont dit dans la premiére Scène de l'Acte II. *Salsi, lautique pure.*

(g) *Eas: easque res agebam commodum.*] J'ai rendu le sens de ce passage dans ma traduction, mais je n'ai pû en conserver la finesse qui consiste dans le jeu du mot *eas*, qui est un verbe & un nom. Pour le bien entendre, il faut savoir que la meilleure maniére de retorquer, si je puis me servir de

CHARMIDE.

Puisses-tu vomir jusqu'aux poûmons.

LABRAX.

Ah! Palestre & Ampelisque, où êtes-vous maintenant?

CHARMIDE.

Je crois qu'à present elles donnent à diner aux poissons au fond de la mer.

LABRAX.

Tu as si bien fait, que tu m'as reduit à la mendicité par tes mensonges & par tes belles paroles, à qui j'ai si sotement ajoûté foi.

CHARMIDE.

Tu dois m'avoir bien de l'obligation : car par mon moyen, de fade que tu étois, tu es plein de sel maintenant.

LABRAX.

Mais, va-t-en à la male-heure bien loin de moi.

CHARMIDE.

Vas-y-toi-même. Pour moi, je songeois tout presentement de quelle maniere tu y pourrois aller.

LABRAX.

Ah, y a-t-il un homme au monde plus miserable que moi?

de ce terme, les imprecations que l'on fait contre nous, c'est de le faire de sorte, que la réponse puisse avoir deux sens. Nous en avons veu des exemples dans l'Amphitrion. En voici un bien précis; Labrax souhaite que Charmide aille au Diable, & Charmide répond *eas*, c'est à dire *vas-y toi*: mais il ajoûte en même tems *easque res*, *&c.* comme si le premier *eas* étoit de même que le second, & qu'il eût dit,

Eas easque res agebam commodum.

Ce qui peut signifier deux choses, ou bien, je songeois tout presentement à cela même, comment je pourrois m'éloigner de toi; ou bien je songeois tout presentement comme tu y pourrois aller toi-même.

CHARMIDES.

Ego multo tanto miserior, quam tu, Labrax.

LABRAX.

Qui?

CHARMIDES.

Quia ego indignus sum, tu dignus qui sies.

LABRAX.

O scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas;
Qui semper servas gloriam aritudinis.

CHARMIDES.

Equidem (h) *me ad velitationem exerceo.*
Nam omnia corusca præ tremore fabulor.

LABRAX.

Edepol, Neptune, es balneator frigidus!
Cum vestimentis, postea quam abs te abii, algeo.
(i) *Ne thermopolium quidem ullum ille instruit:*
Ita salsam præbet potionem, & frigidam.

CHARMIDES.

Ut fortunati sunt fabri ferrarii,
Qui apud carbones assident, semper calent!

LABRAX.

Utinam fortuna nunc anatina uterer,
Uti, cum exivissem ex aqua, arerem tamen!

CHAR-

REMARQUES.

(h) *Me ad velitationem exerceo, nam omnia corusca.*] Ce passage étoit fort difficile à traduire, je crois pourtant que ma traduction en exprime le sens assez fidelement. *Velitatio* est proprement une escarmouche, un combat que faisoient les *Velites*, c'est à dire les Soldats armez à la legere, avant que le gros de l'armée en vînt aux mains. Cette escarmouche se passoit à coups de traits, & de cette maniere on voyoit incessamment les pointes de ces traits reluire de tous côtez, tantôt haut, tantôt bas. C'est pourquoi Charmide qui tremble de froid, & qui ne parle qu'à paroles entrecoupées, se com-

CHARMIDE.

Je le suis bien plus que toi, Labrax.

LABRAX.

Comment cela ?

CHARMIDE.

Parce que je ne merite pas de l'être, & que tu le merites.

LABRAX.

O roseaux, roseaux, que vous êtes heureux de vous pouvoir vanter d'être secs au milieu de l'eau !

CHARMIDE.

Par ma foi, il semble que je sois prêt à aller à l'assaut : car toutes mes paroles sont entrecoupées comme des éclairs, tant je tremble !

LABRAX.

Par Pollux, grand Neptune, vos bains sont bien froids ! depuis que je suis sorti de chez vous, je ne laisse pas de trembler avec mes habits. Ce Dieu n'a pas seulement un lieu dans tout son Empire où l'on donne des boissons douces & chaudes, & l'on y boit terriblement froid & salé.

CHARMIDE.

Que les forgerons sont heureux, d'être toûjours près du feu ! ils ont toûjours chaud.

LABRAX.

Je voudrois bien avoir le même avantage que les cannes, & être sec en sortant de l'eau.

E 7 CAR-

compare fort bien lui-même à ces Soldats qui escarmouchent, & qui ne sont pas un moment en même endroit ; & il compare ses paroles aux traits qu'ils lancent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, à coups redoublez, &c. C'est le veritable sens de ces deux vers, dont les Interpretes n'ont point expliqué la finesse.

(i) *Ne Thermopolium quidem ullum.*] En Grece & en Italie il y avoit des lieux publics où l'on alloit boire de l'eau chaude, cette eau étoit quelquefois mêlée avec du vin & du miel, & cette derniere boisson ainsi tiede faisoit les delices des Anciens.

CHARMIDES.

(k) *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?*

LABRAX.

Qua propter?

CHARMIDES.

Quia pol clare crepito dentibus.
Sed nunc jure optumo me lavisse arbitror.

LABRAX.

Qui?

CHARMIDES.

Quia auderem tecum in navem ascendere,
(l) *Qui à fundamento mihi usque movisti mare.*

LABRAX.

Tibi auscultavi, tu promittebas mihi,
Illic esse quæstum maxumum meretricibus;
Ibi me (m) *corruere posse ajebas divitias.*

CHARMIDES.

Jam postulabas te, impurata belua,
Totam Siciliam devoraturum insulam.

LABRAX.

Quænam balena meum voravit vidulum,
Aurum atque argentum ubi omne (n) *compactum fuit?*

CHAR-

REMARQUES.

(k) *Quid si aliquo me ad ludos pro manduco locem.*] Les Anciens faisoient marcher devant toutes leurs pompes & devant leurs triomphes même, des figures grotesques, comme un homme qu'ils appelloient *Manducum* qui ouvroit une grande gueule, qui grinçoit les dents; & un autre appellé *Citeria* qui railloit les spectateurs, & disoit de bons mots. C'est de ce dernier que parle Caton, lors qu'écrivant contre Cæcilius, il dit: *Quid ego cum illo dissertem amplius, quem ego denique credo in pompa vectitatum iri pro Citeria atque cum spectatoribus sermocinaturum? Qu'ai je à faire de disputer plus long-tems avec un homme qui*

CHARMIDE.

Mais si j'allois me louër en quelque endroit, pour servir de ces figures grotesques qui font peur aux petits enfans ?

LABRAX.

Pourquoi cela ?

CHARMIDE.

Parce que mes dents font un bruit que l'on entend de bien loin, & que je les grince d'une force épouvantable. Mais je merite bien de m'être baigné comme j'ai fait.

LABRAX.

Pourquoi ?

CHARMIDE.

D'avoir eu la hardiesse de me mettre sur mer avec toi : car c'est toi qui l'as émuë jusques au fond, & qui as excité cette tempeste.

LABRAX.

J'ai suivi tes conseils, tu m'assurois que la Sicile étoit un lieu où les Courtisanes pouvoient gagner beaucoup, & que j'y aurois dans peu des montagnes d'or.

CHARMIDE.

Tu croyois deja, animal immonde, aller devorer toute la Sicile.

LABRAX.

Quelle baleine peut avoir englouti la valize où j'avois mon or & mon argent ?

CAR-

qui ira bien-tôt se louër pour servir de Citeria, *de figure grotesque à la pompe d'un triomphe, & pour s'entretenir avec le peuple ?*

(l) *Qui à fundamento mihi usque movisti mare.*] On sait par l'Histoire sacree & par la profane, que les Anciens étoient persuadez que les crimes d'un seul homme pouvoient causer des tempestes, & l'on n'ignore pas ce qui arriva à Jonas par cette raison.

(m) *Corruere posse.*] *Corruere* est mettre ensemble, assembler, entasser, Varron. *Spicæ corruuntur in corbem.*

(n) *Compactum fuit.*] Proprement, mis en un paquet.

CHARMIDES.

Eadem illa, credo, quæ meum marsupium,
Quod plenum argenti fuit, (o) in sacciperio.

LABRAX.

Eheu! redactus sum usque ad hanc unam tuniculam ;
Et ad hoc misellum pallium. perii oppido!

CHARMIDES.

(p) *Vel consociare mihi quidem tecum licet :*
Æquas habemus partes.

LABRAX.

Saltem si mihi
Mulierculæ essent salvæ, spes aliqua foret.
Nunc si me adolescens Pleusidippus viderit,
A quo arrhabonem pro Palæstra acceperam,
Jam is exhibebit hic mihi negotium.

CHARMIDES.

Quid stulte, ploras? tibi quidem Edepol copia'st,
Dum lingua vivet, qui rem solvas omnibus.

REMARQUES.

(o) *In sacciperio.*] *Sacciperium*, un grand sac de cuir.
(p) *Vel consociare.*] Il parle en termes de Marchands qui s'as-



A. C.

CHARMIDE.

La même, je crois, qui a englouty ma bourse pleine d'argent, & que j'avois dans mon sac.

LABRAX.

Helas, je suis reduit à ce seul habit & à ce miserable manteau! je suis perdu sans ressource.

CHARMIDE.

Nous pouvons fort bien nous associer ensemble; nous avons autant de bien l'un que l'autre.

LABRAX.

Au moins, si ces deux Femmes n'avoient point peri, j'aurois quelque esperance. A present si Pleusidippe, de qui j'ai receu des erres pour Palestre, me voit, il me fera de la peine.

CHARMIDE.

Comment, sot que tu es, tu pleures? pourvû qu'il te reste une langue, n'auras tu pas toûjours dequoi payer tes creanciers.

s'associent, &c. c'est pourquoi il ne faut point lire *combinare* pour *consociare*.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA VII.

SCEPARNIO, CHARMIDES, LABRAX.

SCEPARNIO.

Quid istuc est, obsecro, negocii, quod duæ mulierculæ
Hic in fano (a) *Veneris signum flentes amplexæ tenent?*
Nescio quem metuentes miseræ, nocte hac vero proxuma
Se jactatas atque ejectas hodie esse ajunt è mari.

LABRAX.

Obsecro hercle, adolescens, ubi istæc sunt, quas memoras, mulieres?

SCEPARNIO.

Hic in fano Veneris.

LABRAX.

Quot sunt?

SCEPARNIO.

Totidem quot ego & tu sumus.

L A-

REMARQUES.

(a) *Veneris signum flentes amplexæ tenent.*] On embrassoit ordinairement les Statuës des Dieux, lors que l'on étoit en grand danger. Virgile dit d'Hecube & des Princesses Troyennes :

Et

ACTE SECOND.

SCENE VII.

SCEPARNION, CHARMIDE, LABRAX.

SCEPARNION.

QU'est-ce que cela, je vous prie, & pourquoi deux-Femmes toutes éplorées embrassent-elles dans ce temple la Statuë de Venus? ces pauvres malheureuses craignent je ne sai quel homme, & disent qu'après avoir été battuës de la tempeste toute cette nuit, la mer les a enfin jettées aujourd'hui sur le rivage.

LABRAX.

Je vous prie, mon ami, où sont les Femmes dont vous parlez?

SCEPARNION.

Ici, dans le Temple de Venus.

LABRAX.

Combien sont-elles?

SCEPARNION.

Autant que vous & moi.

LA-

Et Divûm amplexæ simulacra tenebant.
Elles embrassoient les Statuës des Dieux.

Eschyle a dit de même dans la Tragedie des sept Chefs contre Thebes.

Α'κμάζει βρετέων ἔχεσθαι.
Il est tems d'embrasser les Statuës des Dieux.

LABRAX.

Nempe mea.

SCEPARNIO.

Nempe, nescio istuc.

LABRAX.

Qua sunt facie?

SCEPARNIO.

Scitula.
Vel ego amare utramvis possim, si probe appotus siem.

LABRAX.

Nempe puellæ?

SCEPARNIO.

Nempe, molestus es, vise si lubet.

LABRAX.

Meas oportet intus esse hic mulieres, mi Charmides.

CHARMIDES.

Juppiter te perdat, & si sunt, & si non sunt tamen.

LABRAX.

Introrumpam jam huc in Veneris fanum.

CHARMIDES.

In barathrum mavelim.
Obsecro, hospes, da mihi aliquid ubi condormiscam loci.

SCEPARNIO.

Istic ubi vis condormisce, nemo prohibet, (b) *publicum est.*

CHA-

REMARQUE.

(b) *Publicum est.*] Car le rivage de la mer est commun au public. *Litorum quoque usus publicus juris gentium est, sicuti ipsius*

LABRAX.

Ce ſont aſſurément les miennes.

SCEPARNION.

Ho, *aſſurément*; je ne ſai pas cela.

LABRAX.

Comment ſont-elles faites?

SCEPARNION.

Elles ſont aſſez jolies! & pour peu que j'euſſe fait la débauche, je crois que je les aimerois toutes deux.

LABRAX.

Ce ſont de jeunes Filles, ſans doute.

SCEPARNION.

Sans doute; vous êtes un importun: allez les voir, ſi vous voulez.

LABRAX.

Ce ſont mes Femmes qui ſont là dedans, mon cher Charmide.

CHARMIDE.

Que Jupiter te confonde, ſoit qu'elles y ſoient, ou qu'elles n'y ſoient pas.

LABRAX.

Je vais tout à l'heure entrer dans ce Temple.

CHARMIDE.

Puiſſes-tu entrer dans un abyſme! *Il parle à Sceparnion.* Je vous prie, mon garçon, donnez-moi quelque endroit où je puiſſe aller dormir.

SCEPARNION.

Vous n'avez qu'à dormir où vous êtes, perſonne ne vous en empeſchera, c'eſt un lieu qui eſt au public.

CAR-

ipſius maris. L'uſage des rivages eſt au public par le droit des gens, comme celui de la mer. Juſtinien, livre 2. des Inſtit. §. 5.

CHARMIDES.

At vides me ornatus ut sim vestimentis uvidis:
Recipe me in tectum. da mihi vestimenti aliquid aridi,
Dum mea arescunt: in aliquo referam gratiam tibi.

SCEPARNIO.

(c) *Tegillum eccillud mihi unum arescit: id si vis, dabo.*
Eodem amictus, eodem tectus esse soleo, si pluvit.
Tu istac mihi dato, exarescant faxo.

CHARMIDES.

(d) *Eho! an te pœnitet,*
(e) *In mari quod elavi, nisi hic in terra iterum eluam?*

SCEPARNIO.

Eluas tu, an exungare, (f) ciccum non interduim:
Tibi ego nunquam quicquam credam, nisi accepto pignore.
Tu vel suda, vel peri algu, vel tu ægrota, vel vale.
Barbarum hospitem mihi in ædeis nihil moror: (g) sat
litium est.

CHARMIDES.

Jamne abit? venalis illic ductitavit, quisquis est.

Non

REMARQUES.

(c) *Tegillum eccillud mihi unum arescit.*] *Tegillum* étoit une espece de couverture ou de cape faite avec du jonc, ou avec des roseaux. L'on s'en servoit pendant la pluye. Varron. *Lugens & volitans milvus aquam è nubibus tortam indicat fore, ut tegillum pastor sibi sumat. Le milan qui plane & qui crie, marque qu'une furieuse ondée est preste à tomber, & que le Berger doit prendre sa cape.*

(d) *Eho, an te pœnitet.*] L'usage du verbe *pœnitere* est fort remarquable, car il ne signifie pas ici se repentir, mais n'être pas satisfait, n'être pas content. Terence l'a souvent employé dans ce sens-là.

(e) *In mari quod elavi.*] *Eluere* est un mot équivoque, il signifie se nettoyer dans le bain, & se ruiner. C'est sur

cela

CHARMIDE.

Mais vous voyez comme je ſuis tout mouillé: recevez-moi, je vous prie, dans votre maiſon, & me donnez quelque habit qui ſoit ſec, pendant que le mien ſechera. Lorſque j'en trouverai l'occaſion, ſoyez aſſuré que je vous en témoignerai ma reconnoiſſance.

SCEPARNION.

Voilà une caſaque qui ſeche, ſi vous la voulez, je vous la donnerai. J'ai accoûtumé de la mettre quand il pleut. Vous n'aurez qu'à me donner votre habit, j'aurai ſoin de le faire ſecher.

CHARMIDE.

Ho, ho, vous n'êtes donc pas content de ce qu'il m'en coûte pour m'être baigné dans la mer, vous voulez que j'acheve de me ruïner ſur terre?

SCEPARNION.

Ruïnez-vous, ſi vous voulez, en bains, ou en parfums, je m'en ſoucie comme de cela. Mais je ne vous fierai jamais la moindre choſe, ſi vous ne me donnez des gages. Suez, tremblez de froid, ſoyez malade, allez vous promener, je ne veux point d'hôte étranger au logis, nous avons déja aſſez de procez, qui nous répondra de vous?

CARMIDES.

Quoi, vous vous en allez ſi promptement? quel que

cela que roule la reſponſe de Sceparnion, *eluas an exungare. Ruïnez-vous en bains ou en eſſences, &c.*

(f) *Ciccum non interduim.*] *Ciccum* étoit proprement ῥοᾶς ὑμὴν. La petite peau qui ſepare les cellules des grains de grenade, & les Anciens diſoient qu'ils ne donneroient pas cette peau, pour dire, qu'ils ne donneroient pas la choſe de la moindre valeur, & qu'ils ne ſe foucioient pas de quelque choſe. Les Grecs diſoient de même, *οὐ μάλα κίκκος*. Voyez Heſych.

(g) *Sat litium eſt.*] Il lui fait entendre qu'il le prend pour un voleur, & qu'il ne veut point s'expoſer à le pourſuivre en Juſtice, après qu'il auroit volé quelque choſe dans le logis.

Non est misericors. sed quid ego hic asto infelix, uvidus?
Quin abeo hinc in Veneris fanum, (h) ut edormiscam hanc crapulam,
Quam potavi præter animi, quam libuit, sententiam.
(i) *Quasi vinis Græcis Neptunus nobis suffudit mare.*
(k) *Itaque alvum prodisperavit nobis salsis poculis.*
Quid opu'st verbis? si invitare nos paulisper pergeret,
Ibidem obdormissemus: nunc vix vivos amisit domum.
Nunc lenonem, quid agat intus, visam, convivam meum.

REMARQUES.

(h) *Ut edormiscam hanc crapulam.*] *Edormiscere crapulam* eſt *cuver ſon vin.* Et Charmide ſe ſert plaiſamment de cette façon de parler, quoi qu'il n'ait beu que de l'eau.

(i) *Quasi vinis Græcis Neptunus nobis suffudit mare.*] Car les Anciens avoient accoûtumé de mettre de l'eau de mer aux vins de Grece lors qu'ils les tranſportoient. Le ſeul vin de Chio en étoit exempt, c'eſt pourquoi Horace l'appelle *Chium maris expers.*

(k) *Itaque alvum prodisperavit nobis.*] Tous les Interpretes ſont d'accord que ce mot *prodisperavit*, eſt corrompu. il s'agit donc de le corriger. I. Gulielmus croyoit qu'il faloit lire en deux mots.

Itaque alvum prodi speravit, &c.

Com-



A C

que puisse être cet homme-là, il faut qu'il ait souvent mené vendre des Esclaves; car il a le cœur bien dur. Cependant pourquoi me tenir ici mouillé comme je suis? ma foi, je m'en vais au Temple de Venus pour cuver un peu le vin dont j'ai beu plus que je ne voulois. Neptune nous a trempez de l'eau de la mer, comme si nous eussions été du vin de Grece, & avec ses breuvages salez, il a pensé nous faire crever. Enfin, sans tant de discours, s'il eût continué de nous faire boire un peu davantage, nous eussions dormi sur la place: mais lors qu'il a vû que nous n'en pouvions plus, il nous a renvoyez chez nous. Maintenant, il faut que j'aille voir ce que fait dans ce Temple le Marchand qui a été du même festin que moi.

Comme s'il disoit, Neptune a esperé de tromper notre ventre avec sa boisson salée, c'est à dire, il a cru que le goût que nous prendrions à sa boisson, nous exciteroit à boire beaucoup plus que nous n'en pourrions porter: car c'est ce que signifie proprement *prodi*, comme *decipi*, dont s'est servi Ciceron dans la lettre 26. du livre 7. *A beta etiam & malva deceptus sum.* Il dit que ces herbes l'avoient trompé, parce qu'il en avoit trop mangé. Cela est fort ingenieux, mais je ne sçai si l'on peut bien accorder ce sens là avec la suite. Pour moi je crois que Plaute avoit écrit:

Itaque alvum prodisparavit.

Disparare est separer en deux. Charmide dit que cette boisson salée les avoit pensé faire crever.





ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

DÆMONES.

(a) M*iris modis Dî ludos faciunt hominibus;*
Mirisque exemplis somnia in somnis danunt.
Ne dormientis quidem sinunt quiescere.
Velut ego hac nocte, qua præcessit, proxuma,
Mirum atque (b) *inscitum somniavi somnium.*
Ad hirundininum nidum visa est simia
Ascensionem ut faceret admolirier,
Neque eas deripere quibat inde. post ibi
Videbatur ad me simia aggredirier,
Rogare scalas ut darem utendas sibi.
Ego ad hoc exemplum simiæ respondeo,
(c) *Natas ex Philomela atque ex Progne esse hirundines.*
Ago cum illa, ne quid noceat (d) *meis popularibus.*
Atque illa, nimio jam fieri ferocior,
Videtur ultro mihi malum minitarier.
In jus vocat me. ibi nescio ego quomodo

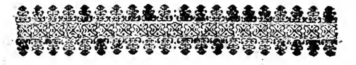
Ira-

REMARQUES.

(a) *Miris modis Dî ludos faciunt &c.*] Plaute s'est servi de ces quatre premiers vers dans le MERCATOR, Acte. II. Scène première.

(b) *Inscitum.*] Ce mot est fort remarquable, car il signifie ici *inouï, dont on n'a point d'exemple, &c.*

(c) *Natas ex Philomela atque ex Progne esse hirundines*] Progné & Philomele étoient deux sœurs, Filles de Pandion, Roy



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

DEMONES.

En verité, les Dieux se jouent des hommes d'une étrange sorte : ils ne souffrent pas même qu'étant endormis ils soient en repos : voyez un peu l'étrange songe que j'ai fait la nuit passée ! J'ai songé que je voyois un singe qui faisoit tout son possible pour monter à un nid d'hirondelle, afin d'en pouvoir tirer les petits. Et comme il n'a pû en venir à bout, il m'a semblé qu'il s'est approché de moi, & qu'il m'a prié de lui prester une échelle pour monter ; mais je lui ai répondu que les hirondelles sont descenduës de Philomele & de Progné, & je l'ai fort prié de ne faire point de mal à des gens de mon païs. Cela n'a servi qu'à l'irriter davantage ; & il m'a fait de grandes menaces, & m'a appellé devant le Juge ; sur cela m'étant mis en colere, je ne sai

F 2 com-

Roi d'Athenes. Comme elles fuyoient devant Terée, elles furent metamorphosées, Philomele en hirondelle & Progné en rossignol. Plaute parle ici comme si elles avoient été toutes deux changées en hirondelles, où plûtôt il les met toutes deux, parce que les Anciens ne sont pas bien d'accord, laquelle des deux fut changée en rossignol.

(d) *Meis popularibus.*] Car Progné & Philomele étoient d'Athenes aussi bien que Demones.

Iratus videor mediam arripere ſimiam :
Concludo in vincla beſtiam nequiſſimam.
Nunc quam ad rem dicam hoc attinere ſomnium,
Nunquam hodie quivi ad conjecturam evadere.
Sed quid hinc in Veneris fano mea vicinia
Clamoris oritur? animus miratur meus.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

TRACHALIO, DÆMONES.

TRACHALIO.

(a) P*Rô Cyrenenſes* (b) *populares! voſtram ego implore fidem.*
Agricolæ, accolæ, propinqui qui eſtis his regionibus,
Ferte opem inopiæ, atque exemplum peſſimum peſſundate,
Vindicate: ne impiorum potior ſit pollentia,
Quam innocentium, qui ſe ſcelere fieri nolunt nobiles:
Statuite exemplum impudenti, date pudori præmium,
Facite hic lege potius liceat, quam vi vitam vivere.
Currite huc in Veneris fanum: voſtram iterum implore fidem,
Qui prope hic adeſtis, quique auditis clamorem meum:

Ferte

REMARQUES.

(a) *Prô Cyrenenſes populares.*] Ces deux premiers vers expriment ce que les Anciens appelloient *quiritare* & *jubilare*. *Quiritare* étoit appeller les Citoyens à ſon ſecours, *jubilare* ap-

comment, j'ai pris le singe par le milieu du corps, & l'ai enchainé. Je ne saurois dire ce que signifie ce songe, & d'aujourd'hui je n'ai pû rien imaginer qui me contente. Mais quels cris entends-je dans le Temple de Venus? j'en suis surpris.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

TRACHALION, DEMONES.

TRACHALION.

PEuple de Cyrene, j'implore votre misericorde. Villageois, & vous qui demeurez ici autour, secourez-moi, je vous prie : punissez la plus noire de toutes les actions, & empeschez que les méchants ne soient plus forts que des gens de bien qui ne veulent pas se rendre remarquables par des crimes. Faites un exemple de ce fourbe, & soûtenez le bon droit de l'innocence & de la vertu; que par votre moyen l'on puisse vivre ici à l'abri des Loix, & ne souffrez pas qu'on y fasse de ces violences; accourez au Temple de Venus : encore une fois, j'implore votre misericorde, vous tous qui êtes ici, &

appeller les Villageois & les Paysans.

(b) *Populares.*] Quoi que les Esclaves ne fussent pas proprement Citoyens, ils ne laissoient pas d'appeller le peuple de leur Ville *populares*, *Concitoyens*.

Ferte suppetias, qui Veneri, Veneriaque Antistita
More antiquo in custodiam suum commiserunt caput.
Pratorquete injuria prius collum, quam ad vos perveniat.

D Æ M O N E S.

Quid istuc est negotii?

T R A C H A L I O.

Per ego te hac genua obtestor, senex,
Quisquis es. . . .

D Æ M O N E S.

Quin tu ergo omitte genua, & quid sit, mihi expedi,
Quid tumultues.

T R A C H A L I O.

Teque oro, & quaeso, si speras tibi
Hoc anno multum futurum (c) *sirpe, & laserpitium;*
(d) *Eamque eventuram exagogam Capuam salvam, & sospitem,*
(e) *Atque ab lippitudine usque siccitas ut sit tibi.*

D Æ M O N E S.

Sanun' es?

T R A C H A L I O.

Seu tibi confidis fore (f) *multam magudarim,*
Ut te ne pigeat dare operam mihi, quod te orabo, senex.

D Æ-

REMARQUES.

(c) *Sirpe & laserpitium.*] *Sirpe* eſt le σίλφιον des Grecs, une eſpece de benjoin dont la tige reſſemble à notre apy, mais dont les feuilles ſont differentes. Le terroir de Cyrene étoit le plus propre pour cette plante, auſſi cette Ville étoit elle appellée *Laſerpitificera Cyrenæ.* *Laſerpitium* eſt ὀπὸς σιλφίου, le ſuc du Silphium, *lac Serpitium.* Ce ſuc étoit excellent & fort eſtimé.

(d) *Eamque eventuram exagogam Capuam.*] *Exagoga* eſt un mot Grec qui ſignifie *exportatio*, tranſport. Il paroît par ce paſ-

& qui entendez mes cris, secourez des miserables, qui selon l'ancienne coûtume, ont mis leur vie sous la protection de Venus & de sa Prestresse : arrestez l'injustice avant qu'elle vienne jusqu'à vous.

DEMONES.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

TRACHALION.

Qui que vous soyez, je vous conjure par ces genoux. . . .

DEMONES.

Mon Dieu, laisse mes genoux, & me dis promptement pourquoi tu fais tant de bruit.

TRACHALION.

Et je vous supplie, si vous desirez avoir cette année une grande recolte de benjoin, & que vos marchandises arrivent heureusement à Capouë, si vous voulez que la chassie ne borde plus vos yeux. . . .

DEMONES.

Es-tu fou ?

TRACHALION.

Et si vous souhaitez avoir une grande abondance de graine de benjoin, ne me refusez pas l'assistance que je vous demande.

 DE-

passage que de Cyrene l'on envoyoit à Capouë du suc de benjoin, & du benjoin même.

(e) *Atque ab lippitudine.*] Il faloit que ce bon homme fût un peu chassieux. Cela est fort plaisant, parce qu'il n'étoit point attendu.

(f) *Multam magudarim.*] *Magudaris* est proprement la graine de benjoin, *semen Silphii.* Pollux Τὸ δὲ σιλφίου σπέρμα καλεῖται μαγύδαρις. La graine de benjoin est appellée *Magudaris.*

DÆMONES.

At ego te per crura, & talos, tergumque obtestor tuum;
Si tibi, ulmeam uberem esse speras (g) *virgidemiam,*
Et tibi esse eventuram hoc anno uberem messem mali,
Ut mihi istuc dicas negotii quid sit, quod tumultues.

TRACHALIO.

Qui lubet maledicere? equidem tibi bona exoptavi omnia.

DÆMONES.

Bene equidem tibi dico, qui, te digna ut eveniant, precor.

TRACHALIO.

Obsecro (h) *hoc prævortere ergo.*

DÆMONES.

Quid negotii est?

TRACHALIO.

Mulieres
Duæ innocentes intus hic sunt, tui indigentes auxilii,
Quibus advorsum jus legesque insignite injuria hic
Facta est, fitque in Veneris fano. tum sacerdos Veneria
Indigne afflictatur.

DÆMONES.

Quis homo est tanta confidentia,
Qui Sacerdotem audeat violare? sed eæ mulieres
Quæ sunt? aut quid iis iniqui fit?

TRA-

REMARQUES.

(g) *Virgidemiam.*] C'est un mot forgé sur le modele de *Vindemia.* Varron s'en est servi : *Ideoque scapulæ metuunt virgidemiam. C'est pourquoi les espaules craignent de faire une recolte de*

DEMONES.

Et moi je te conjure par tes jambes, tes talons & ton dos, si tu desires avoir cette année une grande récolte de bouleau, & une abondante moisson d'étrivieres, di moi ce qui peut t'obliger à crier ainsi.

TRACHALION.

Hé, Monsieur, d'où vient que vous me dites des choses si offençantes? je ne vous ai pourtant rien souhaité que du bien.

DEMONES.

Je ne t'offense pas non plus de te souhaiter ce que tu merites.

TRACHALION.

Quoi qu'il en soit, je vous prie aussi avant toutes choses d'écouter ce que j'ai à vous dire.

DEMONES.

Qu'y a-t-il?

TRACHALION.

Il y a deux pauvres Filles ici près qui ont besoin de votre secours; on vient de leur faire, contre toute sorte de droit & contre les Loix, une injustice horrible; on continuë encore de les outrager: & cela, dans le Temple de Venus, dont la Prestresse même est traitée avec toute l'indignité possible.

DEMONES.

Qui est l'homme assez hardi pour oser faire violence à une Prestresse? mais qui sont ces Femmes? & quelle injustice est-ce qu'on leur fait?

F 5 TRA-

de branches d'ormeau.

(h) *Hoc prævortere ergo.*] *Prævortere ergo ad hoc quod dico.* Mais je vous prie avant toutes choses d'écouter ce que je vous dis.

TRACHALIO.

Si das operam, eloquar.
Veneris signum sunt amplexa, nunc homo audacissimus
Eas deripere volt, eas ambas esse oportet liberas.

DÆMONES.

Quis hic est, qui deos tam parvipendit?

TRACHALIO.

Fraudis, sceleris, parricidii, perjurii plenissimus;
Legirupa, impudens, impurus, inverecundissimus:
Uno verbo absolvam, Leno est: (i) *quid illum porro prædicem?*

DÆMONES.

Edepol infortunio hominem prædicas donabilem.

TRACHALIO.

Qui Sacerdoti scelestus fauces interpresserit.

DÆMONES.

At malo cum magno suo hercle fecit. ite istinc foras.
(k) *Turbalio, Sparax; ubi estis?*

TRACHALIO.

I obsecro intro, subveni
Illis.

DÆMONES.

Iterum haud imperabo; sequimini hac.

TRA-

REMARQUES.

(i) *Quid illum porro prædicem.*] Donat a fort bien remarqué sur quelque endroit de Terence, que *prædicare* signifie simplement décrire les choses comme elles sont.

(k) Tur-

TRACHALION.

Si vous voulez m'écouter, je m'en vais vous le dire. Elles embrassent presentement la Statuë de Venus, & le plus insolent de tous les hommes les veut arracher de là. Il faut, autant que je le puis conjecturer, que ces deux Filles soient nées libres.

DEMONES.

Qui est le méchant qui se soucie si peu des Dieux?

TRACHALION.

C'est un trompeur, un scelerat, un meurtrier, un infracteur des Loix, un impudent, un impie, un infame; enfin, pour le dire en un mot, c'est un Marchand d'Esclaves, & qui en fait un vilain commerce; il seroit inutile d'ajoûter rien après cela.

DEMONES.

Par ma foi, tu me dépeins là un homme qui merite bien d'être puni.

TRACHALION.

Un scelerat qui a eu l'insolence de prendre la Prestresse à la gorge.

DEMONES.

Par Hercule, il le payera, & bien cher. Holà, vous autres, Turbalion, Sparax, où êtes-vous? venez.

TRACHALION.

Entrez, je vous prie, dans le Temple, & secourez ces pauvres Filles.

DEMONES.

Ayes un peu de patience, mes gens vont venir dans un moment, je n'aurai pas la peine de les appeller encore une fois. *Ils parle à ses gens qui sont arrivez.* Suivez-moi.

(k) *Turbalio, Sparax*] Ce sont les *Lorarii*, μαστιγόφοροι, ceux qui donnoient le fouet aux Esclaves. *Turbalio* signifie proprement qui aime le trouble, *Spharax*, qui déchire, qui met en pieces.

TRACHALIO.

Age nunc jam,

Jube oculos elidere, (l) *itidem ut sepiis faciunt coqui.*

DÆMONES.

Proripite hominem pedibus huc, itidem quasi occisam suem.

TRACHALIO.

Audio tumultum: opinor leno (m) *pugnis pectitur.*
(n) *Nimis velim improbissimo homini malas edentaverint.*

Sed ecce ipsa huc egrediuntur timidæ e fano mulieres.

REMARQUES.

(l) *Itidem ut sepiis faciunt coqui.*] J'avouë que je ne sçai pas pourquoi les Cuisiniers arrachent les yeux aux Seiches, plûtôt qu'aux autres poissons. J'ai supprimé cela dans la traduction, parce qu'il ne m'a pas semblé necessaire, & qu'il ne fait point de grace.

(m.) Pu-

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PALÆSTRA, AMPELISCA, TRACHALIO.

PALÆSTRA.

Nunc id est, cum omnium copiarum, atque opum, Auxilii, præsidii, viduitas nos tenet.

(a) Nea

TRACHALION.

Allez maintenant, & faites arracher les yeux à ce pendard.

DEMONES.

Trainez-le moi dehors par les pieds.

TRACHALION *demeuré seul sur le Theatre.*

J'entends bien du bruit; je crois qu'ils peignent le Marchand d'Esclaves à coups de poings. Je voudrois bien qu'ils lui rompissent les mâchoires, & qu'ils ne lui laissassent pas une dent! mais voilà ces pauvres malheureuses qui sortent du Temple bien effrayées.

(m) *Pugnis pectitur.*] Dans notre langue nous nous servons du mot peigner dans le même sens: c'est pourquoi je l'ai retenu dans la traduction.

(n) *Nimis velim.*] *Je voudrois trop*, pour *je voudrois bien*, *je souhaiterois passionément.*

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

PALESTRE, AMPELISQUE, TRACHALION.

PALESTRE.

C'Est maintenant que nous manquons de tout secours, nous ne voyons pas la moindre espe-

(a) *Nec ulla specula est, quæ salutem afferat:*
Nec scimus quam in partem ingredi persequamur;
Maxumo misera in metu nunc sumus ambæ,
Tanta importunitas, tantaque injuria
Facta in nos est modo hinc intus ab nostro hero;
Qui scelestus Sacerdotem anum præcipem
Reppulit, pepulit, perquam indignis modis,
(b) *Nosque ab signo intimo vi deripuit sua.*
Sed nunc, sese ut ferunt res fortunæque nostræ,
Par est mori, neque est melius morte in malis
Rebus miseris.

TRACHALIO.

Quid est? quæ illac oratio'st?
Cesso ego has consolari? heus Palæstra.

PALÆSTRA.

Qui vocat?

TRACHALIO.

Heus Ampelisca?

AMPELISCA.

Obsecro, quis est, qui vocat?

PALÆSTRA.

Quis is est, qui nominat?

TRACHALIO.

Si respexis, scies.

PA-

REMARQUES.

(a) *Nec ulla specula est quæ salutem afferat.*] Les Interpretes ont pris ici le mot *Specula* pour un diminutif de *spes.* Et sur ce fondement I. Gullielmus lisoit *asserat*, pour *afferat*, parce que l'on ne peut pas dire que l'esperance apporte le salut, elle le promet seulement, elle le fait esperer. *Asserere* est proprement *prouver par raisons.* L'on peut aussi entendre ce vers d'une autre maniere, en prenant ce *specula* pour un lieu emi-

rance de salut, & nous ne savons de quel côté nous devons aller. Malheureuses que nous sommes toutes deux, en quel état nous reduisent l'injustice, les outrages & les injures que nous venons de souffrir de ce Marchand à qui nous appartenons! ce méchant homme a jetté par terre la Prestresse de Venus, & l'a traitée avec toutes les indignitez imaginables; & il nous a arrachées de la Statuë de la Déesse que nous embrassions. Enfin, dans le malheur où nous voilà, le meilleur pour nous est de mourir, la mort est le plus seur remede pour les miserables.

TRACHALION.

Qu'est ce que j'entends? quel discours est-ce là? & pourquoi differé-je de les consoler? ho, Palestre!

PALESTRE.

Qui m'appelle?

TRACHALION.

Ho, Ampelisque!

AMPELISQUE.

Je vous prie, qui est ce qui m'appelle?

PALESTRE.

Qui m'a nommée?

TRACHALION.

Regardez derriere vous.

PA-

eminent, élevé, & c'est le langage de tous les Anciens, qui disoient que le secours, & les bonnes nouvelles venoient des montagnes, des lieux hauts, &c. quoi que je trouve ce dernier sens beaucoup plus beau, j'ai pourtant suivi le premier dans la traduction.

(b) *Nosque ab signo intimo.*] Du fond de la Statuë, c'est à dire, du sein de la Statuë, parce qu'elles l'embrassoient.

PALÆSTRA.

O salutis mea spes!

TRACHALIO.

Tace, ac bono animo es,

(c) *Me vide.*

PALÆSTRA.

Si modo id liceat, vis ne opprimat:

Quæ vis, vim mihi afferam, ipsa adigit.

TRACHALIO.

Ah desine, nimis inepta es.

AMPELISCA.

Desiste dictis nunc jam miseram me consolari.

PALÆSTRA.

Nisi quid re præsidium apparas, Trachalio, acta hæc res est:

Certum'st moriri, quam hunc pati grassari lenonem in me.

Sed muliebri animo sum tamen: misera ubi venit in mentem

Mihi mortis metus, membra occupat edepol.

TRACHALIO.

Etsi hoc acerbum;

Bonum animum habete.

PALÆSTRA.

Nam obsecro unde animus mihi invenitur?

TRACHALIO.

Ne, inquam, timete, (d) assidite hic in ara.

AM-

REMARQUES.

(c) *Me vide.*] *Regarde-moi bien*, c'est à dire, je t'en réponds. L'on se servoit ordinairemeut de cette façon de parler, pour mieux assurer la chose que l'on promettoit. Terence, Acte second. Scène II.

Nihil pericli est, me vide.

Vers

PALESTRE.

O toi! qui es toute mon esperance.

TRACHALION.

Ne vous affligez point, prenez courage & me croyez.

PALESTRE.

Fais, s'il est en ton pouvoir, que nous ne soyons pas opprimées si cruellement. Cela m'obligeroit, sans doute, à me donner moi même la mort.

TRACHALION.

Ah! cessez ce discours, vous n'êtes pas sage.

AMPELISQUE.

Mais toi cesse de pretendre consoler par des paroles une malheureuse.

PALESTRE.

Si tu ne peux nous secourir effectivement, mon pauvre Trachalion, nous sommes perduës: & j'ai resolu de mourir plûtôt que de souffrir tous ces outrages du Marchand. Mais, je l'avouë, je suis bien Femme: car lors que je me represente la mort, en verité, je tremble depuis la tête jusqu'aux pieds.

TRACHALION.

Quoi que l'état où vous êtes soit très-fâcheux, ne laissez pas de prendre courage.

PALESTRE.

Eh, je te prie, d'où veux-tu qu'il nous vienne ce courage?

TRACHALION.

Ne craignez point, vous dis-je, asseyez-vous au pié de l'Autel.

AM-

Vous ne devez rien craindre, vous dis-je, regardez-moi seulement.

(d) *Assid'te hic in ara.*] L'Autel n'étoit point dans le même lieu que la Statuë, il étoit ordinairement devant le Temple dans la cour, afin que l'on pût se nétoyer & se pu-

AMPELISCA.

Istac quid ara
Prodesse nobis plus potest, (e) quam signum in fano hic intus
(misera ?
Veneris, quod amplexa modo, unde abrepta per vim

TRACHALIO.

Sedete hic modo, ego hinc vos tamen tutabor: aram habete hanc
Vobis pro castris; (f) mœnia hinc ego defensabo.
Præsidio Veneris, (g) malitia lenonis contra incedam.

AMPELISCA.

Tibi auscultamus. & Venus alma, ambæ ted obsecramus,
Aram amplexantes hanc tuam, lacrumantes, (h) genibus nixa,
Nos in custodiam tuam ut recipias, & tutere:
Illos scelestos, qui tuum fecerunt fanum parvi,
Ut ulciscare, nosque ut hanc tua pace aram obsidere
Patiare, quæ elautæ ambæ sumus opera Neptuni noctu:
Ne invisas habeas, neve ictirco nobis vitio vortas,
(i) Si quippiam'st minus, quod bene esse lautum tu arbitrare.

TRA-

REMARQUES.

purifier avant que d'entrer dans le Temple, au milieu duquel étoit la Statuë. Près de l'Autel il y avoit aussi une fontaine où l'on se lavoit avant que de rien commencer. Cette remarque est importante pour l'intelligence de plusieurs passages des Anciens.

(e) *Quam signum hic in fano, &c.*] Elle raisonne du plus grand au plus petit. Si on les a arrachées de la Statuë de Venus, à plus forte raison les arrachera t on de l'Autel, qui n'a été fait que pour la Statuë.

(f) *Mœnia hinc ego defensabo.*] Je puis dire que les Interpretes n'ont point entendu ce passage. L'Autel étoit dans la cour du Temple, cette cour étoit fermée de murailles à hauteur d'appui, ou même plus basses; c'est pourquoi Tracha-

AMPELISQUE.

Que nous serviroit-il cet Autel ? puis que l'on a bien eu l'insolence de nous arracher de la Statuë de Venus que nous embrassions.

TRACHALION.

Asseyez vous là seulement: je serai ici pour vous défendre: mettez-vous sur les degrez de l'Autel, il sera comme vôtre camp, dont je défendrai les retranchemens. Car, avec l'assistance de Venus, je m'opposerai à la violence de ce pendard.

AMPELISQUE.

Nous te croirons. Et vous, grande Venus, nous vous prions ma compagne & moi, d'avoir pitié de deux malheureuses, qui toutes baignées de leurs larmes embrassent votre Autel, & qui sont prosternées à vos pieds: veuillez les recevoir sous votre protection, & les secourir. Nous vous prions de punir les sacrileges qui ont eu tant de mépris pour votre Temple, & de vouloir bien souffrir que votre Autel nous serve d'asile, à nous qui avons tout perdu cette nuit en faisant naufrage, & qui ne savons que devenir. N'ayez point d'aversion pour nous, & ne nous imputez point à crime si nous nous approchons dans un état que vous trouvez si peu convenable au respect que nous vous devons.

TRA-

chalion dit à ces Filles qu'elles se mettent près de l'Autel, comme dans un camp dont il défendra les retranchemens ou les murailles. Voyez les Remarques sur le vingtième vers de la Scène suivante.

(g) *Malitiæ lenonis contra incedam.*] Virgile a dit de même *venire alicui*, pour s'opposer à quelqu'un.

(h) *Genibus nixæ.*] Elles font cette priere à genoux avant que de s'asseoir sur les degrez de l'Autel: par le deuxième vers de la Scène suivante, il paroît qu'elles ne sont pas encore assises.

(i) *Si quidpiam est minus, &c.*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage: *si quidpiam est, quod tu arbitrare minus esse tantum* en sous-entendant *quam par est.*

TRACHALIO.

Æquom hasce petere intellego, decet abs te id impetrari;
Ignoscere his te convenit; metus has, id ut faciant, subigit.
(k) *Te ex concha natam esse autumant: cave tu harum conchas spernas.*
Sed optume eccum exit senex, patronus mihique & vobis.

REMARQUES

(k) *Te ex concha natam esse autumant: cave tu harum.*] Ce passage est fort joli, Trachalion dit à Venus, que puis qu'elle est née d'une coquille, elle ne doit pas mépriser l'offrande que ces Filles lui feront de coquillages : car c'est tout ce qu'elles pouvoient dans le miserable etat où le naufrage les avoit

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

DÆMONES, LABRAX, PALÆSTRA, AMPELISCA, LORARII, TRACHALIO.

DÆMONES.

Exi e fano, natum quantum est hominum sacrilegissime.
Vos in aram abite sessum; (a) *sed ubi sunt?*

TRACHALIO.

Huc respice.

DÆ-

REMARQUES.

(a) *Sed ubi sunt.*] Il ne demande pas où sont les Filles: car il vient de leur dire *vos in aram abite sessum*, allez vous as-

TRACHALION.

Leur priere est juste, il est de votre équité de la leur accorder, & de ne leur refuser pas le pardon qu'elles vous demandent: car c'est la peur qui les a obligées de faire ce qu'elles ont fait. On dit que vous êtes née d'une coquille de la mer, ne recevez donc pas avec mepris l'offrande qu'elles vous feront de coquillages. Mais voici le vieillard qui sera mon protecteur & le vôtre.

avoit reduites. Comme ce Temple de Venus étoit près de la mer, il y a de l'apparence qu'il étoit garni de coquillages, que les Matelots & les Voyageurs y avoient consacrez, comme les Pelerins font encore aujourd'hui dans quelques Eglises près de la mer. Les Interpretes, pour avoir voulu chercher trop de finesse dans ce passage, ne l'ont point entendu.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

DEMONES, LABRAX, PALESTRE, AMPELISQUE, LES VALETS DE DEMONES, TRACHALION.

DEMONES.

Sors du Temple tout presentement, le plus sacrilege de tous les hommes; & vous, allez vous asseoir sur les degrez de l'Autel. Mais où sont-ils?

TRACHALION.

Les voici.

DE-

asseoir près de l'Autel, mais il demande où sont les Valets *Lorarii*, dont il avoit besoin pour faire froter le Marchand.

DÆMONES.

Optume.

LORARII.

Istuc volueramus: jube modo accedat prope.

DÆMONES.

(b) *Tun' legirupionem hic nobiscum Diis facere postulas?*
Pugnum in os impinge.

LABRAX.

Iniqua hæc patior
(c) *Cum pretio tuo.*

DÆMONES.

At etiam minitatur audax!

LABRAX.

Jus meum ereptum is mihi,
Meas mihi ancillas invito me eripis.

TRACHALIO.

Ergo dato
De Senatu Cyrenensi (d) *quemvis opulentum arbitrum,*
Si tuas esse oportet, nive eas esse oportet liberas:
Nive te in carcerem compingier est æquom, ætatemque ibi
Te usque habitare, (e) *donec totum carcerem contriveris.*

LA-

REMARQUES.

(b) *Tune legirupionem.*] Il faut lire necessairement *tune legirupio.* Car Demones s'adresse au Marchand qui s'approchoit de l'Autel, & il lui dit, quoi tu t'aproches, coquin, est ce que tu pretends faire avec nous un sacrifice à Venus? Ceux qui lisent *legirupionem* pretendent que Demones s'adresse à ce Valet, qui avoit dit, *faites le approcher seulement*, comme si le bon homme eût entendu que le Valet pretendoit que ce Marchand s'approchast pour être du sacrifice. Cela ne me paroît pas si naturel. *Legirupio νομορήκτας, infracteur des Loix.*

(c) *Cum*

DEMONES.

Fort bien.

LES VALETS.

Nous voilà tout prêts, faites le seulement approcher un peu davantage.

DEMONES. *Il parle au Marchand.*

Comment, coquin, tu pretends faire ici avec nous des sacrifices aux Dieux? *Il parle aux Valets.* Rompez lui les dents.

LABRAX.

Je souffre cette violence, mais il vous en coûtera cher.

DEMONES.

Voyez un peu l'insolent qui ose encore menacer.

LABRAX.

Vous m'arrachez ce qui m'appartient si justement, vous m'enlevez ainsi mes Esclaves.

TRACHALION.

Hé bien, de tout le Senat de Cyrene, choisis donc qui tu voudras pour arbitre, afin de voir si ces Esclaves t'appartiennent, si elles ne sont pas libres, & s'il n'est pas juste que l'on te mette en prison, & que tu y demeures tant qu'il y aura une pierre sur l'autre.

L A-

(c) *Cum pretio tuo.*] *Pretium*, comme notre mot *prix*, signifie simplement *recompense*, soit que cette recompense soit un bien ou une peine, un mal, comme ici.

(d) *Quemvis opulentum arbitrum.*] Il demande un arbitre riche ou libre, parce qu'il pretendoit que ces Filles étoient libres, & que selon la loi il faloit que ce fût un homme libre qui en jugeât. *Assiduo vindex assiduus esto. Opulentus* est ici ce que la loi appelle *assiduus*.

(e) *Donec totum carcerem contriveris.*] Il parle de la prison comme d'un habit.

LABRAX.

(f) *Non hodie isti rei auspicavi, ut cum furcifero fabuler.*
Te ego appello.

DÆMONES.

Cum istoc primum, qui te novit, disputa.

LABRAX.

Tecum ago.

TRACHALIO.

Atqui mecum agendu'st: suntne illæ ancillæ tuæ?

LABRAX.

Sunt.

TRACHALIO.

Agedum ergo, tange utramvis digitulo minimo modo.

LABRAX.

Quid si attigero?

TRACHALIO.

Extemplo hercle ego te follem pugilatorium
Faciam, & pendentem incursabo pugnis, perjurissime.

LABRAX.

Mihi non liceat meas ancillas Veneris de ara abducere?

DÆMONES.

Non licet, ita est lex apud nos.

REMARQUES.

(f) *Non hodie isti rei auspicavi.*] C'est à dire, *je n'ai pas re-*

LABRAX.

Je n'ai pas encore veu si je dois parler à un pendard comme toi. *Il parle à Demones.* C'est à vous à qui j'ai affaire.

DEMONES.

Avant toutes choses, dispute avec lui, puis qu'il te connoît.

LABRAX.

Hé bien, c'est donc à toi.

TRACHALION.

A moi soit. Ces Filles sont-elles tes Esclaves?

LABRAX.

Sans doute.

TRACHALION.

Oui? puis que cela est, touches en une seulement du bout du doigt.

LABRAX.

Hé bien, quand je la toucherai?

TRACHALION.

Par ma foi, tu ne l'auras pas plûtôt fait, que je te ferai sauter en l'air comme un balon; & je te poursuivrai si bien à coups de pié & à coups de poing, que je ferai en sorte que tu ne tomberas jamais à terre, maudit parjure.

LABRAX.

Quoi il ne me sera donc pas permis d'arracher mes Esclaves de cet Autel de Venus?

DEMONES.

Non, sans doute, nos Loix le défendent.

resolu, parce qu'ils consultoient les auspices avant que de resoudre la moindre chose.

LABRAX.

(g) *Mihi cum vostris legibus*
Nihil est commercii: (h) *equidem istas jam ambas abducam foras.*
Tu senex si istas amas, huc (i) *arido argento' st opus.*

DÆMONES.

Hæ autem Veneri complacuerunt.

LABRAX.

Habeat, si argentum dabit.

DÆMONES.

Det tibi argentum! nunc adeo ut scias meam sententiam,
Occipito modo illis afferre vim joculo paucillulum.
Ita hinc ego te ornatum amittam, tu ipsus te ut non noveris.
Vos adeo, ubi ego innuero vobis, (k) *si ne ei caput exoculassitis,*
(l) *Quasi*

REMARQUES.

(g) *Mihi cum vostris legibus nihil est commercii.*] Dans tous les lieux où l'on reconnoissoit, & où l'on servoit quelque Divinité, il y avoit des loix qui défendoient de faire violence à ceux qui s'étoient refugiez près d'un Autel. C'est pourquoi lors que Demones dit, *Ita lex est apud nos*, *nos loix le défendent.* Il n'a pas voulu parler de quelques Loix particulieres à son païs : mais il a entendu les loix que tous les hommes observent, au moins les hommes touchez de quelque sentiment de pieté. Mais le Marchand qui ne connoissoit ni pieté, ni justice, répond, comme si le bon homme avoit parlé d'une loi qui fût particuliere à ce lieu. C'est là sans doute le veritable sens de ce passage, qui est beaucoup plus fin qu'il ne paroît d'abord, & qui meritoit d'être explique.

(h) *Equidem istas jam ambas abducam foras.*] Les Interpretes trouvent une contradiction manifeste dans ce passage. Car, disent-ils, puis que tout ceci se passe sur la Scène hors du Temple, près de l'Autel qui étoit à l'entrée, comment le Marchand peut-il dire qu'il tirera ces deux Filles dehors? & sur ce fondement ils lisent, *educam uvidas. Je les tirerai de là toutes mouillées comme elles sont.* Mais & la difficulté & la

LABRAX.

Je n'ai que faire de vos Loix, & je vais tout presentement les tirer dehors toutes deux; & vous, bon homme, si vous les aimez tant, vous n'avez qu'à me les bien payer.

DEMONES.

La Déesse les trouve à son gré.

LABRAX.

Hé bien, qu'elle me donne de l'argent, & elle les aura.

DEMONES.

Qu'elle te donne de l'argent? écoute enfin. S'il t'arrive de les toucher, même en riant, tu verras que je t'ajusterai d'une maniere, que tu ne te reconnoistras pas toi-même, Ecoutez, vous autres; si au moindre signe que je vous ferai vous ne lui

correction sont également mal fondées, & ils n'auroient fait ni l'une ni l'autre, s'ils s'étoient souvenus que cet Autel étoit dans la cour du Temple, dans l'enclos qui étoit devant le Temple: & qu'ainsi le Marchand avoir raison de dire qu'il les tireroit dehors. L'on peut voir ma Remarque sur le trentième vers de la Scène precedente.

(i) *Arido argento est opus.*] L'on s'est encore tourmenté fort inutilement pour expliquer cet *aridum argentum.* Les Grecs & les Latins ont dit *ξηρὸν*, *aridum*, *sec*, pour *seul.* C'est ainsi que dans Capitolin, comme Monsieur de Saumaise l'a fort bien remarqué, *siccis vehiculis*, *des chariots secs*, pour des chariots seuls, qui n'étoient point suivis d'aucune escorte. Comme Herodien avoit dit *μόνοις ὀχήμασι.* C'est ainsi encore que Servius a dit *murum sicco lapide structum*, une muraille bastie de pierre seche, c'est à dire qui n'étoit bastie que de pierre. Nous disons de même du *pain sec*, pour du *pain seul.* Le Marchand dit donc au bon homme, que s'il aime ces Filles, il n'est pas besoin de tant de discours, mais seulement de bon argent, & qu'avec cela il peut se satisfaire.

(k) *Si ne ei caput.*] *Si ne* pour *ne si*, c'est à dire, *nisi.*

(l) *Quasi murteta juncis, item ego vos virgis cicumvinciam.*

LABRAX.

Vi agis mecum. . . .

TRACHALIO.

Etiam vim opprobras (m) *flagitii flagrantia?*

LABRAX.

Tun', trifurcifer, mihi audes inclementer dicere?

TRACHALIO.

Fateor, ego trifurcifer sum : tu es homo apprime probus.

Num qui minus hasce oportet esse liberas?

LABRAX.

Quid liberas?

TRACHALIO.

(n) *Atque heras tuas quidem hercle,* (o) *atque ex germana Græcia:*

Nam altera hæc est nata Athenis ingenuis parentibus.

DÆMONES.

Quid ego ex te audio?

TRACHALIO.

Hanc Athenis esse natam liberam.

DÆ-

REMARQUES.

(l) *Quasi murteta juncis.*] L'on offroit à Venus de petits faisseaux de myrte liez avec du jonc, il y avoit peut être même alors beaucoup de ces petits paquets dans le Temple, c'est pourquoi le bon homme Demones ne pouvoit pas se servir d'une comparaison qui fût plus à propos, que de dire qu'il leur donneroit autant de tours sur leurs corps, que ces joncs en faisoient autour de ces paquets de myrte. Peut-être aussi qu'il veut dire qu'il les lieroit par le milieu du corps avec des liens d'ozier, & qu'il les pendroit comme on pendoit ces petits faisseaux de myrte. Mais cela n'a pû être exprimé dans la version.

(m) *Fla-*

faites sortir les yeux hors de la tête, je vous donnerai cent coups d'étrivieres.

LABRAX.

C'est me faire une violence. . . .

TRACHALION.

Quoi donc un scelerat comme toi, chargé de crimes, ose dire qu'on lui fait violence?

LABRAX.

Et toi, triple pendard, tu oses parler si insolemment?

TRACHALION.

Je l'avoue, je suis un pendard, & tu es un homme de probité, ces Filles en sont-elles moins nées libres pour cela?

LABRAX.

Quoi nées libres?

TRACHALION.

Oui, libres, & apparemment les Filles de ton Maître, que tu as enlevées. & de la veritable Grece: car celle-là est d'Athenes, de très-bonne famille.

DEMONES.

Que dis-tu là?

TRACHALION.

Que celle-là est née de Père & de Mère libres, & qu'elle est d'Athenes.

(m) *Flagitii flagrantia.*] C'est à dire, *qui flagitio flagras.* Il considere un homme chargé de crimes, comme un brasier plein de charbons ardens.

(n) *Atque heras tuas quidem hercle.*] Les Interpretes ne disent point la raison pour laquelle Trachalion appelle ces Filles *heras lenonis*, *les Maîtresses du Marchand.* Je crois qu'il lui reproche d'avoir été Esclave chez le pere de ces pauvres mal heureuses, & de s'en être fui après les avoir enlevées. Il paroît assez par le quarante-huitième vers qu'il le traite d'Esclave.

(o) *Atque ex germana Græcia.*] De la Grece proprement dite, qui comprenoit l'Attique.

DÆMONES.

Mea popularis, obsecro, hæc est?

TRACHALIO.

Non tu Cyrenensis es?

DÆMONES.

Immo (p) *Athenis natus, altusque, educatusque Atticis.*

TRACHALIO.

Obsecro, defende cives tuas, senex.

DÆMONES.

O filia mea,
(q) *Cum ego hanc video, mearum me absens miseriarum commones,*
Trima quæ periit mihi, jam tanta est, si vivit, scio.

LABRAX.

Argentum pro istisce ambabus, cujæ erant domino dedi.
Quid mea refert, Athenis hæ natæ, an Thebis sient,
Dum mihi recte servitutem serviant!

TRACHALIO.

Itane, impudens?
Tune hic, (s) *fellis virginalis, liberos parentibus*
Sublectos habebis, atque indigno quæstu conteres?
Nam huic altera patria quæ sit profecto nescio,
Nisi scio probiorem hanc esse, quam te, impuratissime.

LA-

REMARQUES.

(p) *Athenis natus educatusque Atticis.*] *Athenæ Atticæ*, pour la distinguer de plusieurs Villes qui portoient le nom d'Athenes.

(q) *Cum ego hanc video.*] Il rend raison de l'exclamation qu'il vient de faire, *ô Filia mea.*

(r) *Dum mihi recte serviant.*] *Recte*, c'est à dire, *jure* legitimement. Il veut dire que puis qu'il les avoit achetées, elles étoient

DEMONES.

Quoi, je te prie, elle eſt de mon païs?

TRACHALION.

Eſt-ce que vous n'êtes pas de Cyrene?

DEMONES.

Non, je ſuis né à Athenes, de Père & de Mère Atheniens.

TRACHALION.

Je vous prie, Monſieur, défendez vos compatriotes.

DEMONES.

Ah, ma Fille! lors que je vois celle-ci, ma pauvre Fille, toute abſente que tu es, tu me fais reſſouvenir de tous mes malheurs. Elle avoit trois ans lors qu'elle me fut volée. Si elle eſt encore en vie, elle eſt auſſi grande que celle-ci.

LABRAX.

Je les ai tres-bien payées toutes deux au Maîſtre à qui elles étoient. Que m'importe qu'elles ſoient d'Athenes ou de Thebes, pourveu qu'elles m'appartiennent legitimement.

TRACHALION.

C'eſt donc ainſi, impudent voleur, que tu pretends retenir les enfans que tu as dérobez à leurs peres, & les employer à cet infame metier (s) pour cette autre Fille, je ne ſai pas bien d'où elle eſt; mais je ſai certainement qu'elle vaut mieux que toi.

 L A-

étoient ſes Eſclaves ſelon les Loix. Au lieu que s'il les avoit enlevées, cet eſclavage n'auroit pas été legitime, mais forcé.

(s) *Fellis virginalis*] Comme il a dit dans le Persa, Acte IV. Scène IX. *Fellis virginaria.* Auſone a dit de même *Fellis pullaria, un voleur de garçons:* car les Anciens ſe ſervoient du mot *felis, un chat*, pour dire un voleur, parce que cet animal l'eſt fort.

LABRAX.

(t) *Veran' istæc sunt?*

TRACHALIO.

Contende ergo, uter sit tergo verior.

(u) *Ni offerumentas habebis pluris in tergo tuo,*
Quam ulla navis longa clavos, tum ego ero mendacissimus.
Postea aspicito meum, quando ego tuum inspectavero,
Nisi erit tam sincerum, ut quivis dicat ampullarius,
Optimum esse operi faciundo corium, & sincerissimum;
Quid caussæ est, quin virgis te usque ad saturitatem sauciem?
Quid illas spectas? quas si attigeris, oculos eripiam tibi.

LABRAX.

Atqui, quia vetas, utramque jam mecum abducam simul.

DÆMONES.

Quid facies?

LABRAX.

(w) *Volcanum adducam:* (x) *is Veneris est adversarius.*

DÆ-

REMARQUES.

(t) *Veran' istæc sunt.*] La suite prouve que c'est ainsi qu'il faut lire, comme on a corrigé, au lieu de
Tuane istæ sunt? &c.
Le Marchand dit à Trachalion, *pourras-tu prouver ce que tu dis?* & Trachalion répond: *si tu en doutes, il ne faut que voir qui de nous deux est plus accoûtumé à dire la verité, cela se connoitra par le nombre des marques de coups de fouet, qui sont ordinairement les recompenses du mensonge.* Ce passage est fort plaisant.

(u) *Ni offerumentas habebis.*] *Offerumenta*, est un mot de religion, il signifie proprement des offrandes. Trachalion appelle ainsi fort plaisamment les cicatrices qui étoient sur le dos du Marchand, comme autant de marques des offrandes ou des presens qu'on lui avoit faits. Mais cela ne peut être exprimé dans la traduction.

(w) *Vol-*

LABRAX.

Prouveras-tu ce que tu dis?

TRACHALION.

Voyons à ton dos lequel de nous deux dit vrai; si tu ne l'as déchiqueté de plus de cicatrices que le plus grand Navire n'a de clous, je veux passer pour le plus grand de tous les menteurs: & après que j'aurai visité ton dos, je consens que tu visites le mien, & je suis assuré que tu le trouveras si entier, qu'il n'y a point de faiseur de bouteilles de cuir qui n'en trouve la peau très-propre à être employée. Mais je ne sai qui me tient que je ne te donne tout ton sou de coups de houssine: pourquoi les regardes-tu? si tu les touches, je t'arracherai les yeux.

LABRAX.

Et c'est parce que tu ne le veux pas, que je vais tout presentement les emmener.

DEMONES.

Qu'est-ce que tu feras?

LABRAX.

J'amenerai Vulcain, il sera bien aise de me servir en cette rencontre: car il est mal avec Venus.

(w.) *Volcanum adducam.*] Il étoit defendu d'arracher de l'Autel ceux qui s'y etoient refugiez, mais pourvû qu'on ne leur touchast point, il n'étoit point défendu d'user de toutes sortes d'artifices pour les en faire sortir. C'est pourquoi l'on avoit accoûtumé d'allumer autour de l'Autel un grand feu qui chassoit ces malheureux de leur azyle, & qui les faisoit tomber entre les mains de leurs ennemis. C'est ainsi que dans l'Andromaque d'Euripide, Hermione dit à Andromaque, qui s'étoit réfugiée près de la Statue de Thetis, qu'elle l'environnera de feu.

Πῦρ σοι προσοίσω, κ' ἐ σὸν προσκέψομαι.

J'approcherai le feu, & je n'aurai plus d'égard pour toi. Labrax dit ici de la même maniere *Volcanum adducam.*

(x) *Is Veneris est adversarius.*] Car il avoit fait les filets avec quoi il surprit cette Déesse avec Mars.

DÆMONES.

Quo illic it?

LABRAX.

Heus! ecquis hic est? heus!

DÆMONES.

Si attigeris ostium,
Jam hercle (y) *tibi messis in ore fiet mergis pugneis.*

LORARII.

Nullum habemus ignem, ficis victitamus aridis.

DÆMONES.

Ego dabo ignem, siquidem in capite tuo conflandi copia'st.

LABRAX.

Ibo hercle, aliquo quaeritatum ignem.

DÆMONES.

Quid cum inveneris!

LABRAX.

Ignem magnum hic faciam.

DÆMONES.

(z) *Quin ut humanum exuras tibi?*

LABRAX.

Immo hasce ambas hic in ara ut vivas comburam.

DÆ-

(y) *Tibi messis in ore fiet mergis pugneis.*] *Merga* sont proprement des fourches dont on se sert pour faire des monceaux de gerbes. Demones dit donc au Marchand, que comme l'on se sert de fourches pour entasser les gerbes dans l'aire, il se servira de même de ses poings pour entasser sur son visage une moisson de coups. C'est là la force de la comparaison.

(z) *Quin ut humanum exuras tibi.*] C'est ainsi qu'il faut lire, &

DEMONES.

Où va-t-il ?

LABRAX.

Holà, y a-t-il là quelqu'un ? holà.

DEMONES.

Si tu touches la porte, tu vas à l'heure même avoir toutes les dents rompues à coups de poing.

LES VALETS.

Nous n'avons point de feu chez nous, & nous ne vivons que de figues feiches.

DEMONES.

Je veux bien te donner du feu, pourveu que ta tefte me ferve à battre le fufil.

LABRAX.

Par ma foi, j'en irai chercher ailleurs.

DEMONES.

Hé bien, lors que tu en auras trouvé ?

LABRAX.

J'allumerai un grand feu.

DEMONES.

Fort bien, ce fera pour te brûler.

LABRAX.

Non pas cela, mais pour brûler vives ces deux Efclaves à cet Autel.

& non pas *manum*. *Humanum* étoit proprement le facrifice que l'on faifoit aux morts. Demones dit à Labrax que ce feu qu'il va querir fera employé à lui faire le facrifice mortuaire, à le brûler. C'eft à dire, que ce Marchand fe fervira de facrifice à foi-meme en fe brûlant. Florus a prefque eu la même penfée, lors qu'il a appellé *parentalia fercula*, *facrifices mortuaires*, les fervices que l'on avoit fervis à Juba & à Petreïus, lors qu'ils fe tuerent.

DÆMONES.

Id volo.

Nam hercle ego te barba continuo arripiam, & in ignem conjiciam,

Teque ambustulatum objiciam (a) *magnis avibus pabulum.*

Cum conjecturam egomet mecum facio, hæc illa est simia

Quæ has hirundines ex nido volt eripere ingratiis,

Quod ego in somnis somniavi.

TRACHALIO.

Scin' quid? tecum ero, senex;

Ut illas serves, vim defendas, dum ego herum adduco meum.

DÆMONES.

Quære herum atque adduce.

TRACHALIO.

At hic ne. . . .

DÆMONES.

Maximo malo suo,

Si attigerit, (b) *sive occentassit.*

TRACHALIO.

Cura.

DÆMONES.

Curatum est. abi.

TRACHALIO.

Hunc quoque asserva ipsum, ne quo abiret. nam promisimus

Car-

REMARQUES.

(a) *Magnis avibus.*] Par les grands oiseaux, il entend les vautours, qui sont plus gros que les aigles.

(b) *Si*

DEMONES.

Je voudrois bien le voir: car, par Hercule, je te prendrois d'abord à la barbe, & je te jetterois dans le feu, & lors que tu serois à demi rosti, je te donnerois pour pasture aux vautours. Quand je fais reflexion en moi-même, c'est assurément là ce singe de mon songe, ce singe qui vouloit arracher malgré moi ces hirondelles de leur nid.

TRACHALION.

Savez-vous bien ce que je veux faire? je vais courir chercher mon Maître, je vous conjure d'avoir soin de ces pauvres malheureuses, & d'empescher que ce coquin ne leur fasse quelque violence.

DEMONES.

Va & l'amene.

TRACHALION.

Mais prenez bien garde que ce. . . .

DEMONES.

Par ma foi il s'en repentira s'il les touche, & s'il fait le moindre vacarme.

TRACHALION.

Ayez-en bien soin.

DEMONES.

N'en sois pas en peine, va-t-en.

TRACHALION.

Prenez garde aussi, je vous prie, qu'il ne s'éloigne: car nous avons promis au boureau de lui don-

(b) *Si occentassit.*] *Occentare* est *faire du vacarme. Convicium facere.* D'autres lisent *occeptassit*, s'il les touche &c. j'aime mieux la premiere leçon.

Carnifici aut (c) *talentum magnum, aut istunc hodie sistere.*

REMARQUES.

(c) *Talentum magnum.*] Il entend peut-être un talent d'or, qui étoit six mille sept cens cinquante escus. Je crois pourtant

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

DÆMONES, LABRAX, PALÆSTRA, AMPELISCA, LORARII.

DÆMONES.

Utrum tu, leno, cum malo libentius
Quiescis, an sic sine malo, si copia est?

LABRAX.

Ego, quæ tu loquere, flocci non facio, senex.
Meas quidem, te invito, & Venere, & summo Jove,
De ara capillo (a) *jam deripiam.*

DÆMONES.

Tange dum.

LABRAX.

Tangam hercle vero.

DÆMONES.

Agedum ergo, accede huc modo.

LA-

REMARQUES.

(a) *Jam deripiam.*] *Deripere*, est tirer de haut en bas. Horace:

ner un grand talent, ou de lui remettre aujourd'hui ce scelerat entre les mains.

tant que c'est plûtôt *talentum magnum argenti*, comme il l'explique ailleurs. Voyez les Remarques sur la Scène II. de l'Acte V. vers 31. & sur la Scène III. vers 50.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

DEMONES, LABRAX, PALESTRE, AMPELISQUE, LES VALETS.

DEMONES. *Il parle au Marchand d'Esclaves.*

Dy-moi un peu, lequel aimes-tu mieux, ou d'être battu ou d'être en repos, si l'on t'en donne le choix!

LABRAX.

Je me soucie de ce que vous dites comme de cela. Et je vous avertis que malgré vous, malgré Venus, & malgré le grand Jupiter même, je vais tout à l'heure les arracher de l'Autel par les cheveux.

DEMONES.

Touche les pour voir.

LABRAX.

Oui, par ma foi, je les toucherai.

DEMONES.

Allons donc, viens seulement jusqu'ici.

L A-

race : *Parcis deripere horreo cessantem Bibuli Consulis amphoram*, *Tu cesses de tirer du grenier une cruche du Consulat de Bibulus.*

LABRAX.

Jubedum recedere istos ambo illuc modo.

DÆMONES.

Imo ad te accedent.

LABRAX.

Non hercle egomet censeo.

DÆMONES.

Quid ages, si accedent propius?

LABRAX.

Ego recessero.
Item, senex, si te unquam in urbe offendero,
Nunquam hercle quisquam me lenonem dixerit,
Si non te ludos pessimos dimisero.

DÆMONES.

Facito istuc quod minitaris, sed nunc interim,
Si illas attigeris, dabitur tibi magnum malum.

LABRAX.

Quam magnum vero?

DÆMONES.

Quantum lenoni sat est.

LABRAX.

Minacias ego istas flocci non facio tuas:
Equidem te invito jam ambas rapiam.

DÆMONES.

Tange dum.

LABRAX.

Tangam hercle vero.

DÆ-

LABRAX.

Ordonnez, pour voir, à ces honnestes gens de s'éloigner un peu.

DEMONES.

Non pas cela, je leur ordonnerai plûtôt de s'approcher de toi.

LABRAX.

Je ne crois pas cela, assurément.

DEMONES.

Et que feras-tu s'ils s'approchent.

LABRAX.

Je me retirerai. Mais sache, vieux fou, que si je t'attrappe jamais dans la ville, je t'ajusterai de maniére, que tous les petits enfans courront après toi; si j'y manque, je veux perdre le nom de Marchand d'Esclaves.

DEMONES.

Fort bien, mais cependant si tu touches ces Filles tu feras froté comme un Diable.

LABRAX.

Qu'est-ce que c'est à dire? *froté comme un diable.*

DEMONES.

C'est à dire que je te ferai froter comme le doit être un maraud comme toi.

LABRAX.

Je ne me soucie guere de toutes ces menaces, & pour te le faire voir, je vais malgre toi les emmener toutes deux.

DEMONES.

Touche les seulement.

LABRAX.

Oui, par ma foi, je les toucherai.

D E-

DÆMONES.

Tange, sed scin' quomodo?
I dum, Turbalio, atque (b) *curriculo affer huc*
Duas clavas.

LABRAX.

Clavas?

DÆMONES.

Sed probas. propera cito:
Ego te hodie faxo recte acceptum, ut dignus es.

LABRAX.

Eheu! scelestus (c) *galeam in navi perdidi:*
Nunc mihi opportuna hic esset, salva si foret.
Licet saltem istas mihi appellare?

DÆMONES.

Non licet.
Ehem! optime edepol, eccum clavator advenit.

LABRAX.

Illud quidem edepol tinnimentum est auribus.

DÆMONES.

Age, accipe illanc alteram clavam, Sparax.
Age (d) *alter istinc, alter hinc assistite.*
Assistite ambo; sic audite nunc jam;
Si hercle illic illas hodie digito tetigerit
Invitas, (e) *ni istunc istis invitassitis,*

Us-

REMARQUES.

(b) *Uno curriculo.*] Comme nous disons, *d'une course. Curriculo* n'est pourtant pas ici un adverbe, mais l'ablatif du mot *curriculum*, car le même Plaute a dit ailleurs :

Curre in Pyræum atque unum curriculum face.
Cours au Pyrée, & ne fais qu'une course.

(c) *Galeam in navi perdidi, &c.*] Il dit cela de peur, en voyant que les coups de massuë alloient tomber sur sa tête. *Scelestus* ne signifie ici que *malheureux.* Comme dans la MOSTELLAIRE, Acte III. Scène I.

Sce-

DEMONES.

Allons, fais: mais sais-tu ce qui t'en arrivera? Turbalion va vîte me querir deux massuës.

LABRAX.

Deux massuës!

DEMONES.

Mais deux bonnes. Cours promptement. Je t'accommoderai assurément aujourd'hui comme tu le merites.

LABRAX.

Ah, que je suis malheureux! j'ai perdu mon casque dans la mer, il me serviroit bien à present si je l'avois. Il me sera permis au moins de leur parler?

DEMONES.

Non, cela même ne t'est pas permis. Courage, voilà celui qui est allé querir les massuës.

LABRAX.

Par ma foi, c'est là ce qu'on appelle un instrument à faire bien tinter les oreilles.

DEMONES.

Sparax, prends cette autre massuë: allons, que l'un se mette à droit & l'autre à gauche; écoutez à present: si d'aujourd'hui ce maraud touche ces Filles malgré elles, du bout du doigt seulement, & qu'avec ces massuës vous ne le traitiez pas de maniere qu'il

Scelestiorem ego annum argento fœnori
Nunquam ullum vidi.

Je n'ai jamais veu d'année si mal-heureuse que celle-ci pour mettre de l'argent à interest.

(d) *Alter istinc, alter hinc.*] Il place ces deux hommes aux deux costez de l'Autel.

(e) *Ni istunc istis invitassitis*] C'est une metaphore prise des festins, car *invitare* signifie proprement recevoir quelqu'un, lui

Usque adeo, donec, qua domum abeat, nesciat.
Periistis ambo: si appellabit (f) *quempiam,*
Vos respondetote istinc istarum vicem;
Si vero hic ipse abire hinc volet; quantum potest,
Extemplo (g) *amplectitote crura fustibus.*

LABRAX.

Etiam me abire hinc non sinent?

DÆMONES.

Dixi satis.
Et ille ubi servus cum hero huc advenerit,
Qui herum arcessivit, (h) *itote extemplo domum:*
Curate hæc sultis magna diligentia.

LABRAX.

Eheu! hercle, næ istic fana mutantur cito;
(i) *Jam hoc Herculi'st, modo Veneris fanum quod fuit:*
Ita duo (k) *destituit signa hic cum clavis senex.*
Non hercle quo hinc nunc gentium aufugiam scio,
Ita nunc mihi utrunque sævit, & terra, & mare.
Palæstra!

LORARIUS.

Quid vis?

L A-

REMARQUES.

lui faire grand chere, & cette metaphore est d'autant plus heureuse, que les coups n'enivrent pas moins que le vin, c'est pourquoi Theocrite a dit : Ἔςη δὲ πληγαῖς μεθύων. *Il demeura là ivre de coups.*

(f) *Quempiam.*] C'est pour, *quampiam*, comme nous l'avons déja veu ailleurs. Les Interpretes ne l'ont point entendu.

(g) *Amplectitote crura fustibus*] Il leur ordonne de donner au Marchand tant de coups, qu'il ne puisse non plus marcher que s'il avoit les fers aux pieds. C'est là la force de cet *amplectitote.*

(h) *Itote extemplo domum.*] C'est un exemple fort remarquable de la discretion des Anciens. Demones donne ordre à ses Valets de se retirer dès que Pleusidippe seroit venu,

parce

qu'il ne puisse retrouver le chemin de chez lui, vous êtes perdus sans ressource. S'il en appelle une, prenez la parole d'où vous êtes, & répondez pour elle. Que s'il vouloit s'enfuir, rompez-lui aussi-tôt les jambes.

LABRAX.

Quoi, ils ne me permettront pas seulement de m'en aller?

DEMONES.

Je vous en ai assez dit. Mais quand ce valet, qui est allé chercher son Maître, sera de retour avec lui, retournez-vous-en aussi-tôt à la maison. Ayez soin, si vous m'en croyez, de tout ce que je viens de vous dire.

LABRAX.

Ho, ho, par ma foi, les Temples se métamorphosent donc ici en peu de tems! celui-ci qui étoit le Temple de Venus il n'y a qu'un moment, est à present le Temple d'Hercule: car ce Vieillard a planté aux deux côtez de l'Autel deux Statues armées des armes de ce Dieu. Je ne sai à present en quel lieu du monde je m'enfuirai, tant la terre & la mer sont irritées contre moi. Palestre!

UN VALET.

Que veux-tu?

L A-

parce que s'ils avoient demeuré là, Pleusidippe auroit pû croire qu'il les y avoit laissez plûtôt pour être instruit de ses affaires, que pour lui donner du secours.

(i) *Jam hoc Herculis est.*] Il parle ainsi, parce que les deux hommes, que Demones avoit plantez aux deux côtez de l'Autel, étoient armez de massuës, & qu'en cet état on les auroit pris pour deux veritables Statues d'Hercule. Il paroît par ce passage, que l'on mettoit quelquefois des Statues des Dieux près de l'Autel dans la cour du Temple. Et c'est ce qui pourroit être confirmé par un grand nombre d'autoritez.

(k) *Destituit.*] C'est un terme d'agriculture, il signifie *planter*. Et nous nous servons de ce mot comme les Latins pour dire, *placer; mettre, &c.*

LABRAX.

(1) *Apage! controversia est.*
Hæc quidem Palestra, quæ respondit, non mea est.
Heus Ampelisca!

LORARII.

Cavesis infortunio,
Ut potest.

LABRAX.

Ignavi hominea satis recte monent.
Sed vobis dico, heus vos, num molestia est,
Me adire ad illas propius?

LORARII.

Nihil nobis quidem.

LABRAX.

Nunquid molestum mihi erit?

LORARII.

Nihil, si caveris.

LABRAX.

Quid est, quod caveam?

LORARII.

Hem! à crasso infortunio.

LABRAX.

Quæso, hercle, abire ut liceat.

LO-

REMARQUES.

(1) *Apage, controversia est, hac quidem Palastra, &c.*] La plusparı des Interpretes n'ont point expliqué ce passage, & les autres l'ont expliqué pitoyablement. Le Marchand appelloit Palestra, un des Valets répond pour elle, *que veux-tu?* le Marchand, qui n'est pas satisfait que l'homme qui tient une massuë responde, dit qu'il y a là du mal-entendu, & que la Palestre qui répond n'est pas la sienne; & tout cela roule sur l'équivoque du mot Palestre, qui est le nom propre de la Fille, & qui signifie en même tems un lieu d'exerci-
ce,

LABRAX.

Va au diable ; il y a ici du mal-entendu, la Palestre qui m'a répondu n'est pas la mienne.

UN VALET.

Prends garde, si tu veux, que tu n'attrapes quelque chose qui ne te plaira pas.

LABRAX.

Ces coquins ne me conseillent pas trop mal. Mais, vous autres, je vous demande si j'approchois un peu plus près de ces Filles, cela vous feroit-il de la peine?

UN VALET.

A nous? aucunement.

LABRAX.

Et à moi?

UU VALET.

Il ne t'arrivera rien aussi, pourveu que tu y prenne garde.

LABRAX.

A quoi faut-il que je prenne garde?

UN VALET.

Hem, regarde, c'est-là la malencontre que tu dois éviter, si tu es sage.

LABRAX.

Je vous prie de me permettre de m'en aller.

UN

ce, sur la porte duquel on mettoit ordinairement une Statue d'Hercule, qui servoit comme d'enseigne, avec cette inscription au bas, PALÆSTRA. Et c'est pourqnoi le Marchand donne fort plaisamment ce même nom au Valet qui avoit répondu, & qui avec sa massuë ressembloit parfaitement à cette Statue d'Hercule, qui servoit d'enseigne, comme nous voyons aujourd'hui sur la porte des Sales d'armes des bras qui tiennent des fleurets. C'est un des plus jolis passages de Plaute, & j'ose dire que jusques-ici l'on n'en avoit point connu la finesse.

LORARII.

Abeas, si velis.

LABRAX.

Bene hercle factum. habeo vobis gratiam.
Non accedam potius.

LORARII.

Illico asta tu illico.

LABRAX.

Edepol (m) *proveni nequiter multis modis.*
Certum'est hasce hodie usque obsidione vincere.

REMARQUES.

(m) *Proveni nequiter.*] *Bene provenire* est εὐτυχεῖν être heureux,

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

PLEUSIDIPPUS, TRACHALIO, PUELLÆ, LABRAX, LORARII, CHARMIDES.

PLEUSIDIPPUS.

MEamne ille amicam leno vi ac violentia
De ara deripere Veneris voluit?

TRACHALIO.

Admodum.

PLEU-

UN VALET.

Va-t-en si tu veux.

LABRAX.

Par Hercule vous m'obligez infiniment, & je vous en rends graces. Mais non, je ne m'en vais pas, je vais plûtôt approcher de mes Esclaves.

UN VALET.

Demeure-là tout presentement.

LABRAX.

Par Pollux', mes affaires sont en mauvais état: mais j'ai resolu de tenir ces Filles assiegées tout aujourd'hui, & de les lasser.

reux, faire bien ses affaires. *Nequiter provenire*, δυςυχεῖν, être mal-heureux, &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION, LES FILLES, LABRAX, LES VALETS, CHARMIDE.

PLEUSIDIPPE.

Quoi, ce coquin de Marchand d'Esclaves a voulu faire violence à ma Maîtresse, & l'arracher de l'Autel de Venus?

TRACHALION.

Oui, Monsieur.

PLEUSIDIPPUS.

Quin occidisti extemplo?

TRACHALIO.

Gladius non erat.

PLEUSIDDIPPUS.

Caperes aut fustem, aut lapidem.

TRACHALIO.

* *Quid ego, quasi canem,*
Hominem insectarer lapidibus?

PLEUSIDIPPUS.

Nequissimum?

LABRAX.

Nunc pol ego perii. Pleusidippus eccum adest.
(a) *Converret jam hic me totum cum pulvisculo.*

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne in ara tunc sedebant mulieres,
(b) *Cum ad me profectus ire?*

TRACHALIO.

Ibidem nunc sedent.

PLEUSIDIPPUS.

Quis illas nunc illic servat?

TRA-

REMARQUES.

* *Quid ego quasi canem*
Hominem insectarer lapidibus nequissimum?

C'est ainsi que tous les Interpretes ont lû, mais il n'est pas mal aisé de voir que cette réponse de Trachalion est ridicule. Car parce que Labrax étoit un coquin & un scelerat, cela devoit il empeścher ce valet de lui jetter des pierres? Le defaut de ce passage vient des Copistes, qui ont ajoûté au personnage de Trachalion la réponse de Pleusidippe, & sans doute Plaute avoit écrit,

TRACHALIO.
Quid ego quasi canem
Hominem insectarer lapidibus?

PLEU-

PLEUSIDIPPE.

Que ne le tuois-tu sur le champ?

TRACHALION.

Je n'avois point d'épée.

PLEUSIDIPPE.

Tu devois prendre un baston, ou une pierre.

TRACHALION.

Quoi j'aurois poursuivi un homme à coups de pierres comme un chien?

PLEUSIDIPPE.

Oui, sans doute, un maraud comme celui-là?

LABRAX.

C'est à present que je suis perdu. Voici Pleusidippe, il me va épousseter depuis la teste jusqu'aux pieds.

PLEUSIDIPPE.

Ces pauvres Filles étoient-elles encore à l'Autel lors que tu m'es venu chercher?

TRACHALION.

Elles y sont encore.

PLEUSIDIPPE.

Qui les garde là?

 TRA-

PLEUSIDIPPUS.

——— ——— *Nequissimum?*

Et c'est ainsi que j'ai traduit, j'ai même trouvé cela si vraisemblable, que je n'ai pas fait difficulté de corriger cette faute dans le texte de mon Edition, & j'espere que personne ne condamnera cette liberté.

(a) *Converret hic jam me cum pulvisculo.*] Il dit que Pleusidippe l'estrillera de maniere, qu'il ne laissera pas la moindre poussiere sur lui, ou plûtôt qu'il l'estrillera de maniere, que tout son corps s'en ira en poussiere avec celle qu'il ostera de dessus lui. Cette façon de parler merite d'être remarquée.

(b) *Cum ad me profectus ire.*] Les Anciens Latins ont joint *profectus* avec *ire*, comme les Grecs ont dit, *ἄγων' ἴθι.*

TRACHALIO.

Nescio quis senex,
Vicinus Veneris; is dedit operam optimam.
Is nunc cum servis servat: ego mandaveram.

PLEUSIDIPPUS.

Duc me ad lenonem recta. ubi illic est homo?

LABRAX.

Salve.

PLEUSIDIPPUS.

Nihil salutem moror: opta ocius,
(c) *Rapi te obtorto collo mavis, an trahi.*
Utrumvis opta, dum licet.

LABRAX.

Neutrum volo.

PLEUSIDIPPUS.

Abi sane ad littus curriculo, Trachalio:
Jube illos in urbem (d) *ire obviam ad portum mihi,*
Quos mecum duxi, hunc (e) *qui ad carnificem traderent:*
Post huc redito, atque agitato hic custodiam:
Ego hunc (f) *scelestum in jus rapiam exulem.*
Age, ambula in jus.

LABRAX.

Quid ego deliqui?

PLEU-

REMARQUES.

(c) *Rapi te obtorto collo.*] Quand on menoit quelqu'un devant le Préteur, on lui entouroit le cou avec son manteau, ou avec sa robe, & on le tenoit par là. Comme dans le Pœnulus, Act. III. Scène V. *Priusquam obtorto collo ad Praetorem trahor. Avant que l'on me mene au Préteur, en me tenant par la gorge*, mais comme cela n'est point conforme à nos manieres, j'ai mis autrement dans la traduction.

(d) *Ire*

TRACHALION.

Un vieillard que je ne connois point, qui demeure près du Temple de Venus. Ce bon homme les a secouruës de tout son pouvoir, & il les garde à present avec ses Valets, au moins je l'en avois prié.

PLEUSIDIPPE.

Mene-moi à ce pendard de Labrax; où est-il?

LABRAX.

Monsieur, je vous donne le bon jour.

PLEUSIDIPPE.

Je n'ai que faire de ton bon jour : choisis seulement lequel tu aimes le mieux, où d'aller de ton bon gré devant les Juges, où d'y être traîné par les cheveux.

LABRAX.

Je ne veux ny l'un ni l'autre.

PLEUSIDIPPE.

Va donc promptement sur le rivage, Trachalion; mais cours de toutes tes jambes, & dis aux gens que j'avois amenez avec moi pour mener ce maraud en prison, qu'ils aillent m'attendre à la porte de la Ville; après cela reviens ici pour garder ces Filles: Et moi, je vais faire aller ce scelerat devant le Juge. Allons, marche.

LABRAX.

Qu'ai-je donc fait?

(d) *Ire obviam ad portum mihi.*] L'on se tourmente fort pour expliquer cet *ad portum*. Mais il faut lire necessairement *ad portam.*

(e) *Qui ad carnificem traderent.*] *Ad carnificem tradere*, étoit fort souvent la même chose que *in carcerem*, parce que *custos carceris*, le Geollier, étoit lui même l'executeur.

(f) *Scelestum in jus rapiam.*] *Jus* est ici pour le lieu où le Préteur rendoit la Justice. *Scelestum exulem*, ce maudit banni,

PLEUSIDIPPUS.

Qui arrhabonem à me accepisti ob mulierem,
Et eam hinc avexti.

LABRAX.

Non avexi.

PLEUSIDIPPUS.

(g) *Cur negas? ô. . . .*

LABRAX.

(h) *Quia pol provexi, avehere non quivi miser:*
Equidem tibi me dixeram præsto fore
Apud Veneris fanum. quid muto? sumne ibi?

PLEUSIDIPPUS.

In jure caussam dicito, hic verbûm satis est,
Sequere.

LABRAX.

Obsecro te, subveni, mi Charmides,
Rapior obtorto collo.

CHARMIDES.

Quis me nominat?

LABRAX.

Viden' me, ut rapior?

CHARMIDES.

Video, atque inspecto lubens.

LABRAX.

Non subvenire mihi audes?

CHAR-

REMARQUES.

(g) *Cur negas ô. . .*] Pleusidippe après avoit dit *cur negas, pourquoi le nies-tu?* cherche quelque injure atroce, mais avant qu'il l'ait trouvée, il est interrompu par le Marchand.

(h) *Quia pol provexi.*] *Provehere* est un terme de marine, il signifie

PLEUSIDIPPE.

Tu le demandes ? toi qui avois pris des erres de moi pour une Fille que tu m'avois venduë, & qui as ensuite eu l'insolence de l'emmener.

LABRAX.

Je ne l'ai pas emmenée.

PLEUSIDIPPE.

Pourquoi le nies-tu ? le plus grand. . . . :

LABRAX.

Il est vrai que je l'avois bien fait embarquer : mais je n'ai pû l'emmener, tant je suis malheureux ! Je vous avois promis que je vous attendrois ici au Temple de Venus : ai-je fait autrement ? est-ce que je n'y suis pas ?

PLEUSIDIPPE.

Tu plaideras ta cause devant les Juges : c'est assez de discours, tu en as assez dit, marche.

LABRAX.

Je te prie, mon cher Charmide, de me secourir : l'on me traîne en prison ?

CHARMIDE.

Qui me nomme ?

LABRAX.

Ne vois-tu pas comme on me fait violence ?

CHARMIDE.

Je le vois, & je le vois même avec le plus grand plaisir du monde.

LABRAX.

Quoi tu ne veux pas me secourir ?

 CAR-

signifie proprement, pousser, mener en pleine mer. Comme dans Virgile, *provehimur pelago.* Le Marchand dit *provexi, non avexi.* Je l'ai fait embarquer, mais je ne l'ai pas emmenée.

CHARMIDES.

Quis homo te rapit?

LABRAX.

Adoleſcens Pleuſidippus.

CHARMIDES.

Ut nactus, habe
Bono animo; melius eſt te in nervum correpere.
Tibi obtigit, quod plurimi exoptant ſibi.

LABRAX.

Quid id eſt?

CHARMIDES.

Ut id, quod quærant, inveniant ſibi.

LABRAX.

Sequere obſecro me.

CHARMIDES.

Pariter ſuades qualis es:
Tu in nervum rapere; eo me obſecras, ut te ſequar?
Etiam retentas?

LABRAX.

Perii!

PLEUSIDIPPUS.

Verum ſit velim?
Tu mea Palæſtra & Ampeliſca, ibidem illico
Manete, dum huc ego redeo.

LORARIUS.

Equidem ſuadeo
Ut ad nos abeant potius, (1) *dum recipis.*

PLEUSIDIPPUS.

Placet: benefacitis.

L A-

REMARQUES.

(1) *Dum recipis.*] Ce n'eſt pas pour dire *dum eas recuperes,* juſ-

CHARMIDE.

Qui est-ce qui te fait violence?

LABRAX.

Pleusidippe.

CHARMIDE.

Supporte courageusement le malheur que tu t'es attiré. Tu feras mieux d'aller de toi-même en prison. Il ne t'arrive que ce que plusieurs souhaitent.

LABRAX.

Quoi?

CHARMIDE.

De trouver ce qu'ils cherchent.

LABRAX.

Vien, je te prie, avec moi.

CHARMIDE.

Le conseil n'est pas mauvais, il sent bien celui qui le donne. On te mene en prison, & tu me pries de t'y suivre? Encore; tu me retiens?

LABRAX.

Je suis mort!

PLEUSIDIPPE.

Que plût aux Dieux! vous ma chere Palestre, & vous Ampelisque, demeurez au lieu où vous êtes, jusqu'à ce que je revienne.

UN VALET.

En verité, elles devroient plûtôt aller chez nous jusqu'à votre retour.

PLEUSIDIPPE.

Je crois que vous avez raison, vous m'obligez.

jusqu'à ce que vous la recouvriez, mais *dum recipis te*, *jusqu'à votre retour*.

LABRAX.

Fures mihi estis.

LORARIUS.

Quid? fures?

PLEUSIDIPPUS.

Rape.

LABRAX.

Oro, obsecro, Palæstra.

PLEUSIDIPPUS.

Sequere, carnufex.

LABRAX.

Hospes.

CHARMIDES.

Non sum hospes, repudio hospitium tuum.

LABRAX.

Siccine me spernis?

CHARMIDES.

Sic ago, (k) semel bibo.

LABRAX.

Dî te infelicent.

CHARMIDES.

Isti capiti dicito.

(l) *Credo alium in aliam belluam hominem vortier.*
Illic in columbum, credo, leno vortitur.

(m) *Nam*

REMARQUES.

(k) *Semel bibo.*] La premiere fois qu'il avoit logé avec le Marchand, il avoit été assez malheureux pour faire naufrage; c'est pourquoi il lui dit ici qu'il n'a plus soif, c'est à dire, qu'il ne veut pas s'exposer à un second danger aussi grand que celui qu'il a deja couru. Le peuple a retenu dans notre

LABRAX.

Vous me volez mon bien.

UN VALET.

Comment? vous me volez: il n'y a ici de voleur que toi.

PLEUSIDIPPE.

Empórtez-moi ce coquin.

LABRAX.

Je te prie & te conjure, Paleſtre.

PLEUSIDIPPE.

Marche, pendard.

LABRAX.

Mon hoſte.

CHARMIDE.

Je ne ſuis point ton hoſte, au diable l'hoſpitalité.

LABRAX.

Tu me traites de cette maniere?

CHARMIDE.

Oui, c'eſt ainſi que j'en uſe, je n'ai pas envie de boire encore avec toi.

LABRAX.

Que les Dieux te rendent miſerable!

CHARMIDE.

Carde ces ſouhaits-là pour toi. Je crois que les hommes ſont changez tantôt en une beſte, tantôt en

notre langue cette même façon de parler : car il dit dans le même ſens qu'il n'a pas ſoif, ou qu'il n'en veut plus taſter.

(1) *Credo alium in aliam.*] Il faut neceſſairement lire: *Credo alium in aliam belluam homines vortier*, *credo homines vortier alium in aliam belluam.* L'on n'y ſauroit trouver de ſens autrement.

(m) *Nam in columbari collum haud multo post erit;*
In nervom ille hodie nidamenta congeret.
Veruntamen ibo ei advocatus ut fiem,
Si qui mea opera citius addici potest.

REMARQUES.

(m) *Nam in columbari.*] L'ambiguité du mot *columbar*, a donné



A C.

en une autre; pour celui-ci, le voilà metamorphoſé en pigeon: car il ſera bien-tôt dans le colombier, & il ſera là ſon nid, neanmoins je veux aller ſolliciter pour lui, & voir ſi par mon moyen il ne pourroit point être ajugé plûtôt à Pleuſidippe.

donné lieu à cette plaiſanterie, car il ſignifie un pigeonnier & un carcan.





ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

DÆMONES.

BEnefactum & volupe est hodie me his mulierculis
Tetulisse auxilium. jam clientas repperi,
Atque ambas forma scitula, atque ætatula.
Sed uxor scelesta me omnibus servat modis.
Ne qui significem quippiam mulierculis.
Sed Gripus servus noster quod rerum gerat,
Miror, de nocte qui abiit piscatum ad mare:
Pol magis sapisset, si dormisset domi.
Nam nunc & operam ludos facit, & retia:
Ut tempestas est nunc, atque ut noctu fuit.
(a) In digitis hodie ego percoquam quod ceperit;
Ita fluctuare video vehementer mare.
Sed ad prandium uxor me vocat, redeo domum,
Jam meas oppilabit aures sua vaniloquentia.

REMARQUES.

(a) *In digitis ego percoquam.*] C'est un proverbe que nous avons



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DEMONES.

En verité, je suis bien aise d'avoir secouru aujourd'hui ces pauvres Filles, je suis leur Protecteur à present. Elles sont toutes deux bien jeunes & fort jolies ; mais la méchante Femme que j'ai m'observe de si près, qu'il me seroit impossible de leur dire la moindre douceur. Au reste, je suis en peine de ce que fait maintenant mon valet Gripus, qui est allé cette nuit à la mer pour pescher. Par ma foi, il auroit mieux fait de dormir à la maison: car par cette tempeste, & par celle qu'il a fait toute cette nuit, il est impossible qu'il ne perde sa peine & ses filets. De la maniere dont je vois que la mer est agitée, je suis assuré que je pourrois faire cuire dans la main tout ce qu'il a pris aujourd'hui. Mais j'entends ma Femme qui m'appelle pour dîner ; je m'en retourne chez nous : elle va à son ordinaire me rompre les oreilles de son babil.

avons retenu, je ferois cuire dans ma main tout ce qu'il prendra. C'est à dire, il ne prendra rien.

A Ç-

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GRIPUS.

Neptuno has ago meo patrono gratias,
Qui salsis locis incolit pisculentis,
Cum me ex suis pulcre ornatum expedivit
(a) *Templis reducem, plurima præda onustum,*
(b) *Salute horiæ, quæ in mari fluctuoso*
Piscatu novo me uberi compotivit.
Miroque modo atque incredibili hic piscatus mihi
Lepide evenit, neque piscium ullam unciam hodie
Pondo cepi, nisi hoc quod fero in rete.
Nam ut de nocte multa impigre exsurrexi,
Lucrum præposivi sopori, & quieti.
Tempestate sæva experiri expetivi
Paupertatem heri, qui (c) *& meam servientiam*
Tolerarem, opera haud fui parcus mea. Nimis homo
Nihili est qui piger est: nimisque id genus odi ego male.
Vigilare decet hominem, qui volt sua tempori conficere officia.
Non enim illum expectare oportet, dum herus se ad suum suscitet officium:
(d) *Nam*

REMARQUES.

(a) *Templis.*] *Templum* ne signifie proprement qu'un espace, *Templa ætherea*, les espaces de l'air. *Templa Neptuni*, les espaces de la mer.

(b) *Salute horiæ.*] Pour, *salva horia. Horia* est une barque de pescheur.

(c) *Et*

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

GRIPUS.

JE rends graces à Neptune, mon Patron, à ce Dieu qui habite les plaines salées, & poissonneuses; je lui rends graces de ce qu'il m'a renvoyé, après m'avoir chargé de bien, & sans avoir fait aucun mal à ma petite barque, qui m'a donné le moyen de faire aujourd'hui une pesche aussi bonne que nouvelle. Par ma foi, cela m'est arrivé d'une maniere bien surprenante, & lors que je m'y attendois le moins: car de tout le jour je n'ai rien pris que ce que je porte dans ce filet; cependant, je me suis levé courageusement de grand matin, j'ai preferé le gain au sommeil & au repos, & j'ai voulu voir si pendant la tempeste je pourrois trouver dequoi subvenir à la pauvreté de mon Maître, & dequoi rendre ma servitude plus douce. Pour cela je n'ai épargné ni soin, ni peine. Un homme paresseux est moins que rien; & je hais ces gens-là comme la peste: si nous voulons que toutes nos affaires aillent bien, il faut être vigilant, & ne pas attendre qu'un Maître nous vienne avertir de notre devoir, car ces

(c) *Et meam servientiam.*] J'ai suivi la correction de Lambin & de Camerarius. Ceux qui avoient lû *& meam sententiam*, ou *ex mea sententia*, auroient eu de la peine à tirer de là un sens raisonnable.

(d) *Nam qui dormiunt libenter, sine lucro & cum malo quiescunt.*

Nam ego nunc mihi, qui impiger fui, repperi, ut piger, si velim, siem.

Hoc ego in mari, quidquid inest, repperi. quicquid inest, grave quidem est: aurum

Hic ego inesse reor, nec mihi conscius est ullus homo. nunc hac tibi

Occasio, Gripe, obtigit, (e) ut liberet ex populo prætor te.

Nunc sic faciam, sic consilium est: ad herum veniam docte atque astute,

Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum, ut sim liber.

Jam ubi liber ero, (f) igitur demum instruam agrum, ædes, mancipia:

(g) *Navibus magnis mercaturam faciam, apud reges rex perhibebor.*

(h) *Post animi caussa mihi navem faciam, atque* (i) *imitabor Stratonicum:*

(k) *Oppida circumvectabor: ubi nobilitas mea erit clara,*

Oppidum magnum communibo, ei ego urbi Gripo indam nomen,

Mo-

REMARQUES.

(d) *Nam qui dormiunt.*] Hesiode avoit dit dans ce même sens:

Λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῷ σύμφορος ἀνδρί.

La Faim est toujours la compagne des paresseux.

(e) *Ut liberet ex populo Prætor te.*] Je ne sai si cette leçon est la veritable, que le Preteur l'affranchissant, lui donnera le moyen de se mettre au dessus du peuple par son grand bien. Il y a des Interpretes qui ont lû *extemplo*, tout à l'heure. J'ai suivi l'autre leçon.

(f) *Igitur demum.*] C'est pour *tum demum.* Ceux qui ont lû *igitur domum*, n'ont pas pris garde que Plaute dit ensuite *ædes.*

(g) *Navibus magnis mercaturam faciam.*] Selon le precepte d'Hesiode:

Nî,

ces gens qui dorment volontiers la grasse matinée, ne gagnent jamais rien, & leur repos est suivi de bien des inquietudes. Pour moi qui n'ai point été paresseux, j'ai trouvé dequoi l'être à l'avenir, si je voulois. J'ai trouvé cette valize dans la mer. Je ne sai pas ce qui est dedans, mais quoi que ce puisse être, il est assurément bien pesant, je crois que c'est de l'or, & ce qu'il y a de bon pour moi, c'est que personne du monde ne m'a vû. C'est à present, Gripus, que l'occasion t'offre le moyen de sortir d'esclavage, & de devenir un homme d'importance. Voici ce que je veux faire, & ce que je viens d'imaginer. J'irai trouver mon Maître finement & sans faire semblant de rien; peu à peu je lui offrirai de l'argent pour me racheter, afin d'être libre; & lors que je le serai, j'acheterai des terres, une maison, des Esclaves, j'équiperai de grands navires pour aller negocier. On me prendra pour un grand Seigneur dans les Cours des Rois. Après cela, je ferai bâtir un navire pour me divertir. J'imiterai Stratonicus; j'irai me promener de ville en ville; & quand je serai une fois connu dans le monde, je bâtirai une grande & forte Ville, que je nommerai Gripus, & qui

Νῆ᾽, ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλῃ δ᾽ ἐνὶ φόρτια θέσθαι.

Louez tant qu'il vous plaira un petit vaisseau, mais prenez bien garde de ne mettre vos marchandises que dans un grand.

(h) *Post animi causa mihi navem faciam.*] Il dit qu'il aura un navire pour lui seul, comme en avoient tous les grands Seigneurs. Horace:

Nauseat ut locuples quem ducit priva triremis.

(i) *Imitabor Stratonicum.*] Ce *Stratonicus* étoit un Tresorier du Roi Philippe, il étoit si riche, qu'il avoit passé en proverbe chez les Grecs comme *Crassus* chez les Romains.

(k) *Oppida circumvectabor.*] *Circumvectari* est le propre mot pour les promenades que l'on fait à cheval, ou en carrosse, ou en bateau, &c.

Monimentum mea fama, & factis: ibique regnum magnum instituam.

Magnas res hic agito in mente instruere: nunc hunc vidulum condam.

Sed hic rex (1) *cum aceto pransurus est, & sale, sine bono pulmento.*

REMARQUES.

(1) *Cum aceto pransurus est & sale.*] Car on ne donnoit aux Escla-

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

TRACHALIO, GRIPUS.

TRACHALIO.

H*Eus mane.*

GRIPUS.

Quid maneam?

TRACHALIO.

(a) *Dum hanc tibi, quam trahis, rudentem complico.*

GRIPUS.

Mitte modo.

TRA-

REMARQUES

(a) *Dum hanc quam trahis rudentem complico.*] C'est ce cable qui a donné le nom à cette Comedie, il est facile de voir que Plaute auroit pû lui donner tout autre nom aussi-tôt que celui-là : car il auroit pû l'appeller *Autel*, *Massue*, *Valize*, *Cas-*

qui sera le monument de ma gloire & de mes grandes actions. Et là je fonderai un grand Royaume. Par ma foi, je médite dans ma tête de grandes & de belles choses. Il faut maintenant que je cache cette valize. Mais ce beau Roi qui vient de faire de si grands projets, n'aura pour toute sauce ce soir à soupé, qu'une petite pincée de sel & un peu de vinaigre où il trempera son pain.

Esclaves que du sel & du vinaigre pour tremper leur pain.

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

TRACHALION, GRIPUS.

TRACHALION.

Holà, arreste!

GRIPUS.

Comment? que j'arreste.

TRACHALION.

Que je plie le cable que tu traînes.

GRIPUS.

Laisse seulement.

TRA-

Casque, parce qu'il y est parlé de toutes ces choses. Les Anciens n'étoient pas scrupuleux dans le choix des noms qu'ils donnoient à leurs Pieces. Souvent le premier venu leur étoit bon.

TRACHALIO.

At pol ego te adjuvabo. nam bonis quod
Bene fit, haud perit.

GRIPUS.

Turbida tempestas heri fuit,
Nihil habeo, adolescens, piscium, ne tu mihi esse postules.
Non vides, me referre uvidum rete, (b) *sine squamoso pecu.*

TRACHALIO.

Non edepol piscis expeto, tui sermonis sum indigens.

GRIPUS.

Enicas jam me odio quisquis es.

TRACHALIO.

Nou sinam ego abire hinc te. mane.

GRIPUS.

Cavesis malo. (c) *Quid tu, malum, nam me retrahis!*

TRACHALIO.

Audi.

GRIPUS.

Non audio.

TRACHALIO.

At pol quin audies.

GRIPUS.

(d) *Quin post loquere quidvis.*

TRA-

REMARQUES.

(b) *Sine squamoso pecu.*] *Pecus* est uu mot commun à toutes les bestes de la terre, de la mer & de l'air. *Lanigerum pecus*, les bestes à laine. *Aligerum pecus*, les oiseaux. *Squamosum* & *Squamiserum pecus*, les poissons.

(c) *Quid*

TRACHALION.

Ah, par ma foi, je t'aiderai: car les services que l'on rend aux gens de bien, ne demeurent point sans recompense.

GRIPUS.

Toute la nuit il a fait une tempeste furieuse, je n'ai point de poissons, mon pauvre enfant, ne va pas te mettre en teste que j'en aye. Ne vois-tu pas comme j'emporte mon filet tout vuide?

TRACHALION.

Je ne demande point de poissons, je veux seulement t'entretenir un moment.

GRIPUS.

Qui que tu sois, tu me romps la teste avec ton importunité.

TRACHALION.

Je ne te permettrai pas de t'en aller. Arreste.

GRIPUS.

Prends garde à toi, si tu veux; pourquoi diable me tires-tu?

TRACHALION.

Ecoute.

GRIPUS.

Je n'écoute point.

TRACHALION.

Mais, mon Dieu, écoute un mot.

GRIPUS.

Mon Dieu, tu me diras une autre fois ce que tu as à me dire.

TRA-

(c) *Quid tu, malum, nam.*] Il faut joindre *nam* avec *quid*, *quidnam*.

(d) *Quin post loquere.*] Gripus fort pressé de s'en aller, veut remettre la chose à une autre fois, jusques à ce qu'il ait mis sa valize en lieu de sureté.

TRACHALIO.

Eho! modo est operæ pretium, quod tibi ego narrare volo.

GRIPUS.

Eloquere: quid id est?

TRACHALIO.

Vide num quispiam consequitur prope nos.

GRIPUS.

Ecquid est, quod mea referat?

TRACHALIO.

Scilicet. sed boni consilii
Ecquid in te mihi est?

GRIPUS.

Quid negotii est? modo dic.

TRACHALIO.

Dicam.
Tace, si fidem modo das mihi, te non fore infidum.

GRIPUS.

Do fidem tibi, fidus ero quisquis es.

TRACHALIO.

Audi: (e) *furtum ego vidi*
Qui faciebat; noveram dominum, id cui fiebat; post ad
Furem egomet devenio, feroque ei conditionem hoc pacto:
Ego istuc furtum scio, cui factum est: nunc mihi si vis
Dare dimidium, indicium domino non faciam: is mihi nihil
Etiam respondit. quid inde æquom est dari mihi? dimidium?
Volo ut dicas.

GRI-

REMARQUES.

(e) *Furtum ego vidi.*] Les paraboles étoient fort en usage parmi les Anciens, sur tout en Grece & en Asie. Nous en avons

TRACHALION.

Oh, ce que j'ai à te dire eſt de trop grande importance, & ne doit pas être differé.

GRIPUS.

Parle: qu'eſt-ce que c'eſt?

TRACHALION.

Regarde ſi perſonne ne rode autour de nous.

GRIPUS.

Eſt-ce quelque choſe qui me touche?

TRACHALION.

Sans doute. Mais es-tu homme à me donner bon conſeil?

GRIPUS.

Dis donc promptement ce que c'eſt que tout cela.

TRACHALION.

Je vais te le dire, tai toi : pourveu neanmoins que tu me donnes parole de ne point parler de ce que je te dirai.

GRIPUS.

Je te la donne, qui que tu puiſſes être, & je te la tiendrai.

TRACHALION.

Ecoute donc : j'ai veu un homme qui faiſoit un vol, je connois celui à qui le vol ſe faiſoit; je me ſuis approché du voleur, & je lui ai fait cette propoſition. Je connois, lui ai-je dit, l'homme à qui appartient ce que tu voles, mais ſi tu veux m'en donner la moitié, je ne lui en dirai mot; il ne m'a pas encore rendu de réponſe. Que doit-il m'en donner? n'eſt il pas juſte que j'en aye la moitié? je veux que tu en ſois le Juge.

avons de grands exemples dans tous les Livres, tant ſaints que profanes.

GRIPUS.

Imo hercle etiam amplius : nam nisi dat, domino dicundum
Censeo.

TRACHALIO.

Tuo consilio faciam : nunc adverte animum,
Namque hoc attinet omne ad te.

GRIPUS.

Quid est factum?

TRACHALIO.

Vidulum
Istum, cujus ille est, novi ego hominem jampridem.

GRIPUS.

Quid est?

TRACHALIO.

Et quo pacto periit.

GRIPUS.

At ego quo pacto inventu'st, scio.
Et qui invenit, hominem novi : & dominus qui nunc est, scio.
Nihilo pol pluris tua hoc, quam quanti illud refert mea.
Ego illum novi, cujus nunc est : tu illum, cujus antehac fuit.
Hunc homo feret à me nemo, ne tute speres potius.

TRACHALIO.

Non ferat,
Si dominus veniat?

GRIPUS.

Dominus huic nemo, ne frustra sies,
Nisi ego, nemo notu'st, hunc qui cepi (f) in venatu meo.

TRA-

REMARQUE.

(f) *In venatu meo.*] *Venatus* se dit aussi de la pesche.

GRIPUS.

Oui, par ma foi, il est juste qu'il t'en donne la moitié, & plus encore : car, s'il ne le fait, je suis d'avis que tu avertisses celui à qui appartient ce qu'il a volé.

TRACHALION.

Je suivrai ton conseil. A present, écoute : car tout ce que je viens de dire te regarde entierement.

GRIPUS.

Qu'est-ce que ce peut être!

TRACHALION.

Je connois, il y a long-tems, l'homme à qui est cette valize.

GRIPUS.

Que veux-tu dire?

TRACHALION.

Je sai aussi de quelle maniere elle est tombée dans la mer.

GRIPUS.

Et moi je sai de quelle maniere elle a été trouvée, & par qui. Et je sai à qui elle appartient maintenant. Mais il ne t'importe pas davantage de savoir que je suis celui à qui cette valize est à present, qu'il m'importe que tu connoisses celui à qui elle appartenoit autrefois. Et je t'avertis que qui que ce soit ne la tirera de mes mains, afin que tu ne l'esperes point.

TRACHALION.

Quoi, si celui à qui elle est venoit, il ne l'auroit pas?

GRIPUS.

Ne t'y trompes pas, elle n'a point de Maître que moi, qui ai fait cette prise en peschant.

TRACHALIO.

Itane vero?

GRIPUS.

Ecquem esse dices in mari piscem meum?
Quos cum capio, siquidem cepi, mei sunt, habeo pro meis,
(g) *Nec manu asseruntur, neque illinc partem quisquam postulat.*
In foro palam omnes vendo pro meis venalibus.
Mare quidem commune certo'st omnibus.

TRACHALIO.

Assentio;
Qui minus hunc communem quaeso mihi esse oportet vidulum?
(h) *In mari inventu'st; commune est.*

GRIPUS.

Na impudenter impudens.
Nam si istuc jus sit quod memoras, piscatores perierunt:
Quippe cum extemplo in macellum pisces prolati sient,
Nemo emat, suam quisque partem piscium poscat sibi.
Dicat in mari communi captos.

TRACHALIO.

Quid ais impudens?
Ausus etiam comparare vidulum cum piscibus?
Eadem tandem res videtur?

GRI-

REMARQUES.

(g) *Nec manu asseruntur.*] *Asserere manu* est proprement mettre la main sur un Esclave pour le faire mettre en liberté. Gripus s'en sert ici, comme si ces poissons étoient ses esclaves: c'est pourquoi il dit le vers suivant:

Vendo pro meis venalibus.

Car les Esclaves étoient proprement appellez *venales*.

(h) *In mari inventu'st, commune est.*] Voici le raisonnement que

TRACHALION.

Oui? tu le prends donc ainsi?

GRIPUS.

Tu ne saurois dire que dans la mer il y ait des poissons que je puisse appeller miens? cependant, lors qu'il arrive que j'en prends, ils sont à moi, j'en fais ce qu'il me plaît, comme de mon bien, personne ne les redemande, & qui que ce soit n'y pretend rien. Je les vends en plein marché comme mes Esclaves. La mer est assurément à tout le monde, chacun y a sa part.

TRACHALION.

Sans doute: mais pour cela cette valize doit-elle être moins partagée entre nous? elle a été trouvée dans la mer, & puis que la mer est commune à tout le monde, la valize le doit être aussi par cette même raison.

GRIPUS.

Par ma foi, tu es bien insolent, si ta belle maxime étoit receuë, tous les pescheurs mourroient de faim. Car lors qu'ils seroient à la poissonnerie, & qu'ils voudroient vendre leurs poissons, personne ne les acheteroit, mais chacun en demanderoit sa part, & on diroit, ils sont pris dans dans la mer, & la mer est commune à tout le monde.

TRACHALION.

Que veux-tu dire, impudent, de comparer une valize à des poissons? est-ce donc la même chose?

que Trachalion fait à Gripus. Puis que la mer est commune, tout ce que l'on y pesche le doit être aussi: tu as pesché cette valize dans la mer, elle doit donc être commune; mais c'est un sophisme, car la mer est commune, c'est à dire, y peut aller qui veut, chacun y peut pescher, & la pesche n'est pas moins à celui qui l'a faite, que s'il avoit pesché dans son ruisseau ou dans son étang.

GRIPUS.

In manu non est mea:

Ubi demisi retem, atque hamum, quicquid hæsit, extraho.
Meum quod rete atque hami nacti sunt, meum potissimum'st.

TRACHALIO.

Imo hercle haud est, si quidem quod vas excepisti.

GRIPUS.

Philosophe?

TRACHALIO.

(i) *Sed tu an unquam piscatorem vidisti, venefice,*
Vidulum piscem cepisse? aut protulisse ullum in forum?
Non enim tu hic quidem occupabis (k) *omnis quæstus, quos voles.*
(l) *Et vietorem, & piscatorem te esse, impure, postulas:*
Vel te mihi monstrare oportet, piscis qui sit vidulus,
Vel quod id mari non natum est, neque habet squamas, ne feras.

GRIPUS.

Quid tu? nunquam audivisti esse antehac vidulum piscem?

TRACHALIO.

Scelus,
Nullu' st.

GRIPUS.

Immo est profecto, ego, qui sum piscator, scio.
Vero raro capitur: nullus minus sæpe ad terram venit.

TRA-

REMARQUES.

(i) *Sed an tu unquam.*] Trachalion continuë la distinction qu'il lui a deja faite, que les poissons qu'il prend sont à lui, mais que tout le reste, comme des cassettes, des valizes, ne lui appartient point. Car, dit-il, tu ne voudrois pas dire que cette valize fût un poisson, &c.

(k) *Om-*

GRIPUS.

Il n'eſt pas à mon choix de prendre ce que je veux : lors que j'ai une fois le filet, je tire ce qui s'y eſt pris, & ce que j'y trouve eſt à moi, perſonne n'y a que voir.

TRACHALION.

Non pas cela, par Hercule, au moins lors que c'eſt quelque valize.

GRIPUS.

L'habile homme!

TRACHALION.

Mais di-moi un peu, maudit Sorcier, as-tu jamais veu un peſcheur qui ait peſché, ou porté au marché un poiſſon appellé valize, par ma foi tu ne feras pas ici tous les métiers qu'il te plaira. Eſt-ce donc que tu pretends être bahutier & peſcheur ? ou il faut que tu me prouves qu'il y a un poiſſon appellé valize, ou bien que tu ne pretendes rien à ce qui n'eſt pas né dans la mer, & qui n'a point d'écailles.

GRIPUS.

Quoi donc; eſt-ce que tu n'as jamais ouï dire qu'il y eût un poiſſon appellé ainſi?

TRACHALION.

Le ſcelerat, il n'y en a aſſurément aucun.

GRIPUS.

Aſſurément! il y en a un, je le dois ſavoir, moi qui ſuis peſcheur: il eſt vrai que l'on n'en prend que rarement; & il n'y a point de poiſſons qui approchent mons du rivage que celui-là.

(k) *Omnes quaſtus quos voles.*] *Quaſtus* eſt ici pour *ars, meſtier.* Et cela eſt fort remarquable.

(l) Et *Vietorem & piſcatorem.*] *Vietor* eſt un faiſeur de mannes, un faiſeur de valizes. Trachalion reproche à Gripus qu'il veut être Bahutier, parce qu'il veut retenir la valize.

TRACHALIO.

Nil agis: dare verba speras mihi te posse, furcifer.
Quo colore est?

GRIPUS.

Hoc colore capiuntur pauxilluli.
Sunt alii puniceo corio, magni item atque atri.

TRACHALIO.

Scio.
Tu hercle opinor in vidulum te piscem convertes, nisi caves:
(m) *Fiet tibi puniceum corium, postea atrum denuo.*

GRIPUS.

Quod scelus hodie hoc inveni?

TRACHALIO.

Verba facimus, it dies.
Vide sis; cujus arbitratu nos facere vis?

GRIPUS.

Viduli
Arbitratu.

TRACHALIO.

Ita enim vero? stultus es.

GRIPUS.

(n) *Salve, Thales.*

TRACHALIO.

Tu istunc hodie non feres, nisi das (o) *sequestrum aut arbitrum,*
Cujus hæc res arbitratu fiat.

GRI-

REMARQUES.

(m) *Fiet tibi puniceum corium.*] Il veut dire qu'à force de coups il lui rendra la peau rouge, & qu'après cela elle sera noire, c'est à dire livide, meurtrie.

(n) *Salve Thales.*] Trachalion avoit appellé Gripus fou, &

TRACHALION.

Tu ne gagnes rien : tu veux m'en donner à garder, pendard. Hé bien de quelle couleur eſt-il ?

GRIPUS.

L'on en prend peu de la couleur de celui-ci, il y en a qui ſont rouges, il y en a auſſi de noirs & qui ſont grands.

TRACHALION.

J'entends ; je crois, par Hercule, que ſi tu n'y prends garde, tu pourras bien être metamorphoſé en ce poiſſon, d'abord ta peau deviendra rouge, & enfin elle ſera noire.

GRIPUS.

Quel coquin ai-je trouvé-là aujourd'hui ?

TRACHALION.

Tout ce que nous diſons-là eſt inutile, le jour s'en va, voi à qui tu veux que nous nous en rapportions.

GRIPUS.

A la valize.

TRACHALION.

Oui ? tu eſt donc fou.

GRIPUS.

Adieu, le ſage Thales.

TRACHALION.

Tu ne l'emporteras d'aujourd'hui, ſi tu ne la mets en main tierce, ou ſi tu ne conviens des Arbitres que nous prendrons pour accommoder ce different.

& Gripus lui repond par ironie, ô toi tu es un Sage, un Thales. Car Thales étoit un des ſept Sages de Grece.

(o) *Sequeſtrum.*] Le Sequeſtre eſt celui entre les mains duquel d'un commun accord on remet la choſe dont on eſt en different, & il la garde juſques à ce que le procez ſoit jugé.

GRIPUS.

Quaeso sanus es?

TRACHALIO.

Elleborosus sum.

GRIPUS.

At (p) *ego cerritus: hunc non amittam tamen.*

TRACHALIO.

Verbum adde etiam unum, jam in cerebro colaphos abstrudam tuo.

GRIPUS.

Ego jam hic te, itidem (q) *quasi penicillus novus exurgeri solet,*
Ni hunc amittis, exurgebo, quicquid humoris tibi'st.
Tange, affligam ad terram te itidem, ut piscem soleo polypum.
Vis pugnare?

TRACHALIO.

Quid opu'st? quin tu potius praedam divide.

GRIPUS.

Hinc tu nisi malum frunisci nihil potes: ne postules.
Abeo ego hinc.

TRACHALIO.

At ego hinc offlectam navem, ne quo abeas: mane.

GRIPUS.

(r) *Si tu proreta isti navi es, ego gubernator ero.*
Mitte rudentem, sceleste.

TRA-

REMARQUES.

(p) *Ego cerritus.*] L'on peut voir les Remarques sur l'Amphytrion, Act. II. Sc. II. vs. 144.

(q) *Quasi penicillus novus exurgeri.*] Quoi qu'en disent les Interpretes, il faut lire *exugeri*. *Exugere* est proprement succer, ou presser une esponge pour en faire sortir toute l'eau qu'elle a beue. Il met une esponge neuve, parce qu'elle boit

GRIPUS.

Je te prie, es-tu en ton bon sens?

TRACHALION.

Non, je suis fou.

GRIPUS.

Et moi fanatique. Avec tout cela, je ne laisserai pas échaper cette valize.

TRACHALION.

Di encore un mot, tu verras si je ne t'enfoncerai pas mes poings dans la cervelle.

GRIPUS.

Si tu ne la quittes, par ma foi, je ne te laisserai pas une goute de sang. Touche-là seulement: si je ne bats la terre de ton corps. Çà, veux-tu te battre?

TRACHALION.

Pourquoi se battre? hé, mon Dieu, partageons plûtôt la valize.

GRIPUS.

Tu n'attraperas ici que des coups, ne me demande rien. Je m'en vais.

TRACHALION.

Mais moi, afin que tu ne t'en puisses aller, je vais tourner ta barque.

GRIPUS.

Hé bien, si tu es à la prouë, je serai à la pouppe. Laisse le cable, maraud.

boit plus qu'une autre, & que par consequent il faut la presser bien davantage.

(r) *Si tu proreta isti navi es.*] *Proreta* est celui qui est à la prouë, & *gubernator* celui qui est à la pouppe, & qui tient le gouvernail. *Si tu es à la prouë, je serai à la pouppe*, étoit un proverbe chez les Anciens, l'on s'en servoit pour dire que l'on ne vouloit pas ceder à quelqu'un.

TRACHALIO.

Mittam? omitte vidulum.

GRIPUS.

Nunquam hercle hinc hodie (s) *ramenta fies fortunatior.*

TRACHALIO.

Non probare pernegando mihi potes, nisi pars datur;
Aut ad arbitrum reditur, aut sequestro ponitur.

GRIPUS.

Quemne ego excepi in mari?

TRACHALIO.

At ego inspectavi è littore.

GRIPUS.

Mea opera, labori & reti, & horia?

TRACHALIO.

Num qui minus,
Si veniat nunc dominus cujus est, ego qui inspectavi procul.
Te hunc habere, fur sum, quam tu?

GRIPUS.

Nihilo.

TRACHALIO.

Mane, mastigia,
Quo argumento socius non sum, & fur sum, fac dum ex te sciam?

GRIPUS.

Nescio, neque ego istas vostras leges urbanas scio,
Nisi quia hunc meum esse dico.

TRA-

REMARQUES.

(s) *Ramenta.*] Les Anciens disoient *ramentum* & *ramenta* de

TRACHALION.

Que je le laisse? quitte donc la valize.

GRIPUS.

Par ma foi d'aujourd'hui tu ne t'en iras d'ici plus riche d'une obole.

TRACHALION.

Tu as beau dire, tu ne me persuaderas pas de quiter le cable, & à moins que tu ne me donnes part en ce que tu as trouvé, que nous ne mettions l'affaire en arbitrage, ou que tu ne mettes la valize en depost, je ne le quitterai point.

GRIPUS.

Une chose que j'ai trouvée dans la mer?

TRACHALION.

Mais moi, je l'ai regardée du rivage.

GRIPUS.

Par mes soins, ma peine, mon travail & ma barque.

TRACHALION.

Qu'est-ce que tout cela fait? est-ce que si l'homme à qui elle appartient venoit maintenant, moi qui t'ai regardé de loin lors que tu l'as peschée, je serois moins voleur que toi?

GRIPUS.

Non, sans doute.

TRACHALION, *Il veut s'en aller.*

Arreste, maraud, comment me prouveras-tu que participant au vol, je ne dois pas aussi avoir part au gain? di-moi donc, s'il te plait?

GRIPUS.

Je n'ai rien à te dire, je ne sai point toutes vos Loix de Ville, ce que je sai bien, c'est que cette valize est à moi, & que je le soûtiens.

I 7 TRA-

de la limure. Il a dit de même dans les Bacchides *ramenta plumbea propensior*, plus pesant qu'une limure de plomb,

TRACHALIO.

Et ego item esse ajo meum.

GRIPUS.

Mane jam, reperirem, quo pacto nec fur nec socius sies.

TRACHALIO.

Quo pacto?

GRIPUS.

(t) *Sine me hinc abire, tu abi tacitus tuam viam,*
Nec tu me cuiquam indicassis, neque ego tibi quicquam dabo.
Tu taceto, ego mussitabo. hoc optimum atque æquissimum est.

TRACHALIO.

(u) *Ecquid conditionis audes ferre?*

GRIPUS.

Jamdudum fero,
Ut abeas, rudentem amittas, mihi molestus ne sies.

TRACHALIO.

(w) *Manedum, refero conditionem.*

GRIPUS.

Te obsecro hercle (x) *aufer te modo.*

TRA-

REMARQUES.

(t) *Sine me hinc abire, tu abi tacitus.*] La plaisanterie de ces trois vers de Gripus consiste dans l'égalité des termes dont il se sert pour faire les articles. Car s'il commence par l'affirmative, il continuë de même, comme dans le premier & le troisiéme vers, & lors qu'il commence par la negative, comme dans le second vers, il continuë aussi de même, comme cela s'observe exactement dans les traitez. C'est une finesse que les Interpretes n'ont point remarquée.

(u) *Ecquid conditionis audes ferre?*] *Audes*, ne signifie ici que

TRACHALION.

Et moi je soûtiens aussi qu'elle m'appartient.

GRIPUS.

Arreste à present ; j'ai trouvé le moyen d'empescher que tu ne sois poursuivi comme voleur, ou comme ayant part au vol.

TRACHALION.

Quel est ce moyen ?

GRIPUS.

Laisse-moi aller, passe ton chemin ; n'en dis rien à personne, & que je ne te donne rien. Garde le secret, & moi je te promets que je serai aussi muet que si je n'avois point de langue. Voila, à mon avis, le meilleur moyen & le plus raisonnable.

TRACHALION.

Veux-tu me faire quelques propositions ?

GRIPUS.

Il y a deux heures que je fais celle-ci, que tu t'en ailles, que tu quittes le cable, & que tu ne m'importunes plus.

TRACHALION.

Arreste, s'il te plaît, que je te fasse des propositions à mon tour.

GRIPUS.

Eh, mon Dieu, je te prie. oste-toi d'ici seulement.

TRA-

que *vis*, comme dans beaucoup d'autres endroits de Plaute.

(w) *Mane dum refero conditionem.*] *Referre conditionem* est *proposer des conditions à son tour.* Il pourroit aussi signifier, *remettre les conditions, rendre, &c.* Et en ce cas là il faudroit lire,

Mane dum, refero conditionem.

Attends, je te prie, je te rends les conditions. Mais la suite semble s'accommoder mieux avec la premiere explication.

(x) *Aufer te modo:*] *Oste-toi seulement*, c'est-à-dire, sans te donner la peine de proposer tant de conditions, &c.

TRACHALIO.

Ecquem in his locis novisti?

GRIPUS.

Oportet vicinos meos.

TRACHALIO.

Ubi tu hic habitas?

GRIPUS.

Porro illic longe usque in campis ultimis.

TRACHALIO.

Vin' qui in hac villa habitat, ejus arbitratu fieri?

GRIPUS.

Paulisper remitte restem, dum concedo & consulo.

TRACHALIO.

Fiat.

GRIPUS.

Euge! salva res est: (y) præda hæc perpetua est mea.
Ad meum herum arbitrum vocat me hic intra præsepis meas.
Nunquam hercle hodie abjudicabit ab suo triobolum.
Ne iste haud scit, quam conditionem retulerit. Ibo ad arbitrum.

TRACHALIO.

Quid igitur?

GRI-

REMARQUES.

(y) *Præda hæc perpetua est mea.*] *Præda perpetua*, pour *tota*

præ

TRACHALION.

Connois-tu quelqu'un ici autour?

GRIPUS.

Il faut bien que je connoisse mes voisins.

TRACHALION.

En quel lieu habites-tu ici?

GRIPUS.

Tout là-bas dans ces champs les plus éloignez.

TRACHALION.

Veux-tu que nous prenions pour arbitre l'homme qui demeure dans cette maison?

GRIPUS.

Laisse un peu le cable, pour me donner le tems de m'éloigner tant soit peu, & de consulter moi-même ce que je dois faire.

TRACHALION.

Oui-dà.

GRIPUS. *Il dit ceci bas.*

Bon, mon affaire va le mieux du monde: ma valize me demeurera toute entiere. Cet homme me veut justement faire aller sur mon paillé, & c'est mon Maître qu'il veut prendre pour arbitre. Assurément qu'il ne voudra jamais juger en faveur d'un autre contre son Valet, & il ne me condamnera pas à donner une seule obole; ce pauvre diable ne connoît pas assurément la proposition qu'il me vient de faire. *Il dit haut:* j'irai devant l'arbitre, de tout mon cœur.

TRACHALION.

Quoi donc, hé bien?

GRI-

prada, prada integra,

GRIPUS.

(z) *Quanquam istuc esse jus meum certo scio,*
Fiat istuc potius, nunc pugnem tecum.

TRACHALIO.

Nunc places.

GRIPUS.

Quanquam ad ignotum arbitrum me appellis, si adhibebit fidem,
(a) *Et si est ignotus, notu'st: si non; notus, ignotissimus.*

REMARQUES.

(z) *Quamquam istuc esse jus meum certo scio.*] Il veut dire, quoi qu'il depende de lui de prendre un Arbitre, ou de n'en prendre point. Les autres Interpretes l'expliquent, quoi que je sache fort bien que cette valize est à moi, &c.

(a) *Et*

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

DÆMONES, PALÆSTRA, AMPELISCA, TRACHALIO, GRIPUS.

DÆMONES.

Serio, edepol, quanquam volo vobis quæ voltis, mulieres,
Metuo propter vos, ne uxor mea me extrudat ædibus:
Quæ me pellices adduxisse dicet ante oculos suos.
Vos confugite in aram potius, quam ego.

PA.

GRIPUS.

Quoi que je sache qu'il dépend de moi de ne pas mettre l'affaire en arbitrage: neanmoins j'aime mieux t'accorder cela que de me battre.

TRACHALION.

Voila qui me plaît cela.

GRIPUS.

Cependant tu me fais aller devant un arbitre que je ne connois point; mais si c'est un Juge équitable, quoi que je ne le connoisse point, c'est comme si je le connoissois.

(a) *Et si est ignotus, notu'st.*] Cela est fort joliment dit: Lors que les Juges sont équitables, on n'a que faire de les connoître; & lors qu'ils ne le sont pas, on les connoît inutilement.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DEMONES, PALESTRE, AMPELISQUE, TRACHALION, GRIPUS.

DEMONES.

EN verité, mes pauvres Filles, quoi que je souhaitasse bien de pouvoir faire ce que vous demandez, il faut que vous sortiez de chez moi: car j'apprehende que ma Femme ne m'accuse d'avoir amené des Demoiselles à la maison, & qu'elle ne m'en chasse pour cela. Retirez vous donc, je vous prie, à l'Autel, avant que je sois moi-même obligé de m'y refugier.

P A-

PALÆSTRA & AMPELISCA.

Miseræ periimus.

DÆMONES.

Ego vos salvas sistam; ne timete. (a) *sed quid vos foras*
Prosequimini? quoniam ego assum, faciet nemo injuriam.
Ite, inquam, domum ambo nunc jam ex præsidio, præsides.

GRIPUS.

O here, salve.

DÆMONES.

Salve, Gripe. quid fit?

TRACHALIO.

Tuusne hic servus est?

GRIPUS.

Haud pudet.

TRRACHALIO.

Nihil ago tecum.

GRIPUS.

(b) *Ergo abi hinc sis.*

TRACHALIO.

Quæso responde, senex.
Tuus, hic servus est?

DÆ-

REMARQUES.

(a) *Sed quid vos foras.*] Un Interprete a crû qu'il faloit lire, *sed quin vos foras*, comme si Demones disoit à ces Filles de sortir. Mais cela ne peut pas être, puis qu'elles sont déja sur le theatre, & qu'elles lui ont répondu. Le bon homme parle ici aux Valets qui gardoient ces Filles dans la maison: & qui les voyant sortir, les suivoyent encore pour se tenir toûjours auprès d'elles.

(b) *Ergo abi hinc sis.*] Cette réponse de Gripus est fondée sur

PALESTRE & AMPELISQUE.

Malheureuſes que nous ſommes ; nous voilà perduës.

DEMONES.

Ne craignez rien, j'aurai ſoin de vous; mais vous autres à quoi bon me ſuivez vous ? puis que je ſuis avec elles, perſonne ne leur fera de violence. Allez-vous en donc à la maiſon, Gardes, & ſortez de ſentinelle.

GRIPUS.

Mon Maître, je vous donne le bon jour.

DEMONES.

Ha, bon jour, Gripus. Hé bien, que dit-on ?

TRACHALION.

Eſt-ce là vôtre Valet ?

GRIPUS.

Monſieur n'aura point de honte de m'avouër pour ſon domeſtique.

TRACHALION.

Je n'ai rien à faire à toi.

GRIPUS.

Tu n'as donc qu'à t'en aller, ſi tu veux.

TRACHALION.

Je vous prie de me repondre, Monſieur, eſt-ce là vôtre Valet ?

DE-

ſur l'Equivoque des termes dont Trachalion s'eſt ſervi, lors qu'il lui a dit, *nihil ago tecum*, *je n'as rien à faire à toi.* Car ils ſignifient, *je n'ai rien à demeſler avec toi*, ou bien. *je ne parle point à toi.* Trachalion s'en ſert dans le dernier ſens, & Gripus les explique dans le premier, c'eſt pourquoi il lui dit : *tu n'as donc qu'à t'en aller.* Il veut dire, que puis qu'ils n'ont rien à demeſler enſemble, il n'y a plus rien qui le doive retenir là plus long-tems.

DÆMONES.

Meus est

TRACHALIO.

Hem! istuc optime, quando tuus est.
Iterum te saluto.

DÆMONES.

Et ego te. tune es qui haud multo prius
Abiisti hinc herum arcessitum?

TRACHALIO.

Ego is sum.

DÆMONES.

Quid nunc vis tibi?

TRACHALIO.

Nempe hic tuus est?

DÆMONES.

Meus est.

TRACHALIO.

Istuc optime, quando tuu'st.

DÆMONES.

Quid negoti'st?

TRACHALIO.

Vir scelestus illic est.

DÆMONES.

Quid fecit tibi
Vir scelestus?

TRACHALIO.

Homini ego isti talos suffringi volo.

DÆMONES.

Quid est? qua de re litigatis nunc inter vos?

TRACHALIO.

Eloquar.

GRI-

DEMONES.

Oui, c'est mon valet.

TRACHALION.

Bon, cela va le mieux du monde, qu'il soit à vous. Encore une fois, je vous donne le bon jour.

DEMONES.

Et moi à toi. Es-tu celui qui étoit allé chercher tantôt Pleusidippe.

TRACHALION.

C'est moi-même.

DEMONES.

Que veux-tu à present?

TRACHALION.

C'est donc là votre Valet?

DEMONES.

Oui.

TRACHALION.

Tant mieux que ce soit votre Valet?

DEMONES.

Qu'y a-t-il?

TRACHALION.

C'est un scelerat.

DEMONES.

Et que t'a-t-il fait ce scelerat?

TRACHALION.

Il merite que l'on lui rompes bras & jambes.

DEMONES.

Qu'y a-t-il, & quel est votre demêlé?

TRACHALION.

Je vous le dirai.

GRI-

GRIPUS.

Immo ego eloquar.

TRACHALIO.

(c) *Ego, opinor, qui rem facesso.*

GRIPUS.

Siquidem
Sis pudicus, hinc facessas.

DÆMONES.

Gripe, animum advorte, ac tace.

GRIPUS.

Utin' istic prius dicat?

DÆMONES.

Audi, loquere tu.

GRIPUS.

Alienon' prius,
Quam tuo (d) *dabis orationem?*

TRACHALIO.

Ut nequitur comprimi!
Ita ut occœpi dicere, illum quem tu dudum Veneris è
Fano lenonem extrusisti, hic ejus eccillum vidulum.

GRIPUS.

Non habeo.

TRACHALIO.

Negas quod oculis video?

GRIPUS.

At ne videas velim.
Habeo, non habeo; quid tu me curas, quid rerum geram?

TRA-

REMARQUES.

(c) *Ego opinor qui rem facesso.*] *Rem facessere*, n'est autre chose que *litem intendere*, faire une affaire, commencer un procez, être l'accusateur. Il n'est pas necessaire de lire *necem* fa-

GRIPUS.

Non pas, ce sera moi qui le conterai à Monsieur.

TRACHALION.

Il me semble que c'est à moi à le conter, puis que je suis celui qui accuse.

GRIPUS.

Eh, mon Dieu, pour ton honneur, va-t-en d'ici.

DEMONES.

Gripus, tai-toi, & écoute.

GRIPUS.

Quoi il parlera le premier?

DEMONES.

Ecoute, & toi, parle.

GRIPUS.

Comment vous donneriez à un étranger plûtôt qu'à votre Valet l'avantage de parler le premier?

TRACHALION.

Voyez un peu la peine que l'on a à le faire taire! vous savez que j'ai tantôt commencé à vous dire que ce Marchand d'Esclaves que vous avez chassé du Temple de Venus, avoit une valize qu'il a perduë, voilà votre Valet qui l'a trouvée.

GRIPUS.

Je ne l'ai pas.

TRACHALION.

Tu le nies, je la vois de mes deux yeux.

GRIPUS.

Plût aux Dieux que tu ne la pusses voir, & que tu fusses aveugle. Je l'ai, où je ne l'ai pas, pourquoi t'en mets-tu si fort en peine?

facesso.

(d) *Dabis orationem.*] *Dare orationem alicui*, le faire parler le premier. Les Grecs ont dit même *διδόναι λόγον*.

TRACHALIO.

Quomodo habeas, illud refert, jurene anne injuria.

GRIPUS.

Ni istum cepi, nulla caussa est, quin me condones cruci:
Si in mari reti apprehendi, qui tuum potius est, quam meum?

TRACHALIO.

Verba dat, hoc modo res gesta est, ut ego dico.

GRIPUS.

Quid tu ais?

TRACHALIO.

Quoad (e) *primarius vir dicat, comprime hunc sis, si tuus est.*

GRIPUS.

Quid? tu idem mihi vis fieri, quod herus consuevit tibi?
Si ille te comprimere solitus, hic noster nos non solet.

DÆMONES.

Verbo illo modo ille vicit. quid nunc tu vis? dic mihi.

TRACHALIO.

Equidem neque ego partem posco mihi istinc de istoc vidulo,
Neque meum hodie esse unquam dixi: sed istic inest cistellula
Hujus mulieris, quam dudum dixi fuisse liberam.

DÆMONES.

Nempe tu hanc dicis, quam esse ajebas dudum popularem meam?

TRA-

REMARQUES.

(e) *Primarius vir.*] C'est celui qui parle le premier, & cette

TRACHALION.

Mais il importe de savoir de quelle maniere tu l'as, & si c'est en bonne justice.

GRIPUS. *Il parle à son Maître.*

Si je ne l'ai prise dans la mer, je veux que vous me fassiez pendre. Et puis que je l'ai peschée, pourquoi sera-t-elle plûtôt à toi qu'à moi!

TRACHALION.

Il vous en veut donner à garder. La chose est comme je la dis.

GRIPUS.

Que dis-tu?

TRACHALION.

Si cet homme est votre Valet, vous devriez le faire taire à coups de baston, & lui apprendre à écouter les gens qui doivent parler les premiers.

GRIPUS.

Quoi, tu veux donc que l'on me traite comme ton Maître à accoûtumé de te traiter? mais, Monsieur n'en use pas ainsi avec ses gens.

DEMONES.

Par ma foi, voilà un brave garçon, de parler si honnestement de son Maître. Que veux-tu maintenant? di-le moi.

TRACHALION.

En verité, je ne demande pas d'avoir part en cette valize, & d'aujourd'hui je n'ai dit qu'elle fût à moi. Mais il y a dedans une petite cassette qui est à cette Fille que je vous disois tantôt qui étoit libre.

DEMONES.

Quoi, à celle que tu m'as dit qui est de mon pais?

cette expression est fort remarquable.

TRACHALIO.

Admodum; & ea, quæ olim parva gestavit crepundia,
Istic in ista cistula insunt, quæ isthic inest in vidulo.
Hoc neque isti usus est, & illi miseræ suppetias feret,
Si id dederit, qui suos parentes quærat.

DÆMONES.

Faciam, ut det, tace.

GRIPUS.

Nihil ego hercle sum isti daturus.

TRACHALIO.

Nihil peto nisi cistulam;
Et crepundia.

GRIPUS.

Quid si ea sunt aurea?

TRACHALIO.

Quid istic tua?
Aurum auro expendetur, argentum argento exæquabitur.

GRIPUS.

Fac sis aurum ut videam, post ego faciam ut videas cistulam.

DÆMONES.

Cave malo, ac tace tu. tu perge, ut occœpisti dicere.

TRACHALIO.

Unum te obsecro: ut te hujus commiserescat mulieris:
Siquidem hic lenonis ejus est vidulus, quem suspicor.
Hic nisi de opinione, certum nihil dico tibi.

GRIPUS.

Viden', scelestus ut aucupatur?

TRA-

TRACHALION.

A elle-même. Et dans cette cassette il y a des jouëts d'enfant qu'elle avoit lors qu'elle étoit petite. Ils ne sont de nul usage à cet homme, & ils seront d'un grand secours à cette pauvre Fille : s'il veut les lui rendre, cela lui donnera le moyen de retrouver ses parens.

DEMONES.

Je te les ferai donner, tai-toi.

GRIPUS.

Par Hercule, je ne lui veux rien donner.

TRACHALION.

Je ne demande que cette cassette, & les jouëts qui sont dedans.

GRIPUS.

Mais s'ils sont d'or?

TRACHALION.

Que t'importe s'ils sont d'or ou d'argent, pourveu qu'on t'en rende le poids?

GRIPUS.

Voyons donc l'or qu'on me veut donner, & je te ferai voir la cassette.

DEMONES.

Prends garde d'être bastonné, tai toi. Et toi, poursui.

TRACHALION.

Je vous prie d'avoir pitié de cette malheureuse, au moins s'il est vrai que cette valize soit celle du Marchand d'Esclaves, comme je me l'imagine : car je n'en suis pas assuré ; & ce que je vous en dis n'est qu'une simple conjecture.

GRIPUS.

Voyez-vous comme ce maraud veut nous surprendre par ses beaux discours.

TRACHALIO.

Sine me, ut occœpi, loqui.

Si scelesti illius est hic cujus dico vidulus,
Hæ poterunt novisse; ostendere his jube.

GRIPUS.

Ain' ostendere?

DÆMONES.

Haud iniquum dicit, Gripe, ut ostendatur vidulus.

GRIPUS.

Immo hercle insignite inique.

DÆMONES.

Quidum?

GRIPUS.

Quia si ostendero;
Continuo hunc novisse dicent scilicet.

TRACHALIO.

Scelerum caput!
Ut tute es, item omnis censes esse? perjurii caput!

GRIPUS.

Omnia isthæc ego facile patior, (f) dum hic hinc à me sentiat.

TRACHALIO.

Atqui nunc abs te stat, verum hinc tibi testimonium.

DÆMONES.

Gripe, advorte animum; tu paucis expedi, quid postulas.

TRA-

REMARQUES.

(f) *Dum hic hinc à me sentiat.*] Il ne faut rien changer ici. Gripus dit qu'il souffrira toutes les injures de Trachalion, pourveu que son Maître juge le procez de la valize en sa faveur, & Trachalion lui répond que le jugement de son Maître ne lui sera pas avantageux, parce que la valize même se de-

TRACHALION.

Laisse-moi achever ce que j'ai à dire. Si c'est la valize du Marchand, ces Filles pourront la reconnoître: commandez-lui de la leur montrer.

GRIPUS.

Comment la leur montrer?

DEMONES.

Il ne demande rien d'injuste, Gripus, quand il dit qu'il faut qu'elles la voyent.

GRIPUS.

Pardonnez-moi, Monsieur, il demande la chose du monde la plus déraisonnable.

DEMONES.

Comment cela?

GRIPUS.

Parce que si je la leur fais voir, elles ne manqueront pas de dire aussi-tôt qu'elles la connoissent.

TRACHALION.

O, de tous les scelerats, le plus scelerat, t'imagines-tu que tout le monde te ressemble? faiseur de faux sermens.

GRIPUS.

Je souffrirai toutes tes injures fort patiemment, pourvû que notre Arbitre juge en ma faveur.

TRACHALION.

Mais pour l'heure, il n'est pas pour toi, & la valize te le fera voir.

DEMONES.

Gripus, écoute-le, & toi di en peu de mots ce que tu demandes.

declarera contre lui: car on ne l'aura pas plûtôt ouverte, que l'on verra que la petite cassette qui est dedans appartient à Palestre. La grace de ce passage consiste dans la repetition du mot *hinc*, c'est-à dire, *è vidulo*. Et dans ces deux mots *à me* & *abs te*. *A me*, c'est à dire, pour moi. *Abs te*, contre toi, &c.

TRACHALIO.

Dixi equidem: sed si parum intellexti, dicam denuo;
Hasce ambas, ut dudum dixi, ita esse oportet liberas:
Hæc Athenis parva fuit virgo surrepta.

GRIPUS.

Dic mihi.
Quid ista ad vidulum pertinent, servæ sint istæ an liberæ?

TRACHALIO.

Omnia iterum vis memorari, scelus, ut defiat dies.

DÆMONES.

Abstine maledictis, & mihi, quod rogavi, dilue.

TRACHALIO.

(g) *Cistellam istic inesse oportet caudeam in isto vidulo,*
Ubi sunt signa, qui parentes noscere hæc possit suos,
Quibus cum parva Athenis periit, sicuti dixi prius.

GRIPUS.

Juppiter te Dique perdant! quid ais; vir venefice?
Quid? istæ mutæ sunt: quæ pro se fabulari non queant?

TRACHALIO.

Eo tacent, quia (h) *tacita bona'st mulier semper, quam loquens.*

GRI-

REMARQUES.

(g) *Cistellam inesse oportet caudeam.*] *Cistella caudea* est un petit coffre long, fait en forme de queuë de cheval.

(h) *Tacita bona'st mulier semper quam loquens.*] C'est une phrase Grecque, il faut sous-entendre *magis*, comme les Grecs

TRACHALION.

Je vous l'ai déja dit ; mais si vous ne l'avez pas bien compris, je vais encore vous le redire. Ces deux Filles sont assurément nées libres : & celle-là a été dérobée à Athenes comme elle étoit encore enfant.

GRIPUS.

Di-moi un peu, je te prie, quel rapport cela a-t-il avec la valize ? & que m'importe qu'elles soient libres ou Esclaves ?

TRACHALION.

Tu veux que je recommence encore, scelerat, afin que le jour finisse avant que j'aye dit ce que j'ai à dire.

DEMONES.

Cesse les injures, & me di promptement ce que je t'ai demandé.

TRACHALION.

Il faut qu'il y ait dans cette valize un petit cofre d'ozier, dans lequel y a des choses qu'elle avoit lors qu'elle fut prise à Athenes, comme je vous ai déja dit : ce sont des marques qui lui peuvent faire retrouver ses parens.

GRIPUS.

Que Jupiter, & tous les autres Dieux te puissent confondre. Que dis-tu, maudit Sorcier ? est-ce que ces Filles sont muettes, & qu'elles ne sauroient parler pour elles ?

TRACHALION.

Elles ne disent rien, parce que quand une Femme se taît, elle en vaut beaucoup davantage.

Grecs sous-entendoient μᾶλλον. Ce que Plaute dit ici du silence des Femmes semble imité d'un passage de Sophocle, qui dit :

Γυναιξὶ κόσμον ἡ σιγὴ φέρει.

Le silence donne de la grace aux Femmes.

GRIPUS.

Tum pol tu pro oratione, nec vir, nec mulier mihi es.

TRACHALIO.

Quidum?

GRIPUS.

Quia enim neque loquens es, neque tacens unquam bonus.

Quæso an unquam hodie licebit mihi loqui?

DÆMONES.

Si præter hac
Unum verbum faxis hodie, ego tibi comminuam caput.

TRACHALIO.

Ut id occœpi dicere, senex, eam te quæso cistulam
Ut jubeas hunc reddere illis: ob eam si quid postulat
Sibi mercedis, dabitur: aliud quicquid ibi est, habeat sibi.

GRIPUS.

Nunc demum istuc dicis, quoniam jus meum esse intelligis:
Dudum dimidiam petebas partem.

TRACHALIO.

Immo etiam nunc peto.

GRIPUS.

Vidi petere milvum, etiam cum nihil auferret tamen.

DÆMONES.

Non ego te comprimere possum sine malo?

GRIPUS.

Si istic tacet,
Ego tacebo: si iste loquitur, sine me pro re mea loqui.

DÆ-

GRIPUS.

Ah, par Pollux, à ce compte, tu n'es ni homme, ni Femme.

TRACHALION.

Comment cela ?

GRIPUS.

Parce que tu ne sais jamais ni parler ni te taire à propos. Mais à moi, me sera-t-il enfin permis de parler aujourd'hui ?

DEMONES.

Si je t'entends encore dire un seul mot, je te casserai assurément la tête.

TRACHALION.

Comme je vous l'ai déja dit, Monsieur, je vou prie de commander à votre Valet de rendre ce petit cofre à ces Filles. S'il demande quelque recompense pour cela, on la lui donnera. Qu'il retienne pour lui tout ce qui se trouvera de reste dans cette valize.

GRIPUS.

Ha, presentement tu dis tout cela, parce que tu vois bien que j'ai raison, tantôt tu m'en demandois la moitié.

TRACHALION.

Je la demande bien encore.

GRIPUS.

Un milan poursuit souvent une bonne proye, & n'attrape rien pourtant.

DEMONES.

Ne pourrai-je donc te faire taire sans te donner cent coups ?

GRIPUS.

S'il ne dit plus rien, je me tairai; mais s'il parle, permettez moi de parler aussi.

DÆMONES.

Cedo modo mihi iſtum vidulum, Gripe.

GRIPUS.

Concredam tibi.

At ſi iſtorum nihil ſit, ut mihi reddas.

DÆMONES.

Reddetur.

GRIPUS.

Tene.

DÆMONES.

Audi nunc jam, Palæſtra, atque Ampeliſca, hoc quod loquor:
Eſtne hic vidulus, ubi ciſtellam tuam ineſſe ajebas?

PALÆSTRA.

Is eſt.

GRIPUS.

Hercle ego miſer, ut, priuſquam plane aſpexit, illico
Eum eſſe dixit?

PALÆSTRA.

(1) *Faciam ego hanc rem ex proclivi planam tibi:*
Ciſtellam iſtic ineſſe oportet caudeam in iſto vidulo.
Ibi ego dicam, quicquid inerit nominatim; tu mihi
Nullus oſtenderis. ſi falſa dicam, fruſtra dixero.
Vos tamen iſtac quicquid iſtic inerit, vobis habebitis.
Sed ſi erunt vera, tum obſecro te, ut mea mihi reddantur.

DÆMONES.

Placet;

Jus merum oras, meo quidem animo.

TRA-

REMARQUES.

(1) *Faciam ego hanc rem planam tibi.*] Il y a une ſemblable expreſſion dans le Mil. Glor.

C'eſt

DEMONES.

Gripus, donne-moi ſeulement cette valize.

GRIPUS.

Je veux bien vous la confier, mais à condition que ſi ce qu'il demande n'eſt point dedans, vous me la rendrez.

DEMONES.

On te la rendra.

GRIPUS.

Tenez.

DEMONES.

A preſent donc, Paleſtre, & vous Ampeliſque, écoutez ce que je vais vous dire. Eſt-ce là cette valize où vous diſiez qu'étoit votre petite caſſette?

PALESTRE.

C'eſt elle-même.

GRIPUS.

Je ſuis perdu, mal-heureux que je ſuis! voyez un peu comme avant que de l'avoir preſque veuë, elle dit d'abord, c'eſt elle-même?

PALESTRE.

Je vous éclaircirai de tout ceci; il faut qu'il y ait dans cette valize un petit cofre d'oſier. Je vous nommerai l'une après l'autre les choſes qui ſont dedans, avant que vous m'ayez rien montré, ſi je ne dis pas la verité, je n'aurai rien, & ce qui ſe trouvera dedans ſera pour vous. Mais, ſi je dis vrai, je vous prie que ce qui m'appartient me ſoit rendu.

DEMONES.

Vous ne ſauriez mieux dire, & à mon avis ce que vous demandez eſt la juſtice même.

K 7 TRA-

Feciſti modo mihi ex proclivi planam rem.

C'eſt à dire, mot à mot, *tu m'as rendu la choſe facile & aiſée, de douteuſe qu'elle étoit.*

TRACHALIO.

(k) *Ac meo hercle.*

GRIPUS.

Quid si ista aut superstitiosa, aut ariola? atque omnia
Quicquid insit, vera dicet, anne habebit ariola?

DÆMONES.

Non feret, nisi vera dicet, nequicquam ariolabitur.
Solve vidulum ergo, ut quid sit verum, quamprimum sciam.

GRIPUS.

Bene (l) *hoc habet. solutu'st: ah perii! video cistellam.*

DÆMONES.

Haccine est

PALÆSTRA.

Isthac est. ô mei parentes, hic vos conclusos gero.
Huc opesque spesque vestrûm cognoscendûm condidi.

GRIPUS.

Tunc tibi hercle deos iratos esse oportet, (m) *quisquis es,*
Qua parentes tam in angustum tuos locum compegeris.

DÆMONES.

Gripe, accede huc: tua res agitur. tu puella, istinc procul

Di-

REMARQUES.

(k) *Ac meo hercle.*] Quelques Interpretes soûtiennent qu'il manque quelque chose à ce vers, & qu'il faut lire,

At meo hercule injuriam meram quid si ista, &c.

Et que c'est Gripus qui dit cela, & non pas Trachalion. Cette conjecture me paroît assez vrai-semblable. Il me semble meme que de cette maniere cela joué mieux.

(l) *Hoc habet, solutu'st:*] Les Interpretes n'ont point entendu

TRACHALION.

Et au mien auſſi, par ma foi.

GRIPUS.

Mais ſi elle eſt Devinereſſe, ou Magicienne, & qu'elle nomme tout ce qui eſt dans la caſſette, eſt-ce que ce ſera pour elle?

DEMONES.

Ah, vraiment oui, Magicienne, elle en a bien la mine; elle ne l'emportera qu'à bonnes enſeignes, ſi elle ne dit pas tout ce qui eſt dans la caſſette, elle n'aura rien. Ouvre donc la valize, afin que je ſache promptement la verité.

GRIPUS.

Hé bien, la voilà ouverte: ah je ſuis perdu, je vois une caſſette!

DEMONES.

Eſt-ce-là celle que vous demandez?

PALESTRE.

Elle-même. O, mes chers parens, je vous tiens renfermez là dedans! c'eſt-là qu'eſt tout mon bien, & toute l'eſperance que j'ai de vous retrouver.

GRIPUS.

Qui que vous ſoyez, vous devez bien être haïe des Dieux & des hommes, de tenir votre Père & votre Mère ainſi renfermez dans un lieu ſi étroit.

DEMONES.

Approche, Gripus, il s'agit ici de tes intereſts. Vous, ma Fille, ſans bouger du lieu où vous êtes, nom-

tendu ce paſſage. Le bon-homme vient de dire à Gripus d'ouvrir la valize. Gripus ſe met en devoir de le faire, d'abord il l'enfonce avec les pieds ou avec les poings, & après y avoir fait une ouverture, il dit, *hoc habet*, *elle en tient*. Et c'eſt une façon de parler empruntée des Gladiateurs, qui lors qu'ils ont bleſſé leur adverſaire, diſent *hoc habet*, *il en tient*, c'eſt à dire, il eſt bleſſé.

(m) *Quiſquis es.*] *Quiſquis* au feminin, pour *quacumque*.

Dicito quid insit, & qua facie; memorato omnia.
Si hercle tantillum peccassis, quod posterius postules
Te ad verum converti, nugas, mulier, magnas egeris.

GRIPUS.

Jus bonum oras.

TRACHALIO.

Edepol haud te orat, nam tu injurius.

DÆMONES.

Loquere nunc jam, puella. Gripe, animum advorte, ac tace.

PALÆSTRA.

Sunt crepundia.

DÆMONES.

Ecca video.

GRIPUS.

Perii in primo prælio!
Mane, ne ostenderis.

DÆMONES.

Qua facie sunt? responde ex ordine.

PALÆSTRA.

Ensiculu'st aureolus primum litteratus.

DÆMONES.

Dice dum;
In eo ensiculo litterarum quid est?

PALÆSTRA.

Mei nomen patris.
Post altrinsecus est securicula ancipes, item aurea
Litterata. ibi matris nomen in securicula'st.

DÆ-

nommez ce qui est dans ce petit cofre, & dites exactement de quelle maniere chaque chose est faite. Si vous y manquez tant soit peu, vous aurez beau dire, je me suis trompée, laissez-moi reprendre ; je vous avertis que vous n'y gagnerez rien.

GRIPUS.

Ce que vous dites là est juste.

TRACHALION.

Par ma foi cela ne te ressemble donc guere : car tu es un injuste coquin.

DEMONES.

Çà donc à present; vous, Palestre, parlez; toi, Gripus, écoute, & ne di rien.

PALESTRE.

Dans cette cassette, il y a des jouëts d'enfant.

DEMONES.

Les voilà, je les voi.

GRIPUS.

Me voilà mort des le premier coup! arrestez, s'il vous plaît, ne les montrez pas encore.

DEMONES.

De quelle espece sont-ils ? répondez-moi par ordre.

PALESTRE.

Premierement il y a une petite épée d'or, sur laquelle il y a de l'écriture.

DEMONES.

Dites-moi un peu, qu'est-ce qui est écrit sur cette petite épée ?

PALESTRE.

Le nom de mon Père. Il y a encore une petite serpe à deux tranchans, elle est aussi d'or, & il y a de l'écriture dessus; c'est le nom de ma Mère qui est écrit sur cette petite serpe.

DE-

DÆMONES.

Mane.

Dic, in ensiculo quod nomen est paternum?

PALÆSTRA.

Dæmones.

DÆMONES.

Di immortales! ubi loci sunt spes meæ?

GRIPUS.

Immo edepol, meæ?

DÆMONES.

Perge, obsecro, continuo.

GRIPUS.

Placide, aut ite in malam crucem.

DÆMONES.

Loquere matris nomen hic in securicula quid siet.

PALÆSTRA.

(n) *Dædalis.*

DÆMONES.

Di me servatum cupiunt.

GRIPUS.

At me, perditum.

DÆMONES.

Filiam meam esse hanc oportet, Gripe.

GRIPUS.

Sit per me quidem.

Quin

REMARQUES.

(n) *Dædalis.*] C'est un nom propre de Femme, il signifie au pied de la lettre, qui fait des ouvrages avec des laines de di-

DEMONES.

Arreftez : dites-moi un peu quel eft le nom de votre Père, que vous dites qui eft écrit fur la petite épée ?

PALESTRE.

C'eft Demones.

DEMONES.

O Dieux immortels, quelles efperances ne dois-je point avoir ?

GRIPUS.

Mais moi, helas ? dans quel defefpoir ne dois-je point être ?

DEMONES.

Continuez tout de fuite, je vous prie.

GRIPUS.

Tout doucement. *Il dit cela bas* ; ou que le Diable vous emporte.

DEMONES.

Dites quel eft le nom de votre Mère qui eft écrit fur la petite ferpe ?

PALESTRE.

C'eft Dedalis.

DEMONES.

Les Dieux veulent avoir pitié de moi.

GRIPUS.

Et moi ils veulent m'accabler entierement.

DEMONES.

Il faut que ce foit là ma Fille: Gripus.

GRIPUS.

Qu'elle la foit, je ne m'y oppofe pas. Que les Dieux

diverfes couleurs. C'eft pourquoi Minerve étoit appellée *Dædala*.

Quin te Dî omnes perdant, qui me hodie oculis vidisti tuis:
Meque adeo scelestum, qui non circumspexi centies
Prius, me ne quis inspectaret, quam rete extraxi ex aqua.

PALÆSTRA. (o

Post est sicilicula argenteola, & duæ connexæ maniculæ,
(o) *Sucula.*

GRIPUS.

(p) *Quin tu i dierecta, cum sucula, & cum porculis.*

PALÆSTRA.

Et bulla aurea est, pater quam dedit mihi natali die.

DÆMONES.

Ea est profecto: contineri, quin complectar, non queo.
Filia mea salve: ego is sum, qui te produxi, pater:
Ego sum Dæmones, & mater tua ecca hic intus Dædalis.

PALÆSTRA.

Salve, mi pater insperate.

DÆMONES.

Salve: ut te amplector libens!

TRACHALIO.

Volupe'st, cum istuc ex pietate vostra vobis contigit.

DÆ-

REMARQUES.

(o) *Sucula.*] C'est une grosse poutre ronde percée au milieu, ou aux deux bouts. Au travers de ces trous, on fait passer des pieux qui servent à la faire tourner. On s'en sert à monter & à descendre de grands fardeaux. C'est aussi la grosse poutre que l'on tourne dans les pressoirs pour presser le vin. L'une & l'autre est appellée *sucula*, du nom d'une truye, parce que comme la truye est environnée de ses petits, cette machine est entourée de certains anneaux qui sont aussi appellés *porculi*, *cochons*. Dans la réponse suivante, Gripus jouë sur l'équivoque de ce mot. Et pour faire entendre

Dieux t'abysment, de m'avoir veu lors que j'ai pesché cette valize, & moi aussi d'avoir été assez sot pour ne regarder pas cent fois de tous costez avant que de tirer mes Filets de la mer.

PALESTRE.

Outre ce que je vous ai déja dit, il y a encore une petite faucille d'argent, une paire de petites manches attachées ensemble, & une petite moutonne.

GRIPUS.

Va te faire prendre avec ta moutonne & tes moutons.

PALESTRE.

Il y a aussi une petite bouteille d'or, que mon Père me donna une fois au jour de ma naissance.

DEMONES.

C'est-là ma Fille assurément. Je ne puis me retenir, il faut que je l'embrasse. Ah, ma Fille, c'est moi qui suis ton Père: c'est moi qui suis Demones, & tu trouveras dans cette maison ta mere Dedalis.

PALESTRE.

Ah, mon Père, que j'esperois si peu de retrouver.

DEMONES.

Ma chere Fille! que j'ai de joye de t'embrasser!

TRACHALION.

Je suis ravi de la joye que votre pieté vous a procurée.

DE-

tendre la plaisanterie, j'ai cherché un équivalent dans notre langue: car il n'étoit pas possible d'expliquer les mots de Plaute. Je me suis donc servie de *moutonne*, qui est une espece de colet de Femme. Et cela fonde assez la réponse de Gripus, & répond fort bien à la pensée de ceux qui ont crû que *sucula* étoit une sorte d'habit.

(p) *Quin tu i dierecta.*] *Dierectus* est un mot Grec *διαῤῥηκτος*, *disreptus*, *rompu*. Abi *dierectus*, ou *dierecta*, n'est autre chose que ce que les Comiques Grecs disent *διαῤῥαγείης rumparis*, *puisses tu crever*. Comme Virgile a dit dans l'Eclogue VII. *rumpantur ut ilia Codro*, *Afin que Codrus crève de jalousie.*

DÆMONES.

Capedum: hunc, si potes, fer intro vidulum, age Trachalio.

TRACHALIO.

(q) *Ecce Gripi scelera: cum istæc res male evenit tibi,*
Gripe, gratulor.

DÆMONES.

Age eamus, mea gnata, ad matrem tuam,
Quæ ex te poterit argumentis hanc rem magis exquirere.
Quæ te magis tractavit, magisque signa pernovit tua.

TRACHALIO.

Eamus intro omnes, quando omnes operam promiscuam damus.

PALÆSTRA.

Sequere me, Ampelisca.

AMPELISCA.

Cum te Di amant, voluptati est mihi.

GRIPUS.

Sumne ego scelestus? qui illunc hodie excepi vidulum;
Aut cum excepi, qui non alicubi in solo abstrusi loco.
Credebam edepol (r) *turbulentam prædam eventuram mihi,*
Quia illa mihi turbulenta tempestate evenerat:
Credo edepol ego illic inesse auri & argenti largiter.
Quid melius est, quam ut hinc intro abeam, & me suspendam clanculum,
(s) *Saltem tantisper dum abscedat hæc à me ægrimonia;*

A C-

REMARQUES.

(q) *Ecce Gripi scelera.*] Trachalion dit cela, sur ce que Gripus étoit enragé de voir que Demones retrouvoit sa Fille par le moyen de cette valize, qui de cette maniere étoit perdue pour lui.

(r) *Tur-*

DEMONES.

Prend donc cette valize : allons : Trachalion porte-la si tu peux au logis.

TRACHALION.

Voyez un peu, je vous prie, la méchanceté de Gripus ! je te felicite ma foi de tout mon cœur, de ce que cette affaire a tourné si mal pour toi.

DEMONES.

Allons, ma Fille, entrez au logis, venez voir votre Mère, elle pourra mieux que moi vous reconnoître à certaines marques que vous pouvez avoir : car elle vous a veuë de plus près.

TRACHALION.

Entrons tous, puis que nous travaillons tous ensemble à cette affaire.

PALESTRE.

Suivez-moi, Ampelisque.

AMPELISQUE.

Je suis ravie de voir que les Dieux commencent à vous être favorables.

GRIPUS.

Ne suis-je pas bien malheureux, d'avoir trouvé aujourd'hui cette valize, ou de ne l'avoir pas cachée en quelque lieu aussi-tôt que je l'ai eu peschée. Par ma foi, le tems étoit trop vilain quand j'ai fait cette prise, je me defiois bien que quelque chose viendroit troubler ma joye. Je crois, par Pollux ! qu'il y a furieusement de l'or & de l'argent dedans. Mais puis je mieux faire que de m'en aller au logis, & de chercher quelque lieu écarté pour me pendre, au moins jusqu'à ce que mon déplaisir soit un peu passé?

A C-

(r) *Turbulentam prædam.*] *Turbulenta præda*, est opposé à *liquida præda*, qui signifie une capture nette, un gain pur, net, assuré.

(s) *Saltem tantisper.*] Il est plaisant de ne vouloir se pendre que jusqu'à ce que son déplaisir soit passé.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DÆMONES.

(a) PRoh Di immortales! quis me est fortunatior,
Qui ex improviso filiam inveni meam.
Satin' si cui homini Dei esse benefactum voluht,
(b) Aliquo illud pacto obtingit optatum piis?
Ego hodie qui neque speravi neque credidi,
Is improviso filiam inveni tamen:
Et eam de genere summo adolescenti dabo
Ingenuo, Atheniensi, & cognato meo.
(c) Ego eum adeo arcessi huc ad me quamprimum volo;
Jussique exire huc ejus servum, ut ad forum
Iret: nondum egressum esse eum, (d) id miror tamen.
Accedam, opinor, ad fores. quid conspicor?
Uxor complexa collo retinet filiam:
(e) Nimis pane-inepta atque otiosa ejus amatio est.

A C-

REMARQUES.

(a) *Pro di immortales.*] Demones étoit entré le premiet dans sa maison, pour dire à sa Femme qu'il croyoit que cette Fille étoit la sienne, & qu'il ne restoit qu'à preudre garde si elle avoit tous les signes que sa Fille devoit avoir, & après cela il restoit sur la Scène comme les autres achevoient d'entrer.

(b) *Aliquo pacto.*] De quelque maniere que ce soit, tôt ou tard

(c) *Ego eam adeo.*] J'ai suivi la correction d'un savant Cri-

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

DEMONES.

O Dieux immortels, y a-t-il un homme plus heureux que moi, pouvois-je retrouver aujourd'hui ma Fille d'une maniere plus surprenante ? n'est-il pas vrai que lors que les Dieux veulent faire du bien aux hommes, c'est pour l'ordinaire aux gens qui ont de la pieté ? Moi, par exemple, qui n'esperois plus retrouver ma Fille, je la retrouve aujourd'hui à l'heure que j'y pensois le moins. Et je vais la marier à un jeune homme de bonne maison, & bien né, qui est mon compatriote & mon parent. Je veux donc qu'on l'aille prier promptement de venir chez moi. J'ai déja donné ordre à son Valet de l'aller chercher à la place : je m'étonne qu'il soit encore au logis. Je crois qu'il faut que j'y retourne : mais que vois-je ? voilà ma Femme qui est au cou de sa Fille, & qui l'embrasse de tout son cœur. Elle est folle de faire durer ses caresses si long-tems ; & vous diriez qu'elle n'a que cela à faire.

Critique. qui a lû, *Ergo eam adeo, &c.*

(d) *Id miror tamen.*] Ce mot *tamen* est *expletif*, c'est à dire qu'il n'est pas necessaire. Je remarque que dans notre langue nous nous servons quelquefois de la même maniere de parler.

(e) *Nimis pene inepta atque odiosa.*] Heinsius a fort bien corrigé *otiosa*. Demones veut dire que ces caresses duroient trop long-tems, & que sa Femme devoit songer avant toutes choses à remercier les Dieux, &c.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

DÆMONES, TRACHALIO.

DÆMONES.

(a) *Aliquando osculando melius est, uxor, pausam fieri.*
Atque adorna ut rem divinam faciam, cum intro advenero,
(b) *Laribus familiaribus, cum auxerunt nostram familiam.*
(c) *Sunt domi agni, & porci sacres. sed quid istum remoramini,*
Mulieres, Trachalionem? atque optime eccum exit foras.

TRACHALIO.

Ubi ubi erit, tamen investigabo, & mecum ad te adducam simul
Pleusidippum.

DÆMONES.

Eloquere ut hæc res obtigit de filia:
Eum rogato, ut relinquat alias res, & huc veniat.

TRACHALIO.

Licet.

DÆ-

REMARQUES.

(a) *Aliquando osculando.*] Il parle de sa Femme qui est dans la maison.

(b) *Laribus familiaribus.*] *Lares* étoient les Dieux domestiques, c'est à dire *Dî familiares* κατοικίδιοι.

(c) *Sunt*

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

DEMONES, TRACHALION.

DEMONES.

MOn Dieu, ma Femme, vous feriez mieux de cesser tous ces baisers, & de preparer toutes choses, afin que lors que je serai de retour, je fasse un sacrifice aux Dieux domestiques, pour les remercier de ce qu'ils nous ont rendu ma Fille; nous avons à la maison des agneaux & des cochons destinez aux sacrifices. Mais pourquoi retenez-vous Trachalion? ha, le voilà qui sort.

TRACHALION.

En quelque lieu du monde que soit mon Maître, je le vais chercher, & je vous l'amenerai.

DEMONES.

Conte lui de la maniere que j'ai retrouvé ma Fille: prie le de ma part de tout quitter pour venir ici.

TRACHALION.

Fort bien.

(c) *Sunt domi agni & porci sacres.*] Il paroît par ce passage que les Anciens nourrissoient chez eux de petits agneaux & de petits cochons, qu'ils destinoient aux sacrifices, c'est pourquoi ils étoient appellez *sacres* pour *sacri*.

DÆMONES.

(d) *Dicito daturum meam illi filiam uxorem.*

TRACHALIO.

Licet.

DÆMONES.

Et patrem ejus me novisse, & mihi esse cognatum.

TRACHALIO.

Licet.

DÆMONES.

Sed propera.

TRACHALIO.

Licet.

DÆMONES.

Jam hic fac sit, cœna ut curetur.

TRACHALIO.

Licet.

DÆMONES.

Omnian' licet?

TRACHALIO.

Licet. Sed scin' quid est quod te volo?
Quod promisisti, ut memineris, hodie ut liber sim.

DÆMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Fac ut exores Pleusidippum, ut me emittat manu.

DÆ-

REMARQUES.

(d) *Dicito daturum meam illi filiam.*] Car il faut supposer que

DEMONES.

Di-lui que je lui donne ma Fille en mariage.

TRACHALION.

Fort bien.

DEMONES.

Que j'ai connu son Père, & que nous sommes parens.

TRACHALION.

Fort bien.

DEMONES.

Mais haste-toi.

TRACHALION.

Fort bien.

DEMONES.

Et fais qu'il soit ici au plûtôt, afin qu'on prepare le souper.

TRACHALION.

Fort bien.

DEMONES.

Diras-tu toûjours *fort bien?*

TRACHALION.

Fort bien. Mais savez-vous ce que je veux vous demander? c'est que vous vous souveniez que vous m'avez promis qu'aujourd'hui je serai mis en liberté.

DEMONES.

Fort bien.

TRACHALION.

Faites tout votre possible pour obtenir cela de mon Maître.

que Trachalion auroit dit auparavant à Pleusidippe, que Palestre étoit la Fille de Demones.

DÆMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Et tua filia facito oret : facile exorabit.

DÆMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Atque ut mihi Ampelisca nubat, ubi ego sim liber.

DÆMONES.

Licet.

TRACHALIO.

(e) *Atque ut gratum mihi beneficium factis experiar.*

DÆMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Omnian' licet?

DÆMONES.

Licet. tibi rursum refero gratiam.
Sed propera ire in urbem actutum, & recipe te huc rursum.

TRACHALIO.

Licet.
Jam hic ero, tu interibi adorna caterum quod opus est.

DÆMONES.

Licet.
(f) *Hercules istum infelicitet cum sua licentia,*
Ita meas replevit aures. quicquid memorabam, licet.

A C-

REMARQUES.

(e) *Atque ut gratum mihi beneficium factis experiar.*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Voici comment il en faut faire la construction. *Atque ut mihi factis experiar beneficium graeum tibi fuisse. Afin que j'éprouve aujourd'hui par des effets*

DEMONES.

Fort bien.

TRACHALION.

Et que votre Fille l'en prie, elle l'obtiendra facilement.

DEMONES.

Fort bien.

TRACHALION.

Et que lors que je ferai libre, on me donne Ampelisque pour Femme.

DEMONES.

Fort bien.

TRACHALION.

Afin que vous me donniez des marques que vous m'avez quelque obligation du plaisir que je vous ai fait.

DEMONES.

Fort bien.

TRACHALION.

Et vous, direz-vous toûjours *fort bien ?*

DEMONES.

Fort bien. Je te rends la pareille. Mais haste-toi d'aller à la Ville, & de revenir ici promptement.

TRACHALION.

Fort bien. Je ferai de retour dans un moment. Cependant faites preparer toutes choses.

DEMONES.

Fort bien. Que les Dieux le confondent avec son *fort bien*, tant il m'a rompu les oreilles, en ne me répondant jamais autre chose à tout ce que je lui ai demandé.

effets que vous êtes reconnoissant du bien fait que vous tenez de moi. Il veut dire qu'il est cause que Demones a retrouvé sa Fille.

(f) *Hercules istum infelicitet.*] L'on a eu tort de mettre ici le personnage de Trachalion. C'est Demones qui continuë, comme le seul mot de *licentia* le fait assez voir.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

GRIPUS, DÆMONES.

GRIPUS.

QUam mox licet te compellare, Dæmones?

DÆMONES.

Quid est negocii, Gripe?

GRIPUS.

De illo vidulo

(a) *Si sapias, sapias: habeas quod Dî boni danunt.*

DÆMONES.

Æquum videtur tibi, ut ego, alienum quod est,
Meum esse dicam?

GRIPUS.

Quod ne ego inveni in mari?

DÆMONES.

Tanto melius illi obtigit, qui perdidit;
Tuum esse nihilo magis oportet vidulum.

GRIPUS.

Isto tu pauper es, cum nimis sancte pius.

DÆ-

REMARQUES.

(a) *Si sapias, sapias.*] Il ne faut rien changer ici; le verbe *sapere* a deux significations qui naissent l'une de l'autre. La premiere est *être sage*, c'est à dire, avoir du sens, du jugement.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

GRIPUS, DEMONES.

GRIPUS.

PUis-je vous dire un mot à present, Monsieur ?

DEMONES.

Qu'y-a-t-il, Gripus?

GRIPUS.

Pour ce qui regarde cette valize, ma foi si vous êtes sage, vous en profiterez, & vous garderez le bien que les Dieux vous ont envoyé.

DEMONES.

Trouves-tu juste que je m'approprie le bien d'autrui?

GRIPUS.

Quoi ? est-ce que je ne l'ai pas trouvée dans la mer?

DEMONES.

Tant mieux pour celui qui l'a perduë. Mais pour l'avoir trouvée, il ne faut pas pour cela que tu la gardes.

GRIPUS.

Voilà justement ce qui fait que vous êtes si pauvre, Monsieur, vous êtes trop homme de bien.

ment. Et la seconde qui nait de celle là, c'est faire son profit de quelque chose. Le premier *sapias* est dans le premier sens, & le second est dans l'autre, comme dans Horace, *Sapias, vina liques, &c.*

DÆMONES.

O Gripe, Gripe! in ætate hominum plurimæ
(b) *Fiunt transennæ, ubi decipiuntur dolis.*
Atque edepol in eas plerumque esca imponitur:
Quam si quis avidus poscit escam avariter,
Decipitur in transenna avaritia sua.
Ille qui consulte, docte, atque astute cavet,
Diutine ei uti bene licet partum bene.
(c) *Mihi istæc videtur præda prædatum irier,*
Ut cum majore dote abeat quam advenerit.
Egone, ut quod ad me allatum esse alienum sciam,
Celem? minime istuc faciet (d) *noster Dæmones.*
Semper cavere hoc sapientes æquissimum est,
(e) *Ne conscii sint ipsi maleficiis suis.*
(f) *Ego mihi cum lusi, nihil moror ullum lucrum.*

GRIPUS.

Spectavi ego pridem comicos ad istum modum
Sapienter dicta dicere, atque iis plaudier,

(g) *Cum*

REMARQUES.

(b) *Fiunt transennæ.*] *Transenna* est proprement une jalousie, parce que la veuë passe au travers des petits trous, &c. Et de là on a donné ce nom à une petite machine qui servoit à prendre des oiseaux, & qui étoit faite avec des petites cordes entrelassées & attachées à un chassis, sous lequel on mettoit quelque apast. Ce chassis n'etoit appuyé à terre que d'un bout, & de l'autre il etoit panché de maniere, qu'il s'abatoit fort facilement sur l'oiseau qui étoit dessous.

(c) *Mihi istæc videtur præda prædatum irier.*] Les Interpretes n'ont point bien expliqué ce passage. Le bon homme Demones veut persuader à Gripus qu'il faut rendre la valize, & pour en venir à bout, il lui dit mot à mot : *Ista præda quam tu scilicet fecisti, ita mihi videtur prædatum iri à lenone hero suo ut majore dote abeat à nobis quam ad nos advenerit. Je suis persuadé que cette prise que tu as faite nous va être enlevée par son Maitre, de maniere qu'elle nous fera plus de profit en nous quittant,*

qu'elle

DEMONES.

O Gripus, Gripus, il y a des filets où les hommes se laissent prendre tous les jours. Pour l'ordinaire on met à manger sous ces filets, & quand quelqu'un se jette dessus avec trop d'avidité, il ne manque jamais d'y être pris & d'être puni de son avarice. Mais quand on prend garde à sa conduite, qu'on vit sagement, & qu'on ne fait rien sans beaucoup de precaution, & sans y avoir bien pensé, on jouït longtems du bien qu'on a acquis par des voyes legitimes. Je suis persuadé que cette valize renduë à son Maître nous apportera beaucoup plus de profit, que si nous la gardions. Quoi, je saurois à qui appartient une chose que l'on m'aura apportée, & je pourrois la retenir? c'est ce que Demones ne fera jamais, assurément. Les honnestes gens doivent éviter avec grand soin d'être complices ou témoins des friponneries de leurs domestiques. Après la joye que m'a donné cette valize, je ne demande rien davantage.

GRIPUS.

Je voyois l'autre jour des Comediens qui debitoient ces belles maximes sur le Theatre. Le peuple les trou-

qu'elle n'auroit pû nous en faire, quand même nous l'aurions gardée. Ce sens-là est fort beau. *Nous gagnerons toûjours plus en rendant ce qui n'est pas à nous, qu'en le retenant.*

(d) *Noster Demones.*] Il parle ainsi de lui à la troisiéme personne, notre Demones, le Demones de chez nous,

(e) *Ne conscii sint ipsi maleficiis suis.*] Il semble qu'il faudroit lire, *maleficii sui.* Le sens en seroit plus clair, mais il ne faut pourtant rien changer: car les Anciens disoient, *conscius sum facto*, aussi bien que *conscius sum facti.* Il faut seulement se souvenir que *suis* ne doit point être joint avec *maleficiis*: *suis*, c'est à dire, à *ses gens*, à ses esclaves.

(f) *Ego mihi cum lusi, nihil moror.*] Le bon-homme veut dire qu'il étoit content du plaisir que lui avoit procuré cette valize en lui faisant recouvrer sa Fille, & qu'il ne demandoit pas à faire sur elle d'autre profit. C'est une metaphore prise des Joueurs desinteressez, qui ne demandent qu'à prendre le plaisir du jeu, sans se foucier du gain.

(g) *Cum illos sapientis mores monstrabant populo.*
Sed cum inde suam quisque ibant diversi domum,
Nullus erat illo pacto, ut illi jusserant.

DÆMONES.

Abi intro ne molestus, lingua tempera;
Ego daturus tibi nihil sum, ne tu frustra sies.

GRIPUS.

At ego Deos quæso, ut quicquid in illo vidulo'st
Si aurum, si argentum est, omne id ut fiat cinis.

DÆMONES.

Illuc est quod nos nequam servis utimur.
(h) *Nam illic cum servo si quo congressus foret;*
Et ipsum sese, & illum (i) *furti astringeret.*
Dum prædam habere se censeret, interim.
(k) *Præda ipsus esset,* (l) *præda prædam duceret.*
Nunc hinc intro ibo, & sacrificabo, post ibi
Jubebo nobis cœnam continuo coqui.

REMARQUES.

(g) *Cum illos sapientis mores.*] Les Anciens escrivoient *sapientis* pout *sapientes.* Un sçavant Interprete a pourtant pris *sapientis* pour un genitif, & l'on peut fort bien suivre ce sentiment; en ce cas là, il faut traduire *ces belles maximes du sage.*

(h) *Nam illic cum servo.*] Demones parle encore ici de lui en sa troisiéme personne, & c'est ce qu'il faloit bien remarquer.

(i) *Fur-*

A C

trouvoit admirables ; mais lors que chacun s'en fut allé, il n'y en eut pas un seul qui les voulût suivre.

DEMONES.

Va au logis, ne m'importune pas davantage, & cesse tous ces discours : car afin que tu ne te trompes pas, je ne te donnerai quoi que ce soit de cette valize.

GRIPUS.

Et moi, je prie les Dieux que tout ce qui est dedans, soit or, soit argent, devienne cendre.

DEMONES.

Ce qui fait que la pluspart des valets ne valent rien, c'est que les Maîtres leur prestent la main dans toutes leurs friponneries. Cependant si j'eusse écouté les propositions de ce pendard, je me serois rendu coupable aussi bien que lui : j'aurois crû faire une bonne prise, & l'on en auroit fait une meilleure sur moi, ainsi le trompeur auroit été trompé. Je m'en vais chez nous pour le sacrifice, après cela je donnerai ordre au souper.

(i) *Furti adstringeret.*] L'on sous-entend *crimine.*

(k) *Prada ipsus esset.*] Car non seulement il auroit été obligé de rendre la valeur avec usure, mais il auroit été lui-même ajugé à celui qui auroit souffert le dommage.

(l) *Prada pradam duceret.*] C'est à dire, *prada à me facta, me aliorum pradam in carcerem duxisset. La proye que j'aurois faite auroit emmené en prison cette autre proye*, c'est à dire, *moi qui serois devenu la proye des autres.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA. VIII.

PLEUSIDIPPUS, TRACHALIO.

PLEUSIDIPPUS.

Iterum mihi istæc omnia itera, mi anime, mi Trachalio,
Mi liberte: mi patrone, immo potius, mi pater.
Repperit patrem Palæstra suum, atque matrem?

TRACHALIO.

Repperit.

PLEUSIDIPPUS.

Et popularis est?

TRACHALIO.

Opinor.

PLEUSIDIPPUS.

Et nuptura est mihi?

TRACHALIO.

Suspicor.

PLEUSIDIPPUS.

(a) *Censen' hodie despondebit eam mihi, quæso?*

TRA-

REMARQUES

(a) *Censen' hodie despondebit eam mihi.*] Donat a fort bien remarqué sur Terence, que *despondere* étoit le propre terme de celui qui demandoit une Fille en mariage, & *spondere*, de celui qui la promettoit. Il faut pourtant se souvenir que cette difference n'a pas eté toûjours observée fort exactement, & que même dans les premiers tems de la Republique, le

Pere

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION.

PLEUSIDIPPE.

MOn cher Trachalion, mon cœur, mon affranchy, mon Patron, ou plûtôt mon Père, di moi encore, je te conjure, toutes ces choses. Ma Paleſtre a retrouvé ſon Père & ſa Mere?

TRACHALION.

Elle les a retrouvez.

PLEUSIDIPPE.

Et elle eſt ma compatriote?

TRACHALION.

Je le croi.

PLEUSIDIPPE.

Et l'on me la donnera en mariage?

TRACHALION.

Je me l'imagine.

PLEUSIDIPPE.

Mais, je te prie, crois-tu que ce ſoit des aujourd'hui que je ſerai accordé avec elle?

TRA-

Père du Garçon ſe ſervoit du verbe *ſpondere*, auſſi bien que le Père de la Fille, & cela paroît manifeſtement, en ce que le garçon qui étoit promis étoit appellé *Sponſus*, comme la fille *Sponſa*. *Spondere* vient du Grec σπένδειν, qui ſignifie faire des libations : car ces promeſſes de mariage étoient ordinairement ſuivies de quelque ſacrifice, &c.

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid? patri etiam gratulabor cum illam invenit?

TRRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid, matri ejus?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid ergo censes?

TRACHALIO.

Quod rogas Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Dic ergo quanti censes?

TRACHALIO.

Egone? censeo.

PLEUSIDIPPUS.

(b) *At sume quidem, ne censionem semper facias.*

TRA-

REMARQUES.

(b) *At sume quidem.*] Ma traduction rend ce passage assez clair, je ne laisserai pas pourtant d'en dire un mot dans cette Remarque, parce que je vois que tous les Interpretes se sont éloignez de la pensée de Plaute, excepté le seul Monsieur de Saumaise, qui a fort bien vû que Plaute jouë ici sur l'équivoque du mot *censeo*, qui signifie *j'en suis d'avis*, qui est aussi un terme d'encan, & qui signifie estimer une chose, la mettre à prix. Pleusidippe donc, fatigué d'entendre toûjours ce mot *censeo*, *j'estime*, dit à son Valet, *dis donc combien tu l'estimes*; & ce Valet continuant de dire, *Qui moi? j'estime.* . . Pleusidippe continuë la même pensée, & dit, *prends-la donc au prix que tu lui as mis.* Car après que l'on est convenu du prix, il ne reste plus qu'à prendre & qu'à enlever la chose que

TRACHALION.

Je l'estime ainsi.

PLEUSIDIPPE.

Et je pourrai feliciter son Père de l'avoir recouvrée ?

TRACHALION.

Je l'estime ainsi.

PLEUSIDIPPE.

Et sa mere ?

TRACHALION.

Je l'estime ainsi.

PLEUSIDIPPE.

Quoi donc ! que veux-tu dire ? tu estimes. . . . !

TRACHALION.

J'estime que ce que vous me demandez. . . .

PLEUSIDIPPE.

Di-moi donc ce que tu estimes.

TRACHALION.

Moi ? j'estime.

PLEUSIDIPPE.

Mais cesse d'estimer ? que veux-tu donc dire avec ton estimation ? dois-je. . . .

TRA-

que l'on a marchandée. On pourroit encore suivre la pensée de Monsieur Gronovius, qui explique ce passage d'une autre maniere, en disant que *sumere* est faire une somme totale, & *censere* choisir le numero que l'on doit retenir pour ce total. Pleusidippe donc las d'entendre dire à son Valet *censeo*, dit, *quanti censes ? combien donc l'estimes tu ?* c'est à dire, à quoi montent donc toutes ces sommes ? & le Valet respondant encore *censeo*, le Maître accablé lui dit, eh, mon Dieu, assemble promptement toutes ces sommes, & dis le total, afin que tu ne sois pas toûjours si empesché à faire tant de comptes. De tout ce qui a été dit sur ce passage, je ne trouve que ces deux explications que l'on puisse suivre. La premiere me plaît davantage, & c'est celle que j'ai suivie dans ma traduction.

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid si curram?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

An sic potius placide?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne eam adveniens salutem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne ejus patrem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Post ejus matrem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid postea?

Etiamne adveniens complectar ejus patrem?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid, matrem?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEU-

TRACHALION.

Ah! j'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Mais, ſi je courois?

TRACHALION.

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Ou plûtôt, ſi j'allois doucement?

TRACHALION.

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

La ſaluerai-je en arrivant?

TRACHALION.

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Et ſon Père auſſi?

TRACHALION.

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Après cela, ſaluerai-je auſſi ſa mère?

TRACHALION.

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Quoi encore!, embraſſerai-je auſſi ſon Père en arrivant?

TRACHALION.

Je n'en ſuis pas d'avis.

PLEUSIDIPPE.

Et ſa mère?

TRACHALION.

Je n'en ſuis pas d'avis.

PLEUSIDIPPUS.

Quid, eampse illam?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEUSIDIPPUS.

(c) *Perii! delectum dimisit, nunc non censet cum volo.*

TRACHALIO.

Sanus non es, sequere.

PLEUSIDIPPUS.

Duc me, mi patrone, quo libet.

REMARQUES.

(c) *Perii delectum dimisit.*] Pleusidippe jouë ici sur une autre équivoque du mot *censeo*, qui est le propre terme des Censeurs lorsqu'ils recevoient les Chevaliers, ou qu'ils les faisoient passer en reveuë. Trachalion ayant toûjours continué de dire *censeo*, s'avise enfin de dire *non censeo*, je ne suis pas d'avis, & Pleusidippe prend ce mot au pied de la lettre, comme si Trachalion avoit dit qu'il ne



A C

PLEUSIDIPPE.

Quoi, ni elle-même?

TRACHALION.

Je n'en ſuis pas d'avis.

PLEUSIDIPPE.

J'enrage! il change de ſentiment, & me retranche ce qui m'eſt le plus cher. Lors que je veux qu'il me diſe *j'en ſuis d'avis*, il me dit le contraire.

TRACHALION.

Vous n'êtes pas ſage, ſuivez-moi.

PLEUSIDIPPE.

Mene-moi où tu voudras, mon cher Patron.

ne fait plus la fonction de Cenſeur, qu'il a achevé. Je ſuis perdu, dit-il, il a achevé de faire ſa fonction, je ſuis venu trop tard, il ne reçoit plus perſonne. Ce paſſage eſt fort joly, mais je n'ai pû le conſerver dans ma Traduction, où il m'a falu neceſſairement expliquer la penſée d'une autre maniere.



A C-



ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

LABRAX.

Quis me est mortalium miserior, qui vivat alter hodie?
(a) *Quem ad recuperatores modo* (b) *damnavit Pleusidippus.*
(c) *Abjudicata à me modo est Palæstra: perditus sum.*
(d) *Nam lenones ex gaudio credo esse procreatos,*
Ita omnes mortales, si quid est mali lenoni, gaudent.
Nunc alteram illam, quæ mea est, visam huc in Veneris fanum,
Saltem ut eam abducam, de bonis quod restat reliquiarum,

REMARQUES.

(a) *Quem ad recuperatores.*] Dans les premiers tems de la Republique *Recuperatores* étoient proprement des Commissaires qui jugeoient des usurpations entre le peuple Romain & les Villes etrangeres, après cela ce nom fut donné aux Juges commis par le Preteur, pour connoître de tous les differens des particuliers, & pour faire rendre à chacun ce qui lui appartenoit.

(b.) *Damnavit.*] M'a fait condamner, &c.

(c) *Abjudicata à me modo est Palæstra.*] Depuis la fin du Troisiéme Acte Pleusidippe a presenté une Requeste au Preteur



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

LABRAX.

Est-il un homme plus mal-heureux que moi dans le monde? Pleusidippe a fait donner des Commissaires qui m'ont condamné, & qui lui ont ajugé Paleſtre, je ſuis perdu! je crois, que les Marchands d'Eſclaves ne ſont nez que pour donner du divertiſſement aux autres hommes: car ſi-tôt qu'il leur arrive quelque mal, il n'y a perſonne qui ne s'en réjouïſſe. A preſent je vais au Temple de Venus pour voir l'Eſclave qui me reſte, afin au moins que j'emmene le ſeul bien qui m'eſt reſté de tous mes mal-heurs.

teur, a obtenu des Commiſſaires, & a fait condamner le Marchand. Cela eſt aſſez remarquable.

(d) *Nam Lenones ex gaudio credo eſſe procreatos, ita omnes.*] Ce paſſage eſt un peu difficile, il dit qu'il croit que les Marchands d'Eſclaves ſont nez de la joye, que la joye eſt leur mere, parce qu'elle ſe montre par tout lors qu'il leur arrive quelque malheur. Cette plaiſanterie eſt fondée ſur ce que les bonnes meres ſuivent par tout leurs enfans lors qu'ils ont du mal. Je n'ai pas trouvé que cela fût agreable en notre langue.

A C-

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

GRIPUS, LABRAX.

GRIPUS.

Nunquam edepol hodie ad vesperam Gripum inspicietis vivum,
Nisi vidulus mihi redditur.

LABRAX.

Perii cum mentionem
Fieri audio usquam viduli, quasi palo pectus tundar.

GRIPUS.

(a) *Istic scelestus liber est: ego qui in mari prehendi*
Rete, atque excepi vidulum, dare ei negatis quicquam.

LABRAX.

Pro Di immortales! suo mihi hic sermone arrexit auris.

GRIPUS.

(b) *Cubitum hercle longis literis signabo jam usquequaque,* (*to.*
Si quis perdiderit vidulum cum auro atque argento mul-
Ad Gripum ut veniat, (c) *non feretis istum, ut postulatis.*

LA-

REMARQUES.

(a) *Illic scelestus.*] Il parle de Trachalion.

(b) *Cubitum hercle longis literis.*] Les Anciens avoient deux coûtumes que nous avons encore aujourd'hui, de faire crier par des Crieurs publics, ou de mettre des affiches en gros ca-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

GRIPUS, LABRAX.

GRIPUS.

NOn, par ma foi, vous ne verrez pas ce soir Gripus en vie, à moins que la valize ne me soit renduë.

LABRAX.

Je meurs de chagrin lors que j'entends parler de valize. Et ce mot est un coup de massuë pour moi.

GRIPUS.

Ce scelerat est mis en liberté ! & à moi qui ai tiré la valize de la mer, & qui l'ai peschée dans mes filets vous ne voulez pas me donner la moindre chose ?

LABRAX.

O grands Dieux ! que cet homme me fait ouvrir les oreilles par ce qu'il vient de dire.

GRIPUS.

Mais vous n'en êtes pas où vous pensez, je mettrai par tout des affiches, où il y aura écrit en lettres longues d'une coudée : *Si quelqu'un a perdu une valize dans laquelle il y a beaucoup d'or & d'argent, il n'a qu'a s'adresser à Gripus.*

caracteres, en lettres capitales. Cette derniere étoit suivie ordinairement par ceux qui n'avoient pas dequoi payer les Crieurs, ou qui n'en vouloient pas faire la dépense.

(c) *Non feretis istum.*] Il parle à Demones & à Trachalion.

LABRAX. *(opinor.*

Meum hercle illic homo vidulum scit, qui habet, ut ego
Adeundus mihi illic est homo. Dii quaeso subvenite.

GRIPUS.

(d) *Quid me intro revocas? hoc volo hic ante ostium extergere.*
Nam hoc quidem pol è rubigine, non è ferro factum est.
Ita quanto magis extergeo, rutilum atque tenuius fit.
(e) *Namque quidem hoc Vere natum est veru, ita in manibus consenescit.*

LABRAX.

Adolescens, salve.

GRIPUS.

Dii te ament, (f) *cum irraso capite.*

LABRAX.

Quid fit?

GRIPUS.

Verum extergetur.

LABRAX.

Ut vales?

GRIPUS.

Quid tu? (g) *num medicus quaeso es?*

LABRAX.

Immo edepol una littera plus sum, quam medicus.

GRI-

REMARQUES.

(d) *Quid me intro revocas.*] Il parle à son Maître ou à sa Maîtresse qui l'appelloit.

(e) *Namque quidem hoc Vere natum est verum.*] Les Anciens disoient *verum* pour *veru*, comme *genum* pour *genu*, *cornum* pour, *cornu &c.* Gripus jouë ici sur la ressemblance des deux mots *veru*, qui signifie une broche, & *ver* qui signifie le Printems. C'est pourquoi la Traduction ne peut pas avoir la même grace que le texte.

(f) *Cum*

LABRAX.

Par Hercule, je pense que cet homme sait qui a trouvé ma valize. Il faut que je l'aborde. Dieux ! ayez pitié de moi, je vous prie.

GRIPUS.

Pourquoi me rappellez-vous à la maison ? je veux écurer la broche ici devant la porte. Par ma foi, il semble qu'elle soit faite de rouille, & non pas de fer : car plus je l'écure, plus elle paroît jaune, & plus elle devient mince. En verité elle est comme les fleurs du Printems, elle disparoît presque si-tôt qu'on la touche.

LABRAX.

Bon jour, mon garçon.

GRIPUS.

Que les Dieux vous soient favorables, avec votre teste raze.

LABRAX.

Que fait-on ?

GRIPUS.

On écure une broche.

LABRAX.

Comment vous portez-vous ?

GRIPUS.

Pourquoi me faites-vous cette demande ? est-ce que vous êtes Medecin ;

LABRAX.

Non, par ma foi, mais je suis d'une lettre plus que Medecin.

(f) *Cum irraso capite.*] Car ceux qui avoient fait naufrage, avoient accoûtumé de se faire couper les cheveux, ils le faisoient même le plus souvent dans la tempeste & ils se faisoient encore rogner les ongles, dont ils jettoient les rognures dans la mer avec leurs cheveux.

(g) *Num medicus es.*] Parce qu'il lui avoit demandé, *comment vous portez-vous ?*

GRIPUS.

(h) *Tum tu Mendicus es?*

LABRAX.

Tetigisti acu.

GRIPUS.

Videtur digna forma.
Sed quid tibi est?

LABRAX.

Hac proxima nocte in mari elavi. nam
Confracta est navis, perdidi quicquid erat miser ibi omne.

GRIPUS.

Quid perdidisti?

LABRAX.

Vidulum cum auro, atque argento multo.

GRIPUS.

Ecquid meministi in vidulo qui periit, quid insuerit ibi?

LABRAX.

Quid refert? qui periit.

GRIPUS.

Nihil. tamen si non hoc, aliud fabulemur.
Quid si ego sciam qui invenerit? volo ex te scire signa.

LABRAX.

Numi octingenti aurei in marsupio insuerunt.
Praeterea centum minae Philippeae (i) *in pasceolo seorsus.*

GRI-

REMARQUES.

(h) *Tum tu mendicus es.*] Cela est plus heureux dans le Latin que dans la Traduction, parce que *medicus* & *mendicus* se ressemblent plus que *Medecin* & *mendiant*. Cela fait pourtant le

GRIPUS.

Quoi donc, êtes-vous mendiant?

LABRAX.

Vous l'avez dit.

GRIPUS.

Vous me paroiſſez d'aſſez bonne mine pour cela. Mais qu'avez-vous?

LABRAX.

J'ai fait naufrage la nuit paſſée, le vaiſſeau où j'étois a été briſé par la tempeſte, & j'ai perdu abſolument tout ce que j'avois.

GRIPUS.

Qu'eſt-ce que vous avez perdu?

LABRAX.

Une valize, dans laquelle il y avoit beaucoup d'or & d'argent.

GRIPUS.

Vous ſouvenez vous de ce qui étoit dans cette valize?

LABRAX.

Qu'eſt-ce que cela me ſerviroit, puis qu'elle eſt au fond de la mer?

GRIPUS.

De rien : mais ſi nous ne diſions cela, nous dirions autre choſe. Et ſi je ſavois qui l'a trouvée, il faut que vous me donniez quelques marques. Ditesmoi ce qui étoit dedans?

LABRAX.

Il y avoit huit cens pieces d'or dans une bourſe. De plus, dans un petit ſac de cuir, il y avoit cent Pbilippes d'or.

le même effet pour le nombre des lettres.

(i) *In paſceolo.*] *Paſceolus* eſt un ſac de cuir, c'eſt un diminutif de *paſcelus* du Grec φασκώλον, que Suidas explique *μαρσύπιον*, *marſupium*, une bourſe.

GRIPUS.

Magna hercle præda'st; largiter mercedis indipiscar.
Dii me hominesque respiciunt, bene ego hinc prædatus ibo.
Profecto hujus est vidulus, perge alia tu expedire.

LABRAX.

(k) *Talentum argenti commodum magnum inerat in crumena,*
Præterea (l) *sinus, epichysis, cantharus, gaulus, cyathusque.*

GRIPUS.

Papæ! divitias tu quidem habuisti luculentas.

LABRAX.

Miserum istuc verbum, & pessimum est, habuisse, & nihil habere.

GRIPUS.

Quid dare velis, qui istæc tibi investiget, indicetque?
Eloquere propere, celeriter.

LABRAX.

Nummos trecentos.

GRIPUS.

Tricas.

LABRAX.

Quadringentos.

GRIPUS.

(m) *Tramas putridas.*

L A-

REMARQUES.

(k) *Talentum argenti commodum magnum.*] *Talentum commodum*, est un talent entier; où il ne manque rien, qui est de poids. *Magnum talentum argenti*, un grand talent d'argent, c'est à dire, un talent Attique, pour le distinguer du talent Euboïque, qui étoit plus petit. Le talent Attique valoit environ six cens écus. Voyez pourtant ma Remarque sur le cinquantiéme vers de la Scène suivante.

(l) Si-

GRIPUS. *Il parle bas.*

Voilà, par ma foi, bien de l'argent, je tirerai une grande recompense de ce drôle-ci. Les Dieux & les hommes me sont favorables. Je ne m'en irai d'aujourd'hui d'ici que je n'aye bien fait mes affaires : car c'est assurément sa valize que j'ai peschée. Achevez de me dire ce qu'il y avoit dans cette valize.

LABRAX.

Il y avoit encore dans une grande bourse un grand talent d'argent tout entier : outre cela, il y avoit un grand pot, un petit vaisseau à verser à boire, une grande tasse, une gondole & un gobelet.

GRIPUS.

Ho, ho, vous aviez-là de grandes richesses !

LABRAX.

C'est un fâcheux mot, & bien triste, ce *vous aviez.* Avoir eu, & n'avoir plus rien, ah !

GRIPUS.

Que donneriez-vous à qui vous chercheroit toutes ces choses, & à qui vous en donneroit des nouvelles ? parlez vîte, depeschez.

LABRAX.

Je luy donnerois trois cens pieces.

GRIPUS.

Bon ! voilà une belle affaire.

LABRAX.

Quatre cens.

GRIPUS.

Sotises.

(l) *Sinus, epichysis, cantharus, gaulus.*] *Sinus*, δῖνος, est un pot au lait. *Epichysis*, un petit vaisseau à verser à boire. *Cantharus*, une tasse faite en forme d'escargot. *Gaulus*, une gondole, une autre tasse faite en forme d'une petite barque, d'une gondole.

(m) *Tramas putridas*] Du fil pourri, & qui n'est d'aucun usage. *Trama*, la trame, le fil qui passe entre ce que les Tisserans appellent *stamen*, & *subtegmen*.

LABRAX.

Quingentos.

GRIPUS.

Cassam glandem.

LABRAX.

Sexcentos.

GRIPUS.

(n) *Curculiunculos minutos fabulare.*

LABRAX.

Dabo septingentos.

GRIPUS.

(o) *Os calet tibi: nunc git frigedefactas.*

LABRAX.

Mille dabo numos.

GRIPUS.

Somnias.

LABRAX.

Nihil addo. abi.

GRIPUS.

Igitur audi;

Si hercle abiero hinc, hic non ero.

LABRAX.

Vin' centum & mille?

GRI-

REMARQUES.

(n) *Curculiunculos.*] C'est un diminutif de *curculio*. un petit ver qui ronge le bled.

(o) *Os calet tibi, nunc git frigidefactas.*] *Git* est un espece d'herbe que les Grecs appellent μελάνθιον, de la poivrette. Mais ce mot ne fait ici aucun sens, c'est pourquoi il faut lire comme quelques Interpretes,

Os calet tibi, nunc id frigidefactas. Gripus voyant que le Marchand promettoit si peu de chose, lui dit qu'il fait la petite bouche, comme ceux qui ont avalé quelque morceau trop

LABRAX.

Et bien cinq cens.

GRIPUS.

Niaiseries.

LABRAX.

Six cens.

GRIPUS.

Vous me contez-là des balivernes.

LABRAX.

J'en donnerai sept cens.

GRIPUS.

Avez-vous avalé quelque chose de bien chaud, que vous faites si fort la petite bouche?

LABRAX.

J'en donnerai mille.

GRIPUS.

Vous révez.

LABRAX.

Je n'ajoûterai pas une obole: allez-vous en.

GRIPUS.

Ecoutez donc: par ma foi, quand je m'en serai allé, il ne sera plus tems de vous raviser, je n'y serai plus.

LABRAX.

En voulez-vous encore cent avec les mille que je vous ai déja promises?

trop chaud, & qui n'osent l'ouvrir, parce que l'air augmente le feu qui s'esteint facilement lors qu'on l'étouffe, C'est ainsi que Plaute dit dans le *Pænulus*, Act. III. Sc. V.

LY. *Calidum prandisti prandium hodie? dic mihi.*

AG. *Quid jam?* LY. *Quia os nunc frigefactas cum rogas.*

LY. *Dites-moi, je vous prie, n'avez vous pas mangé quelque chose de trop chaud à vostre diné?* AG. *Pourquoi?* LY. *Parce qu'en me demandant Adelphasium, vous faites la petite bouche.* C'est là la veritable explication de ces deux passages que les Interpretes n'ont point entendus.

GRIPUS.

Dormis.

LABRAX.

Eloquere hercle, quantum postules.

GRIPUS.

Quo nihil invitus addas,
Talentum magnum; non potest triobolum hinc abesse.
Proin tu vel aias, vel neges.

LABRAX.

Quin istuc necessum esse video:
Dabitur talentum.

GRIPUS.

Accedendum huc. (p) *Venus hæc volo arroget te.*

LABRAX.

Quod tibi libet, id mihi impera.

GRIPUS.

(q) *Tange aram hanc Veneris.*

LABRAX.

Tango.

GRIPUS.

Per Venerem hanc jurandum est tibi. . . .

LABRAX.

Quid jurem?

GRIPUS.

Quod jubebo.

REMARQUES.

(p) *Venus hæc volo arroget te.*] *Promissor* est celui qui promet, *adpromissor* est la caution, celui qui s'oblige pour l'autre. Tout de même *rogator*, est celui qui demande, & *adrogator*, celui qui demande conjointement avec lui. Gripus dit

GRIPUS.

Vous dormez.

LABRAX.

Dites-moi donc ce que vous voulez.

GRIPUS.

Pour ne vous donner pas davantage le chagrin d'augmenter la somme, donnez moi un grand talent : s'il s'en falloit un liard, je ne le prendrois pas. C'est pourquoi vous n'avez qu'à dire oui, ou non.

LABRAX.

Hé bien, puis que c'est une chose arrestée, vous aurez le talent tout entier.

GRIPUS.

Approchez donc d'ici, je veux que Venus que voilà soit temoin de ce que je veux stipuler.

LABRAX.

Ordonnez moi ce qu'il vous plaira.

GRIPUS.

Touchez cet Autel de Venus.

LABRAX.

Je le touche.

GRIPUS.

Il faut que vous juriez par cette Déesse. . . .

LABRAX.

Que faut-il que je jure ?

GRIPUS.

Ce que je vais vous dire.

dit donc qu'il veut que Venus soit témoin des conditions qu'ils va dicter au Marchand, qu'elle stipule pour lui avec le Marchand, &c.

(q) *Tange aram hanc Veneris.*] Il paroît par là que la coûtume de faire jurer sur l'Autel est fort ancienne.

LABRAX.

(r) *Prai verbis quid vis. id quod domi est, nunquam ulli supplicabo.*

GRIPUS.

Tene aram hanc.

LABRAX.

Teneo.

GRIPUS.

Dejura te mihi argentum daturum,
Eodem illo die, viduli ubi sis potitus.

LABRAX.

Fiat.

GRIPUS, LABRAX.

Venus Cyrenensis, testem te testor mihi:
Si vidulum illum, quem ego in navi perdidi,
Cum auro atque argento salvum investigavero,
Isque in potestatem meam pervenerit. . . .

GRIPUS.

Tum ego huic Gripo dico, inquito, & me tangito.

LABRAX.

Tum ego huic Gripo dico, (s) *Venus ut tu exaudias.*

GRIPUS, LABRAX.

Talentum argenti magnum continuo dabo.

GRI-

REMARQUES.

(r) *Prei verbis.*] Car celui qui faisoit jurer, dictoit lui-même le formulaire du serment que celui qui s'obligeoit devoit prononcer mot à mot, & l'on appelloit cela *conceptis verbis jurare*, quelquefois il se contentoit de dire à la fin de la.

LABRAX.

Faites-moi dire ce que vous voudrez. *Il parle bas.* Pour des mensonges & des faux sermens, je n'ai que faire d'en aller emprunter chez mes voisins, j'en ai toûjours ma bonne provision chez moi.

GRIPUS.

Prenez cet Autel.

LABRAX.

Je le tiens.

GRIPUS.

Jurez que vous me donnerez cet argent le même jour que je vous aurai mis la valize entre les mains.

LABRAX.

Soit.

GRIPUS, LABRAX *ensemble.*

Venus Cyrenienne, je vous prends à témoin que si je retrouve la valize, que j'ai perduë dans mon naufrage, avec tout l'or & l'argent qui étoit dedans; si elle revient en mon pouvoir. . . .

GRIPUS *seul.*

Je promets à Gripus. Dites donc après moi, & me touchez.

LABRAX.

Je promets à ce Gripus que voilà, ô Venus, afin que vous l'entendiez.

GRIPUS, LABRAX *ensemble.*

Je promets de lui donner sans aucun delai un grand talent d'argent.

la malediction qui accompagnoit les sermens, *idem in me, je souhaite que cela m'arrive.*

(s) *Venus ut tu exaudias.*] Il faut mettre ici les personnages de Gripus & de Labrax, car ils disent cela ensemble, & continuent, *talentum argenti, &c.*

GRIPUS.

Et si fraudassis, dicito, uti in quæstu tuo
Venus eradicet caput atque ætatem tuam.
(t) *Tecum hoc habeto tamen, ubi juraveris.*

LABRAX.

Et illum ego adversum si quid peccasso Venus,
Veneror te, ut omnes miseri lenones sient.

GRIPUS.

Tamen fiet, etsi tu fidem servaveris.
Tu hic operire: jam ego faxo exibit senex.
Eum tu continuo vidulum reposcito.

LABRAX.

Si maxime mihi illum reddiderit vidulum,
Non illi ego hodie debeo triobolum:
(u) *Meus arbitratus est, lingua quid juret mea.*
Sed conticescam. eccum exit, & ducit senem.

REMARQUES.

(t) *Tecum hoc habeto tamen ubi juraveris.*] Cela fait un effet fort plaisant sur le theatre, parce qu'il n'est point attendu. Gripus souhaite que la malediction portée par le serment, en cas que le Marchand n'accomplisse pas sa promesse, ne laisse pas de tomber sur lui dès le moment qu'il aura juré, ou plûtôt dès qu'il aura dégagé sa parole. C'est pourquoi il faut bien remarquer ici l'usage du mot *jurare*, qui est pour *jusjurandum*, *fidem servare*, *accomplir son serment.*

(u) *Meus arbitratus est lingua quid juret mea.*] Il dit qu'il est libre de ne point accomplir les sermens que sa langue a faits, c'est à dire, qu'il a l'échapatoire dont quelqu'un parle dans Euripide.

Ju-

A C-

GRIPUS. *seul.*

Si vous me trompez, dites que Venus vous rende toute votre vie malheureux dans votre métier. *Il dit cela bas.* Puisses-tu sentir l'effet de cette imprecation dès le moment même que tu auras accomply ton serment.

LABRAX.

Et je vous prie, grande Venus, si je le trompe, de rendre malheureux tous les Marchands d'Esclaves.

GRIPUS.

Cela ne laissera pas d'être, quoi que tu ne te parjures pas. Attendez-moi ici, je vais faire venir notre Maître qui a votre valize, demandez-là lui si-tôt que vous le verrez.

LABRAX. *Il dit cela après que Gripus s'en est allé.*

Qu'il me la rende tant qu'il voudra, je ne lui dois pas une obole, il dépend de moi de ne point tenir mes sermens. Mais il faut me taire, le voici qui vient, & qui amene le bon-homme.

Juravi lingua, mentem injuratam gero.

Ma langue a juré, sans que mon esprit, ou ma volonté y ait aucune part. Ou celui dont parle Atrée dans Accius:

Neque dedi, neque do fidem infideli cuiquam.

Je n'engage, & je n'ai jamais engagé ma foi à aucun infidele. Car de cette maniere pour être quitte de son serment, on n'avoit qu'à accuser d'infidelité celui à qui l'on avoit juré quelque chose, &c. Le vers de Plaute peut aussi signifier, je suis le Maître de ma langue, je puis la faire jurer quand il me plaît, comme il dit danr le dix-septiéme vers de la Scène suivante.

Et nunc jurabo si quid voluptati est mihi.

A C-

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

GRIPUS, DEMONES, LABRAX.

GRIPUS.

Suivez-moi: où est ce Marchand d'Esclaves? holà, ho, tenez, voilà Monsieur qui a votre valize.

DEMONES.

Je l'ai, & je le confesse; si elle vous appartient, il est juste que vous l'ayez. Ce qui étoit dedans vous sera rendu, tout est en son entier comme vous l'avez laissé. Tenez, prenez-la, si elle est à vous.

LABRAX.

O grands Dieux! c'est la mienne. Bon jour ma chere valize.

DEMONES.

Est-ce la vôtre?

LABRAX.

Belle demande! fût-elle tombée entre les mains de Jupiter, elle ne laisseroit pas d'être à moi.

DEMONES.

Tout ce qui étoit dedans est en bon état. On n'en a ôté qu'une petite cassette avec des jouëts d'enfant, qui m'ont fait aujourd'hui retrouver ma Fille.

LABRAX.

Quelle Fille?

DE-

entre les mains de Jupiter, il n'auroit pas laissé d'en être le veritable Maître.

DÆMONES.

Tua quæ fuit Palæstra, ea filia inventa est mea.

LABRAX.

Bene me hercle est factum: cum istæc tibi res ex sententia
Pulcre evenit, gaudeo.

DÆMONES.

Istuc facile non credo tibi.

LABRAX.

Immo hercle ut scias gaudere me, mihi triobolum
Ob eam ne duis: condono te.

DÆMONES.

Benigne edepol facis.

LABRAX.

Immo tu quidem hercle vero.

GRIPUS.

Heus tu jamne habes vidulum?

LABRAX.

Habeo.

GRIPUS.

Propera.

LABRAX.

Quid properabo?

GRIPUS.

Reddere argentum mihi.

LABRAX.

Neque edepol tibi do, neque quicquam debeo.

DEMONES.

Celle que vous appellez Paleſtre. Il s'eſt trouvé qu'elle eſt ma Fille.

LABRAX.

En verité, je m'en réjouïs avec vous, & je ſuis ravi que les choſes ſoient arrivées comme vous le deſiriez.

DEMONES.

Cela eſt aſſez difficile à croire.

LABRAX.

Par ma foi, vous le devez croire pourtant, & afin que vous ne puiſſiez douter de la joye que j'en ai, je ne veux pas que vous me donniez une obole pour Paleſtre, je vous en fais preſent.

DEMONES.

Vous en uſez d'une maniere bien honneſte.

LABRAX.

Vous vous moquez, c'eſt vous-même qui êtes l'homme du monde le plus genereux.

GRIPUS.

Holà, avez-vous votre valize?

LABRAX.

Oui, je l'ai.

GRIPUS.

Haſtez-vous donc.

LABRAX.

De faire quoi?

GRIPUS.

De me donner de l'argent.

LABRAX.

Par ma foi, je ne t'en dois, ni ne t'en donnerai.

GRI-

GRIPUS.

(b) *Quæ hæc factio est? Non debes?*

LABRAX.

Non hercle vero.

GRIPUS.

Non tu juratus mihi es?

LABRAX.

Juratus sum, & nunc jurabo, si quid voluptati est mihi: (c) Jusjurandum rei servandæ, non perdendæ conditum est.

GRIPUS.

Cedo sis mihi talentum magnum argenti, perjurissime.

DÆMONES.

Gripe quod tu istum talentum poscis?

GRIPUS.

Juratu'st mihi Dare.

LABRAX.

Libet jurare: (d) tun' meo Pontifex perjurio es?

DÆ-

REMARQUES.

(b) *Quæ hæc factio est.*] Les Interpretes n'ont point expliqué ce passage. Lors que Gripus eut trouvé la valize, Demones ne lui vouloit rien donner, & il voit ici que le Marchand fait la même chose, c'est pourquoi il soupconne qu'il y a de l'intelligence entr'eux. & dans cet esprit, il dit, *quæ hæc factio est?* car *factio* signifie une *conspiration*, une *ligue.*

(c) *Jusjurandum rei servandæ*] Il faut sous-entendre *caussa*, que les Anciens supprimoient, pour rendre le discours plus court & plus elegant. Laberius a eu cette même idée, lors qu'il a dit: *Quid est jusjurandum? emplastrum æris alieni.* Mot à mot: *Qu'est-ce que le serment? c'est l'emplastre de ses dettes.*

(d) *Tune meo Pontifex perjurio es.*] Il y a ici quelque difficulté pour savoir ce que Plaute entend, lors qu'il dit, *es-tu le Pontife à mon parjure?* Monsieur Gronovius a cru qu'il fait allusion à la somme d'argent que les deux parties qui plaidoient ensemble mettoient en depost chez le Pontife, ou dans quel-

GRIPUS.

Quelle conspiration est ceci ! vous ne me devez rien ?

LABRAX.

Non, par Hercule, je ne te dois rien.

GRIPUS.

Vous n'avez pas juré ?

LABRAX.

J'ai juré, & je jurerai bien encore, s'il m'en prend envie. L'on a étably les sermens pour la conservation, & non pas pour la perte de son bien.

GRIPUS.

Donne-moi tout à l'heure un grand talent d'argent, maudit parjure.

DEMONES.

Quel talent demandes-tu, Gripus?

GRIPUS.

Il a juré de m'en donner un.

LABRAX.

Il me plaisoit de jurer, moi. Es-tu le grand Pontife, as-tu droit de prendre connoissance des faux sermens?

D E-

quelque lieu sacré, & celui qui perdoit son procez, perdoit en même tems ce qu'il avoit mis en depost. Cet argent étoit proprement appellé *sacramentum*. Dans ce sens-là, Plaute voudroit dire, es-tu le Pontife, pour vouloir si fort connoître de mes sermens, & voir si je ne te dois point l'amende du parjure? Mais quelque déference que j'aye pour le sentiment d'un homme qui a été un des plus judicieux, & des plus seurs Critiques, & des plus éclairez dans l'Antiquité, je ne laisserai pas pourtant de proposer deux choses qui semblent s'opposer en quelque manière à cette explication, l'une, c'est que je trouve que le Pontife ne connoissoit point de ces sortes d'amendes, ou de gageures, & l'autre, qu'il en est parlé ensuite dans le vingt quatriéme vers. Je crois donc qu'il vaut mieux suivre ceux qui pretendent que ce passage est une preuve suffisante pour faire voir que le Pontife connoissoit des parjures que l'on faisoit après avoir juré par les grands Dieux, & qu'il ordonnoit des expiations.

DÆMONES.

Qua pro re argentum promisit hic tibi?

GRIPUS.

Si vidulum

Istum redegissem in potestatem ejus, juratus dare
Mihi talentum magnum argenti.

LABRAX.

(e) *Cedo quicum habeam judicem,*
(f) *Ni dolo malo instipulatus sis,* (g) *nive etiam dum haud siem*
Quinque & viginti natus annos.

GRIPUS.

Habe cum hoc.

LABRAX.

(h) *Alio'st opus.*

DÆMONES.

Jam ab isto auferre haud sinam, nisi istum condemna- (*vero.*
Promisisti huic argentum?

L A-

REMARQUES.

(e) *Cedo qui cum habeam judicem.*] Labrax parle ainsi peut-être, parce qu'un Esclave comme Gripus, ne pouvoit pas plaider contre un homme libre, ou plûtôt Labrax demande un homme qui puisse fournir la somme *sacramentum* qu'il faloit mettre en depost, comme on voit dans la Remarque precedente, ou qui peust la prometre: car il est ici question de ces gageures, que l'on faisoit quelquefois *mutua sponsione*, par promesse reciproque simplement; & celui qui avoit gagné avoit ensuite une action contre sa partie pour être payé. Le formulaire de cette gageure etoit *habeamus judicem*, &c. ou *pugna mecum ni*, &c. c'est la veritable explication de ce passage.

(f) *Ni dolo malo instipulatus sis.*] *Instipulari* est la même chose qui *stipulari*, qui signifie *postulare*, demander, exiger. Ce mot vient de *stipula*, qui signifie une paille, parce que les premieres stipulations furent faites entre des Bergers pour des terres, & qu'alors celui qui stipuloit, c'est à dire le Demandeur, tenoit en sa main une paille qui representoit le

fonds

DEMONES.

Pour quelle chose t'a-t-il promis cet argent?

GRIPUS.

Il a juré de me donner un grand talent d'argent, si je lui remettois cette valize entre les mains.

LABRAX.

Donne-moi un homme qui vienne avec moi devant le Juge, pour voir si je ne prouverai pas que tu as exigé cela de moi méchamment & par tromperie, & que je n'ai pas encore vingt-cinq ans.

GRIPUS.

Voilà Monsieur avec qui tu peux aller devant le Juge.

LABRAX.

Je ne veux pas y aller avec lui.

DEMONES.

Je ne souffrirai pas qu'on enleve cette valize à Gripus, à moins que je ne l'aye condamné, *& je veux connoître de cette affaire.* Vous lui avez promis de l'argent?

L A-

fonds qu'il redemandoit, ou qu'il vouloit engager, &c. Les Anciens ne se contentoient pas de dire *dolo*, ils ajoûtoient *malo*, pour ôter toute équivoque & toute distinction de fraudes.

(g) *Nive etiam dum haud siem.*] Il paroît par la seconde Scène de l'Acte premier, que ce Marchand étoit tout blanc, & c'est ce qui fait la plaisanterie de ce passage, où il ose dire qu'il n'a pas encore vingt-cinq ans, & qu'il pouvoit encore jouïr du privilege de la Loi *Latoria*, qui relevoit les Mineurs de toutes leurs promesses, & de tous leurs engagemens.

(h) *Alio est opus.*] Labrax demandoit un homme avec qui il pût gager. Gripus lui presente son Maitre Demones, mais Labrax ne le veut pas accepter, il dit qu'il en faut un autre; & voici la finesse de sa réponse; il ne cherche qu'à échaper, & pour cet effet, il demande que Gripus lui fournisse un autre homme, parce qu'il sait bien que personne ne voudra s'engager pour un Esclave qui a son Maitre, au profit duquel la gageure ne manqueroit pas d'aller.

LABRAX.

Fateor.

DÆMONES.

Quod servo meo
Promisisti, (i) *meum esse oportet. ne tu leno postules*
Te hic fide lenonia uti: non potes.

GRIPUS.

Jam te ratus
Nactum hominem quem defraudares. (k) *dandum huic argentum est probum:*
Id ego continuo huic dabo, adeo me ut hic emittat manu.

DÆMONES.

Quando ergo erga te benignus fui, atque opera mea
Hæc tibi sunt servata. . . .

GRIPUS.

Immo hercle mea, ne tu dicas tua.

DÆMONES.

Si sapies, tacebis: tum te mihi benigne itidem addecet,
Bene merenti bene referre gratiam.

LABRAX.

Nempe pro meo
Jure oras.

DÆMONES.

(l) *Mirum quin tuum jus meo periculo abs te expetam.*

GRI-

REMARQUES.

(i) *Meum esse oportet.*] Car les Esclaves n'aqueroient que pour leurs Maitres.

(k) *Dandum huic argentum est probum.*] Il faut donner à cet homme, c'est à dire à moi, il dit cela en se frapant sur l'estomac.

(l) *Mi-*

LABRAX.

Il eſt vrai.

DEMONES.

Ce que vous avez promis à mon Eſclave doit m'appartenir : ne vous imaginez donc pas uſer aujourd'hui de la mauvaiſe foi ordinaire aux gens de votre mêtier. Cela ne ſera pas.

GRIPUS.

Tu croyois déja avoir trouvé ta dupe. Il faut tout à l'heure me donner de bon argent, je le donnerai ſur l'heure à mon Maître, afin qu'il me mette en liberté.

DEMONES.

Comme j'en ai uſé avec vous fort honneſtement, & que c'eſt par mes ſoins que votre valize, & tout ce qui étoit dedans, vous a été conſervé. . . .

GRIPUS.

Pardonnez-moi, s'il vous plaît, c'eſt bien par les miens, n'allez pas dire que ce ſoit par les vôtres.

DEMONES *à Gripus.*

Songe à te taire, ſi tu es ſage. *à Labrax.* Il me ſemble que vous devez auſſi être honneſte à mon égard, & me rendre la pareille.

LABRAX.

Il eſt vrai : parce que vous défendez ſi bien mon bon droit !

DEMONES.

En effet, j'ai grand tort de ne pas prendre vos interêts contre les miens propres.

(1) *Mirum quin tuum jus meo periculo abs te expetam.*] Il eſt impoſſible d'expliquer ce paſſage comme il eſt écrit. Il eſt certain que ces deux mots *abs te* ont été ajoûtez par quelqu'un qui n'avoit point entendu cette façon de parler, *expetam tuum jus meo periculo*, & qui entendoit encore moins les deux mots qu'il y a mis, car ils font un ſens tout contraire.

GRIPUS.

Salvus sum. leno labascit: (m) *libertas portenditur.*

DÆMONES.

Vidulum istunc ille invenit, illud mancipium meum est;
Ego tibi hunc porro servavi cum magna pecunia.

LABRAX.

Gratiam habeo, & de talento nulla caussa est quin feras;
Quod isti sum juratus.

GRIPUS.

Heus tu! mihi dato ergo si sapis.

DÆMONES.

Tacen' annon?

GRIPUS.

(n) *Tu meam rem simulas agere, tibi mu **.*
Non hercle istoc me intervortes, si aliam prædam perdidi.

DÆMONES.

Vapulabis, verbum si addes istuc unum.

GRIPUS.

Vel hercle enica.
Non tacebo unquam alio pacto, nisi talento comprimor.

LABRAX.

Tibi operam hic quidem dat: taceto.

DÆMONES.

Concede hoc tu leno.

LA-

REMARQUES.

(m) *Libertas portenditur.*] Car il commençoit à esperer que le Marchand donneroit bien-tôt de l'argent.

(n) *Tu meam rem simulas agere, tibi mu **.*] Ce vers a été rem-

GRIPUS.

Tout va bien : mon homme commence à ne parler pas si haut : cela pourroit bien être un presage de ma liberté.

DEMONES.

C'est ce garçon qui a trouvé cette valize ; il est mon Esclave : & moi, je vous l'ai conservée avec tout l'argent qui étoit dedans.

LABRAX.

Je vous en ai bien de l'obligation, & je ne refuse pas de vous donner le talent que je lui ai promis.

GRIPUS.

Que veux-tú dire ? donne-le moi donc, si tu veux.

DEMONES.

Te tairas-tu ?

GRIPUS.

Vous faites semblant de prendre mes interests, & vous travaillez pour les vôtres ; mais, par ma foi, vous ne m'osterez pas ce talent comme vous m'avez ôté le reste.

DEMONES.

Tu seras battu, si tu dis encore un seul mot.

GRIPUS.

Par Hercule, quand vous devriez me tuer, je ne me tairai jamais, si l'on ne me donne ce talent.

LABRAX.

Il prend assurément tes interests plus que tu ne crois.

DEMONES.

Vous, Labrax, venez ici.

rempli par Pius de cette maniere.
Tu meam rem simulas agere, tibi mutuas. Mais j'aime mieux comme il y a dans quelques Editions.
Tu meam rem simulas agere, tuam agis.

LABRAX.

Soit.

GRIPUS.

Parlez haut, je ne souffrirai point que vous parliez bas, & je ne veux pas même entendre soufler.

DEMONES.

Dites-moi un peu, combien avez vous acheté cette autre Fille qui vous reste, cette Ampelisque?

LABRAX.

J'ai donné mille pieces pour elle.

DEMONES.

Voulez-vous que je vous fasse une bonne proposition?

LABRAX.

De tout mon cœur.

DEMONES.

Je partagerai en deux le talent dont il est question.

LABRAX.

Fort bien.

DEMONES.

Une moitié sera pour la liberté de cette Ampelisque, & l'autre vous la donnerez à Gripus.

LABRAX.

Très-bien.

 DE-

savant Interprete a cru que le grand talent, dont il est parlé dans cette Comedie, n'est pas le talent Attique, mais celui de Cyrene, qui étoit de même valeur que celui d'Egypte, c'est à dire, le double du talent Attique & par consequent il valoit douze cens écus. A ce compte les mille pieces feroient une somme fort considerable; mais j'ai de la peine à croire qu'un Esclave simple Pescheur, & une Fille comme Ampelisque, fussent vendus chacun six cens écus.

DÆMONES.

Pro illo dimidio ego Gripum emittam manu ;
Quem propter tu vidulum, & ego natam inveni.

LABRAX.

Bene facis.
Gratiam habeo magnam.

GRIPUS.

Quam mox mihi argentum ergo redditur ?

DÆMONES.

Res soluta est. Gripe, ego habeo.

GRIPUS.

Hercle, at ego me mavolo.

DÆMONES.

Nihil hercle hic tibi est, ne tu speres (q) *jurisjurandi volo*
Gratiam facias.

GRIPUS.

Periihercle : (r) *nisi me suspendo, occidi.*
Nunquam hercle iterum defraudabis me quidem post hunc diem.

DÆMONES.

Hic hodie cœnato, leno.

LABRAX.

Fiat, conditio placet.

DÆ.

REMARQUES

(q) *Jurisjurandi volo gratiam facias.*] Ceux qui avoient une fois promis ou juré quelque chose, étoient toujours obligez jusqu'à ce qu'ils eussent accomply leur promesse ou que leur partie les eût dégagez, ce qui s'appelloit proprement *resecrare.* *Jurisjurandi gratiam facere* signifie aussi dispenser quelqu'un de serment, ne l'obliger pas à en faire, mais ce n'est pas en cet endroit.

(r) *Nisi me suspendo, occidi.*] Cela est fort plaisant, il se veut

DEMONES.

Et pour cette moitié, je le mettrai en liberté: car c'eſt lui qui eſt cauſe que vous retrouvez votre valize, & que je retrouve ma Fille.

LABRAX.

Vous m'obligez infiniment, & je vous en rends graces.

GRIPUS.

Me veut-on donc donner cet argent tout à l'heure?

DEMONES.

C'eſt une affaire concluë. Je l'ai entre mes mains.

GRIPUS.

J'aimerois bien mieux l'avoir, moi.

DEMONES.

Preſentement tu n'as plus rien à voir ici, ne t'y trompes pas, & je veux de plus que tu le décharges de ſes ſermens.

GRIPUS.

Je ſuis perdu, par Hercule! & ſi je ne vais me pendre, je ſuis mort. Voilà aſſurément la derniere fois que vous me tromperez de votre vie.

DEMONES.

Labrax, venez ſouper ce ſoir chez nous.

LABRAX.

Je le veux bien.

veut pendre de peur de mourir. Gripus avoit fort bien entendu la propoſition que ſon Maître avoit faite à Labrax de partager le talent, & il ne s'y étoit point oppoſé, parce qu'il eſperoit qu'on ne ſongeroit pas à lui faire dégager ce Marchand, en lui remettant ſa promeſſe; & qu'ainſi dès qu'il ſeroit libre, il auroit droit de le pourſuivre pour le payement de l'autre moitié, & ce n'eſt que cette eſperance perduë qui le jette dans le deſeſpoir.

DÆMONES.

Sequimini intro, spectatores, vos quoque ad cœnam vocem, *(domi,*
Ni daturus nihil sim, (s) *neque sit quicquam pollucti*
Nive adeo vocatos credam vos esse ad cœnam foras.
Verum si voletis plausum fabulæ huic clarum dare,
(t) *Comissatum omnes venitote ad me ad annos sedecim.*
Vos hic hodie cœnatote ambo.

LABRAX.

Fiat.

DÆMONES.

Plausum date.

REMARQUES.

(s) *Neque sit quicquam pollucti domi.*] *Polluctum* & *Pollucture* étoit tout le sacrifice que l'on abandonnoit au peuple, après en avoir pris une petite portion que l'on mettoit sur l'Autel, & qui étoit proprement appellée *porrectum*. L'on peut voir la Remarque de l'onziéme vers de la Scène IV. de l'Acte II. Demones veut dire qu'il n'a rien de prest chez lui, &c.

FINIS RUDENTIS.



DEMONES.

Suivez-moi tous deux. Meſſieurs les Spectateurs ; je vous convierois auſſi très-volontiers à venir ſouper avec nous, mais je n'ai rien à vous donner, & il n'y a point chez nous de reſtes de ſacrifice, je crois de plus que vous êtes priez ailleurs : neanmoins, ſi vous voulez donner des marques de l'eſtime que vous faites de cette Comedie, & battre des mains de toute voſtre force, je vous prie tous de venir dans ſeize ans d'ici paſſer la ſoirée chez moi, & d'y faire colation. Pour vous deux ſoupez-y ce ſoir.

LABRAX.

J'y conſens.

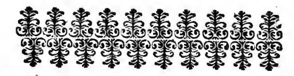
DEMONES.

Adieu, battez des mains.

(t) *Comiſſatum omnes venitote.*] *Comiſſari* eſt proprement faire des colations l'après ſoupée dans les lieux où l'on alloit en maſque ou autrement, c'eſt ce qu'Anacreon appelle *viſiter Comus, le Dieu des feſtins*, j'ai parlé aſſez au long de cette Couſtume dans les Remarques que j'ai faites ſur cet Auteur.

FIN DE L'HEUREUX NAUFRAGE.





EXAMEN DU TRIOMPHE DE LA FOI CONJUGALE.

SI jamais Plaute m'a trompé, c'a été dans cette Comédie, dont le Sujet me paroît si beau, & si propre à en faire une Pièce intéressante & régulière, que je ne puis assez m'étonner qu'il l'ait négligé au point qu'il a fait. Ce sont deux Sœurs qui avoient épousé deux Frères, & qui, quoi qu'abandonnées de leurs Maris depuis trois ans, résistent avec fermeté aux pressantes sollicitations de leur Père, qui vouloit les marier à d'autres. Les Maris avoient mangé tout leur bien, & avoient entrepris un long voyage pour tâcher de raccommoder leurs affaires par le moyen du commerce. On n'avoit reçu aucune de leurs nouvelles, & l'on ne savoit ce qu'ils étoient

Le Sujet.

devenus. Ils reviennent enfin, avec des Vaiſſeaux richement chargez, & retrouvent leurs Epouſes fidelles.

Qui ne croiroit, que pour lier une Intrigue qui donne lieu à un heureux dénouement, le Père ne propoſe des Galans à ſes Filles? que ces Galans n'employent toute leur adreſſe pour attaquer la conſtance de ces jeunes Veuves? que le Père, pour achever de les ébranler, ne menace de les deshériter? que leur cœur, prêt à ſe rendre enfin ou par obéïſſance ou par amour, ne mette au moins pour condition de leur acquieſcement, un certain tems encore dans lequel, ſi on ne reçoit point de nouvelles de leurs Maris, elles conſentiront à de ſecondes Nôces? Et que les Maris, revenant enfin, au jour marqué pour conclure, ne rompent toutes ces meſures par leur retour, qui comble de joïe ces Epouſes incomparables, & qui faſſe évanouïr toutes les eſpérances de leurs Amans? Cepenant rien de tout cela. Les deux Sœurs, fort allarmées d'abord de la crainte qu'elles ont que leur Père ne les force à ſe remarier, en ſont quittes après cela pour une ſimple exhortation qu'il leur fait d'oublier leurs Maris & d'en prendre d'autres. Ces mêmes Maris reviennent, ſans que leurs Femmes paroiſſent ſur la Scène, pour ſe témoigner réciproquement leur joïe. Il n'en eſt pas ſeulement dit un mot; & tout ſe paſſe à intriguer un pauvre Paraſite, qui, après avoir long-

tems

tems esperé d'être du festin que toute la famille fait le soir, pour célébrer le retour des deux Epoux, en est exclus & se va pendre de chagrin.

Qui croiroit du moins que ce Repas, dans lequel les Maris & les Femmes se réjouïssent ensemble, ne termineroit pas la Pièce, comme c'étoit assez l'usage de ce tems-là? Point du tout. Ce sont des Valets, personnages étrangers au sujet, qui, par un Episope tout à fait hors d'œuvre, occupent tout le V. Acte, & célèbrent par un festin le plaisir de revoir une Maîtresse qui leur étoit commune. Quand Plaute auroit pris ce sujet de quelque Poëte Grec, & que par respect pour son modèle, on pourroit croire qu'il se fût assujetti à en adopter même les défauts, je ne dirois pas, comme fait Madame DACIER, dans son Examen du RUDENS, que *je le voudrois pour l'amour de lui.* On doit rectifier les défauts dont on s'aperçoit, par tout où on les trouve, & ne pas tellement *jurer sur les paroles d'un Maître*, que l'on canonise jusqu'à ses imperfections. Passe encore pour un seul endroit négligé, comme celui du RUDENS dont Madame DACIER parle, dans une Pièce d'ailleurs toute belle, & imitée d'un Auteur pour qui on a de la veneration. Mais que dans un sujet dont dont on est Maître, & où l'on l'on a la liberté de tailler, pour ainsi dire, en plein drap, l'on manque aux règles les plus essentielles de la vrai-

semblance, c'est ce que l'on a peine à concevoir qu'ait pu faire un Maître de l'Art.

Malgré ces imperfections, qui deviendront plus sensibles par le détail, ce sujet m'a paru si beau & si propre à accommoder à nos usages, par le moyen de quelques changemens, que j'ai été tenté de le mettre en Vers François. J'ai senti d'abord toute la difficulté de l'entreprise, d'autant plus que le Latin étant extrémement serré, je desesperois de pouvoir rendre Vers pour Vers. Il le faloit néanmoins, tant pour ne rien ôter à la vivacité du Dialogue, que pour ne pas défigurer l'impression par l'inégalité des pages. Mais plusieurs choses rendoient cette entreprise très difficile. La première, que j'ai déja touchée, c'est la précision du Latin, qui dit souvent beaucoup plus, en moins de mots, que le François. La seconde, la diversité des Personages, qui, coupant souvent un même Vers en plusieurs parties, me faisoit desespérer de pouvoir y réussir en François. La troisième, la contrainte de la Rime, qui ne vient pas toûjours se placer au bout du Vers comme on voudroit, & qu'on ne peut néanmoins aller chercher bien loin, quand on est assujetti à un certain nombre & de vers & de mots même. La quatrième enfin, l'impossibilité de rendre Plaute aussi litteralement en Vers qu'en Prose, ce qui est pourtant nécessaire dans une Traduction.

A

A l'égard de cette dernière difficulté, elle ne m'a pas arrêté long-tems. J'ai cru qu'ayant déja donné sept volumes de Plaute, traduits litteralement en Prose, je pouvois bien hazarder dans le huitième une version un peu plus libre, sauf à rendre compte, comme j'ai fait dans les Remarques, des Libertez que j'ai été obligé de prendre, mais que je n'ai pas poussées trop loin. Par rapport à la difficulté de rendre Vers pour Vers, comme c'est la principale, c'est aussi celle qui m'a fait le plus de peine. Il n'y auroit pas eu grand mérite à faire une Paraphrase en Vers sur le Latin de Plaute. Mais auroit-ce été une Comédie, qu'un ouvrage ainsi paraphrasé? sans parler de l'inégalité des pages, qui auroit extrémement defiguré l'impression. La contrainte de la Rime, & la varieté des personnages, qui coupent un même Vers en plusieurs parties, étant une suite de la précédente difficulté: dès que j'ai bien voulu courir les risques de l'une, je me suis exposé aux inconveniens de l'autre, au hazard de ne m'en tirer pas toûjours heureusement. C'est aux Connnoisseurs à en juger. J'ai du moins essayé ce que nul autre, que je sache, n'a encore fait avant moi, & ce qui seroit pourtant à souhaiter que l'on fît, quand on traduit des Pièces de Theatre, & que la Langue Originale est à côté de la Traduction, qui est de les traduire en Vers, & de rendre, qui plus est, Vers

pour

pour Vers. Je dis quand on traduit des Pièces de Théatre ; car il est certain qu'une Pièce Dramatique demande de la Poësie, & qu'une Comédie en Prose n'a pas le même agrément qu'en Vers. J'ajoûte, qu'il faut rendre Vers pour Vers, sur tout quand la Langue Originale est à côté de la Traduction ; autrement le Dialogue languit, & ce n'est plus une Comédie, c'est une Paraphrase. On peut s'en servir dans le Poëme Epique, où la continuité du sujet, soûtenue des Figures, des Narrations, des Descriptions, peut souffrir plus de longueur, & où l'imagination du Traducteur peut quelquefois aller au delà de l'Original. On peut s'en servir dans l'Ode, où la mesure & le nombre des Stances Françoises permet & demande même qu'on étende & qu'on donne du jour à ce que les Strophes Latines ont de serré & de précis. On s'en peut servir dans l'Eclogue, dans l'Elegie, dans l'Epitre, dans la Satyre, en un mot dans tout ce qui n'est pas en Dialogue, où la vivacité ne se soûtient que par la précision & la brêveté.

Nous avons à la vérité un secours dans la Poësie Françoise, qui m'a été d'une grande ressource dans l'occasion. C'est que sans achever toûjours le discours commencé, un mot, une syllabe avec des points, placez à propos, en font souvent entendre plus qu'on n'en dit. Il est même quelquefois plus beau & plus noble de s'exprimer ainsi, que d'ex-

d'expliquer en termes exprès toute sa pensée. Et si nos plus grans Maîtres l'ont pratiqué dans les Pièces où ils n'étoient génez en rien, à plus forte raison cela doit-il être permis dans une Traduction ou l'on ne fait pas un pas, que l'on ne soit, pour ainsi dire, dans des entraves.

Avec ce secours, j'ai donc hazardé de traduire cette Pièce en Vers, & je l'ai conduite jusqu'au bout, sans qu'il y ait un seul Vers de plus dans le François que dans le Latin : j'oserai même dire, sans avoir rien omis d'essentiel, comme on le verra par les Remarques, où je rens un compte exact des omissions que j'ai été obligé de faire en petit nombre. Si avec tout cela, ma Versification n'est pas aussi bonne, ni la Rime toûjours aussi heureuse qu'elle auroit dû l'être, j'espere qu'on voudra bien le pardonner à la contrainte perpetuelle où j'ai été, & que les Connoisseurs sentiront aisément. Ie n'ai prétendu autre chose, que de donner un essai de ce qu'on pourroit faire, non seulement de Plaute, mais de tous les Auteurs anciens, qui ont travaillé pour le Théatre. Si cet essai est bien reçu du Public, il pourroit être suivi dans la suite de quelques autres Pièces dans le même goût. Entrons maintenant dans l'Examen des Actes & des Scènes.

Premièrement, Plaute a nommé sa Pièce STICHUS, sans doute pour justifier l'Episode, qui remplit tout le

V.

V. Acte. Car c'eſt ce Stichus, Valet d'un des deux Epoux revenus de leur voyage, qui célèbre, avec un autre Eſclave ſon Rival & ſon ami, leur heureux retour dans Athènes, après une abſence de trois ans, durant leſquels ils avoient ſuivis leurs Maîtres. Et moi je l'ai nommée LE TRIOMPHE DE LA FOI COMJUGALE, parce qu'en effet c'eſt là la principale action, qui doit toûjours donner le nom à la Pièce.

Act. I. Sc. I. Dans cette ſupoſition, qui eſt très vraye, & très conforme aux règles que Plaute a ſuivies prèsque par tout ailleurs, le I. Acte ne peut mieux commencer que par l'apparition des deux Sœurs qui ouvrent la I. Scène. Elles déplorent leur triſte ſort, & ſe plaignent de la longue abſence de leurs Maris. Enſuite elles ſe fortifient mutuellement contre les conſeils que leur Père leur donne de ſe remarier; & prennent la ferme réſolution de réſiſter, autant qu'il leur ſera poſſible, à ſon autôrité, dont elles craignent qu'il ne veuille enfin uſer pour les contraindre.

Sc. II. Lors qu'elles ſont rentrées, pour penſer aux moyens de parer le coup qu'elles apréhendent, leur Père Antiphon ſort de chez lui pour les aller trouver. Il donne en ſortant quelques ordres à ſes Valets, puis, tout rempli du deſſein qui le mène chez ſes Filles, il délibère de quelle maniere il s'y prendra

dra pour les amener à ce qu'il desire d'elles. Il arrive insensiblement à leur Porte, qu'il trouve ouverte; & alors ses Filles, qui l'ont vu venir, se présentent & lui viennent au devant. Je dis, *qui l'ont vu venir*, comme cela devroit être; au lieu que dans le Texte il y a *qu'elles ont entendu sa voix*, ce qu'on ne peut nier qui ne soit une faute contre la vraisemblance. Car soit que ces deux Femmes fussent rentrées dans la maison, soit qu'elles fussent restées dans un des côtez du Theatre, durant le Monologue d'Antiphon, elles ne doivent pas être censé l'avoir entendu, mais seulement l'avoir aperçu; parce que le Monologue, n'étant que l'expression de la pensée d'un Acteur qui réflechit & qui raisonne en lui-même, il ne regarde que les Spectateurs & ne le fait que pour eux. Il faloit, outre cela, marquer en cet endroit, le commencement de la troisième Scène. Mais ce petit défaut ne doit peut-être pas être mis sur le compte de l'Auteur.

Quoi qu'il en soit, Antiphon tient à ses Filles tout un autre langage que celui qu'il s'étoit proposé, un moment auparavant, de leur tenir. Il feint de vouloir se remarier lui-même, & leur demande leur avis sur les qualitez de la Femme qu'il doit choisir. Ensuite il leur parle de leur état, & ne leur dit qu'un mot sur l'absence de leurs Maris qu'il leur conseille d'oublier pour en prendre d'autres. Après quoi, les voyant fer-

fermes à vouloir demeurer fidèles à leurs Epoux, il les quitte brusquement & avec quelques marques de colère. Les Filles, de leur côté, se separent avec promesse de se communiquer les nouvelles qu'elles pourront recevoir.

Le Premier Acte devroit finir là, & la Scène suivante, marquée la troisième de cet Acte, être la première de l'Acte second. La raison est, que l'Intervalle en seroit rempli, par le message que l'une de ces deux Femmes fait faire à sa Servante, pour aller chercher un Parasite qu'elle a dessein d'envoyer au Port savoir s'il n'étoit pas arrivé quelque Vaisseau; au lieu qu'à la fin de cette Scène, marquée la III. & la derniere du I. Acte, il n'y a point d'Intervalle, comme je le ferai dans peu remarquer. Mais, suivant ce que j'ai déja dit, ces fautes ne se doivent pas toûjours mettre sur le compte de Plaute, mais de ceux qui se sont chargez de partager les Actes & les Scènes. Voici donc ce qui remplit celle-ci. Elle est ouverte par le Parasite Gelasime, qui décrit d'une manière fort plaisante la faim canine dont il est devoré. La même Servante qu'on avoit envoyé le chercher se trouve en même tems sur le Théatre, & l'écoute long-tems sans qu'il s'en aperçoive. Autre faute contre la vraisemblance. La Maîtresse de cette Fille lui avoit commandé d'aller vîte chercher Gelasime, & de l'amener promptement. Cette Servante savoit que c'étoit

c'étoit pour envoyer Gelasime au Port, ce qu'on ne pouvoit exécuter avec trop de diligence, pour satisfaire l'impatience d'une Epouse inquiette, qui attend à tout moment des nouvelles de son Epoux. Cependant Crocotie (c'est le nom de la Servante) non seulement ne joint point Gelasime dès qu'elle l'aperçoit, mais après l'avoir long-tems écouté, elle s'arrête encore à discourir avec lui de choses inutiles. Elle le quitte enfin après lui avoir recommandé de venir parler à sa Maîtresse, au lieu de le lui mener comme elle en étoit chargée. Le Parasite demeure seul un moment, à reflechir sur ce que lui peut vouloir la personne qui le demande; & une preuve que l'Acte I. ne doit pas finir là, parce qu'il n'y auroit point d'Intervalle, c'est que ce même Gelasime apercevant alors un Valet qui s'avance en diligence dans la Scène suivante, marquée la I. de l'Acte II. il s'arrête avec lui pour savoir ce qui l'amène.

Ce Valet est celui de Panegyris, l'une des deux Sœurs qui attendoient leurs Maris, & la même qui avoit envoyé chercher Gelasime par sa Servante. Il revient du Port, où il étoit allé dès le matin, s'informer s'il n'y avoit pas quelque vaisseau de retour. En ayant vu un, qui étoit celui d'Epignome son Maître, il revient en toute diligence, pour en aprendre la nouvelle à Panegyris. Cette Scène est remplie de di- Act. II. Sc. I.

verses

verses plaisanteries fort agréables de ce Valet, nommé Dinacion, qui, tout glorieux d'avoir une aussi bonne nouvelle à porter à sa Maîtresse, que celle du retour tant desiré de son Mari, tantôt se fait un mérite de la lui aller annoncer promtement, & tantôt se croit assez important pour mériter qu'on le prévienne, & qu'on lui aille au devant en le traitant comme un Ambassadeur. Plein de cette orgueilleuse pensée, il daigne à peine répondre à Gelasime qui lui demande d'où il vient & où il va. Enfin ils arrivent ensemble à la porte de Panegyris, où Dinacion fait grand bruit pour se la faire ouvrir.

Sc. II. Panegyris vient elle-même à ce vacarme, & s'en prend au Parasite qui n'en peut mais. Dinacion paroît alors, & se fait tenir à quatre pour dire le sujet qui le fait revenir avec tant d'empressement. Il faut que sa Maîtresse ait la patience d'essuyer plus d'une incartade, avant que de pouvoir le faire parler. Il demande des balays, il en donne un au Parasite pour balayer devant la porte, & nétoye avec l'autre le devant de la maison; il commande, d'un air important, que l'on mette tout en ordre, que l'on fasse grand feu, que l'on prépare vîte à manger; & ce n'est qu'après toutes ces impertinences, qui jettent Panegyris dans le dernier étonnement, qu'il lui aprend enfin qu'Epignome son Epoux vient d'arriver. Il lui fait une longue énumeration des richesses qu'il aporte

aporte avec lui, ſans oublier qu'il amène auſſi des Paraſites, ce qui met le pauvre Gelaſime au deſeſpoir. Pour comble de malheur, la même Panegyris qui l'avoit mandé & à qui il offre ſes ſervices, le renvoye dédaigneuſement. Il ne s'en conſole que par l'eſpérance de ſupplanter ceux qu'on prétend lui préferer. Il va, pour cet effet, feuilleter tous ſes livres, pour faire proviſion de bons mots, afin de l'emporter ſur eux. Voilà ce qui remplit l'Intervalle de cet Acte qui finit là ; ou, ſi l'on veut, il ſera rempli par les préparatifs que l'on fait dans la maiſon pour recevoir Epignome, & par le tems qu'il lui faut pour revenir du Port en ſon logis. II. Intervalle.

Cet Epoux, attendu depuis ſi longtems, ouvre le III. Acte, ſuivi de ſon Valet Stichus. Il rend graces aux Dieux de ſon heureux retour, & apprend aux Spectateurs, comment il a été reçu de ſon Beau-Père Antiphon, qu'il a vu au Port, & avec lequel il eſt rentré en grace, en faveur de l'opulence dans laquelle il ſe trouve à préſent. Enſuite ſon Valet lui demande le reſte du jour pour s'aller divertir avec ſes amis; Epignome le lui accorde, & ſans marquer aucune impatience de voir ſa Femme, ce bon Maître s'amuſe à diſcourir avec Stichus de la manière dont il prétend paſſer la ſoirée. Là commence, comme on voit, l'Epiſode qui doit occuper preſque tout le reſte de la Pièce. Ou Plaute n'avoit en vuë que cet uni- Act. III. Sc. I.

unique ſujet, auquel cas il ne devoit introduire ſur la Scène, ni les deux Sœurs, ni leur Père Antiphon, ni ſes Gendres, mais ſeulement Stephanie, Maîtreſſe de Stichus, & quelques autres Eſclaves dont il devoit faire les ſeuls Acteurs de ſa Pièce, comme dans le *Perſan :* ce qu'il ſemble qu'on peut préſumer, de ce qu'il l'a intitulée STICHUS; ou s'il avoit en vuë *le Triomphe de la foi Conjugale*, qui ſemble être annoncé dans tout ce qui a paru juſqu'ici, il faut avouër qu'il l'a laiſſé imparfait, & que *le Sujet eſt double* dans cette Comédie. C'eſt aux Partiſans déclarez des Anciens à juſtifier Plaute, s'il eſt poſſible, ſur cet article. Pour moi, qui ſuis ſon Traducteur ſans être ſon Panegyriſte, je le louë & je le prône en ce qui me paroît mériter d'être loué, & je l'abandonne de même à la cenſure, quand il me ſemble qu'il s'eſt oublié.

Sc. II. Revenons à Epignome. Il a, encore une fois, ſi peu d'empreſſement d'aller voir ſa Femme, qu'il s'arrête encore dans la II. Scène de ce III. Acte à recevoir les fades complimens du Paraſite Gelaſime qui revient roder autour de la maiſon. Qu'on ſupoſe, ſi l'on veut, pour excuſer Plaute, que cet Epoux trop cheri eſt entré un moment chez lui, pendant que Gelaſime, qui ouvre ſeul cette Scène, fait un Monologue de dix Vers; encore ne pourra-t-on perſuader que ce peu de tems ait ſuffi pour

re-

recevoir les embrassemens d'une tendre épouse, qui ne l'avoit vû depuis trois ans, ou du moins qu'il n'ait dû la ramener sur le Théatre, pour achever de se témoigner réciproquement la joïe qu'ils avoient de se revoir. Au lieu de cela, Epignome y demeure, uniquement pour donner au Parasite occasion de l'aborder, de le saluer, de le prier à souper, & voyant qu'il s'en défend parce qu'il est engagé ailleurs, de se prier lui-même d'aller souper avec lui, & d'en être refusé. Je veux croire que ces sortes d'incidens étoient fort divertissans pour les Anciens, mais encore faut-il qu'ils soient amenez naturellement, & qu'ils n'absorbent pas, pour ainsi dire, le Sujet principal. Quoiqu'il en soit, le pauvre Parasite, au desespoir, va consulter ses amis sur le parti qu'il doit prendre dans une si triste conjoncture, & c'est ce qui remplit le III. Intervalle. III. Intervalle.

L'Acte IV. est ouvert par Antiphon & ses deux Gendres. Pamphilipe paroît premierement seul avec son Beau-Père, & ils se font des honnêtetez reciproques. Il étoit arrivé à Athènes quelque tems après son Frère, & il ne l'avoit point vû depuis qu'il étoit entré dans le Port. Epignome survient alors, à qui Pamphilipe demande, s'il y a longtems qu'il est arrivé ; après quoi demandant à souper avant toutes choses, il donne un petit signe de vie par raport à sa Femme, qu'il témoigne de Act. IV. Sc. I.

vouloir aller ſaluer. Mais ſon Frère l'avertiſſant qu'il la voit venir avec ſa ſœur, il ſe le tient pour dit, & ne fait pas un pas pour aller au devant d'elle. Paſſe encore pour cela, ſi elles paroiſſoient effectivement toutes deux; mais on ſe contente de les annoncer, & elles demeurent derrière la toile. Alors, comme ſi Plaute avoit manqué de matière dans un ſi beau ſujet, il fait réciter un Apologue au Vieillard Antiphon, qui n'eſt ni dans ſa place ni dans le caractère de ce bon homme, à moins que de le faire paſſer pour un débauché, à quoi je ne voi aucune néceſſité en ce lieu-là. Il faut ſavoir que Pamphilipe avoit ramené entre autres choſes, de ſon voyage deux jolies Joueuſes d'inſtrumens pour en augmenter ſa maiſon. Le bon homme Antiphon fait donc à ce propos un conte, tendant à ſe faire donner une de ſes Filles pour ſes menus plaiſirs. Il n'eſt point dit s'il réüſſit dans ſon deſſein. Le conte fini, au lieu de s'aller mettre à table, comme Pamphilipe ſembloit en avoir grande envie, les deux Frères reſtent ſur le Théâtre pour ſe divertir aux depens de Gelaſime, qu'ils voïent venir.

Sc. II. Ce Paraſite ouvre la ſeconde Scène par le récit qu'il fait aux Spectateurs de la funeſte extremité où il ſe trouve, d'être réduit à mourir de faim. En ce moment il aperçoit les deux Frères, & dans l'eſpérance d'être mieux reçu de Pamphilipe que d'Epignome, il l'aborde

&

& lui fait ues complimens à sa manière pour l'engager à le mener souper avec lui. L'un & l'autre le tiennent longtems dans une cruelle incertitude, & après l'avoir bien joué, ils le congédient impitoyablement. Là finit le IV. Acte, sans que je sache ce qui peut en remplir l'Intervalle, puisque l'esprit des Spectateurs n'est préparé à rien, & qu'il semble que ce soit là la fin de la Pièce.

Act. V. Cependant, on est tout étonné qu'une autre Pièce, pour ainsi dire, commence avec le V. Acte. Je dis une autre Pièce; car comme Stichus, en demandant congé à son Maître pour s'aller divertir, dans la I Scène de l'Acte III. ne dit rien qui fasse croire que ce divertissement est réservé pour la fin de la Comédie, où l'on a toute autre chose à attendre, on ne s'avise pas de concevoir qu'un Sujet si bien commencé puisse tomber de si haut. Voyons néanmoins, jusqu'au bout, comment la chose s'exécute.

Sc. I. Stichus avoit pour Camarade & pour Rival de bonne amitié un autre Esclave nommé Sagarin, qui étoit au service de Pamphilipe, comme Stichus au service d'Epignome. Tous deux avoient suivi leurs Maîtres dans leur voyage, & avoient laissé à Athènes une Maîtresse qui leur étoit commune, appelée Stephanie, & qui étoit Servante dans la même maison que Sagarin. Ces deux Rivaux, bien d'accord, avoient résolu

 de

de se divertir à leur arrivée & de souper avec Stephanie. Stichus avoit été chargé de tout préparer pour cela. Il s'en étoit acquité en galant homme, & il n'attendoit plus que Sagarin. Il témoigne son impatience dans la I. Scène, bien résolu de se mettre seul à table, si l'autre tarde encore long-tems à venir.

Sc. II. Sagarin vient dans la seconde, & Stichus lui aiant montré un Baril de vin que son Maître lui a donné, ils se préparent à se bien divertir, & rentrent tout deux pour cet effet. Stephanie paroît
Sc. III. dans la troisième. Naturellement ses deux Galans devoient être là pour lui en conter. Point du tout ; elle paroît seule ; & que vient-elle dire ? qu'elle a tout aprêté pour les recevoir, & qu'ils peuvent venir quand ils voudront. Circonstance tout-à-fait intéressante pour les Spectateurs ! ensuite, comme si ses Galans & elle se fuyoient, elle se reti-
Sc. IV. re, & eux paroissent dans la IV. Scène. Là ils font par avance l'éloge de leur repas, dont ils portent même tous les plats en parade, bûvant toûjours quelques coups pour se mettre en train, en attendant Stephanie qui est allé se décrasser. Ils règlent l'ordonnance du Festin, & boivent toûjours de plus belle, sans s'embarrasser autrement si le souper se refroidit. Ils trouvent à la fin que Stephanie tarde trop à venir, & ils l'appèlent. Cette Belle paroît bien a-
Sc. V. justée dans la V. Scène. Aussi-tôt c'est

à la cajeoller & à lui en conter. Ils la font placer entre eux & mangent aparemment quelques morceaux fort vîte; car ce repas ne dure que pendant le reste de cette Scène & la suivante, (qui est mal à propos distinguée de celle-là, aussi bien que la dernière, puis qu'il n'y paroît point de nouveaux Acteurs,) c'est à dire durant le tems qu'il faut pour reciter environ quinze Vers. Après quoi les deux Valets se mettent à danser; ce qui est la fin de la Pièce. Sc. VI. Sc. VII.

Fin de l'Examen.



M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
STICHUS.

STICHUS
OU
LE TRIOMPHE
DE
LA FOI CONJUGALE
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE;

Traduit en Vers François

Par H. P. DE LIMIERS,
Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

ANTIPHO Athenienſis, Pater Panegyridis & Pinacii.
PANEGYRIS }
PINACIUM. } *Filiæ Antiphonis.*
CROCOTIUM, Ancilla Panegyridis & Epignomi.
STEPHANIUM, Ancilla Pinacii & Pamphilippi.
STICHUS, Servus Epignomi & Panegyridis.
SAGARINUS, Servus Pamphilippi & Pinacii,
DINACIUM, Puer Epignomi & Panegyridis.
GELASIMUS, Paraſitus.
EPIGNOMUS, Maritus Panegyridis.
PHAMPHILIPPUS, Maritus Pinacii.

Scena eſt Athenis.

A R-

PERSONAGES DE LA PIECE.

ANTIPHON, Citoïen d'Athènes, Père de Panegyris & de Pinacie.

PANEGYRIS } Filles d'Antiphon.
PINACIE

CROCOTIE, Servante de Panegyris & d'Epignome.

STEPHANIE, Servante de Pinacie & de Pamphilipe.

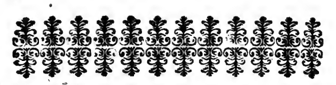
STICHUS, Valet de Phamphilipe & de Pinacie.

DINACION, Petit Laquais d'Epignome & de Panegyris.

GELASIME, Parasite.

PHAMPHILIPE Mari de Pinacie.

La Scène est à Athènes.



ARGUMENTUM,

Ut quibusdam videtur PRISCIANI.

Senex castigat filias, quod hæ viros
Tam perseverent peregrinantis, pauperes;
Ita sustinere fratres, neque relinquere.
Contraque verbis delenitur commodis,
Habere ut sineret, quos semel nacta forent.
Viri reveniunt opibus aucti trans mare:
Suam quisque retinet: ac Sticho ludus datur.

ARGUMENT,

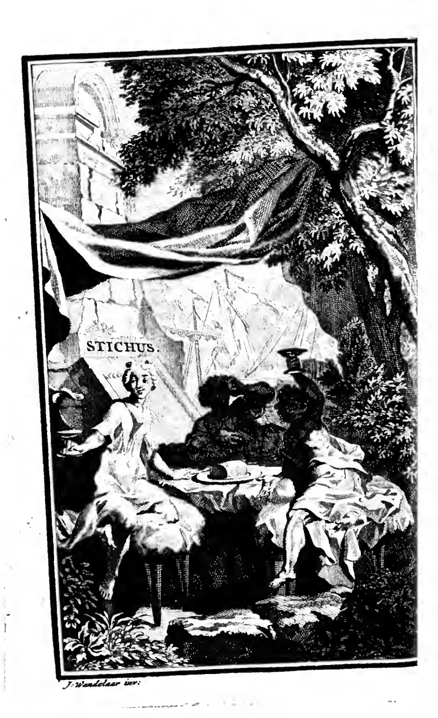
Que l'on attribuë ordinairement à PRISCIEN.

*UN *Vieillard gourmande ses Filles, qui avoient épousé deux Frères, de ce qu'elles continuent d'aimer avec tant de constance leurs Maris pauvres & absents, plûtôt que d'en prendre d'autres. Elles fléchissent leur Père par leurs douces remontrances, & obtiennent de demeurer fidelles aux Epoux qu'elles avoient choisis. Ceux-ci reviennent alors d'un voïage d'outre-mer, chargez de grandes richesses. Ils reprennent chacun leur Femme, & l'on accorde à Stichus la permission de se rejouïr avec ses amis à son retour.*

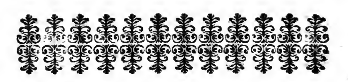
REMARQUES.

* Comme j'ai fort étendu l'Argument en Vers François, pour le rendre plus intelligible, j'ai cru devoir donner ici une Traduction Litterale du Latin.

A C-



J. Wandelaar inv:



ARGUMENT.

UN Vieillard reproche à ses Filles
Leur trop constant amour pour des Maris absens ;
Accablez de misère, & qui, depuis trois ans,
Avoient délaissé leurs Familles.
Un autre Hymen, dit-il, vous seroit bien plus doux ;
Puisque vous ignorez même où sont vos Epoux.
Les Filles tiennent bon. La pauvreté, l'absence ;
Rien ne peut les faire changer.
Le Vieillard s'adoucit, touché de leur constance ;
Et cesse de les outrager.
Alors on aprend la nouvelle
Que ces heureux Epoux, & leurs vaisseaux chargez ;
Sont arrivez au port richement partagez.
Ils retrouvent chacun leur Epouse fidelle.
Enfin pour célébrer ce rare événement,
Un Valet, * chose remarquable ;
De son Maître obtient l'agrément
D'en faire aussi la Fête à table.

* Il n'étoit pas permis aux Esclaves de faire d'Assemblées, ni de Festins : ces privileges étant reservez aux personnes Libres. Voïez ci après A. III. Sc. I. vs. 47. & suiv.



ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

PANEGYRIS, PINACIUM.

PANEGYRIS.

Credo ego miseram fuisse Penelopam,
Soror, suo ex animo, quæ tamdiu (a) vidua
Viro suo caruit. nam nos ejus animum
De nostris satis noscimus, quarum viri hinc absunt,
Quorumque nos negotiis absentum, ut æquom est,
Sollicitæ noctes & dies, soror, sumus semper.

PINACIUM.

Nostrum officium nos facere æquom est, neque
Id magis facimus, quam nos monet pietas.
Sed hic, mea soror, assis-dum; multa volo tecum
Loqui de re viri.

PANEGYRIS.

Salvene amabo?

P I

REMARQUES.

(a) *Vidua.*] On appeloit *Veuves* non seulement les Femmes qui avoient perdu leurs Maris, mais même celles qui en étoient separées ou par l'absence ou autrement. Voï. les MENECHMES A. I. Sc. II. vs. 4. C'est ainsi que Phedre dit.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PANEGYRIS, PINACIE.

PANEGYRIS.

Le sort de Penelope étoit bien malheureux,
De se voir si long-tems sans l'objet de ses vœux!
Nous en faisons, ma sœur, la triste experience,
Nous, que de nos Maris la rigoureuse absence
Tourmente nuit & jour par mille soins cuisans
Qu'offrent à notre esprit des maux toûjours présens.

PINACIE.

Nous savons trop à quoi le devoir nous engage:
C'est à nous de nos maux à faire un bon usage.
Mais avec vous, ma sœur, du sort de nos Maris
Je veux m'entretenir.

PANEGYRIS.

Qu'en avez-vous apris?

O 7 P I-

dit dans Seneque. *in Agamemn.* vſ. 157:
Decem per annos vidua respiciam virum?
Veuve depuis dix ans regarderai je un homme?
On appeloit aussi *viduas* les Filles qui n'avoient pas encore été mariees. *Senec.* ibid. vſ. 195.

PINACIUM.

Spero quidem, & volo: sed hoc, soror, crucior;
Patrem tuum, meumque, adeo qui unus unice
Ex omnibus perhibetur civibus probus,
Eum nunc improbi officio fungi viri.
Tantas viris qui absentibus nostris
Facit injurias immeritò,
Nosque ab his abducere volt.
Hæ res vitæ me, soror, saturant:
Hæ mihi dividiæ & senio sunt.

PANEGYRIS.

Neu lacruma, soror, neu tuo id animo
Fac, quod tibi tuus pater facere minatur.
Spes est eum melius facturum.
Novi ego illum: istac joculo dicit:
Neque ille sibi mereat Persarum
Montes, qui esse aurei perhibentur,
Uti istuc faciat, quod tu metuis.
Tamen si faciat, minime irasci
Decet, neque id immerito eveniet.
Nam viri nostri domo ut abierunt
Hic tertius annus.

PINACIUM.

Ita ut memoras.

PANEGYRIS.

Cùm ipsi interea vivant, valeant,
Ubi sint, quid agant, ecquid agant,
Neque participant nos, neque redeunt.

PINACIUM.

An id doles, soror, quia illi suum officium

Non

PINACIE.

Je croi que tout va bien, du moins je le ſouhaitte;
Mais ce qui plus que tout me trouble & m'inquiette,
C'eſt qu'un Père, connu pour un homme de bien,
Eſtimé d'un chacun pour un bon citoïen,
Faſſe de ſon honneur une action indigne,
Ainſi qu'à nos Maris l'affront le plus inſigne,
En voulant de l'Himen violer tous les droits,
En voulant nous ſoûmettre à de nouvelles Loix.
Voilà ce qui m'afflige & qui me deſeſpère.

PANEGYRIS. (Père.

Ne pleurez point, ma ſœur, ceſſez de craindre un
Ne vous affligez point d'un mal encor douteux;
Il faut tout eſperer d'un Père généreux,
Je le connois; je ſai que tout ce qu'il peut dire
En ces occaſions n'eſt ſouvent que pour rire.
Non, il n'en fera rien, & je ſai bien encor
Qu'il ne le voudroit pas pour des montagnes d'or.
Et quand il le voudroit, faudroit-il de colère
En reproches ſanglans éclater contre un Père?
Nos Maris après tout, abſens depuis trois ans,
Nous mettent. . . . .

PINACIE.

Il eſt vrai, ma ſœur, je vous entens.

PANEGYRIS.

S'ils ſont vivans ou morts, la choſe eſt incertaine.
Où ſont-ils? que ſont-ils? ſe mettent-ils en peine
De nous en mander rien? les voit-on revenir?

PINACIE.

Pourriez-vous du devoir ne pas vous ſouvenir?

Non colunt, cum tuum facis?

PANEGYRIS.

Ita pol.

PINACIUM.

Tace sis! cave sis audiam ego istuc,
Cave posthac ex te.

PANEGYRIS.

Nam qui jam?

PINACIUM.

Quia pol meo animo omnes sapientes
Suum officium aequom est colere, & facere.
Quamobrem ego te hoc, soror, tametsi es major,
Moneo, ut tuum memineris officium.
Et, si illi improbi sint, atque aliter
Nos faciant, quàm aequom est: tamen pol
Ne quid magis simus omnibus obnoxia opibus,
Nostrum officium meminisse decet.

PANEGYRIS.

Placet, taceo.

PINACIUM.

At, ut memineris, facito.

PANEGYRIS.

Nolo ego, soror, me credi esse immemorem viri.
Neque ille honores, mihi quos habuit, perdidit,
Nam pol mihi grata acceptaque hujus est benignitas.
Et me quidem haec conditio nunc non poenitet.
Neque, est cur studeam has nuptias mutarier.
Verum postremo (b) *in patris potestate est situm.*

Fa-

REMARQUES.

(b) *In patris potestate est situm.*] Par la Loi des XII Tables les Femmes étoient en Tutelle perpetuelle, & ne sor-

toient

Sous prétexte, ma ſœur, qu'ils ne font pas. . .

PANEGYRIS.

Sans doute.

PINACIE.

Ah! ceſſez un diſcours qu'avec peine j'écoute,
Craignez qu'un tel penſer. . . . .

PANEGYRIS.

Que craindrois-je, après tout?

PINACIE.

Nous ſavons nos devoirs, ſuivons les juſqu'au bout:
C'eſt comme doit agir toute perſonne ſage.
Quelque aſcendant ſur moi que vous donne votre âge,
Je puis bien ſur ce point vous parler librement.
Si nos Maris ont tort d'en uſer autrement,
Faudra-t-il pour cela, qu'Epouſes infidèles
Nous ſuivions de leurs pas les traces criminelles?
Que mettant en oubli les droits de nos Epoux. . . .

PANEGYRIS.

C'en eſt fait, je me rens.

PINACIE.

Vous en ſouviendrés-vous?

PANGYRIS.

Ne croïez pas, ma ſœur, que je ſois une ingrate.
Je chéris mon Epoux, le ſouvenir m'en flate.
Tant d'honneurs, de bontez, & de bienfaits paſſez
Jamais de mon eſprit ne feront effacez.
Je ne me repens point d'une Loi qui m'eſt chère;
Mais enfin, vous & moi nous dépendons d'un Père;

Et

toient pas de la Puiſſance Paternelle, même par le Mariage, à moins qu'elles n'euſſent été émancipées auparavant.

Faciundum id nobis, quod parentes imperant.

PINACIUM.

Scio, atque in cogitando, mærore augeor
Nam propemodum jam ostendit suam sententiam.

PANEGYRIS.

Igitur quæramus, nobis quid facto usus sit.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

ANTIPHO, PANEGYRIS, PINACIUM.

ANTIPHO.

Qui manet. ut moneatur semper servos homo officium suum,
Nec voluntate id facere meminit, servos is habitu haud probus est.
Vos meministis quot calendis petere (a) *demensum cibum,*
Qui minus meministis, quod opus sit facto, facere in ædibus!
Jam quidem in suo quidque loco nisi erit mihi situm suppellectilis,
Cum ego revortar, vos monumentis commonefaciam bubulis.

Non

REMARQUES.

(a) *Demensum cibum.*] On donnoit aux Esclaves quatre mesures de froment par mois, & cette quantité s'appeloit *De-*

Et lorsqu'un Père parle on ne doit qu'obéïr.

PINACIE.

Ma douleur sur ce point ne sauroit se trahir.
Sa volonté, ma sœur, n'est déja que trop claire.

PANEGYRIS.

Voïons, de notre part ce qu'il convient de faire.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

ANTIPHON, PANEGYRIS, PINACIE.

ANTIPHON *à ses Valets.*

Un Valet, qui toûjours attend qu'on l'avertisse
Et qui ne pense à rien, est d'un mauvais service.
Vous songez bien au blé qu'on vous doit chaque mois;
Que ne songez vous donc de même à vos emplois?
Si chaque chose ici n'est tantôt à sa place,
Craignez que d'un fouët ma main ne vous repasse.

Ce

Demensum, de *metiendo*, & non pas de *mense*, comme quelques-uns le croïent. *Servi quaternos modios accipiebant frumenti in mensem, & id demensum dicebatur.* Donat. Scalig.

Non homines habitare mecum mihi hic videntur, sed sues.
Facite sultis, nitidæ ut ædes meæ sint, cum redeam domum.
(b) *Jam ego domi adero, ad meam majorem filiam inviso domum;*
Si quis me quæret, inde vocatote aliqui, aut jam egomet hic ero.

PINACIUM.

Quid agimus, soror, si offirmabit pater adversum nos?

PANEGYRIS.

Pati
Nos oportet, quod ille faciat, cujus potestas plus potest.

ANTIPHO.

Si manere hic sese malint potius, quam alio nubere,
Non faciant. quid mihi opu'st decurso ætatis spatio cum eis
Gerere bellum, cum nihil quamobrem faciam, meruisse arbitror?
Minime volo turbas. sed hoc mihi optumum factu arbitror,
Principium ego quo pacto cum illis occipiam, id ratiocinor.
Utrum ego perplexim lacessam oratione ad hunc modum,
Quasi nunquam quicquam in eas simulem, quasi nihil inaudiverim,
Eas in se meruisse culpam; an potius tentem leniter,
An minaciter? scio litis fore: ego meas novi optume.

PINACIUM.

Exorando, haud adversando sumendam operam censeo.
Gratiam à patre, si petimus, spero ab eo impetrassere:
Advorsari sine dedecore & scelere summo haud possumus.

Ne-

REMARQUES.

(b) *Jam ego domi adero. . . . . . . jam egomet hic ero.*] *Je serai bientôt de retour, je ne tarderai pas à revenir.* J'ai omis celi

Ce sont de vrais pourceaux, je croi, que ces gens-ci,
Que tout, à mon retour, soit propre & net ici.
Près de ma Fille aînée il faut que je me rende.
Qu'on m'y vienne avertir, si quelcun me demande.

PINACIE.

Si mon Père tient bon, que faire donc enfin?

PANEGYRIS.

Respecter son pouvoir & ceder au Destin.

ANTIPHON *ne voïant point ses Filles.*

Si mes Filles toûjours chérissant leur veuvage
Fuient un autre Himen, faudra-t-il à mon âge
Qu'à les persécuter je me consume en vain?
Non, je hais trop le bruit. Mais voici mon dessein.
Sur ce point délicat raisonnons en moi-même.
Ne vaudroit-il pas mieux user de stratagême?
Faire semblant de rien, ignorer leur complot,
Les prendre par douceur: ou si je dois plûtôt
D'un ton .... je les connois, j'aurai bien des affaires.

PINACIE.

Ne lui résistons point, emploïons les prières.
Sans doute ce moïen nous réüssira mieux.
La desobéïssance est un crime odieux;

Fuïons

cela dans la Traduction, parce qu'il ne m'a pas semblé que cela valût la peine de faire un vers de plus.

Neque ego factura sum, neque tu ut facias, consilium dabo;
Verum ut exoremus. novi ego nostros: exorabili'st.

ANTIPHO.

Sic faciam, assimulabo (c) *quasi aliquam culpam in se admiserint,*
Perplexabiliter earum hodie perpavefaciam pectora.
Prius id agam: igitur deinde, ut animus meus erit faciam palam.
Multa scio faciunda verba: ibo intro, sed aperta est foris.

PINACIUM.

Certo enim mihi paternæ vocis sonitus auris accidit.

PANEGYRIS.

Is est ecastor: ferre advorsum homini occupemus osculum.

PINACIUM.

Salve, mi pater.

ANTIPHO.

Et vos ambæ, illico agite, abscedite.

PINACIUM.

Osculum.

ANTIPHO.

Sat est mihi osculi vestri.

PINACIUM.

Qui amabo, pater?

A N-

REMARQUES.

(c) *Quasi aliquam culpam in se se admiserint.*] Il seroit difficile de deviner ce que Plaute veut dire par là; puis qu'Antiphon ne fait dans la suite aucun reproche à ses Filles; à moins que le refus qu'il fait vs. 34. & 35. de répondre à leurs caresses, ne soit la marque qu'il leur donne de ses prétendus soupçons.

(d) *Quia*

Fuïons la vous & moi: prions plûtôt un Père.
Je connois ſon humeur, il n'eſt pas trop ſévère.

ANTIPHON *ſans voir ſes Filles.*

Feignons quelque ſoupçon de leur fidelité.
Jettons dans leur eſprit quelque perplexité.
Par-là, de m'expliquer l'occaſion offerte
Mettra fin aux debats . . . mais leur porte eſt ouverte.

PINACIE.

Il n'eſt pas loin, ſa voix vient de me l'annoncer.

PANEGYRIS.

C'eſt lui-même. Courons toutes deux l'embraſſer.

PINACIE.

* Mon Père, je. . . . .

ANTIPHON.

Bon jour, n'aprochez pas de moi.

PINACIE.

Un baiſer. . . . .

ANTIPHON.

Vous m'avez aſſez baiſé.

PINACIE.

Pourquoi?

AN-

* Il y a ici une faute dans la diſpoſition des Vers, dont le Traducteur s'eſt aperçu trop tard pour y pouvoir remedier. Le 33. & le 34 devroient être feminins, au lieu qu'ils ſont maſculins Cela lui eſt echapé par inadvertence Il auroit falu changer tout le reſte de la Scene; mais comme la Pièce étoit deja ſous preſſe, on attendra une 2. Edition.

ANTIPHO.

(d) *Quia ita mea anima salsura evenit.*

PINACIUM.

Asside hic, pater.

ANTIPHO.

Non sedeo, istic vos sedete, ego sedero in subsellio.

PINACIUM.

Mane pulvinum.

ANTIPHO.

Bene procuras, satis sic fultum est mihi.

PINACIUM.

Sine pater.

ANTIPHO.

Quid opus est?

PINACIUM.

Opus est.

ANTIPHO.

Morem tibi geram, atque hoc satis est.

PINACIUM.

Nunquam enim nimis curare possunt suum parentem filiæ:
(pater,
Quem æquius est nos potiorem habere, quam te? postidea,
Viros nostros, quibus tu voluisti esse nos matresfamilias!

ANTIPHO. *(viros*

Bonas ut æquom est facere, facitis: cum tamen absentis
Pe-

REMARQUES.

(d) *Quia ita mea anima salsura evenit.*] Metaphore prise du sel, qui étant mis en trop grande quantité dans quelque sauce

ANTIPHON.

Parce que trop c'est trop.

PINACIE.

Vous plaît-il cette chaise?

ANTIPHON.

Prenez la, sur ce banc je suis assez à l'aise.

PINACIE.

Attendez pour le moins un Carreau.

ANTIPHON.

Non, non, rien.

PINACIE.

Permettez. . . . .

ANTIPHON.

A quoi bon?

PINACIE.

Pour mieux. . . .

ANTIPHON.

Je le veux bien

PINACIE.

Qui doit plus qu'une Fille avoir soin de son Père?
Quelle autre tête encor nous doit être plus chère?
Nos Maris, après vous, ont seuls tout notre amour.

ANTIPHON.

Pour des maris absens j'aime à voir ce retour,

sauce que ce soit, rebute le palais. Antiphon dit la même chose des caresses de ses Filles, qui le dégoûtent étant trop souvent redoublées.

Perinde habetis, quasi præsentes.

PINACIUM.

Pudicitia est, pater,
Eos magnificare, qui nos socias sumpserunt sibi.

ANTIPHO.

Nunquis hic est alienus nostris dictis auceps auribus?

PANEGYRIS.

Nullus præter nos, teque.

ANTIPHO.

Vostrum animum adhiberi volo.
Nam ego ad vos nunc imperitus rerum, & morum mulierum,
Discipulus venio ad magistras. quibus matronas moribus,
Quæ optumæ sunt, esse oportet? sed utraque ut dicat mihi.

PANEGYRIS.

Quid istuc est, quod huc exquisitum mulierum mores venis?

ANTIPHO.

Pol ego uxorem quæro, postquam vostra mater mortua est.

PANEGYRIS.

(c) *Facile invenies, & pejorem, & pejus moratam, pater,*
Quam illa fuit: meliorem neque tu reperies, neque sol videt.

ANTIPHO.

At ego ex te exquiro, atque ex istac tua sorore.

PINACIUM.

Edepol, pater,

Scio

REMARQUES.

(c) *Facile invenies* &c.] Litteralement, *vous en trouverez ai-*

Comme si près de vous. . . .

PINACIE.

C'est le moins qu'on peut faire
D'avoir ces sentimens pour qui nous a su plaire.

ANTIPHON.

Pouvons-nous en ce lieu discourir sans temoin?

PANEGYRIS.

Nous sommes ici seuls.

ANTIPHON.

Ecoutez avec soin:
Des manières du tems je connois peu l'usage:
Quelles sont les vertus d'une Matrone sage?
Dites moi toutes deux votre avis sur ce point.

PANEGYRIS.

A quoi tend ce discours? Je ne le comprens point.

ANTIPHON.

Votre Mère n'est plus. Je cherche une autre Femme:

PANEGYRIS.

Notre defunte Mère étoit une bonne ame;
Il ne s'en trouve plus qui la vaille en nos jours:

ANTIPHON *à ses deux Filles.*

Mais votre sentiment, & le vôtre?

PINACIE.

Toûjours

La

sément une plus méchante qu'elle, mais vous n'en sauriez trou-r & il n'en est point de meilleure sous le soleil.

Scio ut oportet esse, si sint ita, ut ego æquom censeo.

ANTIPHO.

Volo scire ergo ut æquom censes.

PINACIUM.

Ut per urbem cum ambulent,
Omnibus os obturent, ne quis merito maledicat sibi.

ANTIPHO.

Dic vicissim nunc jam tu.

PANEGYRIS.

Quid vis tibi dicam, pater?

ANTIPHO.

Ubi facillime spectatur mulier, quæ ingenio est bono?

PANEGYRIS.

Cui malefaciundi est potestas, quæ, ne faciat, id temperat.

ANTIPHO.

Haud male istuc: age tu altera, utra sit conditio pensior,
Virginem an viduam habere?

PINACIUM.

Quanta mea sapientia est,
E malis multis, malum quod minimum est, id minime est malum.
Qui potest mulieres vitare, vitet: ut quotidie
Pridie caveat, ne faciat, quod pigeat postridie.

ANTIPHO.

Quæ tibi mulier videtur multo sapientissima?

PANEGYRIS.

Quæ tamen, cum res secundæ sunt, se poterit noscere.
Et illa, quæ æquo animo patietur sibi esse pejus, quam fuit.

AN-

La voudrois-je choisir telle que je le pense.

ANTIPHON.

Et que pensez-vous donc?

PINACIE.

Qu'à toute médisance
Elle fermât la bouche à toute heure, en tous lieux.

ANTIPHON.

Et vous, ma Fille?

PANEGYRIS.

Et moi, que puis-je dire mieux?

ANTIPHON.

Quelle Femme vous semble exemte de malice?

PANEGYRIS.

Celle qui peut mal faire, & qui s'abstient du vice.

ANTIPHON.

C'est fort bien dit. Et vous, qu'est-ce qu'il me faudroit?
Une Fille, une Veuve?

PINACIE.

Autant qu'il me paroît;
Mon Père, de deux maux le moindre a l'avantage.
Qui peut vivre sans Femme en doit fuir l'esclavage,
Et prévoir aujourd'hui les regrets de demain.

ANTIPHON.

Laquelle estimez-vous au degré souverain?

PANEGYRIS.

Celle qui se connoît dans un bonheur extrême,
Et que l'adversité trouve toûjours la même.

ANTIPHO.

Edepol vos lepide tentavi, vostrumque ingenium duum.
Sed hoc est, quod ad vos venio, quodque esse ambas conventas volo. *(mum.*
Mihi autores ita sunt amici, ut vos abducam hinc do-

PANEGYRIS.

At enim nos, quarum res agitur, aliter autores sumus.
Nam aut olim, nisi tibi placebant, non datas oportuit.
Aut nunc non æquom est abduci, pater, illisce absentibus.

ANTIPHO.

Vosne ego patiar cum mendicis nuptas, me vivo, viris?

PINACIUM.

Placet ille meus mihi mendicus, (f) suus rex reginæ placet.
Idem animus est in paupertate, qui olim in divitiis fuit.

ANTIPHO.

Vosne latrones & mendicos homines magni penditis?

PANEGYRIS.

Non tu me argento dedisti, opinor, nuptum, sed viro.

ANTIPHO.

Quid? illos expectatis, qui abhinc jam cum abierunt, triennium est?
Quin vos capitis conditionem ex pessuma primariam?

PANEGYRIS.

Stultitia est, pater, venatum ducere invitas canes.
Hostis est uxor, invita quæ ad virum nuptum datur.

ANTIPHO. *(patris?*

Certumne est neutram vostrarum persequi imperium

P I-

REMARQUES.

(f) *Suus rex reginæ placet.*] Il y a ceci de plus dans le Latin.

ANTIPHON.

J'ai voulu sur ce point vous sonder toutes deux.
Voici ce qui m'amène & ce que je vous veux.
Mes amis sont d'avis que je dois vous reprendre.

PANEGYRIS.

Et nous, à ce conseil nous ne pouvons nous rendre.
Ou vous ne deviez pas nous donner des Epoux;
Ou, quand ils sont absens, nous devons être à nous.

ANTIPHON.

Vous verrai-je avec eux vivre dans la misère?

PINACIE.

Quoi-que pauvre, il me plaît, & je lui plais, mon Père.
Nos cœurs n'ont point changé malgré la pauvreté.

ANTIPHON.

Vous faites donc grand cas d'un Mari gueux, croté?

PANEGYRIS.

C'est l'homme & non l'argent qu'on épouse, je pense.

ANTIPHON.

Qu'esperez-vous encore après trois ans d'absence?
Croïez moi, choisissez un état plus heureux.

PANEGYRIS.

Se marier par force est un pas dangereux.
Un bon chien malgré lui ne va point à la chasse.

ANTIPHON.

Il ne vous plaît donc pas d'obéïr, quoi-qu'on fasse?

tin, *il me plait autant qu'un Roi à sa Reine*, ou *il est pour moi autant qu'un Roi, & je suis pour lui autant qu'une Reine.*

PINACIE.

N'eſt-ce pas obéïr, que de garder la foi. . . . .

ANTIPHON.

Adieu. Tous nos amis vont aprendre de moi. . . .

PANEGYRIS.

S'il ſont honnêtes gens nous aurons leur ſuffrage.

ANTIPHON.

Allez, gouvernez donc votre chien de menage.

PANEGYRIS.

Ce conſeil nous plaît fort & vous avez raiſon.
Rentrons, ma ſœur.

PINACIE.

Souffrez que j'aille à la maiſon.
Et ſi de nos Epoux il vient quelque nouvelle.....

PANEGYRIS.

Vous le ſaurez d'abord; aïez le même zèle.
A ſa ſervante. Holà, Fille! appelez Galaſime à l'inſtant.
Qu'il aille voir au Port, où le Valet attend,
S'il n'eſt point arrivé quelque Vaiſſeau d'Aſie.
On y va tous les jours; mais il me prend envie
D'y renvoyer encor: revenez promtement.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

GELASIMUS parasitus, CROCOTIUM.

GELASIMUS.

Famem fuisse suspicor matrem mihi:
Nam postquam natus sum, satur nunquam fui.
Quam ego matri mea retuli invitissimus,
Eam mihi nunquam retulit mater gratiam.
Nam me illa in alvo menses gestavit decem;
At ego illam in alvo gesto plus annos decem.
Atque illa puerum me gestavit parvulum,
Quo minus laboris illam cepisse existimo:
At ego non pauxillulam in utero gesto famem;
Verum hercle multo maxumam, & gravissumam.
Uteri dolores mihi oboriuntur cotidie.
Sed matrem parere nequeo, nescio quomodo.
(a) *Audivi sæpe hoc volgo dicier,*
Solere elephantum gravidam perpetuos decem
Esse annos; ejus ex semine hac certo est fames:
Nam jam complures annos utero haret meo.
Nunc si ridiculum hominem quaret quispiam,
Venalis ego sum, cum ornamentis omnibus.

Ina-

REMARQUES.

(a) *Audivi sæpe hoc volgo dicier solere Elephantum &c.*] C'est une erreur du Vulgaire, disent les Naturalistes, de croire que la femelle des Elephans porte dix ans ses petits : Ari-

ACTE PREMIER.

SCENE III.

GELASIME *Parasite*, CROCOTIE.

GELASIME *seul*.

QUe la Faim soit ma Mère il n'est que trop certain.
Jamais un seul moment je n'eus le ventre plein
Depuis que je suis né. Cette Mère cruelle
Jamais ne fit pour moi ce que j'ai fait pour elle.
Elle ne m'a porté que dix mois dans ses flancs,
Et je la porte moi depuis plus de dix ans.
Elle ne m'a porté que petit, la vilaine,
Sans doute pour avoir en cela moins de peine;
Au lieu que cette faim que je porte à présent
Est un fardeau pour moi très gros & très pesant.
J'en ressens chaque jour une douleur aiguë
Sans pouvoir enfanter la Mère qui me tuë.
Je ne sai ce que c'est. On dit que l'Elefant
Porte dix ans son fruit. Sans doute mon enfant
(Cette cruelle faim qu'en mon ventre je porte)
Engendré d'un tel sang sera de même sorte.
Si quelcun veut avoir un Bouffon près de soi,
Me voici tout bâtê, Messieurs, achetez-moi.

Aristote dit qu'elle ne les porte que deux ans, & qu'elle ne met bas qu'une seule fois, quoi-qu'elle vive, selon lui, jusqu'à deux & trois cens ans. *Plin.* VIII. 10.

Inanimentis explementum quærito.
Gelasimo nomen mihi indidit parvo pater:
Propter paupertatem hoc adeo nomen repperi,
Quia inde jam à pauxillo puero ridiculus fui.
Eo, quia paupertas fecit, ridiculus forem.
Nam (b) *illa omnes artes perdocet, ubi quem attigit.*
Per annonam caram dixit me natum pater,
Propterea, credo, nunc ego esurio acrius.
Sed generi nostro hac reddita est benignitas,
Nulli negare soleo, si quis me esum vocat.
Oratio una interiit hominum pessume,
Atque optuma hercle meo animo, & scitissuma,
Qua ante utebantur: Veni illo ad cœnam: sic face:
Promitte vero: ne gravare: est commodum:
Volo, inquam, fieri: non amittam, quin eas.
Nunc repererunt ei verbo vicarium,
Nihili quidem hercle verbum, ac vilissumum:
Vocem te ad cœnam, nisi egomet cœnem foris.
Ei hercle verbo lumbos defractos velim,
Ni vere perierit, si cœnassit domi.
Hæc verba subigunt me, (c) *mores ut barbaros*
Discam, atque ut faciam præconis compendium,
Atque auctionem prædicem, ipse ut veneam.

CROCOTIUM.

Hic ille est parasitus, quem arcessitum missa sum.

Quæ

REMARQUES

(b) *Illa omnes artes perdocet.*] C'est ce que Juvenal exprime très heureusement en ces vers:

Quis expedivit Psittaco suum χαῖρε,
Picasque docuit nostra verba conari?
Magister artis, ingenique largitor
Venter, negatas artifex sequi voces.

» Oui

Je cherche à me placer pour me remplir la panse.
Gelasime est le nom que j'eus dès mon Enfance.
Et comme tout enfant j'étois déja Bouffon,
La misère acheva de me donner ce nom.
C'est elle qui m'aprit à plaisanter pour vivre.
La pauvreté bien-tôt en aprend plus qu'un livre.
Je nâquis, dit mon Père, au tems de la cherté.
Aussi suis-je toûjours par la faim tourmenté.
Mais j'ai cela de bon (en quoi je tiens de race)
Que si quelcun m'invite il obtient toûjours grace.
Le beau mot qu'à la bouche on avoit autrefois!
Les hommes d'aujourd'hui ne sont plus si courtois.
Personne ne dit plus, *venez*, *soupons ensemble*,
Sans façon, *voulez-vous? plaît-il? que vous en semble?*
Il faut que vous veniez, *je ne vous quitte pas.*
La mode en est passée. A ces discours, helas!
On a fait succeder cette maxime vile:
Je vous inviterois, *mais j'ai promis en Ville.*
Perisse la maxime avecque son Auteur!
S'il n'est, parlant ainsi, qu'un infame imposteur.
Pour moi, qui suis réduit à me vendre moi-même,
Devenons donc *Barbare*, en ce besoin extrême,
Et soïons le Crieur de cet Encan maudit.

CROCOTIE.

Voici mon homme; il parle: écoutons ce qu'il dit,

„ Qui peut au Perroquet faire dire bon-jour?
„ Qui peut faire parler une Pie à son tour?
„ Sinon la Faim; cette Maitresse habile,
„ Qui sait rendre fécond l'esprit le plus sterile.

(c) *Mores ut barbaros discam.*] *Barbare* en cet endroit ne signifie point cruel, mais *oposé aux mœurs des Romains*, ce que Plaute dit ici par un trait de satyre contre les Etrangers.

Quæ loquitur auscultabo, priusquam colloquar.

GELASIMUS.

Sed curiosi sunt hic quamplures mali,
Alienas res qui curant studio maxumo;
Quibus ipsis nulla est res, quam procurent, sua.
Ei, quando quem auctionem facturum sciunt,
Adeunt, perquirunt quid siet causa illico,
Alienum æs cogat, an pararit prandium,
(d) *Uxorin' sit reddenda dos divortio?*
Eos omnis, tametsi hercle haud indignos judico;
Qui, ut multum miseri sint, laborent, nihil moror.
Dicam auctionis causam, ut animo gaudeant,
(Nam curiosus nemo est, quin sit malevolus,)
Ipse egomet quamobrem auctionem prædicem.
Damna evenerunt maxuma misero mihi,
Ita me mancupia miserum affecerunt male;
Potationes plurimæ demortuæ.
Quot adeo cœnæ, quas deflevi, mortuæ!
Quot potiones mulsi! quot autem prandia!
Quæ inter continuum perdidi triennium.
Præ mœrore adeo miser, atque ægritudine,
Consenui, pæne sum fame ipse emortuus.

CROCOTIUM.

Ridiculus æque nullus est, quando esurit.

GELASIMUS.

Nunc auctionem facere decretum est mihi:
Foras necessum est, quicquid habeo, vendere.

Adeste

REMARQUES.

(d) *Uxorine sit reddenda dos divortio.*] Je me suis contenté de mettre en François, n'est-ce pas *quelque Epoux separé?* par-

Avant de lui conter le ſujet qui m'ameine.

GELASIME.

Des affaires d'autrui bien des gens ſont en peine;
Et de ces curieux j'en voi pluſieurs ici.
Gens oiſifs & malins, dont l'unique ſouci
Eſt d'aller en tous lieux guéter ce qui ſe paſſe.
Viennent-ils à ſavoir que quelque Encan ſe faſſe?
N'eſt-ce pas, diſent-ils, *quelque Goinfre oberré*,
Quelque Banqueroutier, quelque Epoux ſéparé?
Je m'en moque, & je tiens leur miſère certaine;
Ils ne méritent pas d'autre fruit de leur peine.
Pour leur faire plaiſir toutefois (car enfin,
Qui dit un Curieux dit un eſprit malin,)
Voici par quels malheurs l'Encan que je veux faire
Eſt aujourd'hui pour moi devenu néceſſaire.
Des Coquins de Valets quels chagrins j'ai ſoufferts!
Quels fleuves de bon vin, Dieux! pour jamais je pers!
Quels ſoupers! ô douleur pour moi toûjours nouvelle!
Quelles douces boiſſons! quels dîners je rappelle!
Perdus durant trois ans ſans eſpoir de retour!
Mes cheveux, de chagrin, ont blanchi chaque jour;
Ah! je ſuis preſque mort de la faim qui m'acccable.

CROCOTIE.

Lors que la faim le preſſe, il eſt incomparable.

GELASIME.

Voilà pour quel ſujet je me trouve obligé
De me vendre moi-même avec tout ce que j'ai.

Ac-

parce qu'il me ſemble qu'on entend aſſez qu'un Epoux ſeparé qui met ſes biens à l'encan, ne le fait que pour rendre à ſa Femme la dot qu'il en a reçue.

Adeste sultis, præda erit præsentium.
Logos ridiculos vendo: agite, licemini.
Qui cœna poscit? ecqui poscit prandio?
(e) *Hercules te amabit prandio! cœna tibi?*
Ehem! annuisne? Nemo meliores dabit,
Nulli meliores esse parasito sinam.
(f) *Vel unctiones Græcas, sudatorias,*
Vel alias malacas, crapularias,
Cavillationes, assentatiunculas,
Ac perjuratiunculas parasiticas,
Rubiginosam strigilem, ampullam rubidam,
Parasitum inanem, quo recondas reliquias.
Hæc vanisse jam opus est, quantum potest,
Uti decumam partem Herculi polluceam.

CROCOTIUM.

Ecastor auctionem facit haud magni pretii.
Adhæsit homini ad infimum ventrem fames.
Adibo hominem.

GELASIMUS.

Quis hæc est, quæ advorsum it mihi?
Epignomi ancilla hæc quidem est Crocotium.

CROCOTIUM.

Gelasime, salve.

GELASIMUS.

Non est id nomen mihi.

CROCOTIUM.

Certo mecastor id fuit nomen tibi.

GE-

REMARQUES.

(e) *Hercules te amabit, prandio? cænâ tibi?*] Litteralement, *est-ce vous, ou vous, qui aurez pour un diné ou pour un soupé les bonnes graces d'Hercule? est-ce vous à qui Hercule fera la grace de m'avoir à si bon marché, afin qu'il lui revienne une portion du repas?* Il faut se souvenir de ce que nous avons dit ail-leurs,

Accourez, les absens n'auront nul avantage.
Je vens force bons mots! encherissez, courage!
Qui veut mettre un soupé? qui veut mettre un dîné?
Parlez; c'est, par Hercule! être bien fortuné!
Hé bien? y taupez-vous? nul Parasite au monde
N'eut jamais en bons mots la langue plus féconde.
Beaux Frottoirs à la Grecque, excellentes odeurs,
Parfums délicieux, agréables liqueurs,
Complimens bien tournez, aimables flateries,
Sermens facetieux, fines plaisanteries,
Brosses à décrasser, excellent oxicras,
* Coffret vuide, à serrer les restes d'un repas.
A mon reste, Messieurs, afin que Gelasime
S'en aille au bon Hercule offrir de tout la dîme.

C R O C O T I E.

O! le bel Inventaire à mettre un fol dehors!
Il faut qu'il ait la faim bien avant dans le corps.
Joignons le maintenant.

G E L A S I M E.

Quelle est cette femelle?
C'est de notre voisin la Servante, oui, c'est elle.

C R O C O T I E.

Gelasime, bon jour.

G E L A S I M E.

Ce n'est point là mon nom.

C R O C O T I E.

Ce l'étoit pour le moins autrefois, mon Garçon.

G E-

leurs qu'on offroit une portion des repas à Hercule.

(f) *Vel unctiones Gracas* &c. jusqu'au vs. 80.] Les Parasites gagnoient leurs franches lipées non seulement par leurs bons mots, mais aussi par les services qu'ils rendoient aux personnes riches soit aux bains, soit ailleurs.

* *Il se montre lui-même.*

GELASIMUS.

Fuit disertim, verum id usu perdidi:
Nunc (g) *Miccotrogus nomine ex vero vocor.*

CROCOTIUM.

Heu ecastor! risi te hodie multum.

GELASIMUS.

Quando, aut quo in loco?

CROCOTIUM.

Hic, cum auctionem prædicabas.

GELASIMUS.

Pessuma.
Ehon' audivisti?

CROCOTIUM.

Te quidem dignissumam.

GELASIMUS.

Quo nunc is?

CROCOTIUM.

Ad te.

GELASIMUS.

Quid venis?

CROCOTIUM.

Panegyris
Rogare jussit te multum opere maxumo,
Mecum simitu ut ires ad sese domum.

GELASIMUS.

Ego illo mehercle vero eo, quantum potest.
Jamne exta cocta sunt? quot agnis fecerat?

CRO-

REMARQUES.

(g) *Miccotrogus.*] Ce mot vient de μικκὸς pour μικρὸς *parvulus.*

GELASIME.

Ce l'étoit autrefois, mais aujourd'hui j'en change,
Et le nom que je porte à present est *Peumange*.

CROCOTIE.

Que j'ai ri de bon cœur de ton. . . .

GELASIME.

Quand? en quel lieu?

CROCOTIE.

Ici, quand tu parlois de ton Encan.

GELASIME.

Morbieu!
Tu m'écoutois donc, Chienne?

CROCOTIE.

Ah! qu'en tout ton adresse. . . .

GELASIME.

Où vas-tu, di?

CROCATIE.

Chez toi.

GELASIME.

Quoi faire?

CROCOTIE.

Ma Maîtresse
M'envoïe (entens-tu bien) te prier instamment
De venir avec moi chez elle en ce moment.

GELASIME.

Volontiers. Les Boudins sont-ils cuits dans l'Office?
Combien d'Agneaux a-t-elle offerts en Sacrifice?

CRO-

vulus, derivé de *μειῶ minuo*, & de *τρώγω comedo*, ce que j'ai exprimé litteralement par le mot *Peumange*.

CROCOTIUM.

Illa quidem nullum sacrificavit.

GELASIMUS.

Quomodo?

Quid igitur me volt?

CROCOTIUM.

Tritici modios decem

(h) *Rogare, opinor, te volt.*

GELASIMUS.

Mene ut ab se petam?

CROCOTIUM.

Immo ut abs te mutuum nobis dares.

GELASIMUS.

Negato esse quod dem. (i) *nec mu, nec mutuum;*
Nec aliud quicquam, nisi hoc, quod habeo pallium:
Præterque linguam unam etiam venditariam.

CROCOTIUM.

Hau: nulla tibi lingua est, quæ quidem dicat, dabo.

GELASIMUS.

Veterem reliqui, eccam illam, quæ dicat, cedo.

CROCOTIUM.

Malum tibi di dent.

GELASIMUS.

Hæc eadem dicit tibi.

CRO-

REMARQUES.

(h) *Rogare opinor te volt. GE. mene ut ab se petam?*] On ne pouvoit guère rendre cet endroit plus heureusement que je l'ai fait, tant pour le sens que pour le jeu de mots. *Rogare te volt*, dans la bouche de Crocotie, veut dire, *elle veut te demander*, *volt rogare te*; & dans la pensée du Parasite, ces mots signifient, *elle veut que tu lui demandes*, *volt te rogare se*: par une Amphybologie semblable à celle du fameux Oracle ancien, *Aio te Æacida Romanos vincere posse*, qui signifie également,

CROCOTIE.

Pas un ſeul que je ſache.

GELASIME.

Il eſt bon là, vraîment!
Que me veut-elle donc?

CROCOTIE.

Dix boiſſeaux de froment.
Qu'elle veut t'emprunter.

GELASIME.

Me prêter? bonne affaire.

CROCOTIE.

Non, t'emprunter, te dis-je, eſt-ce une choſe claire?

GELASIME.

Di lui que je n'ai rien à prêter peu ni prou.
Je n'ai que ce manteau que tu vois ſur mon cou,
Et cette langue encor qu'à vendre j'abandonne.

CROCOTIE.

Elle ne ſauroit donc dire le mot *je donne?*

GELASIME.

Celle-ci ſeulement fait dire, *je reçoi.*

CROCOTIE.

Recoi donc tous les maux que tu. . . . .

GELASIME.

Reçoi-les, toi.

CRO-

galement, *je te dis que tu peux vaincre les Romains*, &, *je te dis que les Romains te peuvent vaincre.* Notre langue ne ſouffrant point de pareilles Equivoques, j'ai eu recours à la conformité de deux mots qui ont presque le même ſon, en ſorte qu'on peut feindre aiſément de prendre l'un pour l'autre.

(i) *Nec mu nec mutuum.*] Ce Paraſite dit qu'il n'a quoique ce ſoit à prêter, pas même une ſyllabe du mot *mutuum*, ce qui ſignifie n'avoir rien à prêter *peu ni prou.*

CROCOTIUM.

Quid nunc? iturus an non?

GELASIMUS.

Abi ſane domum,
Jam illo venturum dicito, propera, atque abi.
Demiror quid illæc me ad ſe arceſſi juſſerit,
Quæ nunquam juſſit me ad ſe arceſſi ante hunc diem,
Poſtquam vir abiit ejus. miror quid ſiet:
Niſi ut periculum fiat, viſam quid velit.
Sed eccum Dinacium ejus puerum. hoc vide:
Satin' ut facete atque ex pictura hic aſtitit!
Næ iſte edepol vinum poculo pauxillulo
Sæpe exanclavit ſubmerum ſcitiſſume.



A C.

CROCOTIE.

Hé bien donc, viendras-tu?

GELASIME.

Va dire à ta Maîtresse,
Que je te fui, faut-il le répéter sans cesse?
J'admire toutefois ce que me peut vouloir
Qui jamais jusqu'ici ne m'a rien fait savoir
Depuis que son Epoux est absent. Que peut-ce être,
Sinon pour m'éprouver? allons le reconnoître.
Voici Dinacion: remarquez ce minois,
Comme il fait l'important, comme il porte son bois!
Ou je n'y connois rien, ou ce Drôle a la mine
De savoir bien sans eau vuider une chopine.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

DINACIUM, GELASIMUS.

DINACIUM.

Mercurius, Jovis qui nuncius perhibetur, nunquam æque patri (nunciabo.
Suo nuncium lepidum attulit, quam ego nunc mea hera
Itaque onustum pectus porto lætitia, lubentiaque.
Neque lubet, nisi gloriose, quicquam proloqui, profecto
Amœnitates omnium Venerum atque venustatum affero, (meum.
Ripisque superat mihi atque abundat pectus lætitia
Propera, Dinacium, pedes hortare: honesta dicta factis:
Nunc tibi potestas adipiscendi est gloriam, laudem, decus.
Benefacta majorum tuum exauge, heræque egenti subveni,
Quæ misera expectatione est Epignomi adventus viri.
Proinde, ut decet, amat virum suum cupide. nunc expedi, Dinacium. (cifeceris.
Age, ut placet, (a) curre ut lubet, cave quemquam flocCu.

REMARQUES.

(a) *Curre ut lubet &c.*] J'ai averti en d'autres endroits que le Theatre des anciens étoit fort grand, & que c'étoit un air d'important pour un Valet, qui avoit quelque bonne nou-

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DINACION, GELASIME.

DINACION.

QUe j'ai pour ma Maîtreſſe une bonne nouvelle!
Jamais à Jupiter Mercure ſon fidelle
N'en porta de pareille: ah! que j'en ſuis joïeux!
Qu'en l'annonçant tantôt je ſerai glorieux!
J'en reſſens par avance une ſi grande joïe,
Que l'excès du plaiſir me ſuffoque & me noïe.
Courage donc, mes piés, allons ſecondez moi.
Heureux Dinacion! quelle gloire pour toi!
Surpaſſe tes Aieux, cours ſauver ta Maîtreſſe
Qu'une trop longue abſence accable de triſteſſe.
Elle a pour ſon Epoux un juſte & tendre amour.
Va, cours, que ton ardeur ſe ſignale à ſon tour.

nouvelle à porter à ſon Maître, de courir avec viteſſe, & de percer la foule qui ſe trouvoit dans la place publique. Il eſt néceſſaire de s'en reſſouvenir ici, pour l'intelligence de ce paſſage.

Cubitis depulsa de via, tranquillam concinna viam;
Si rex obstabit obviam, regem ipsum pervortito.

GELASIMUS.

Quidnam dicam, Dinacium,
Lascivibundum tam lubenter currere?
Harundinem fert, sportulamque, & hamulum piscarium.

DINACIUM.

Sed tandem, opinor, æquius est, heram mihi esse supplicem;
Atque oratores mittere ad me, donaque ex auro, & quadrigas
Qui vehar. nam pedibus ire non queo. ergo jam revortar.
Ad me iri, & supplicari egomet mihi censeo æquom.
An vero nugas censeas? nihil esse quod ego nunc scio?
Tantum à portu apporto bonum, tam gaudium affero grande,
Vix ipsa domina hoc, nisi sciat, exoptare à dis ausit ipsis.
Nunc ultro hoc deportem? haud placet, neque id vero officium arbitror.
Hic hoc videtur mihi magis meo convenire huic nuncio;
Advorsum ut veniat, obsecret, se ut nuncio hoc impertiam.
SECUNDAS *fortunas decent superbia.*
Sed tandem cum recogito: qui potuit scire hæc scire me?
Non enim possum, quin revortar, quin loquar, quin edissertem,
Heramque ex mœrore eximam, benefacta majorum meum
Exaugeam, atque illam augeam ex insperato opportuno bono.
Contundam facta (b) *Talthybii, contemnamque omnis nuncios.*
Simulque ad cursuram (c) *meditabor me ad ludos Olympiæ.*

Sed

REMARQUES.

(b) *Talthybii.*] *Talthybius* & *Eurybates* étoient de fameux Couriers de l'armée des Grecs, pendant le siége de Troye, dont

Pouſſe, écarte un chacun, renverſe, abats, terraſſe:
Quand ce ſeroit un Roi, fai lui quitter la place.

GELASIME.

Quel ſujet important, quelle commiſſion
O ciel! peut faire ainſi courir Dinacion,
Avec cet hameçon, ce panier, cette ligne?

DINACION.

Mais plûtôt mon Emploi ne ſeroit-il pas digne
Qu'elle me fît prier par des Ambaſſadeurs,
Qui vinſſent me combler de préſens & d'honneurs?
Qu'on m'amenât un char? car à pié, c'eſt miſère.
Qu'on me vienne au devant, autrement point d'affaire.
Croit-on de mon ſecret faire ſi peu de cas?
Il eſt très important, qu'on ne s'y trompe pas.
Ma Maîtreſſe elle-même aura peine à le croire.
Le lui dirai-je? non, il y va de ma gloire.
Il vaut mieux, pour l'honneur de notre Dignité,
Qu'on le vienne chercher par quelque Député.
La fortune & l'orgueil s'accordent bien enſemble.
Mais ſi la choſe eſt ſuë? Il vaut mieux ce me ſemble,
Imitant mes Aieux, faire ce que je puis,
L'aprendre à ma Maîtreſſe, & finir ſes ennuis.
Eſt-il quelques Couriers que ma courſe n'efface?
Aux jeux Olympiens j'irai tenir ma place.

dont parle Homere dans ſon Iliade.
(c) *Meditabor.*] *Meditari* dans les Auteurs, ſe prend ſouvent pour

Sed spatium hoc (occidi!) breve'st curriculo. quam me pœnitet!
Quid hoc? occlusam januam video, ibo & pultabo fores.
Aperite, atque approperate: fores facite ut pateant: removete moram. (*ædes pulto?*
Nimis hæc res sine cura geritur. vide quam dudum hic
Somnon' operam datis? experiar, fores, an cubiti, an pedes plus valeant:
(d) *Nimis vellem hæ fores herum fugissent, ea caussa, ut haberent malum.*
Defessus sum pultando,
Hoc est postremum vobis.

GELASIMUS.

Ibo, atque hunc compellabo.
Salvos sis.

DINACIUM.

Et tu salve.

GELASIMUS.

Jam tu piscator factus?

DINACIUM.

Quampridem non edisti?

GELASIMUS.

Unde is? quid fers? quid festinas?

DINACIUM.

Tua quod nihil refert, ne

Cu-

REMARQUES.

pour *s'exercer*; il s'en trouve des exemples dans Ciceron, & dans Virgile Bucol. I.

Sylvestrem tenui Musam meditaris avenâ,

„ Tu t'exerces, Tytire, assis au pié d'un hêtre,
„ A jouer sur ta flûte une chanson champêtre.

(d) *Nimis vellem hæ fores herum fugissent, eâ caussâ, ut haberent*

Cet espace est trop court. Quel dommage! Tout
beau!
Mais la porte est fermée? emploïons le marteau.
* Holà! quelcun! ouvrez, & sans me faire attendre.
Ils se moquent: voïez s'ils font semblant d'entendre.
Dormez-vous? essayons & les piés & les poings.
Encor si cette porte étoit sensible au moins.
Mais sur un bois si dur faire le Diable à quatre!
Voilà le dernier coup, je suis las de te battre.

GELASIME.

Allons. faisons un peu parler ce Drôle-ci.
Bon jour, Dinacion.

DINACION.

Et vous, bon jour aussi.

GELASIME.

Depuis quand d'un Pêcheur as-tu si bien la mine?

DINACION.

Depuis quand n'avez-vous fréquenté de Cuisine?

GELASIME.

D'où viens-tu? qu'as-tu là? pourquoi tant te hâter?

DINACION.

Et vous, pour quel sujet vous en inquiéter?

berent malum.] Litteralement, *je voudroit que cette porte se fût enfui de* la maison de *son Maître, pour mériter d'être bien battuë.* C'est une allusion au châtiment des Esclaves fugitifs, qui pouvoit être fort agréable en ce tems-là; mais comme cela n'auroit eu aucune grace en notre Langue, j'ai abandonné la Lettre en cette occasion, pour mettre ce qu'il y a dans le Vers François, qui ne gâte rien, ce me semble, au sens de notre Auteur.

* *Il frape.*

Cures.

GELASIMUS.

Quid istic inest?

DINACIUM.

(e) *Quas tu vides colubras?*

GELASIMUS.

Quid tam iracundus?

DINACIUM.

Si in te
Pudor assit, non me appelles.

GELASIMUS.

Possum scire ex te verum?

DINACIUM.

Potes. hodie non cœnabis.

REMARQUES.

(e) *Quas tu vides colubras?*] Quand on vouloit outrager quelcun & le traiter d'insensé, on disoit qu'il voyoit des cou-

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PANEGYRIS, GELASIMUS, DINACIUM.

PANEGYRIS.

QUisnam, obsecro, has frangit fores? ubi est?
Tun' hæc facis? tun' mihi huc hostis venis?

GE-

Que vous importe ?

GELASIME.

Et là, qu'y a-t il? je te prie.

DINACION.

De quelles visions votre tête est remplie!

GELASIME.

Pourquoi te fâches-tu ?

DINACION.

C'est bien être effronté
D'importuner les gens quand on est si hâté!

GELASIME.

De te rien demander il est donc inutile?

DINACION.

Point; sachez que pour vous ce soir il est Vigile.

couleuvres, parce que les Furies étoient representées avec des torches ardentes, & des couleuvres au lieu de cheveux.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PANEGYRIS, GELASIME, DINACION.

PANEGYRIS *à Gelasime.*

QUi donc peut faire ici tant de bruit? est-ce toi?
Est-ce comme ennemi qu'en ce lieu je te voi?

GELASIMUS.

Salve, tuo arcessitu venio huc.

PANEGYRIS.

Ean' gratia fores effringis?

GELASIMUS.

Tuos inclama, tui delinquunt: ego quid me velles, visebam:
Nam me quidem harum miserebat.

DINACIUM.

Ergo auxilium propere latum est.

PANEGYRIS.

Quisnam hic loquitur tam prope nos?

GELASIMUS.

Dinacium.

PANEGYRIS.

Ubi is est?

DINACIUM.

Respice me, & relinque egentem parasitum, Panegyris.

PANEGYRIS.

Dinacium.

DINACIUM.

Istuc indidere nomen majores mihi.

PANEGYRIS.

Quid agis?

DINACIUM.

Quid agam, rogitas?

PANEGYRIS.

Quidni rogitem?

DINACIUM.

(a) Quid mecum est tibi?

PANEGYRIS.

Men' fastidis, propudiose? eloquere propere, Dinacium.

DI-

REMARQUES.

(a) *Quid mecum est tibi.*] Litteralement, *qu'ai-je à faire avec vous?* c'est la suite du dessein que ce Valet avoit formé de faire

GELASIME.

Par votre ordre, Madame. . . . . :

PANEGYRIS.

Et tu viens de la forte. . . . :

GELASIME.

Moi?non,ce font vos gens qui maltraitoient la porte:
Il m'en faifoit bien mal.

DINACION.

Il n'a pas été long.

PANEGYRIS.

Qui parle près d'ici?

DINACION.

Dinacion.

PANEGYRIS.

Où donc?

DINACION.

Madame, pour m'ouïr, laiffez ce Miferable.

PANEGYRIS.

Dinacion!

DINACION.

Fort bien; c'eft mon nom véritable.

PANEGYRIS.

Que fais tu?

DINACION.

Vous ofez? . . . . .

PANEGYRIS.

Pourquoi non?

DINACION.

Pour cela.

PANEGYRIS.

Parle, Maraud, tu pers le refpect jufques-là?

faire l'important, & de n'aprendre à fa Maîtreffe la nouvelle qu'il lui apoitoit, qu'après s'être bien fait prier.

DINACIUM.

Jube me omittere igitur hos qui retinent.

PANEGYRIS.

Qui retinent?

DINACIUM.

Rogas?

Omnia membra lassitudo mihi tenet.

PANEGYRIS.

Linguam quidem

Sat scio tibi non tenere.

DINACIUM.

Ita celeri curriculo fui

Propere à portu, tui honoris caussa.

PANEGYRIS.

Ecquid apportas boni?

DINACIUM.

Nimio impertior multo tanta plus, quam speras.

PANEGYRIS.

Salva sum.

DINACIUM.

At ego perii, cui medullam lassitudo perbibit.

GELASIMUS.

Quid ego? cui misero medullam ventris percipit fames.

PANEGYRIS.

Ecquem convenisti?

DINACIUM.

Multos.

PANEGYRIS.

At virum ecquem?

DINACIUM.

Quamplurimos.

Ve-

DINACION.

Faites donc retirer. . . . .

PANEGYRIS.

Qui?

DINACION.

La belle demande?

J'ai tant de lassitude. . . . .

PANEGYRIS.

Il faut qu'elle soit grande,

Si ta langue en ressent.

DINACION.

Du Port à la maison

J'ai tant couru, pour vous. . . . .

PANEGYRIS.

Qu'aportes-tu de bon?

DINACION.

Plus que vous n'esperez.

PANEGYRIS.

Ah! tu me rens la vie.

DINACION.

Et la fatigue, à moi, me l'a presque ravie.

GELASIME.

Et moi donc, que la faim ronge jusques aux os!

PANEGYRIS.

Qu'as-tu vu?

DINACION.

Force gens.

PANEGYRIS.

Qui?

DINACION.

Force Matelots,

Verum ex multis nequiorem nullum, quam hic est.

GELASIMUS.

Commode.

Jamdudum ego istum patior dicere injuste mihi.
Præter hac si me irritassis.

DINACIUM.

(b) *Edepol esuries male.*

GELASIMUS.

Animum inducam, ut istuc verum te elocutum esse ar- (*bitrer.*

DINACIUM.

Munditias volo fieri, efferte huc scopas, simulque arundinem,
Ut operam omnem aranearum perdam, & texturam im- (*probem,*
Dejiciamque earum omnis telas.

GELASIMUS.

Miseræ algebunt postea.

DINACIUM.

Quid illas itidem esse censes, quasi te, cum veste unica?
Cape illas scopas.

GELASIMUS.

Capiam.

DINACIUM.

Hoc egomet, tu hoc converre.

GELASIMUS.

Fecero.

DINACIUM.

Ecquis huc effert (c) *nasiternam cum aqua?*

GELASIMUS.

Sine suffragio.
Po-

REMARQUES.

(b) *Edepol esuries male.* GE. *Animum inducam, ut istuc verum te locutum esse arbitrer.*] *Esuries male*, dans la pensée du Valet, est que le Parasite aura longtems faim, qu'il ne dinera point; mais le Parasite prenant *esuries male*, *avoir mal faim*, pour n'ar-

Dont le moindre vaut mieux que ce Maraud.

GELASIME.

J'enrage!

De toi, depuis long-tems, j'ai souffert maint outrage.

Si tu me mets à bout. . . . .

DINACION.

Vous dînerez fort mal.

GELASIME.

Patience; j'admets ce préfage fatal.

DINACION.

Aportez des balais pour qu'ici l'on nétoïe;
Qu'une seule araignée en ce lieu ne se voïe.
Leur toile me déplaît.

GELASIME.

Elles mourront après.

DINACION.

Sont-elles, comme vous, à ce seul habit près?
Prenez ce balai.

GELASIME.

Bon.

DINACION.

Vous là, moi là.

GELASIME.

Courage.

DINACION.

Qu'on aporte de l'eau.

GELASIME.

Ce Drôle, sans suffrage,

n'avoir pas bien faim, c'est à dire, pour n'avoir faim qu'à demi, ou diner mal ; il s'en console, parce qu'il vaut mieux diner mal, que de ne dîner point du tout.

(c) *Nasiternam.*] C'étoit un grand vase à plusieurs anses, qui,

Populi, tamen (d) *adilitatem hic quidem gerit.*

DINACIUM.

Age tu ocius.

(e) *Pinge humum, conspirge ante ædis.*

GELASIMUS.

Faciam.

DINACIUM.

Factum oportuit.

Ego hinc araneas de foribus dejiciam, & de pariete.

GELASIMUS.

Edepol rem negotiosam!

PANEGYRIS.

Quid sit, nihil etiam scio;

Nisi forte hospites venturi sunt.

DINACIUM.

Lectos sternite.

GELASIMUS.

Principium placet de lectis.

DINACIUM.

Alii ligna cadite,

Alii

REMARQUES.

qui, étant faites en forme de nez (*nasi*) donnoient au vase le nom de *Nasiterna*. Juvenal en parle dans une de ses Satyres:

Siccabit calicem nasorum quattuor.

„ Tu pourras mettre à sec la plus grosse bouteille.

(d) *Ædilitatem.*] Les Ediles, selon la signification du mot Latin *Ædes*, étoient ceux d'entre les Romains, à qui on avoit donné le soin des Temples & des Edifices publics. Depuis, on donna ce nom aux Magistrats, choisis d'entre le Peuple, premierement au nombre de deux, & ensuite de deux autres, pour avoir soin de la Police de la Ville. C'est à quoi il est fait allusion dans cet endroit de Plaute.

(e) *Pinge humum.*] Je ne saurois goûter le sentiment de quelques Interprêtes, qui veulent que ceci s'entende des fleurs dont ce Valet commande que l'on jonche le devant de la porte;

Fait bien l'emploi d'Edile.

DINACION.

Arrofez bien par tout

Devant cette porte.

GELASIME.

Oui.

DINACION.

De l'un à l'autre bout;

Moi j'épousseterai la muraille & la porte.

GELASIME.

Quelle peine!

PANEGYRIS.

A quoi tend un difcours de la forte?

A moins qu'ici quelque Hôte. . . . .

DINACION.

Allez dreffer les lits *.

GELASIM.

Bon! ce debut me plaît.

DINACION.

Du bois, vîte aux Taillis.

Qu'on

porte ; dans le même fens qu'il eft dit dans l'Appendice de Virgile:

Ver pingit vario gemmantia prata colore.

„ Le Printems peint les prez de l'émail le plus beau.

Ma raifon eft, qu'il n'eft parlé ici que de balayer & de nétoyer. Premierement ce Valet a demandé des balais: *efferte fcopas*: enfuite il a demandé de l'eau: *Nafiternam cum aquâ*: enfin il dit, *pinge humum*, *confperge ante ædes*; *arrofez le pavé*, *verfez de l'eau devant la maifon.* Et comme en arrofant on traçoit diverfes figures, comme on fait encore parmi nous, lors qu'on arrofe proprement, c'eft pour cela qu'il fe fert du mot *pinge*. Outre qu'il auroit été fort inutile de femer la terre de fleurs devant cette porte. puis qu'on n'en avoit pas encore ôté les araignées, comme il paroît par le vers fuivant.

* *Les lits de table.*

Alii pisces depurgate, quos piscatu retuli:
Pernam & glandium dejicite.

GELASIMUS.

Hic, hercle, homo nimium sapit.

PANEGYRIS.

Non ecastor, ut ego opinor, satis hera morem geris.

DINACIUM.

Immo res omnis relictas habeo, præ quod tu velis.

PANEGYRIS.

Tum tu igitur, qua caussa missus es ad portum, expedi.

DINACIUM.

Dicam. postquam me misisti ad portum cum luci simul,
Commodum radiosus ecce sol superabat ex mari.
Dum percontor portitores, ecqua navis venerit
Ex Asia, negant venisse. conspicatus sum interim
Cercurum, quo ego me majorem non vidisse censeo,
In portum vento secundo, velo passo pervehi.
Alius alium percontamur. Cuja est navis? quid vehit?
Interim Epignomum conspicio tuum virum, & servom Stichum.

PANEGYRIS.

Hem! quid? Epignomum elocutus?

GELASIMUS.

Tuum virum, & vitam meam.

DINACIUM.

Venit, inquam.

PANEGYRIS.

Tun' eum ipsum vidisti?

DINACIUM.

Ita, ego libens.
Argenti aurique advexit multum.

GELASIMUS.

Nimis factum bene.

Her-

Qu'on vuide ces poiſſons, qu'on mette cette glande
Et ce Jambon tremper.

GELASIME.

Que ſon adreſſe eſt grande!

PANEGYRIS *à Dinacion.*

Comment! c'eſt donc ainſi qu'on m'obéit? Maraud!

DINACION.

Quoi! quand je quitte tout, pour faire ce qu'il faut?

PANEGYRIS.

Qu'allois-tu faire au Port? ne puis-je enfin l'apren-dre?

DINACION.

Dès la pointe du jour il a falu m'y rendre.
Là je voi le ſoleil ſortir du ſein des flots.
Puis après avoir ſu de tous les Matelots,
Qu'encore nul vaiſſeau n'eſt arrivé d'Aſie,
J'en vois un, le plus grand qu'on ait vu de la vie,
Venir le vent en poupe, entrer droit dans le Port.
Je demande qui c'eſt, & ce qu'il porte à bord;
Alors je vois Stichus qu'Epignome précède.

PANEGYRIS.

Quoi, mon Mari?

GELASIME.

Sans doute. A ma faim bon remède!

DINACION.

Lui-même.

PANEGYRIS.

L'as-tu vu?

DINACION.

Tout comme je vous voi,
Chargé d'or & d'argent. . . .

GELASIME.

Ah! quel bonheur pour moi.

Je

Hercle vero capiam ſcopas, atque hoc converram libens.

DINACIUM.

Lanam purpuramque multam.

GELASIMUS.

Ehem, qui ventrem veſtiam!

DINACIUM.

Lectos eburatos, auratos.

GELASIMUS.

Accubabo regie.

DINACIUM.

Tum (f) *Babylonica periſtromata, conſutaque tapetia,*
Advexit nimium bona rei.

GELASIMUS.

Hercle rem geſtam bene!

DINACIUM.

Poſt, ut occœpi narrare, fidicinas, tibicinas,
Sambucinas advexit ſecum forma eximia.

GELASIMUS.

Eugepæ!
Quando adbibero, alludiabo: tum ſum ridiculiſſumus.

DINACIUM.

Poſtea unguenta multigenerum multa.

GELASIMUS.

Non vendo logos.
Jam non facio auctionem, quando mihi obtigit hereditas.
Malevoli perquiſitores auctionum perierint.
Hercules, decumam eſſo adauctam, tibi quam vovi, gratulor.

D I-

REMARQUES.

(f) *Babylonica periſtromata &c.*] Voyez ce que nous avons dit

Je nétoïe à présent, je balaïe sans peine.

DINACION.

De laine, de pourpre. . . .

GELASIME.

Ah! pour couvrir ma bedaine.

DINACION.

De lits d'yvoire & d'or. . . .

GELASIME.

J'y serai comme un Roi.

DINACION.

De tapis de Turquie, & puis, *que sai-je moi?*
Tant d'autres bons effets.

PANEGYRIS.

Douce fin de mes peines!

DINACION.

Et pour vous dire tout, quelques Comédiennes
D'une rare beauté.

GELASIME.

Que je serai joïeux!
Je suis, quand j'ai bien bu, des plus facetieux.

DINACION.

Des huiles, des parfums. . . . .

GELASIME.

Pour moi quel héritage!
Je ne suis plus à vendre, après un tel partage.
Foin de nos Curieux malins & médisans!
Voilà bien pour Hercule un surcroît de présens!

D I-

dit sur le PSEUDOLUS, A. I. Sc. II. vs. 14.

DINACIUM.

Post autem advexit secum parasitos.

GELASIMUS.

Heu! perii miser.

DINACIUM.

Ridiculosissumos.

GELASIMUS.

Reverram hercle hoc, quod converri modo.

PANEGYRIS.

Vidistin' virum sororis Pamphilippum?

DINACIUM.

Non.

PANEGYRIS.

Adest?

DINACIUM.

Immo ajebant eum venisse simul, sed ego huc citus
Praecucurri, ut nunciarem nuncium exoptabilem.

GELASIMUS.

Venales logi sunt illi, quos negabam vendere.
Ilicet: meo malo est, quod malevolentes gaudeant.
Hercules sane, qui deus sis, discessisses non male.

PANEGYRIS.

I intro, Dinacium, jube famulos rem divinam mihi apparent.
Bene vale.

GELASIMUS.

Vin' administrem?

PANEGYRIS.

Sat servorum habeo domi.

DINACION.

Des Parasites même. . . . .

GELASIME.

Ahi! quelle misère!

DINACION.

Très bouffons. . . . .

GELASIME *répandant les ordures qu'il avoit balayées.*

J'avois fait, mais je vais tout défaire.

PANEGYRIS.

As-tu vu le Mari de ma sœur?

DINACION.

Non.

PANEGYRIS.

Pourtant. . . . .

DINACION.

On dit qu'il est venu; mais j'ai couru devant,
Pour vous dire plûtôt cette bonne nouvelle.

GELASIME.

Je suis encor à vendre avec mon Escarcelle *.
Helas! qu'à mes dépens les gens vont rire ici!
Hercule pouvoit bien s'en retourner aussi.

PANEGYRIS *à Dinacion.*

Va, fai tout préparer pour notre sacrifice.
Adieu. *Au Parasite.*

GELASIME.

Vous plaît-il? . . . .

PANEGYRIS.

Non, j'ai mes gens de service.

GE-

* *Il se touche le front.*

GELASIMUS.

Enimvero, Gelasime, opinor provenisti futile:
Si neque ille adest, neque hic qui venit, quicquam subvenit.
Ibo intro ad libros, & discam de dictis melioribus.
Nam ni illos homines expello, (g) *ego occidi planissume.*

REMARQUES.

(g) *Ego occidi planissume.*] *C'est fait de moi.* J'ai omis ces mots,



A C-

GELASIME.

Oh! je n'en casserai, ma foi, que d'une dent,
Si je n'ai pour patrons les Maîtres qu'on attend.
Pour les Bouffons qu'on dit, il faut leur couper l'herbe; (verbe.
Mes Livres m'aprendront plus d'un nouveau pro-

mots, qui ne m'ont pas paru fort importans, d'autant plus qu'ils s'entendent suffisamment par ce qui précede.



ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

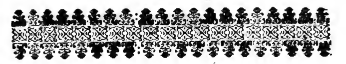
EPIGNOMUS, STICHUS servos.

EPIGNOMUS.

Cum bene re gesta salvos convortor domum,
Neptuno grates habeo, & tempestatibus:
Simul Mercurio, qui me in mercimoniis
Juvit, lucrisque quadruplicavit rem meam.
Olim quos abiens affeci ægrimonia,
Eos nunc lætantis faciam adventu meo.
Nam jam Antiphonem conveni affinem meum,
Cumque eo reveni ex inimicitia in gratiam.
Videte, quæso, quid potest pecunia!
Quoniam re bene gesta rediisse me videt,
Magnasque apportavisse divitias domum,
Sine advocatis ibidem in cercuro, in stega,
In amicitiam, atque in gratiam convortimus.
Et hic hodie apud me cœnat, & frater meus.
Nam heri ambo in uno portu fuimus, sed mea
Hodie soluta est navis aliquanto prius.
Age abduc hæs intro, quas mecum adduxi, Stiche.

STICHUS.

Here, sive ego taceam, seu loquar, scio scire te
Quam



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

EPIGNOME, STICHUS.

EPIGNOME.

C'Est au Dieu des saisons & c'est à toi, Neptune;
Que je dois mon retour & ma bonne fortune.
Mercure, c'est à toi que je dois tous les gains
Qui deux fois ont doublé mon fonds entre mes mains.
Que cet heureux retour va combler d'allegresse
Tous ceux que mon départ accabla de tristesse!
J'ai déja rencontré mon beau-Père Antiphon,
Et de tout le passé j'ai reçu le pardon.
De l'or & de l'argent admirez la puissance!
Sous ombre qu'à présent je suis dans l'opulence;
Qu'il me voit plus de biens que je n'en eus jamais,
Nous avons au Vaisseau sur le champ fait la paix,
Sans avoir eu besoin d'arbitre en cette affaire.
Il doit souper chez moi ce soir avec mon Frère.
Nous mouillames hier au même Port que lui,
Mais j'ai mis le premier à la voile aujourd'hui.
Stichus, condui chez moi ces Filles que j'ameine.

STICHUS.

Que je le dise ou non, Monsieur fait bien la peine

Quam multas tecum miserias (a) *multaverim.*
Nunc hunc diem unum ex illis multis miseriis
Volo me (b) *Eleutheriam capere advenientem domum.*

EPIGNOMUS.

Et jus, & aquom postulas: sumas, Stiche.
In hunc diem, te nihil moror, abi quo lubet.
Cadum tibi veteris vini propino.

STICHUS.

Papæ!
Ducam hodie amicam.

EPIGNOMUS.

Vel decem, (c) *dum de tuo.*
Ubi cœnas hodie, si hanc rationem instituis?

STICHUS.

Amicam ego habeo Stephanium hinc ex proxumo,
Tui fratris ancillam; (d) *ei condixi in symbolam*
Ad cœnam, ad ejus conservom Sagarinum Syrum.
Eadem est amica ambobus, rivales sumus.

EPIGNOMUS.

Age abduc eas intro, hunc tibi dedo diem.

STICHUS.

Meam culpam habeto, (e) *nisi probe excruciavero.*
Jam

REMARQUES.

(a) *Multaverim.*] Entre les diverses explications que les Interprêtes donnent à ce mot, que les uns prennent pour *numerare*, *compter*, que les autres font venir de *mulcere*, *adoucir*, & d'autres encore dérivent de *multus*, *fréquent*, *en grand nombre*, il n'y en a point qui me paroisse meilleure que celle de *Gronovius*, qui, au lieu de *multaverim*, lit *mutaverim*, qui signifie *éprouver successivement :* ce qui rend le sens de ce passage beaucoup plus naturel.

(b) *Eleutheriam capere.*] Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que la Fête appelée *Eleutheria*.

(c) *Dum de tuo.*] J'ai été obligé d'omettre ces mots, pour ne faire pas un vers de plus. *Dum de tuo*, c'est à dire, *pourvu qu'il ne m'en coûte rien, pourvu qu'il n'y aille rien du nôtre.*

(d) *Ei*

Qu'avec lui j'ai souffert jusqu'à notre retour.
Voudroit-il pour le moins m'accorder ce seul jour,
Pour m'aller réjouïr & me faire de fête?

EPIGNOME.

Volontiers, mon Enfant, va, que rien ne t'arrête;
Je te donne ce jour: prens un baril de vin:
Fai ce que tu voudras.

STICHUS.

Ah! je puis donc enfin
Aller voir ma Maîtresse?

EPIGNOME.

Et même encor dix autres.
Mais où souperas-tu, si tu n'es pas des nôtres?

STICHUS.

Stephanie est l'objet qui m'a touché le cœur;
Celle qui sert ici chez votre Belle-sœur.
J'ai pour Rival Syrus, son Compagnon fidelle;
Chez qui, pour notre écot, je me prie avec elle.

EPIGNOME.

Condui donc celles-ci, puis va-t-en à ton gré.

STICHUS.

Je les ferai trotter, ou bien je ne pourrai.

(d) *Ei condixi in symbolam.*] Le sens de cet endroit est précisément le même que celui du vers François. *Condicere cœnam*, c'est *indiquer un repas*, signifier à quelcun qu'on soupera avec lui; & *symbola*, que Madame Dacier a aussi traduit *écot*, EPID. A. I. Sc. II. Rem. (g) signifie l'argent qui se met en commun pour se régaler.

(e) *Nisi probè excruciavero.*] Ceci peut s'appliquer ou aux Filles qu'on lui dit de mener à la maison, comme je l'ai exprimé, ou au tems qu'on lui donne pour se divertir, *hunc tibi dedo diem.* Dans ce dernier sens, il faut traduire.

J'employerai le tems, ou bien je ne pourrai.

Excruciare diem signifie alors, par une Metaphore remarquable, *tourmenter le tems*, pour ainsi dire, à force de le consumer en débauches & de n'en perdre pas un moment.

Jam hercle ego per hortum amicam transibo meam;
Mihi hanc occupatum noctem: eadem symbolam
Dabo, & jubebo ad Sagarinum cœnam coqui,
Aut egomet ibo, atque obsonabo obsonium.
Atque (f) *id ne vos miremini, homines servolos*
Potare, amare, atque ad cœnam condicere;
Licet hoc Athenis nobis. sed cum cogito
(g) *Potius quam in dividiam veniam, est etiam hic ostium*
Aliud posticum nostrarum harunce ædium:
(*Posticam partem magis utuntur ædium*)
Ea ibo obsonatum, eadem referam obsonium
Per hortum; utroque commeatus continet.
Ite hac secundum vos me, ego hunc lacero diem.

REMARQUES.

(f) *Id ne vos miremini, homines servolos potare, amare, &c.*] J'ai remarqué sur l'Argument de cette Piéce, qu'il n'étoit pas permis aux Esclaves de faire des Assemblées, ni de donner des repas. Plaute s'excuse en cet endroit d'avoir introduit un tel spectacle sur la scène, par la raison que cela n'étant défendu qu'à Rome, & non pas à Athènes, où il feint que se passe cette action, il a pu, pour égayer son sujet, se donner cette liberté, sans violer les loix Romaines.

(g) *Potius quam in dividiam veniam.*] Quoi-que ce Valet n'eût rien à craindre à Athènes pour le festin qu'il alloit faire,



A. C.

De là par le Jardin je cours chez la friponne,
Je païe mon écot pour la nuit, & j'ordonne
Que tout cuit chez Syrus on porte le repas;
Ou je vais au Marché l'acheter de ce pas.
Ne vous étonnez point, qu'Esclaves que nous sommes
Nous mangions, nous aimions comme les autres hommes.
Dans Athènes, Messieurs, cela nous est permis.
Mais je ne songe pas que l'on peut au Logis,
Pour abrêger chemin, entrer par ce derrière:
On s'en sert aujourd'hui, c'est assez la manière.
Pour aller & venir d'ici chez le Voisin,
Je puis facilement passer par ce Jardin.
Allons donc, suivez moi; déja le jour s'avance.

faire, il y a des Interprêtes qui ne laissent pas de dire que c'étoit pour éviter le châtiment qu'il encouroit par là, *potius quam in invidiam veniam*, qu'il entroit chez son ami par la porte de derrière, pour être moins exposé à la vuë du public. Mais c'est, ce me semble, y chercher beaucoup de finesse, sur tout après la déclaration qu'on vient de faire, que cela étoit permis à Athenes Je croi donc qu'il vaut mieux entendre cet endroit tout simplement, comme je l'ai traduit & croire qu'il n'entroit par la porte de derriere, que pour abrêger chemin & s'épargner de la peine.



ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

GELASIMUS, EPIGNOMUS.

GELASIMUS.

Libros inspexi, tam confido quam potest,
Me meum obtenturum regem, ridiculis meis.
Nunc interviso, jamne à portu advenerit,
Ut eum advenientem meis dictis deliniam.

EPIGNOMUS.

Hic quidem Gelasimus est parasitus, qui venit.

GELASIMUS.

Auspicio hodie hercule optumo exivi foras.
Mustela murem abstulit præter pedes.
(a) *Tum strenua obsonavit: spectatum hoc mihi est.*
Nam ut illa vitam repperit hodie sibi,
Item me spero facturum. augurium hæc facit.
Epignomus hic quidem est, qui astat: ibo, atque alloquar.
Epignome, ut ego te nunc conspicio lubens!
Ut præ lætitia lacrumæ prosiliunt mihi!

Va-

REMARQUES.

(a) *Tum strenua obsonavit.*] J'ai rétabli cet endroit selon l'Edition d'*Aldus*, qui m'a paru préferable Les autres portent *cum strena obscavavit*; mais, comme le remarquent *Boxhorne* & *Gronovius*, cela ne peut faire un sens raisonnable, puis qu'*obscavare*, signifie *donner un mauvais présage*, au lieu que celui-ci en étoit un bon, & que *Strena*, *étrenne* est beaucoup

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

GELASIME, EPIGNOME.

GELASIME.

J'Ai relu mes papiers, & j'ai bonne espérance
D'obtenir aujourd'hui la faveur de mon Roi.
Allons voir maintenant s'il est rentré chez soi.
Je veux par mes bons mots mériter son estime.

EPIGNOME.

Voici notre Bouffon, c'est lui, c'est Gelasime.

GELASIME.

Sous quel heureux auspice ah! je sors ce matin!
Une Belette trouve un Rat en son chemin,
Puis le croque à l'instant; n'est-ce pas un présage,
Aiant pris ce gibier, que j'aurai l'avantage
De trouver à mon tour dequoi me regaler?
J'aperçois Epignome, il me lui faut parler.
Ah! Seigneur Epignome, avec quelle allegresse
Je vous vois de retour! j'en pleure de tendresse!

coup moins naturel que *strenua*, *alerte*. Enfin Boxhorne aiant conjecturé qu'*obscævavit* est un mot corrompu par un vice de Copistes, qui l'ont mis pour *obcænavit*, & qu'au lieu de *strena*, il faloit *strenuè*, l'Edition d'Aldus concilie toutes choses en mettant, *tum strenua obsonavit*, qui est bien rendu dans la Traduction.

Valuiſtin' uſque?

EPIGNOMUS.

Suſtentatum'ſt ſedulo.

GELASIMUS.

Bene, atque amice dicis. dî dent quæ velis.
Propino tibi ſalutem plenis faucibus.
Cœnabis apud me, quoniam ſalvos advenis.

EPIGNOMUS.

Vocata eſt opera nunc quidem: tam gratia eſt,

GELASIMUS.

Promitte.

EPIGNOMUS.

Certum eſt.

GELASIMUS.

Sic fac, inquam.

EPIGNOMUS.

Certa res eſt.

GELASIMUS.

Lubente me hercle facies.

EPIGNOMUS.

Idem ego iſtuc ſcio.
Quando uſus veniet, fiet.

GELASIMUS.

Nunc ergo uſus eſt.

EPIGNOMUS.

Non edepol poſſum.

GELASIMUS.

Quid gravare? cenſeo
Eas: neſcio quid vero habeo in mundo.

EPIGNOMUS.

I modo:

Alium

Comment vous êtes-vous porté?

EPIGNOME.

L'on ne peut mieux.

GELASIME.

C'est bien fait! puissiez vous être chéri des Dieux!
Je fais à plein gozier mille vœux pour mon Prince.
Voudroit-il accepter mon souper, quoi-que mince?

EPIGNOME.

Je te suis obligé; j'ai quelque engagement.

GELASIME.

Promettez.

EPIGNOME.

Je ne puis.

GELASIME.

Faites-le.

EPIGNOME.

Non vraîment.

GELASIME.

Vous me ferez plaisir.

EPIGNOME.

Je tiens la chose seure.
Va, quand il sera tems. . . . .

GELASIME.

C'est le tems à cette heure.

EPIGNOME.

Je ne saurois.

GELASIME.

Pourquoi? venez y sans façon.
Je ne sai pas au vrai ce que j'ai, mais. . . .

EPIGNOME.

Non, non.

Alium convivam quarito in hunc diem tibi.

GELASIMUS.

Quin tu promittis?

EPIGNOMUS.

Non graver, si possiem.

GELASIMUS.

Unum quidem hercle certum promitto tibi,
Libens accipiam, certo si promiseris.

EPIGNOMUS.

Valeas.

GELASIMUS.

Certumne est?

EPIGNOMUS.

Certum. cœnabo domi.

GELASIMUS.

Quandoquidem operam tuam non vis promittere,
Vin' ad te ad cœnam veniam?

EPIGNOMUS.

Si possim, velim:
Verum hic apud me cœnant alieni novem.

GELASIMUS.

Haud postulo equidem summo in lecto accumbere:
Scis tu med esse imi subsellii virum.

EPIGNOMUS.

At ii oratores sunt populi summi viri:
(b) *Ambracia veniunt huc legati publice.*

GELASIMUS.

Ergo oratores populi summates viri
Summi accumbent, ego infimatis infimus.

EPI-

REMARQUES.

(b) *Ambracia.*] C'étoit anciennement une Ville considérable de la Grèce, située dans l'Epire, ou plûtôt dans la The-

Va chercher pour ce soir quelque autre ami de table.

GELASIME.

Promettez. . . . .

EPIGNOME.

Je ne puis, rien n'est plus véritable.

GELASIME.

Si vous me promettiez, je jure mes grans Dieux,
Que pour vous recevoir je ferois de mon mieux.

EPIGNOME.

Adieu.

GELASIME.

Pour certain?

EPIGNOME.

Oui, c'est chez moi que je soupe.

GELASIME.

Voulez-vous donc m'avoir pour me joindre à la Troupe?
Puis que vous refusez. . . . .

EPIGNOME.

Le puis-je, à ton avis?
Lors que j'attens ce soir neuf Hôtes au logis.

GELASIME.

Je ne demande pas sur les lits d'avoir place.
Je serai bien à part sur une chaise basse.

EPIGNOME.

Ce sont de grans Seigneurs, au moins, que ces gens-ci,
Qui viennent d'Ambracie en Ambassade ici.

GELASIME.

Ces grans Seigneurs seront à la place honorable;
Et moi, qui suis petit, au plus bas de la table.

Thesprocie selon Taubman. Selon quelques Geographes, c'étoit la même que celle qu'on appelle aujourd'hui l'*Arta*, & cette dernière est bâtie des ruïnes de l'autre.

EPIGNOMUS.

Haud aquom est te inter oratores accipi.

GELASIMUS.

Equidem hercle orator sum: sed procedit parum.

EPIGNOMUS.

Cras de reliquiis nos volo. multum vale.

GELASIMUS.

Nunc ego hercle perii plane, nihil obnoxie.
Uno Gelasimo minus est, quam dudum fuit.
Certum est mustelæ posthac nunquam credere:
Nam incertiorem nullam novi bestiam.
Quane ipsa decies in die (c) *mutat locum;*
Eam ego auspicavi in re capitali mea!
Certum est amicos convocare, ut consulam
Qua lege me nunc esurire oporteat.

REMARQUES.

(c) *Mutat locum.*] Comme c'eſt un Bouffon qui parle ici, J'ai cru lui pouvoir faire dire en François une plaiſanterie tirée du jeu des Echets, qui étoit, comme nous l'avons vu ailleurs, déja en uſage du tems de Plaute. On appèle *roquer* à ce jeu, mettre le *roc* ou la *tour* à la place du *Roi* & faire

faire



A C-

EPIGNOME.

A des Ambaſſadeurs te joindre? il ſiéroit bien!

GELASIME.

Je le ſuis pour mon compte & je n'y gagne rien.

EPIGNOME.

Les reſtes ſerviront pour demain. Bon voïage.

GELASIME.

Ah! me voilà perdu ſans reſſource! j'enrage!
Gelaſime de moins dans le monde! ah, quel coup!
Et puis ſur la Belette allez compter beaucoup!
De tous les animaux c'eſt le plus équivoque.
Plus de dix fois par jour on diroit qu'elle roque.
Son préſage aujourd'hui ne m'eſt que trop fatal.
Conſultons mes amis ſur ce point capital:
Quel ordre je puis mettre à cette faim extrême;

faire au *Roi* deux pas du côté de la *tour*. Comme donc *roquer* eſt *changer de place*, & que l'on *roque* ſouvent au moment que l'adverſaire s'y attend le moins, pour déranger les meſures, & déconcerter les attaques, j'ai cru pouvoir hazarder cette expreſſion, qui m'a paru répondre aſſez bien au mauvais tour que la Belette jouë ici à notre Paraſite.



ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

ANTIPHO, PAMPHILIPPUS, EPIGNOMUS.

ANTIPHO.

ITa me dî bene ament, measque mihi bene servassint filias,
Ut mihi volupe'st, Pamphilippe, quia vos in patriam domum
Rediisse video, bene gesta re ambos, te & fratrem tuum.

PAMPHILIPPUS.

Satis abs te accipiam, nisi videam mihi te amicum esse, Antipho.
Nunc quia te amicum mihi experior esse, creditur tibi.

ANTIPHO.

Vocem ego te ad me ad cœnam, frater tuus nisi dixisset mihi,
Te apud se cœnaturum hodie, cum me ad se ad cœnam vocat:
Et magis par fuerat, me dare vobis cœnam advenientibus,
Quam me ad illum promittere, nisi nollem ei advorsarier.
Nunc me gratiam abs te inire verbis nihil desidero:
Cras apud me eritis, & tu, & ille, cum vostris uxoribus.

PAMPHILIPPUS.

Et apud me perendie: nam ille here me jam vocaverat
In hunc diem. sed satin' ego tecum pacificatus sum, Antipho?

A N-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

ANTIPHON, PAMPHILIPE, EPIGNOME.

ANTIPHON *à Pamphilipe.*

JE jure par les Dieux, par mes Filles que j'aime,
Qu'avec un vrai plaisir & votre Frère & vous
Je vous voi de retour aujourd'hui près de nous.

PAMPHILIPE.

Je connois votre cœur, & sur ce témoignage,
On vous croit aisément, Monsieur, sans autre gage

ANTIPHON.

Vous souperiez ce soir au logis, n'eût été
Qu'Epignome chez lui nous a tous invité.
Puis que vous arrivez, c'étoit mieux mon affaire;
Mais le desobliger eût été necessaire.
Ne prenez pas ceci pour un compliment vain,
Et vos Femmes & vous je vous aurai demain.

PAMPHILIPE.

J'aurai mon tour après. Hier deja mon Frère
M'avoit dit son dessein. Hé bien? votre colère. . ?

ANTIPHO.

Quando ita rem gessistis, uti vos vellem, amicosque addecet.
Pax commerciumque est vobis mecum. nam hoc tu facito cogites:
UT CUIQUE *homini res parata est, firmi amici sunt: si res labat,*
Itidem amici collabascunt. RES AMICOS INVENIT.

EPIGNOMUS.

Jam redeo. nimia volupta'st, si diu absueris à domo,
Domum si redieris, si tibi nulla est ægritudo animo obviam.
Nam ita me absente familiarem rem uxor curavit meam,
Omnium me exilem atque inanem fecit ægritudinum.
Sed eccum fratrem Pamphilippum, incedit cum socero suo.

PAMPHILIPPUS.

Quid agitur, Epignome?

EPIGNOMUS.

Quid tu? quam duuum in portum venis Huc?

PAMPHILIPPUS.

Longissume.

EPIGNOMUS.

Postilla jam iste est tranquillus tibi?

ANTIPHO.

Magis quam mare, quo ambo estis vecti.

EPIGNOMUS.

Facis ut alias res soles.
Hodiene exoneramus navem, frater?

PAMPHILIPPUS.

Clementer volo.
Nosmet potius oneremus vicissatim voluptatibus.

Quam

ANTIPHON.

Quand vous êtes heureux, je ſuis de vos amis;
Nous vivrons tous en paix; car, voyez-vous, mon Fils,
L'amitié ſuit le bien, c'eſt choſe fort commune;
Et l'on perd ſes amis, quand on perd ſa Fortune.

EPIGNOME *entrant ſur le theatre.*

Après un long voïage ah! qu'il eſt doux enfin
De ſe revoir chez ſoi ſans peine & ſans chagrin!
Tout a ſi bien été par les ſoins de ma Femme,
Qu'en arrivant ici rien ne trouble mon ame.
Mais j'aperçoi nos gens, ou je me trompe fort.

PAMPHILIPE *à ſon Frère.*

Bon jour, mon cher.

EPIGNOME.

Bon jour, hé depuis quand au Port;
Mon cher?

PAMPHILIPE.

Depuis longtems.

EPIGNOME.

Et la terre, beau Sire; . . .

ANTIPHON *l'interrompant.*

Eſt plus ſtable que l'eau.

EPIGNOME *à Antiphon.*

Toûjours le mot pour rire!
* Voulez-vous décharger? . . . .

PAMPHILIPE.

Volontiers; mais plûtôt
Chargeons nous de plaiſirs. Soupera-t-on bien-tôt?

Je

* *A Pamphilipe.*

Quam mox cocta est cœna? impransus ego sum.

EPIGNOMUS.

Abi intro ad me, & lava.

PAMPHILIPPUS.

Deos salutatum, atque uxorem, modo intro devortor domum.

EPIGNOMUS.

Apud nos hic eccilla festinat cum sorore uxor tua.

PAMPHILIPPUS.

Optumum est: jam istoc moræ minus erit.

EPIGNOMUS.

Jam ego apud te ero.

ANTIPHO.

Priusquam abis, præsente te huic apologum me agere unum volo.

EPIGNOMUS.

Maxume.

ANTIPHO.

Fuit olim, quasi ego sum, senex: ei filiæ
Duæ erant, quasi nunc meæ sunt: eæ erant duobus nuptæ fratribus,
Quasi nunc meæ sunt vobis.

PAMPHILIPPUS.

Miror, quo evasuru'st apologus.

ANTIPHO.

Erat minori illi adolescenti fidicina, & tibicina,
Quam peregre advexerat, quasi nunc tu: sed ille erat cælebs senex,
Quasi ego nunc sum.

PAMPHILIPPUS.

Perge porro, præsens hic quidem est apologus.

ANTIPHO.

Deinde senex ille illi dixit, quojus erat tibicina,

Quasi

Je suis à jeun.

E P I G N O M E.

Entrez, & lavez, je vous prie.

P A M P H I L I P E.

Je m'en vais saluer mes Dieux & Pinacie.

E P I G N O M E.

La voici qui s'avance avec sa sœur vers nous.

P A M P H I L I P E.

Bon; nous attendrons moins.

E P I G N O M E *voulant sortir.*

Je suis d'abord à vous.

A N T I P H O N.

Avant que vous sortiez, je veux lui faire un Conte.

E P I G N O M E.

Baste.

A N T I P H O N.

Un Vieillard avoit deux Filles de bon compte;
Comme moi, par exemple, & qui prirent aussi
Deux Frères pour Epoux.

P A M P H I L I P E *à part.*

Que veut dire ceci?

A N T I P H O N.

Le plus jeune des deux ramena d'un voyage
Deux Filles. Le Vieillard étoit dans le veuvage,
Comme qui diroit moi.

P A M P H I L I P E.

Le Conte est de saison.

A N T I P H O N.

Puis il dit à celui qui menoit tel oison,

Com-

Quasi ego nunc tibi dico.

PAMPHILIPPUS.

Ausculto, atque animum advorto sedulo.

ANTIPHO.

Ego tibi meam filiam, bene quicum cubitares, dedi:
Nunc mihi reddi ego æquom esse abs te, quicum cubitem, censeo.

PAMPHILIPPUS.

Quis istuc dicit? an ille quasi tu?

ANTIPHO.

Quasi ego nunc dico tibi.
Immo duas dabo, inquit ille adolescens, una si parum est:
Et si duarum pœnitebit, inquit, addentur duæ.

PAMPHILIPPUS.

Quis istuc quæso? an ille quasi ego?

ANTIPHO.

Is ipse quasi tu. tum senex
Ille quasi ego: si vis, inquit, quattuor sane dato.
Dum quidem hercle quod edint addas, meum ne contruncent cibum.

PAMPHILIPPUS.

Videlicet fuisse illum parcum senem, qui id dixerit.
Quoniam ille illi pollicetur, qui eum cibum poposcerit?

ANTIPHO.

Videlicet fuisse illum nequam adolescentem, qui ilico
Ubi ille poscit, denegavit se dare granum tritici.
Hercle quin æquom postulabat ille senex, quandoquidem
Filiæ illæ dederat dotem, accipere pro tibicina.

PAMPHILIPPUS.

Hercle ille quidem certo adolescens docte vorsutus fuit,

Qui

Comme je fais à vous. . . .

PAMPHILIPE.

Oui, j'entens la pensée.

ANTIPHON.

Ma Fille en votre lit de ma main fut placée;
Vous en devez au mien placer une autre aussi.

PAMPHILIPE.

Qui lui disoit cela? le Vieillard?

ANTIPHON.

Tout ainsi.
Prenez en deux, dit l'autre, une est trop peu de chose,
Et si ce n'est assez, deux autres pour la dose.

PAMPHILIPE.

Qui, l'autre? ainsi que moi?

ANTIPHON.

Tout ainsi. J'y consens;
Répondit le Vieillard, comme moi, je les prens,
Pourvu qu'à les nourrir vous fournissiez du vôtre,

PAMPHILIPE.

C'étoit un ladre, fi, quoi demander à l'autre,
Qui liberalement fournissoit le gibier?

ANTIPHON.

Fi, c'étoit un Maraud; refuser le quartier,
Le moindre grain de bled, à qui le lui demande!
Voïez, pour le Vieillard, si la grace étoit grande,
Puis qu'on avoit sa Fille avec sa Dot au bout.

PAMPHILIPE.

Je ne voi pas que l'autre eût grand tort après tout;

De

Qui seni illi concubinam dare dotatam noluit.

ANTIPHO.

Senex quidem voluit, si posset indipisci de cibo:
Quia nequit, qua lege licuit, velle dixit fieri.
Fiat, ille inquit adolescens. facis benigne, inquit senex.
Habeon' rem factam? inquit, faciam ita, inquit, ut fieri voles.
Sed ego ibo intro, & gratulabor vostrum adventum filiis.
Postea ibo lavatum in Pilum, ibi fovebo senectutem meam.
Post ubi lavero, (a) *ociosus vos opperiar accubans.*

PAMPHILIPPUS.

Graphicum mortalem Antiphonem! ut Apologum fecit! quam fabre!
Ut & jam nunc scelestus sese ducit pro adolescentulo!
Dabitur homini amica, noctu quæ in lecto accendet senem.
Namque edepol aliud quidem illi quid amica opus sit, (nescio,
Sed quid agit parasitus noster Gelasimus? etiam valet?

EPIGNOMUS.

Vidi edepol hominem haud perdudum.

PAMPHILIPPUS.

Quid agit?

EPIGNOMUS.

Quod famelicus.

PAMPHILIPPUS.

Quin vocasti hominem ad cœnam?

EPIGNOMUS.

Ne quid adveniens perderem.
Atque eccum tibi lupum in sermone: præsens esuriens adest.

PAM-

REMARQUES.

(a) *Ociosus vos opperiar accubans.*] *Je reviens vous attendre à loisir.* C'est ce qu'il auroit falu ajoûter dans la Traduction; mais

De refuser dequoi nourrir la Concubine.

ANTIPHON.

Le Vieillard l'en pressa ; mais voïant à sa mine ;
Qu'il n'en tireroit rien, il le prit à son mot.
Soit, dit l'autre ; & bien soit, je suis content du lot ;
Dit aussi le Vieillard. Et ce fait ? oui : tout vaille.
Chez mes Filles il faut qu'a présent je m'en aille,
Pour les féliciter. De là je vais au Bain ;
Je m'y réchauffe un peu ; puis je reviens soudain.

PAMPHILIPE.

Qu'Antiphon est plaisant! que son conte est aimable!
Plus qu'un jeune homme encor il est fin, agréable.
Pour l'échaufer la nuit il lui faut un Tendron ;
Car à quel autre fait pourroit-il être bon ?
Gelasime, à propos, l'avez-vous vu, mon Frère ?

EPIGNOME.

Oui, vraiment.

PAMPHILIPE.

Que fait-il ?

EPIGNOME.

Ce que peut la misère.

PAMPHILIPE.

Que ne l'invitiez-vous ?

EPIGNOME.

Je voulois ménager.
Quand on parle du Loup, il vient, prêt à manger.

PAM-

mais la précision du Latin, & la contrainte des vers François m'ont obligé d'omettre ces mots, qui d'ailleurs ne sont pas essentiels au sens.

PAMPHILIPPUS.

Ludificemur hominem.

EPIGNOMUS.

Capti consilii memorem mones.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GELASIMUS, PAMPHILIPPUS, EPIGNOMUS.

GELASIMUS.

Sed ita, quod occœpi narrare vobis, cum hinc modo abfui,
Cum amicis deliberavi jam, & cum cognatis meis.
Ita mihi autores fuere, ut egomet med hodie jugulem fame.
Sed videone ego Pamphilippum cum fratre Epignomo? atque is est.
Aggrediar hominem. sperate Pamphilippe, ô spes mea!
O mea vita! ô mea voluptas! salve. salvom gaudeo,
Peregre in patriam rediisse salvom.

PAMPHILIPPUS.

Salve Gelasime.

GELASIMUS.

Valuistin' bene?

PAMPHILIPPUS.

Sustentavi sedulo.

GELASIMUS.

Edepol gaudeo,
Edepol ne egomet mihi modium nunc mille esse argenti velim.

EPI-

PAMPHILIPE.

Divertissons nous en.

EPIGNOME.

C'est ce que je veux faire.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

GELASIME, PAMPHILIPE, EPIGNOME.

GELASIME *aux Spectateurs.*

J'ai commencé tantôt à conter mon affaire.
Depuis j'ai consulté mes parens, mes amis:
Je dois périr de faim, si je sui leurs avis.
Mais je voi Pamphilipe & son Frère, je pense.
Allons.... ô! Pamphilipe! ô! ma douce esperance!
O! ma vie! ô! mon bien! vous voilà de retour!
Que j'en ai de plaisir. . . .

PAMPHILIPE.

Bon jour, mon cher, bon jour.

GELASIME.

Et la santé?

PAMPHILIPE.

Fort bonne.

GELASIME.

O! joïeuses paroles!
Que n'ai-je par milliers des boisseaux de pistoles!

EPIGNOMUS.

Quid eo opus est?

GELASIMUS.

Hunc ad cœnam hercle ut vocem, (a) *te non vocem.*

EPIGNOMUS.

Advorsum te fabulare illud quidem.

GELASIMUS.

Ambos ut vocem.

EPIGNOMUS.

Edepol te vocem libenter, si superfiat locus.

GELASIMUS.

Quin tu: stans obstrusero aliquid strenue.

EPIGNOMUS.

Immo unum hoc potest.

GELASIMUS.

Quid?

EPIGNOMUS.

Ubi conviva abierint, tum venias.

GELASIMUS.

Væ ætati tuæ.

EPIGNOMUS.

Una lautum, non ad cœnam dico.

GELASIMUS.

Dî te perduint.

Quid

REMARQUES.

(a) *Te non vocem.*] Je ne me suis pas mis en peine d'exprimer ces mots qui s'entendent suffisamment par ce qui précéde. Le Parasite aiant dit qu'il souhaitoir d'être bien riche pour régaler splendidement Pamphilipe, & cela en s'adressant à Epignome, il faisoit assez connoître à ce dernier qu'il ne vouloit pas qu'il fût de la partie, sans doute pour se venger de ce qu'Epignome ne l'avoit pas voulu recevoir chez

lui,

EPIGNOME.

Pourquoi ?

GELASIME.

Pour régaler cet homme généreux;

EPIGNOME.

Tu me fais mal ta cour.

GELASIME.

Pour vous traiter tous deux;

EPIGNOME.

Je t'aurois volontiers, si j'avois de la place.

GELASIME.

Je mangerai fort bien debout.

EPIGNOME.

On peut par grace. . . ;

GELASIME.

Quoi faire ?

EPIGNOME.

Après souper t'appeler.

GELASIME.

Quelque fou !

EPIGNOME.

Pour le bain, mais non pas. . . :

GELASIME.

Le Diable à votre cou !

 * Qu'en

lui. Mais voyant que celui-ci l'avoit entendu, & craignant de s'attirer encore une plus grande disgrace, il répare plaisamment sa sotise, en ajoûtant *ambos ut vocem*, *pour vous traiter tous deux.* Il est même beaucoup mieux en François de ne pas exprimer *te non vocem*, pour voir si Epignome prendra le change quand on dit que l'on veut régaler son Frère, sans faire mention de lui.

Quid ais Pamphilippe?

PAMPHILIPPUS.

Ad cœnam hercle alio promisi foras.

GELASIMUS.

Quid foras?

PAMPHILIPUS.

Foras hercle vero.

GELASIMUS.

Qui, malum, tibi lasso libet
Foris cœnare?

PAMPHILIPPUS.

Utrum tu censes?

GELASIMUS.

Jube domi cœnam coqui,
Atque ad illum renunciari.

PAMPHILIPPUS.

Solus cœnabo domi?

GELASIMUS.

Non enim solus: me vocato.

PAMPHILIPPUS.

At ille ne succenseat;
Mea qui caussa sumptum fecit.

GELASIMUS.

Facile excusari potest:
Mihi modo ausculta: jube domi cœnam coqui.

EPIGNOMUS.

Non me quidem
Faciet autore, hodie ut illum decipiat.

GELASIMUS.

Non tu hinc abis?

Nisi

* Qu'en dites-vous, Monſieur?

PAMPHILIPE.

Moi, j'ai promis en Ville;

GELASIME.

En Ville?

PAMPHILIPE.

Oui ſurement.

GELASIME.

Quelle peine inutile!

Etant las.

PAMPHILIPE.

Qu'en dis-tu?

GELASIME.

Que vous ſoupiez chez vous:

Que vous remerciiez.

PAMPHILIPE.

Seul, *comme les Hibous?*

GELASIME.

Non pas ſeul, avec moi.

PAMPHILIPE.

La dépenſe étant faite,

On pourroit ſe fâcher.

GELASIME.

Manque-t-on de défaite?

Croïez-moi; que chez vous. . . . .

EPIGNOME.

Tromper les gens ainſi!

Ce n'eſt pas mon avis.

GELASIME *à Epignome.*

Morbleu! ſortez d'ici.

* *A Pamphilipe.*

Nisi me non perspicere censes quid agas, cave sis tu tibi.
(b) *Nam illic homo tuam hereditatem inhiat, quasi esuriens lupus.*
Non tu scis quam afflictentur homines noctu hic in via?

PAMPHILIPPUS.

Tanto pluris, qui defendant, ire advorsum jussero.

EPIGNOMUS.

Non it, non it, quia tanto opere suades, ne ebitat.

GELASIMUS.

Jube
Domi mihi, tibi, tuæque uxori celeriter cœnam coqui.
Si, hercle, faxis, non opinor dices deceptum fore.

PAMPHILIPPUS.

Per hanc tibi cœnam incœnato, Gelasime, esse hodie licet.

GELASIMUS.

Ibisne ad cœnam foras?

PAMPHILIPPUS.

Apud fratrem cœno in proxumo.

GELASIMUS.

Certum est?

PAMPHILIPPUS.

Certum.

GELASIMUS.

Edepol te hodie lapide percussum velim.

PAM-

REMARQUES.

(b) *Nam illic homo &c.*] Le fondement de cette plaisanterie du Parasite, est qu'Epignome veut emmener son Frère souper en Ville, pour le mettre en danger d'être assassiné par des

* Si je ne veille à tout, je prédis votre perte.
Ce Loup à votre hoirie à trop la gueule ouverte;
Savez-vous que la nuit on parle de voleurs?

PAMPHILIPE.

J'aurai, pour me défendre, assez de ferrailleurs.

EPIGNOME.

Puisque c'est ton avis, il n'ira point.

GELASIME *à Pamphilipe.*

Courage!
Régalez nous, vous, moi, votre Femme, & je gage;
Que vous n'aurez pas lieu de vous rien reprocher.

PAMPHILIPE.

Si tu n'as d'autre espoir, tu peux t'aller coucher.

GELASIME.

Soupez-vous dehors?

PAMPHILIPE.

Oui, chez mon Frère Epignome.

GELASIME.

Surement?

PAMPHILIPE.

Surement,

GELASIME.

Qu'un caillou vous assomme!

des voleurs, & profiter ensuite de sa succession. C'est pourquoi il ajoûte.

Savez vous que la nuit on parle de Voleurs?

Le tout, comme on voit, pour les engager l'un & l'autre à souper chez eux & à lui faire part de la fête.

* *A Pamphilipe.*

PAMPHILIPPUS.

Non metuo: per hortum transibo, non prodibo in publicum.

EPIGNOMUS.

Quid ais, Gelasime?

GELASIMUS.

Oratores tu accipis! habeas tibi.

EPIGNOMUS.

Tua pol refert enim.

GELASIMUS.

Siquidem mea refert, opera utere:
Posce.

EPIGNOMUS.

Edepol tibi, opinor, etiam uni locum conspicor,
Ubi accubes.

PAMPHILIPPUS.

Sane faciundum censeo.

GELASIMUS.

O lux oppidi?

EPIGNOMUS.

Si arte poteris accubare.

GELASIMUS.

(c) *Vel inter cuneos ferreos,*
Tantillum loci ubi catellus cubet, id mihi sat est loci.

EPIGNOMUS.

Exorabo aliquo modo. veni.

GELASIMUS.

Huccine?

EPIGNOMUS.

Imo in carcerem;

Nam

REMARQUES.

(c) *Vel inter cuneos ferreos.*] Litteralement *entre des coins de fer,*

PAMPHILIPE.

Passant par le jardin je n'ai point de ces peurs.

EPIGNOME.

Gelasime! hé bien donc?

GELASIME.

Gardez vos grans Seigneurs.

EPIGNOME.

Il t'importeroit. . . . .

GELASIME.

Quoi? que voulez-vous qu'on fasse? Parlez.

EPIGNOME.

Je croi, ma foi, qu'il me reste une place. Pour te mettre.

PAMPHILIPE.

Oui, qu'il vienne.

GELASIME.

O! l'esprit éclairé!

EPIGNOME.

Tu feras de ton mieux.

GELASIME.

Fût-ce en un coin ferré!
Il ne m'en faut pas plus qu'en tient un Chien en lesse.

EPIGNOME.

Vien; je prierai. . . . .

GELASIME.

Chez vous?

EPIGNOME.

En prison: où seroit-ce

 Que

fer, mais au lieu des coins à fendre le bois, j'ai mis *un coin ferré*, *angulus*, ce qui est à peu près la même chose.

Nam hic quidem meliorem genium tuum haud facies: eamus, tu.

PAMPHILIPPUS.

Deos salutabo modo: postea ad te continuo transeo.

GELASIMUS.

Quid igitur?

EPIGNOMUS.

Dixi equidem, in carcerem ires.

GELASIMUS.

Quin si jusseris,
Eo quoque ibo.

PAMPHILIPPUS.

Dî immortales! hic quidem in summam crucem
Cœna aut prandio perduci potest.

GELASIMUS.

Ita ingenium meum est.
Quicumvis depugno multo facilius, quam cum fame.

PAMPHILIPPUS.

Non ergo is tu? apud me satis spectata est mihi jam tua felicitas.
Dum parasitus mihi atque fratri fuisti, rem confregimus.
Nunc ego (d) *nolo è Gelasimo mihi te Catagelasimum.*

GELASIMUS.

Jamne abisti, Gelasime? vide quid es capturus consilii.
Egone? tune? mihine? tibine? vides ut annona est gravis?
Vides, benignitates hominum ut periere, & prothymia?
Vides

REMARQUES.

(d) *Nolo è Gelasimo mihi te Catagelasimum.*] *Gelasime* signifie *qui excite à rire*, qui divertit par ses plaisanteries, & *Catagelasime*, *qui aprête à rire*, qui donne sujet de rire à ses dépens. Ainsi Pamphilipe dit à Gelasime, qu'après avoir fait de lui les delices des compagnies où il l'a produit, il ne veut

Que tu pourrois mieux être? allons, mon Frère, entrez.

PAMPHILIPE.

Dès que j'aurai les Dieux au logis reverez.

GELASIME.

Hé bien donc?

EPIGNOME.

Je t'ai dit qu'en prison.

GELASIME.

Oui, sans peine;
Si vous l'ordonnez.

EPIGNOME.

Dieux! il iroit à la gêne,
Je croi, pour un repas!

GELASIME.

Je le nierois en vain.
Je n'ai pas d'ennemi plus cruel que la faim.

PAMPHILIPE.

Je connois Gelasime, il est un bon Apôtre;
Tant que tu fus à nous, nous mangeames le nôtre.
* Va, je ne veux point faire un contraste de toi.

GELASIME.

Quel parti prendre? helas! me voilà bien, ma foi!
Oui...non...si fait...non fait; quelle cherté de vivres!
La courtoisie helas! n'est plus que dans les livres!

 On

veut point en faire à présent un objet de raillerie & de mépris. C'est ce qu'il ne m'a pas été possible d'exprimer en vers autrement que j'ai fait. Chacun sait que *Contraste* signifie *contrarieté, oposition*, & c'est le meilleur tour que j'ai pu trouver pour rendre la pensée de Plaute, qui, même en prose, auroit eu besoin d'explication.

* *Il le congedie.*

Vides ridiculos nihili fieri, atque ipsos parasitarier.
Nunquam edepol me vivom quisquam in crastinum
prospiciet diem.
Nam mihi jam intus (e) *potione vincea onerabo gulam.*
Neque ego hoc committam, ut homines mortuum me
dicant fame.

REMARQUES.

(e) *Potione vinceâ.*] Mot à mot, *un breuvage de corde*, comme j'ai traduit. Plaisante expression d'un Parasite, qui ne pensant sans cesse qu'à boire & à manger, appèle la corde dont il se veut pendre un *breuvage*, parce qu'elle doit se

mettre



A C-

On nous méprise; on veut nous-mêmes nous ron-
ger.
Non, je ne puis survivre à cet afreux danger.
D'un breuvage de corde il faut que je périsse,
Pour qu'on ne dise pas, la faim fut son suplice.

mettre au cou, par où passe la boisson. *Vinceâ* est un mot de Plaute formé de *vinciendo*, *lier*. Les Interprêtes y trouvent encore du merveilleux dans le raport de *vinceâ* avec *vineâ*, qui pouvoit faire une Equivoque à l'oreille des Auditeurs.





ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

STICHUS.

MOre hoc fit, atque stulte, mea sententia:
Si quem hominem expectant, eum solent provisere;
Qui hercle illa caussa nihilo citius venit.
Idem ego nunc facio, qui proviso Sagarinum,
Qui nihilo citius venit tamen hac gratia.
Jam hercle ego decumbam solus, si ille huc non venit.
Cadum modo hinc à me huc cum vino transferam,
Postea accumbam: quasi senex tabescit dies.



ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

SAlvete Athenæ, quæ nutrices Graciæ.
Ut terra herilis patria, te video libens!

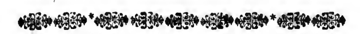
Sed

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STICHUS.

MA foi, l'on a grand tort de faire ce qu'on fait ;
D'être, quand on attend, inquiet comme on eſt,
Sans en voir faire aux gens plus grande diligence.
Attendant Sagarin, j'ai même impatience,
En vient-il pour cela plus vîte d'un ſeul pas ?
Je vais m'attabler ſeul, ma foi, s'il ne vient pas.
J'aporte ici mon vin, je mets là la barique,
Puis, car le jour décline, à manger je m'aplique.



ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN.

NOurrice de mon Maître & de toute la Grèce ;
Athènes, à te voir que je ſens d'allegreſſe !

Mais

Sed amica mea & conserva quid agat Stephanium,
Cura est: ut valeat. nam Sticho mandaveram
Salutem ut nunciaret, atque ei ut diceret
Me hodie venturum, ut cœnam coqueret tempori.
Sed Stichus est hic quidem.

STICHUS.

Fecisti, here, facetias,
Cum hoc donavisti dono tuum servom Stichum.
Proh dî immortales, quot ego voluptates fero?
Quot risiones, quot jocos, quot savia,
Saltationes, blanditias, prothymias?

SAGARINUS.

Stiche.

STICHUS.

Hem!

SAGARINUS.

Quid fit?

STICHUS.

Euge, Sagarine lepidissume.
Fero convivam Dionysum mihi, & tibi.
Namque edepol cœna dicta est, locus liber datus est
Mihi & tibi apud vos: nam apud nos est convivium.
Ibi vester cœnat cum uxore adeo, & Antipho.
Ibidem herus est noster. hoc mihi dono datum'st.

SAGARINUS.

(a) *Quis id donavit autem?*

STICHUS.

Quid id ad te attinet?
Proin

REMARQUES.

(a) *Quis id donavit autem?*) Au lieu de cette Leçon qui se trouve dans l'Edition que j'ai suivie, les autres portent, *Quis*

Mais que fait la beauté, qui me tient sous sa loi?
J'avois prié Stichus de l'aller voir pour moi,
De dire qu'aujourd'hui j'arriverois près d'elle,
Et de faire apprêter à souper chez la belle.
Mais le voici.

STICHUS.

Mon Maître est tout à fait plaisant;
D'avoir à son valet fait un si beau présent.
Grans Dieux! de tous les biens quelle source feconde!
Les jeux, les ris, la joïe & tous les biens du monde,
Toutes les voluptez se trouvent dans le vin.

SAGARIN.

Stichus?

STICHUS.

Hé!

SAGARIN.

Que fais-tu?

STICHUS.

Vien, vien, cher Sagarin;
Bacchus veut honorer notre joïeuse bande.
Nous aurons dans ta chambre un souper de commande,
Et pleine liberté; car on traite chez nous,
Antiphon, & ton Maître, & sa Femme y sont tous.
Et voilà le présent qu'on m'a fait, que j'aporte.

SAGARIN.

Hé, qui peut t'avoir fait ce présent?

STICHUS.

Que t'importe?
Va

Quis somniavit aurum? sur quoi les Interprêtes se donnent bien de la peine. Les uns expliquent ainsi cette phrase, *quis somniavit aurum? qui a dérobé cet or?* c'est à dire ce vin qui m'est

Proin tu lavare propera.

SAGARINUS.

Lautus sum.

STICHUS.

Optume.

Sequere ergo hac me intro.

SAGARINUS.

Ego vero sequor.

STICHUS.

Volo eluamus hodie. peregrina omnia
Relinque. Athenas nunc colamus : sequere me.

SAGARINUS.

Sequor, & domum redeunti principium placet.
Bona scava strenaque obviam occessit mihi.

REMARQUES.

m'est plus cher que de l'or? en prenant *somniare* pour *derober*, parce que de même que l'on songe la nuit, les voleurs volent aussi la nuit. Les autres lisent : *quis obsonavit ? ST. quorum*. C'est à dire, voilà bien du vin qu'on t'a donné, mais

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

STEPHANIUM *ancilla.*

Mirum videri nemini vostrum volo, spectatores,
Quid ego hinc, quæ illic habito, exeam ; faciam vos certiores.

Do-

Va seulement laver.

SAGARIN.

Je l'ai déja fait.

STICHUS.

Bon!

Entre ici donc, sui moi.

SAGARIN.

Je te sui, mon Garçon.

STICHUS.

Donnons nous en, morbleu! mettons sous piés les peines; (nes.
Ne songeons qu'au plaisir de nous voir dans Athè-

SAGARIN.

Volontiers. Ce debut me plaît extrêmement;
Si la suite répond à ce commencement.

mais *qui a eu soin d'avoir dequoi manger ?* à quoi STICHUS répond, *notre bourse* y a pourvu, *aurum*. Tout cela est étrangement forcé : je préfère la Leçon la plus simple & la plus naturelle, telle qu'elle est ici dans le Texte.

ACTE CINQUIEME.

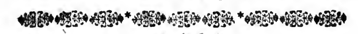
SCENE III.

STEPHANIE.

VOus plaît-il de savoir ce qu'ici je viens faire,
Messieurs? très volontiers, je vais vous satisfaire.

De-

Domo dudum sum huc arcessita quoniam nunciatum est,
Istarum venturos viros, ibi festinamus omnes:
Lectis sternendis studuimus, munditiisque apparandis.
Inter illud tamen negotium meis curavi amicis,
Sticho, & conservo Sagarino meo, cœna cocta ut esset.
Stichus obsonatus est. caterum ego curando id allegavi.
Nunc ibo hinc, & amicos meos curabo hic advenientes.



ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

(a) A*Gite, ite foras, ferte pompam. cado te præficio,*
Stiche. (*vivium.*
Omnibus modis temperare certum'st nostrum hodie con-
Ita me di ament, lepide accipiemur, cum hoc recipiamur
in loco.
Quisquis prætereat, commissatum volo vocari.

STICHUS.

Convenit:
Dum quidem hercle quisque veniat cum vino suo.
(b) *nam hinc quidem*

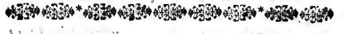
Ho-

REMARQUES.

(a) *Agite, ite foras, ferte pompam.*] Il faut supofer, pour le jeu de Theatre, qu'ils étoient plusieurs Valets, qui portoient en cérémonie chacun un plat sur la table. Sagarin ordonne la marche, & règle la fonction d'un chacun. Sans cela cet endroit n'a point de sens Cependant, par l'énumeration qui se fait ensuite des mets qui composoient ce repas, il n'y avoit pas beaucoup de plats à porter; mais ce

n'est

Depuis qu'on nous a dit, comme on a fait tantôt,
Que nos Maîtres ici devoient venir bientôt,
Il nous a tout falu nétoyer, lits & tables.
Or comme aussi j'attens deux galans fors aimables,
Stichus & Sagarin, il m'a falu songer
A leur faire aprêter dequoi boire & manger.
Qu'ils viennent: ils seront régalez d'importance.



ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN.

MArchez chacun en rang, pren du vin l'intendance,
Stichus; donnons nous en à tirelarigo.
Dieu sait comme en ce lieu nous serons à gogo.
Je veux qu'on fasse entrer tous les passans pour boire.

STICHUS.

Oui, pourvu que chacun ait son vin; car de croire,
Que

n'est point à moi à rectifier Plaute, ni à justifier toutes les défectuositez de cette Pièce, dont il étoit aisé de faire quelque chose de très joli.

(b) *Nam hinc quidem hodie polluctura, præter nos, jactura dabitur nemini.*] En construisant ainsi la ponctuation de ce passage, & mettant *hac* pour *hinc*, il n'y a point de difficulté. C'est à dire, comme l'explique *Gronovius*, *hac canâ, præter nos*,

Hodie polluctura, præter nos, jam dabitur nemini.
Nosmet inter nos ministremus monotrophe. hoc convivium est
Pro opibus nostris, satis commodule nucibus, fabulis, (ficulis,
Olea in tryblio, lupilli cum minuto crustulo.
SAT *est, servo homini modeste melius facere sumptum, quam ampliter.*
Suum quemque decet. Quibus divitiæ domi sunt, scaphis (& cantharis,
Batiolis bibunt: at nos nostro Samiolo poterio
Tamen vivimus; nos tamen efficimus pro opibus nostra (mœnia.

SAGARINUS.

Amica uter utribi accumbamus?

STICHUS.

Abi tu sane superior:
Atque adeo, ut tu scire possis, factum ego hoc tecum divido.
Vide utram tibi libet etiamnum capere, cape provinciam.

SAGARINUS.

Quid istuc est provincia?

STICHUS.

Utrum Fontinali, an Libero,
Imperium te inhibere mavis.

SAGARINUS.

Nimio liquido Libero,
Sed amica mea & tua dum comit, dumque se exornat, nos volo
Tamen ludere inter nos. Strategum te facio huic convivio.

STICHUS.

Nimium lepide in mentem venit: potius in subsellio
Cy-

REMARQUES.

nos, pars dabitur nemini. Personne que nous autres n'aura part à ce repas. Polluctura ne signifie autre chose que le repas même, & *jactura* s'entend de ce qui pourroit être donné à d'autres qu'aux

Que nous leur donnerons du nôtre, quelque sot!
Nous n'avons tous ici que chacun notre lot.
Fignes, feves & noix nous tiennent lieu de grives:
Avec quelques lupins & quelque peu d'olives.
Notre dépense à nous est selon nos moïens.
Chacun fait ce qu'il fait. Que les gens à gros biens
Aïent des coupes d'or: nos godets sont de glaise;
Chacun vit à sa guise, & nous vivons à l'aise.

SAGARIN.

Quel côté de la belle aurons-nous?

STICHUS.

Toi le haut.
Du reste, que tout soit partagé comme il faut.
Çà, quel département prétens-tu qu'on te donne?

SAGARIN.

Quel département?

STICHUS.

Oui: de l'eau? du vin? ordonne;
Lequel veux-tu des deux?

SAGARIN.

Oh! le jus du pressoir.
Mais pendant que la belle est devant son miroir,
Il faut nous divertir. Sois le Roi de la clique.

STICHUS.

Il est bon là, ma foi. Pour être un vrai Cynique
Un

qu'aux conviez, ce qui auroit été une véritable perte. La Traduction en vers exprime la pensée de Plaute aussi bien qu'on le peut faire en aussi peu de mots.

Cynice accipiemur, quam in lectis.

SAGARINUS.

Imo enim hic magis est dulcius.
Sed interim, Stratege noster, cur hic cessat cantharus?
Vide quot cyathos bibimus.

STICHUS.

Tot, quot digiti sunt tibi in manu.
(c) *Cantio est Graca:* ἢ πέντε πίν', ἢ τρίς πίν', ἢ μὴ τέτταρα.

SAGARINUS.

(d) *Tibi propino decuma fonte: tibi tute inde si sapis.*
Bene vos: bene nos: bene te: bene me: bene nostram etiam Stephanium.

STICHUS.

Bibe si bibis.

SAGARINUS.

Non mora erit apud me.

STICHUS.

Edepol convivi sat est.
Modo nostra huc amica accedat: id abest, aliud nihil abest.

Le;

REMARQUES.

(c) *Cantio est Graca &c.*] La Chanson Grecque dit, *bois en cinq, & trois, & non quatre*, c'est à dire *deux*: ce qui fait dix en tout, autant qu'il y a de doigts aux deux mains. Quelques Interprêtes, toûjours appliquez à rafiner sur tout, prêtent à ces Valets une Galanterie à laquelle il ne paroit pas qu'ils aïent songé; ils veulent que par ce nombre de dix leur dessein soit de celebrer le nom de STEPHANIUM leur Maîtresse commune, en buvant autant de coups qu'il y a de Lettres dans son nom. On doit savoir beaucoup de gré à ces

Un tabouret vaux mieux qu'un lit.

SAGARIN.

Un lit est doux:
A propos, notre Roi, si nous buvions deux coups?
Voi, qu'en voilà de bûs!

STICHUS.

Autant que de doigts: compte;
Cinq & trois & puis deux, ainsi que dit le Conte.

SAGARIN.

Taupe, les dix à toi, sui moi, bon Champion,
A vous, à nous, à moi, puis à Stephanion.

STICHUS.

Boi donc vîte.

SAGARIN.

J'ai fait.

STICHUS.

Quand viendra notre Belle?
Voilà bien à manger, il ne nous manque qu'elle.

à ces Messieurs de faire de si belles recherches, & qui font tant d'honneur à la vénérable Antiquité.

(d) *Tibi propino decuma fonte.*] Je serois infini, si je raporrois toutes les Conjectures des Interprêtes sur cette Leçon. Je m'en tiens à celle de *Lipse*, qui a lu *tibi propino decem à fonte*, & c'est la Leçon que j'ai suivie : c'est à dire, *à toi les dix. tire à la fontaine*, savoir au Baril qui étoit auprès de lui. Il est fort vraisemblable que les Copistes ont fait *decuma* de *decem à* &c.

SAGARINUS.

Lepide hoc actum est: tibi propino canharum, vinum tu habes.

(e) *Nimis vellem aliquid pulpamenti.*

STICHUS.

Si horum quæ assunt pœnitet;

Nihil est: tene aquam.

SAGARINUS.

Merum jus dicis. nihil moror cupedia,

Bibe tibicen, age si quid agis, bibendum hercle hoc est, ne nega. (*bibis?*

Quid hoc fastidis, quod faciundum vides esse tibi? quin

Age, si quid agis: accipe, inquam, non hoc impendet publicum.

Haud tuum istuc est te vereri: eripe ex ore tibias.

STICHUS.

Ubi illic biberit, vel servato meum modum, vel tu dato;

Nolo ego nos pro summo bibere: nulli rei erimus postea.

Namque edepol, quamvis de subito vel cadus vorti potest.

SAGARINUS.

Quid igitur? quamquam gravatus fuisti, non nocuit tamen.

Age tibicen, quando bibisti, refer ad labia tibias.

Suffla celeriter tibi buccas, quasi proserpens bestia.

Agedum, Stiche, uter demutassit, poculo multabitur.

STICHUS.

Bonum jus dicis: impetrare oportet, qui æquom postulas.

Age ergo, observa; si peccassis, multam hic retinebo illico.

S A-

REMARQUES.

(e). *Nimis vellem aliquid pulpamenti. ST. Si horum quæ assunt pœnitet, nihil est.*] Il y avoit aparemment sur la table un plat un peu meilleur que les autres: Sagarin en vouloit & ne se soucioit guère du reste, c'est pourquoi Stichus lui répond, que s'il n'ai-

SAGARIN.

Le voilà vuide, tien, le vin est à ton bout.
Je voudrois de ce plat.

STICHUS.

Si tu n'aimes pas tout,
N'attend rien, boi de l'eau.

SAGARIN.

Soit, point de friandise.
* Boi, toi pauvre Flûteur, refuser, c'est sotise:
Tu fais le dédaigneux? boi, boi puis qu'il le faut;
Boi, te dis-jé, ceci ne paye point d'impôt,
• Ne crain rien, interromps un moment la cadence;

STICHUS *à Sagarin.*

Qu'il boive; & fai des loix, ou fui mon ordonnance.
Morbleu! boire à plein verre! & que resteroit-il?
Peste! on auroit bien-tôt vuidé notre Baril.

SAGARIN *au Joueur de flûte.*

Hé bien? quoi-qu'il fût grand, t'a-t-il fait mal, Ma-
roufle!
C'est fait, repren ta flûte, allons, courage, soufle!
Enfle toi bien la bouche, imite les serpens.
† Qui troublera nos loix païera les dépens.

STICHUS.

Soit. Tu parles trop bien, il faut qu'on t'obéïsse.
Sui les donc toi, sinon crain que je te punisse.

T 2 S A-

n'aime pas également tout ce qu'il y a devant lui, il n'aura rien du tout & ne boira que de l'eau: Sagarin, effrayé de la menace, se résout à manger de tout & à n'être pas plus friand que les autres.

* *Au Joueur de flûte.* † *A Stichus.*

SAGARINUS.

Opiumum atque aequissumum oras.

STICHUS.

Hem tibi, hoc primum omnium.
Haec facetia'st, amare inter se rivales duos:
Uno cantharo potare, & unum scortum ducere.
Hoc memorabil' est, ego tu sum, tu es ego, uni animi sumus.
Unam amicam amamus ambo: mecum ubi est, tecum est tamen. (*invidet.*
Tecum ubi autem est, mecum ibi autem est: neuter alteri

SAGARINUS.

Ohe: jam satis. (f) *nolo obcades: catuli ut ludunt, nunc volo.*
Vin' amicam huc evocemus? ea saltabit.

STICHUS.

Censeo.

SAGARINUS.

Mea suavis, amabilis, amoena Stephanium, ad amores tuos
Foras egredere: satis mihi pulcra es.

STICHUS.

At enim pulcerrima.

SAGARINUS.

Fac nos hilares hilariores, opera atque adventu tuo.
Peregre advenientes te expectamus, Stephaniscidium, mel meum,
Si amabilitas tibi nostra placet, si tibi ambo accepti sumus.

A C-

REMARQUES.

(f) *Nolo obcades, catuli ut ludunt nunc volo.*] C'est précisément la pensée du vers François, excepté qu'elle est moins de-

SAGARIN.

Volontiers.

STICHUS.

Je commence : à toi, tien, celui-ci.
Quel plaisir, deux Rivaux aimer *&* *rire* ainsi !
Boire au même godet, avoir même Maîtresse ;
Ne faire tous deux qu'un, quel excès de tendresse !
Avec qui qu'elle soit de nous deux, c'est tout un,
Tout bien, sans nulle envie, entre nous est commun.

SAGARIN.

Oh ! j'aime qu'on s'entende, & fuis toute querelle.
Si donc je l'appelois pour danser, hem ?

STICHUS.

Appelle.

SAGARIN.

Stephanie ! allons, vien, doux objet de mes vœux !
N'es-tu pas assez belle ?

STICHUS.

Ah ! que trop, à mes yeux.

SAGARIN.

Vien, vien nous rejouïr tous deux par ta présence.
Et si ton cœur pour nous a quelque complaisance,
Ne fai point tant languir tes deux nouveau-venus.

dévelopée. Sagarin dit qu'il n'aime point à se couper la gorge pour une Maîtresse, qu'il aime mieux faire comme les petits chiens, qui jouent ensemble entre eux sans se mordre.

ACTUS QUINTUS.
SCENA V.

STEPHANIUM: SAGARINUS, STICHUS.

STEPHANIUM.

Morem vobis geram, mea delicia, nam ita me Venus amœna amet,
Ut ego hic jamdudum exiissem simitu vobiscum foras,
Nisi me vobis exornarem. nam ita est ingenium muliebre:
Bene cum lauta est, tersa, ornata, ficta est, infecta est tamen.
Nimioque sibi mulier meretrix repperit odium ocius
Sua immunditia, quam in perpetuum ut placeat munditia sua.

SAGARINUS.

Nimium lepide fabulata est.

STICHUS.

Veneris mera est oratio,
Sagarine.

SAGARINUS.

Quid est?

STICHUS.

Totus doleo.

SAGARINUS.

Totus? tanto miserior.

STEPHANIUM.

Utrubi accumbo?

SAGARINUS.

Utrubi tu vis.

STEPHANIUM.

Cum ambobus volo. nam ambos amo.

STI-

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

STEPHANIE, SAGARIN, STICHUS.

STEPHANIE.

Me voici, mes Enfans; je jure par Venus,
Qu'ici depuis longtems vous m'auriez vu paroître,
Mais j'ai voulu m'orner; car il faut nous connoître.
Une Femme jamais n'a trop d'ajustemens.
Jamais elle ne plaît par tous ses ornemens,
Autant qu'elle déplaît lors qu'elle est négligée.

SAGARIN.

Qu'elle a d'esprit!

STICHUS.

Venus n'est pas mieux partagée,
Sagarin!

SAGARIN.

Plaît-il?

STICHUS.

Ouf.

SAGARIN.

Ouf? ah! ma foi, tant pis!

STEPHANIE.

Où me mettre?

SAGARIN.

Choisis.

STEPHANIE.

Entre mes deux amis.

STICHUS.

Vapulat peculium. actum est: fugit hoc libertas caput.

STEPHANIUM.

Date mihi locum ubi accumbam, amabo, siquidem placeo: tum mihi
Cupio cum utroque mihi esse bene.

STICHUS.

Dispereo.

SAGARINUS.

Quid ais?

STICHUS.

Quid, ego?

SAGARINUS.

Ita me dii ament, nunquam enim fiet hodie, hæc quin saltet tamen.
Age mulsa mea, suavitudo, salta: saltabo ego simul.

STICHUS.

Nunquam edepol me istoc vinces, quin ego ibidem pruriam.

STEPHANIUM.

Siquidem mihi saltandum est, tum vos date, bibat, tibicini.

STICHUS.

Et quidem nobis.

SAGARINUS.

Tene, tibicen, primum: postidea loci,
Si hoc eduxeris, proinde ut consuetus antehac, celeriter
Lepidam & suavem cantationem aliquam occipito (a) *cinadicam,*
Ubi perpruriscamus usque ex unguiculis. inde huc aquam.

A C-

REMARQUES.

(a) *Cinadicam Cantationem &c.*] Chacun fait que les Cyniques étoient des gens fort corrompus & qui ne rougissoient de

STICHUS.

Je sens . . . ah! c'en est fait, ma liberté me quitte;

STEPHANIE.

Placez moi, mes Enfans, entre vous, allons, vîte;
Si vous m'aimez.

STICHUS.

Je meurs!

SAGARIN.

Que dis-tu?

STICHUS.

Plaît-il? rien.

SAGARIN.

Nous la ferons danser, morbleu, Dieu sait combien.
Allons, danse, mon cœur, nous danserons ensemble,

STICHUS *à Stephanie.*

J'ai bien une autre Danse en tête; que t'en semble?

STEPHANIE.

S'il faut danser, qu'on donne à boire au Flageolet;

STICHUS.

Sans nous oublier.

SAGARIN.

* Tien, vuide ce Gobelet;
Puis, quand ce sera fait, changeant soudain de note,
Donne nous, d'un air gai, Menuet ou Gavotte,
Qui nous mette en humeur. † Arrosez ce plancher.

de rien; ainsi ce Valet demande ici un air des plus picquans & qui les fasse tous trépigner jusqu'au bout des ongles.

* *Au Joueur de flûte.* † *Pour abaisser la poussière.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

IIDEM.

SAGARINUS.

(a) *Tene tu hoc: edute: dudum haud placuit potio:*
Nunc minus gravate jam accipit. tene tu. interim,
Meus oculus, da mihi ſuavium, dum illic bibit.
Proſtibile eſt autem, ſtantem ſtanti ſavium
Dare amicum amicæ. euge euge, ſic ſuri datur.
Age, jam inſla buccas.

STICHUS.

Nunc jam aliquid ſuaviter.
Redde cantionem veteri pro vino novam,

A C-

REMARQUES.

(a) *Tene tu hoc &c.*] C'eſt au Joueur de flûte que cela s'adreſſe. Mr. l'Abbé de Marolles a rendu ces deux dernières Scènes en vers François, & il les a rendu, dit-il, comme il a pu. On peut dire qu'il ne les a pas entenduës d'un bout à l'autre, & que faute d'avoir diſtingué les perſonages, par exemple, le Joueur de flûte qu'il a compté pour rien, il a confondu & brouillé ces deux Scènes d'une manière tout à fait étrange. Il les a d'ailleurs renduës en vers par une raiſon très extraordinaire; c'eſt, dit-il, parce qu'il les a trouvé *trop difficiles à rendre en proſe pour avoir un peu de grace.* Il eſt peut-être le premier homme du monde qui a trouvé plus de fa-

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

LES ACTEURS *de la Scène précédente.*

SAGARIN.

* PRen ce verre : tantôt tu n'osois le toucher.
Maintenant il le prend à deux mains. Toi Mignonne,
Fai moi vîte un baiser, pendant qu'il se l'entonne;
Mais se baiser debout, cela ne convient pas.
Tien, à la dérobée, il en a plus d'appas.
† Hé bien, quoi-qu'il fût grand, t'a-t-il blessé la bouche ?
Soufle donc maintenant.

STICHUS.

Doux, doux, change de touche :
Allons, un air nouveau, morbleu, pour ce vin vieux.

A C-

facilité à rendre des vers Latins en vers François qu'en prose. Pour moi j'avouë franchement que je les aurois rendus beaucoup plus aisément en prose qu'en vers. La raison de cette facilité de Mr. l'Abbé de Marolles est aisée à deviner. Comme il s'est donné l'essor dans sa versification, & qu'il n'a rien moins fait que suivre son Auteur, il ne faut pas s'étonner que cela lui ait été plus facile, que de le rendre servilement en prose. Comment auroit-il fait, s'il avoit entrepris de rendre vers pour vers ? Je ne me flate pas d'y avoir parfaitement réüssi ; il me suffit de l'avoir éssayé.

* *Au Joueur de Flûte.* † *Au Joueur de Flûte.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

IIDEM.

SAGARINUS.

(a) QUi Ionicus aut cinadicus, qui hoc tale facere possiet?
Si istoc me vorsu viceris, alio me provocato.
Fac tu hoc modo.

STICHUS.

At tu hoc modo.

SAGARINUS.

Baba!

STICHUS.

Tata!

SAGARINUS.

Papa!

STICHUS.

Pax!

SAGARINUS.

Nunc pariter ambo. nunc omnis voco cinados contra.
Satis esse nobis non magis potis est, (b) *quam fungo imber.*

STI-

REMARQUES.

(a) *Qui Ionicus &c.*] J'ai parlé ailleurs de ces Danseurs d'Ionie ; voyez l'AULULAIRE A. III. Sc. II.

(b) *Quam fungo imber.*] Cette comparaison n'auroit pas été su-

ACTE CINQUIEME.

SCENE VII.

LES MEMES.

SAGARIN.

QUel danseur, tel qu'il soit, peut jamais danser
mieux?
Voïons qui de nous deux se démène plus vîte:
Courage, voi!

STICHUS.

Voi, toi.

SAGARIN.

Voi.

STICHUS.

Voi.

SAGARIN.

Voi.

STICHUS.

Soïons quitte.

SAGARIN.

Prenons nous maintenant. Je le donne aux plus fins;
Ils ne sont, près de nous, que de francs Tabarins.

STI-

supportable en François: il dit que tous les Danseurs du monde ne peuvent non plus les effacer ni leur faire de tort, que la pluye n'en fait aux champignons, qui croissent dans l'humidité.

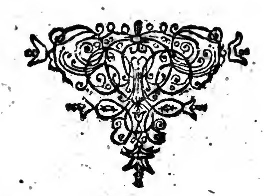
STICHUS.

Intro hinc abeamus. nunc jam saltatum satis pro vino'st.
Vos spectatores plaudite atque (c) *ite ad vos comissatum.*

REMARQUES.

(c) *Ite ad vos comissatum.*] Il les envoye souper chacun chez

FIN DU TOME VIII.



STICHUS.

Rentrons ; c'eſt bien aſſez, pour le vin qu'on nous donne.

Meſſieurs, frapez des mains, l'heure du ſouper ſonne.

chez ſoi, de peur qu'on ne crût qu'il les invitoit.

FINIS STICHI.



